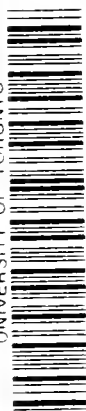


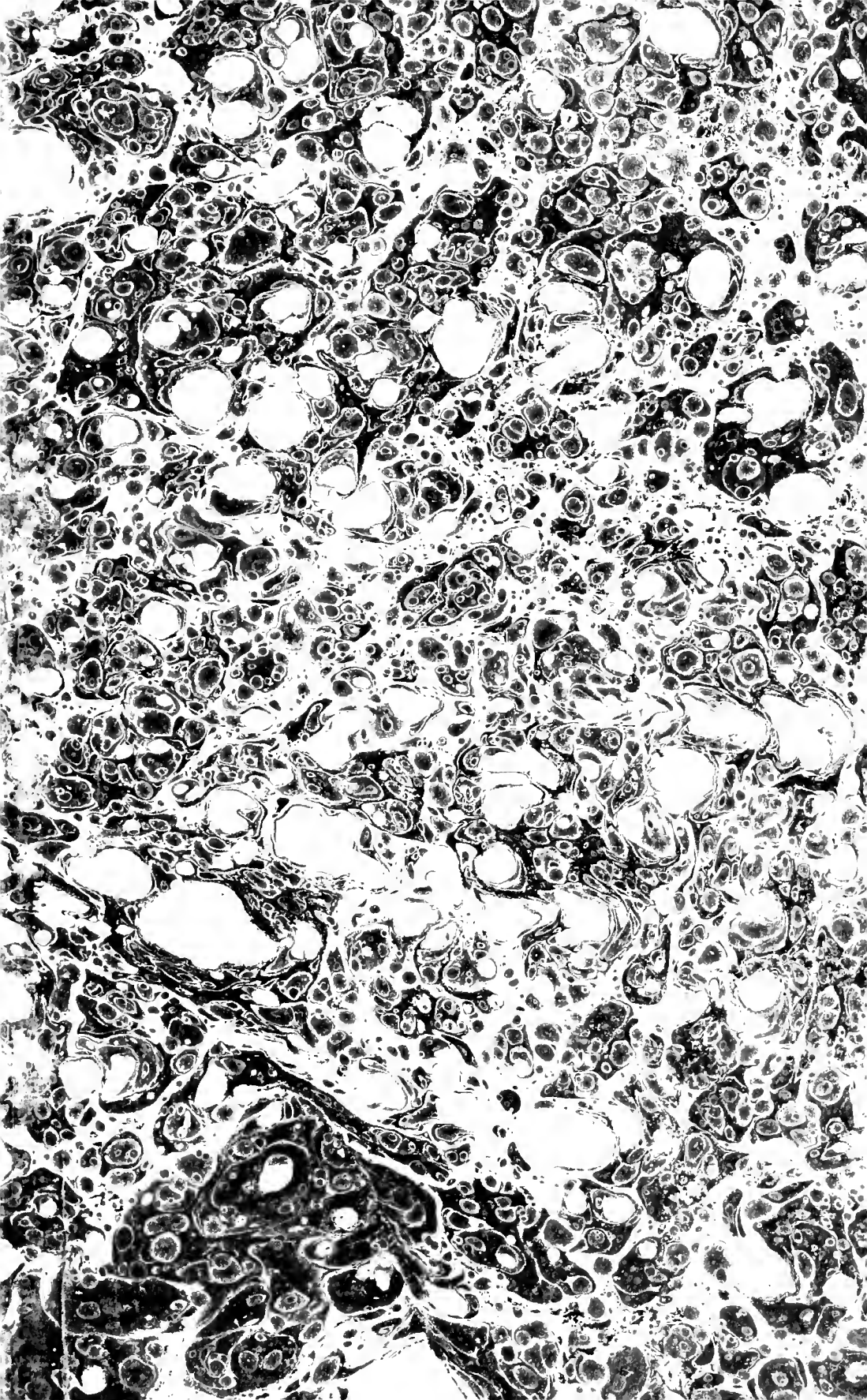
UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 01657181 2



Presented to the
LIBRARY of the
UNIVERSITY OF TORONTO
by



man. da libr.

Com. 3 f. 279

LES
DOUZE CÉSARS
DE
SUÉTONE.

TOME PREMIER.

LES
DOUZE CÉSARS,
TRADUITS DU LATIN
DE SUÉTONE,
AVEC DES NOTES ET DES RÉFLEXIONS,
PAR M. DE LA HARPE.

TOME PREMIER.



A PARIS,
Chez LACOMBE, Libraire, rue Christine, près de
la rue Dauphine;
& DIDOT l'aîné, Libraire & Imprimeur, rue Pavée,
près du quai des Augustins.

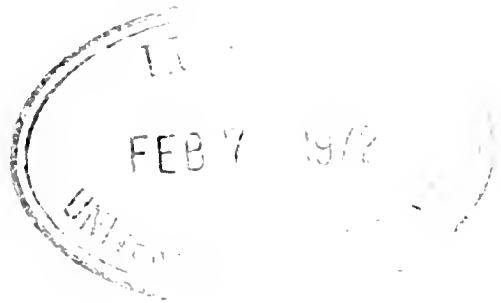
M. DCC. LXX.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

872 7

822

4
1772
11





A

MONSEIGNEUR
LE DUC
DE CHOISEUL,
MINISTRE ET SECRÉTAIRE D'ÉTAT, PAIR DE
FRANCE, COLONEL GÉNÉRAL DES SUISSES ET
GRISONS, SURINTENDANT DES POSTES, &c.

MONSEIGNEUR,

*La reconnoissance m'oblige à vous pré-
senter cet Ouvrage entrepris pour vous
plaire. Elle m'engageroit à y joindre
votre éloge ; mais votre délicatesse ne le*

É P I T R E.

souffriroit pas : c'est à l'Histoire à s'en charger. Ceux qui traceront le tableau de l'Europe seront vos vrais panégyristes : ils montreront dans vos mains les ressorts qui la font mouvoir , & qui ne peuvent être encore généralement apperçus. Le Génie , dans tout ce qu'il entreprend de grand & de beau , ne peut être jugé que par les siècles.

Je suis avec un profond respect,

MONSIEUR,

Votre très humble & très
obéissant serviteur
DE LA HARPE.

DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

ON fait peu de choses de la vie de Suétone. Son De Suétone pere étoit Tribun Légionnaire , & servit dans la guerre d'Othon & de Vitellius. Le fils fut Secrétaire de l'Empereur Adrien , & perdit sa place pour s'être permis avec l'Impératrice Sabine des libertés peu respectueuses. Il étoit lié avec Pline le jeune , qui l'exhorte dans une de ses lettres à mettre au jour quelques ouvrages qu'il dit être des morceaux achevés. Suétone en a composé plusieurs que nous n'avons plus , *sur les différents habillements des peuples , sur l'histoire des spectacles , sur les défauts corporels , sur les fonctions des Préteurs , &c.* Il ne nous reste de lui qu'un abrégé très concis de la vie des Grammairiens , & l'Histoire des douze premiers Césars. C'est ce dernier ouvrage dont j'offre la traduction au Public.

On a vu quel motif m'avoit déterminé à l'entreprendre : Suétone d'ailleurs n'est point un Auteur sans mérite. Je ne crois pas qu'on me soupçonne de l'idolâtrie ordinaire aux Traducteurs , qui semblent toujours prosternés devant leurs originaux. C'est une grace d'état , & je n'ai pas droit d'y prétendre. On verra dans mes notes ,

que je n'approuve point tout ce qu'écrit Suétone : je voudrois y voir moins d'inutilités & de détails minutieux. Mais en général, si ce n'est pas un Écrivain éloquent, c'est du moins un Historien curieux : il est exact jusqu'au scrupule & rigoureusement méthodique. Il n'omet rien de ce qui concerne l'homme dont il écrit la vie, & se croit obligé de rapporter non seulement tout ce qu'il a fait, mais tout ce qu'on a dit de lui. On rit de cette attention dont il se pique dans les plus petites choses, mais on n'est pas fâché de les trouver ; & c'est apparemment pour cette raison, que l'Auteur d'Émile regrette quelque part qu'il n'y ait plus de Suétone.

S'il abonde en détails, il est fort sobre sur les réflexions : il raconte sans s'arrêter, sans paroître prendre intérêt à rien, sans donner aucun témoignage d'approbation ou de blâme, d'attendrissement ou d'indignation : sa fonction unique est celle de narrateur. Il résulte de cette indifférence un préjugé très bien fondé en faveur de son impartialité : il n'aime ni ne hait les hommes dont il parle ; c'est aux Lecteurs à les juger. Il cite très souvent des oui-dire, mais il ne les garantit point ; & cette précaution auroit dû le mettre à l'abri du reproche d'imbécillité que lui fait un peu durement l'Auteur des *Révolutions de l'Empire Romain*, qui prodigue aisément le blâme &

le mépris. Il va jusqu'à dire qu'il suffit qu'un fait soit rapporté par Suétone pour qu'on soit dispensé d'y ajouter foi. Il auroit dû faire attention que des assertions aussi générales sont presque toujours fausses ; que , pour dépouiller ainsi un Historien de tous ses titres auprès de la postérité , il faudroit prouver qu'il avoit quelque intérêt à tromper , ou qu'il étoit absolument dépourvu d'esprit & de jugement. Or il suffit de lire dix pages de Suétone pour voir qu'il n'est d'aucun parti & qu'il écrit sans passion. Il est d'ailleurs bien difficile de croire qu'Adrien , qui étoit un homme de beaucoup d'esprit , ait choisi pour Secrétaire un imbécille , & que Pline , qui écrit avec tant de circonspection , donne des éloges à un sot. Reste à l'examiner sur ce qu'il nous a laissé. Il n'a point de couleur , il est vrai ; mais il est net & rapide , & sa composition est en général celle d'un homme instruit. Du reste son censeur n'est pas heureux dans le choix des morceaux qu'il attaque. Il l'accable d'injures pour avoir fait dire à Titus ce mot fameux , *Mes amis , j'ai perdu un jour ;* & cet autre , *Il ne faut pas que personne sorte mécontent de l'audience d'un Prince.* Voilà les plus forts griefs de M. Linguet. Il me semble qu'ils ne sont pas péremptoires ; & c'est ce qu'on pourra voir dans les réflexions qui suivent la vie de Titus.

Les Écrivains médiocres aiment à traduire. Le génie ne se traduit pas.

J'ai dit que Suétone n'étoit point un grand coloriste ; & si la principale qualité d'une traduction est d'être une copie fidelle de l'original , il est vrai de dire qu'il n'y a que les Écrivains sans génie qui puissent être véritablement traduits : dans tout autre cas le proverbe Italien est fondé : *TRADOTTORE, TRADITORE* ; *traduction, trahison*. En effet il importe peu dans quelle langue soit écrite une gazette de faits ; & l'on peut être sûr , en lisant un Suétone François écrit avec soin , qu'on a lu à peu près le Suétone Latin : mais en lisant la meilleure traduction de Tacite ou d'Horace , on peut être persuadé qu'on n'a lu ni l'un ni l'autre. C'est qu'un homme de génie pense & sent avec son idiôme , & qu'un langage étranger ne peut rendre ni ses pensées ni ses sentiments sans les dépouiller des teintes de cet idiôme natal , si essentielles & si nécessaires , qu'il est impossible de les enlever sans décolorer l'ouvrage.

Avantage des langues anciennes sur la nôtre.

Quelques éloges qu'on ait donnés à notre langue , il faut pourtant convenir de ses défavantages : elle ne peut pas se trouver en présence avec les langues anciennes , sans ressembler à un homme nud & garrotté devant un athlete libre de tous ses membres & armé de toutes pieces (1).

(1) Voyez dans les *Variétés Littéraires* le Discours sur les Langues, de M. l'Abbé Arnaud , qui joint tant d'érudi-

Les Grecs & les Latins ont deux qualités inestimables : 1°. une harmonie élémentaire qui réside dans leurs syllabes & dans leurs terminaisons ; au lieu que nous ne pouvons avoir qu'une harmonie accidentelle , née du concours de mots heureusement choisis & artistement combinés : 2°. la faculté des inversions, qui les laisse maîtres de placer où ils veulent le mot qui est image & le mot qui est pensée. Il n'y a personne qui, en réfléchissant un moment, ne soupçonne ce qu'on peut tirer de ces deux avantages qui nous manquent. Mais pour bien sentir tout ce qu'ils valent, il faut connoître les langues anciennes.

C'est sur-tout dans la poésie qu'on est accablé de leur supériorité. Enfants favorisés de la nature, ils ont des ailes, & nous nous traînons sur des béquilles. Leur harmonie variée à l'infini est un accompagnement délicieux qui soutient leurs pensées quand elles sont foibles, qui anime les détails indifférents, qui enchante les oreilles quand le cœur se repose. Nous autres modernes, si la pensée nous abandonne, nous avons peu de ressources pour nous faire écouter. Mais l'homme voluptueux, l'homme aux organes sensibles,

Anciens,
flattés d'o-
reilles.

tion à tant de goût. Ce Discours excellent a été goûté de tous les gens de lettres, & critiqué par des ignorants qui ne l'entendoient pas.

dira à Virgile , à Horace : Chantez toujours , chantez , dussiez-vous ne rien dire : votre voix me charme , quand vos discours ne m'occupent pas.

Mollesse de style , qui , comme dit M. de Voltaire , relève le sublime.

Aussi parmi nous , ceux qui , sentant ce besoin de penser , & craignant de paroître quelquefois vuides , ont voulu que tous leurs vers marquassent , ou que toutes leurs phrases fussent frappantes , sont tendus & roides. Racine & Massillon , au contraire , & ceux qui , comme eux , ont goûté la mollesse heureuse des Anciens , l'ont introduite autant qu'ils ont pu dans leur composition ; & les hommes sans goût l'ont appelée *foiblesse*.

Poésie des anciens, vraie musique.

L'oreille étoit chez les Anciens le juge le plus sévère & celui qu'il falloit gagner le premier : tous leurs mots avoient un accent décidé. De cette diversité de sons se formoit la musique de leur poésie ; & de la faculté d'intervertir l'ordre des mots , se composoit un langage particulier , si différent de la prose , qu'en décomposant les vers de Virgile on y trouveroit encore , selon l'expression d'Horace , les membres d'un Poète mis en pieces ; au lieu que parmi nous le plus grand éloge des vers est de se trouver bons en prose. L'essai que fit La Motte sur la premiere scene de Mithridate en est une preuve évidente ; les vers de Racine n'y sont plus que de la prose très bien

faite : c'est que le plus grand mérite de nos vers est d'échapper à la contrainte des regles & de paroître libres sous les entraves de la mesure & de la rime. Otez cette rime , & il deviendra impossible de marquer des limites entre la prose & la poésie , puisque la prose éloquente tient beaucoup de la poésie , & que la poésie déconstruite n'est plus que de l'excellente prose.

Les rimes , outre la monotonie qui se fait sentir à la longue , ont encore un autre inconvénient ; c'est qu'elles nous forcent à procéder presque toujours par distiques , & rendent les périodes en vers très rares & très difficiles : on n'en trouve que chez les meilleurs Écrivains. Les Anciens en sont pleins , suspendent le sens de leurs phrases autant qu'ils veulent , tandis que les nôtres ont l'air de finir de deux vers en deux vers : ils irritent la curiosité , & nous la rassasient trop tôt.

Inconvénients de la rime.

On ne fauroit croire combien cet art des suspensions ajoute au plaisir du lecteur & à l'intérêt du style , dans les prosateurs même , comme dans les poètes. Voyez le commencement du quatrième livre de Quinte Curce :

Darius , tanti modò exercitûs rex , qui , triumphantis magis quàm dimicantis more , curru sublimis , inierat bellum , per loca quæ immensis propè

Art de la période chez les Latins & les Grecs.

agminibus compleverat , jam inania & ingenti solitudine vasta , FUGIEBAT.

Je conserverai dans la première version de cette phrase l'arrangement du Latin , afin de faire comprendre le dessein de l'Auteur. Le moment de son récit est après la bataille d'Illus.

» Darius , un peu auparavant maître d'une
 » puissante armée , qui s'étoit avancé au combat ,
 » élevé sur un char superbe , dans l'appareil d'un
 » Triomphateur plutôt que d'un Général , alors
 » au travers des campagnes qu'il avoit remplies
 » de ses innombrables bataillons , & qui main-
 » tenant n'offroit plus qu'une triste & vaste so-
 » litude , FUYOIT ».

Cette construction est fort mauvaise en François , & ce mot *fuyoit* finit très mal la phrase : il la termine admirablement dans le Latin. Il est facile même à ceux qui ne savent pas cette langue , d'appercevoir l'art de l'Écrivain. A la vérité ils ne peuvent pas deviner que *fugiebat* , mot composé de deux breves & de deux longues , complète très bien une période harmonique , au lieu que *fuyoit* est un mot sourd & sec ; mais ils doivent voir clairement que la phrase entière est construite de manière à faire attendre ce mot *fugiebat* ; que c'est là le grand coup que veut frapper l'Auteur ; qu'il présente d'abord à l'esprit ce

tableau magnifique de la puissance de Darius, pour offrir ensuite dans ce seul mot *FUGIEBAT*, *il fuyoit*, le contraste de tant de grandeur & les révolutions de la fortune : en sorte que la phrase est évidemment composée de deux parties, dont la première étale tout ce qu'étoit le grand Roi avant la journée d'Iffus, & la seconde, composée d'un seul mot, représente ce qu'il est après cette funeste journée. L'arrangement pittoresque des phrases Grecques & Latines n'est pas toujours aussi frappant que dans cet endroit ; mais cet exemple suffit pour faire connoître tout ce que peut produire un aussi heureux mécanisme, & avec quel plaisir on lit des ouvrages écrits de ce style.

Maintenant, s'il s'agissoit de traduire cette phrase comme elle doit l'être dans le génie de notre langue, il est démontré d'abord, qu'il faut renoncer à conserver la place du mot *fugiebat*, quelque avantageuse qu'elle soit, & disposer ainsi la période Française :

» Darius, qui un moment auparavant s'étoit
 » vu à la tête d'une si puissante armée, & qui
 » s'étoit avancé au combat, élevé sur un char
 » superbe, dans l'appareil d'un Triomphateur
 » plutôt que d'un Général, fuyoit alors au tra-
 » vers de ces mêmes campagnes qu'il avoit rem-
 » plies de ses innombrables bataillons, & qui

» maintenant n'offroient plus qu'une triste &
 » vaste solitude ».

Supériorité
des Anciens
dans l'histoi-
re.

Indépendamment de l'art que j'ai fait remarquer dans la disposition de cette phrase , on a dû voir qu'elle est du ton le plus noble & le plus élevé ; & c'est ainsi que l'histoire est toujours écrite dans les siècles brillants de la Grece & de Rome. On se demande souvent pourquoi la lecture des histoires anciennes est infiniment plus agréable que celle des histoires modernes. Cette différence ne vient pas seulement , comme on l'a cru , de la supériorité du sujet & de la nature des faits historiques ; elle vient encore , il faut l'avouer , de l'excellence des génies qui ont écrit l'histoire Grecque & Romaine. Certainement nous n'avons pas un Biographe à comparer à Plutarque. Ceux qui ne savent pas le Grec n'ont qu'à lire seulement dans M. Rollin la conversation de Sylla & d'Archelaüs : c'est un ordre de beautés qui nous est étranger ; on se croit dans un autre monde. J'observerai en passant que les compilations de M. Rollin , malgré la prolixité , le défaut d'ordre , la crédulité & une morale qui n'est faite que pour les enfants , sont pourtant lues avec plaisir , uniquement parcequ'il est plein des Écrivains de l'antiquité , & , pour ainsi dire , imprégné de leurs suc & de leur substance.

Rollin ,
bon traduc-
teur des An-
ciens.

La sagesse , la gravité , la précision de Thucydide ; l'abondance élégante de Xénophon ; l'agrément d'Hérodote , qui fait pardonner aux fables qu'il raconte , sont des modeles qu'on n'a point égalés parmi nous. Et si nous nous tournons du côté des Latins , avons-nous quelque chose qui ressemble à Tite Live & à Tacite ? Plusieurs morceaux de S. Réal peuvent être comparés à Salluste , sans pourtant le valoir. La conjuration de Portugal , & un tableau des dernières révolutions de la Russie , connu des gens de lettres & des amateurs , sont ce que nous avons de meilleur en ce genre. Mais d'ailleurs toute l'histoire moderne en notre langue est encore à faire , & c'est peut-être la moisson la plus abondante qui reste dans le champ de notre littérature. Daniel & Mézerai ne satisfont ni l'oreille , ni l'imagination , ni la raison ; & il ne faut pas croire que ce soit absolument la faute de notre histoire : elle est sèche sans doute dans les premiers tems ; mais en avançant dans la seconde & la troisième race , le sujet devient fécond & intéressant. Croit-on que l'époque singulière des Croisades , ce genre de folie pieuse & héroïque qui n'a point d'exemple dans l'antiquité ; le siècle de Charles-Quint & de François I ; la Ligue , ce tems si fertile en grands crimes & en grands hommes , ne fussent pas des tableaux attachants , s'ils étoient coloriés par la

Modernes
manquent de
bonnes his-
toires.

La nôtre
peut être bel-
le.

main d'un homme tel que Tacite ? Le malheur de nos Historiens est de n'être pas peintres , & les anciens l'étoient : tout ce qu'ils écrivent a une forme dramatique qui fait illusion au lecteur & lui fait croire qu'il assiste à un spectacle , qu'il voit agir les personnages & qu'il les entend parler. Nos Historiens , faute de connoître ce grand art , ont été presque tous ou des gazetiers ou des rhéteurs. Nous avons des mémoires qui sont en général meilleurs que nos histoires , & qui peuvent servir à en faire de bonnes : c'est que le premier de ces deux genres est beaucoup plus aisé que l'autre. On amasse facilement des matériaux ; mais c'est le génie qui élève l'édifice.

Idée de
l'histoire.

Nous n'avons pas assez connu la majesté de l'Histoire ; nous ne nous sommes pas représenté assez fidèlement quel doit être l'homme qui peint les siècles , qui parle devant la postérité , qui assemble les générations passées & futures , pour dire aux unes ce qu'elles ont été , & aux autres ce qu'elles doivent être. La dignité de cet emploi paroît n'avoir été sentie que par les Anciens : il semble qu'en général ils soient plus mâles & plus grands que nous. C'est chez eux qu'on rencontre tout ce qu'on entend communément par *une manière large* ; & l'on diroit que ce mot a été trouvé pour eux. Le fonds de leurs ouvrages est riche , & tel d'entre eux a distribué ses dépouilles à vingt

Modernes. Une centaine de vers traduits de Virgile a suffi pour faire réussir la Tragédie de Didon ; & nous avons de fort bons écrits qui ne sont que des commentaires de quelques pages de l'Antiquité. Nous pouvons sans doute lui opposer de grands hommes ; mais si je voulois , en exceptant ces génies privilégiés , me former une idée du plus grand nombre des écrits qui ont réussi parmi nous , & de ceux qui nous sont restés des Anciens , je me figurerois d'un côté un jeune homme aimable & brillant , habillé à la moderne , ferré dans ces parures étroites & mesquines que nous croyons élégantes & qui désolent nos Peintres lorsqu'il faut les mettre sur la toile , la chevelure bien peignée & bien blanchie , les traits fins & délicats , les yeux vifs & la contenance légère ; & de l'autre côté un homme mûr , à moitié nud , recouvert d'une draperie ondoyante , la physionomie noble & ouverte , le front élevé , un air d'inspiration dans les regards , de l'expression dans tous les traits , des cheveux naturellement bouclés , flottant sur des épaules larges , des membres robustes , des muscles prononcés , & dans toute sa personne un ensemble qui attache & qui plaît davantage à mesure qu'on le considère.

Comparaison allégorique des Anciens & des Modernes.

C'est en lisant les Anciens , qu'on juge & qu'on goûte mieux les bons Modernes qui leur ressem-

Lecture des Anciens.

blent; c'est avec eux que le goût s'épure & que l'ame s'élève & se fortifie, que le sentiment de la vraie gloire & l'amour du vrai beau s'accroissent & s'affermissent. On ne les lit pas assez. Nous avons beaucoup d'Ecrivains & peu d'hommes de lettres. Racine, Boileau, Fénelon, étudioient sans celle l'antiquité : M. de Voltaire, l'héritier du siècle de Louis XIV, est rempli du siècle d'Auguste. Quel homme de lettres d'une classe distinguée n'a pas souvent à se plaindre des injustices de ses contemporains? Eh bien ! qu'il se réfugie alors dans le sein de l'antiquité ; c'est là son véritable asyle. Si les progrès du mauvais goût, les préventions de l'ignorance, les noirceurs de l'envie, les outrages de la haine, jettent dans son ame ce découragement involontaire qui se fait sentir quelquefois à ceux qui aiment le plus les beaux arts & qui leur ont tout sacrifié, alors qu'il revienne vivre avec Horace, Virgile & Cicéron ; qu'il en fasse ses amis & ses consolateurs ; qu'il converse avec ces grandes ames : la sienne retrouvera tout son courage ; & c'est avec de pareils confreres qu'il oubliera ses ennemis.

Elle doit
consoler le
général per-
fector.

De Cicéron, Qui est-ce qui n'a pas mieux senti la dignité de l'homme en lisant les Tusculanes de Cicéron ? Qui est-ce qui ne s'est pas affermi dans l'amour de la vérité en voyant le portrait qu'il trace de la raison ? » La raison, dit-il, a dans soi quel-

» que chose de noble & d'excellent fait pour
 » commander & non pour obéir; un caractère
 » élevé au-dessus des choses humaines, qui ne
 » craint rien, qui ne cede à personne, que rien
 » ne détruit ». Tout ce qu'on a dit sur la clémence vaut-il cet endroit du plaidoyer pour Ligarius où il dit à César : » Il n'y a rien de plus
 » grand dans ta fortune que de pouvoir conserver
 » la vie à une foule d'hommes, & rien de plus
 » grand dans ton ame que de le vouloir ».

Mais d'où naît ce charme qui attache dans leurs ouvrages & nous y rappelle sans cesse ? Qu'est-ce qui soutient en eux ce ton d'élévation naturelle qui ne se dément presque jamais ? C'est que les lettres étoient pour eux un besoin de l'ame, & non pas un métier de convenance ; c'est qu'ils répandoient sur le papier des idées & des sentimens qu'ils ne cherchoient pas ailleurs qu'en eux-mêmes ; c'est qu'ils ont un caractère qui leur appartient & qui donne sa couleur à tout ce qu'ils composent. Aussi ne voyez-vous jamais chez eux ce mélange de tons que l'on remarque aujourd'hui dans une foule d'Auteurs qui ne peuvent en avoir un qui leur soit propre. Rien n'est si rare parmi nous que d'écrire avec son ame & avec son esprit. Tel homme, qui n'a rien dans la tête, veut absolument faire un ouvrage : il lit ceux qu'on a faits, & il en compose une bigarrure : il épie

Besoin d'écrire, fort différent de la manie.

tous les événements du jour , & va *épitraillant* sur tous les sujets. Le fonds de son caractère est léger ; il voudra être sérieux ; il voudra s'adapter des couleurs grandes ou sombres , qu'il mêlera mal-adroitement avec un coloris d'éventail qui est le sien. Toute matière lui paroîtra bonne , pourvu qu'il écrive ; & ne s'arrêtant point dans son incurable facilité , il se trouvera en peu de tems volumineusement frivole , & parviendra au douzième tome , lorsque peut-être il n'auroit pas écrit douze pages , s'il s'étoit demandé de bonne foi pourquoi il écrivoit & ce qu'il avoit à dire.

On ne trouve chez les Anciens aucune trace de cette ridicule manie : leurs Écrivains les plus médiocres ont tous une manière qu'ils ne cherchent point à amalgamer avec celle d'autrui. Ce n'est pas qu'il n'y eût à Rome , comme à Paris , un peuple de misérables imitateurs , qu'Horace appelle un *bétail esclave* ; mais ils étoient généralement méprisés ; & ce qui sert à le prouver , c'est que leurs ouvrages ne nous sont pas parvenus. Nous n'avons aucun des mauvais Poëtes dont l'antiquité fait mention ; c'est qu'alors les productions de l'esprit ne se multiplioient que par des copies manuscrites , qu'on ne prenoit guères la peine de faire que pour les ouvrages approuvés : ceux qui vivoient du métier de copistes n'auroient pas trouvé le débit des autres , & faisoient

Mauvais livres, multipliés par l'impression.

trop bien mettre leur tems & leur travail à profit, pour se ruiner en faveur d'un plat Écrivain. Ainsi les mauvais ouvrages s'ancantissoient d'eux-mêmes. Ce n'est que depuis l'invention de Guttemberg, que la sottise est immortelle comme le génie; que les bibliothèques sont devenues immenses, parceque les folies des hommes sont inépuisables, & que, dans ces vastes dépôts où tout se conserve, on trouve l'*Année littéraire* en cent volumes, occupant plus de place que tous les chef-d'œuvres des Anciens & des Modernes réunis ensemble.

Un abus beaucoup plus funeste, que les Anciens ne connoissoient pas, c'est cette incroyable multitude de Journaux dont notre littérature est surchargée, & dont la plupart la déshonorent. Des Jour-
naux. Lorsqu'au commencement du siècle passé Sallo imagina ce genre d'ouvrage, dont Bayle prouva dans la suite l'utilité, on étoit bien éloigné d'imaginer les excès qu'il produiroit un jour. Rien ne prouve mieux combien l'imbécillité humaine est un excellent revenu, que de voir avec quelle confiance les plus ineptes barbouilleurs annoncent, sous différents titres, qu'ils instruiront le public toutes les semaines, ou tous les mois, ou tous les quinze jours, de ce qu'il doit approuver ou blâmer. Il faut convenir que les premiers ouvrages périodiques n'avoient point cette ridicule

impertinence. Les Journaux des Savants, ceux de Bernatd, ceux de Bayle, étoient des dissertations très circonspéctes & très détaillées sur les écrits sérieux & instructifs ; on n'y parloit même que fort peu des ouvrages d'imagination & de la littérature agréable : on se souvenoit que les beaux arts veulent être plus sentis que discutés, que rien n'est plus délicat que de prononcer sur le talent & le génie que le tems seul peut mettre à leur place. Bientôt cependant l'ignorance & l'Envie eurent des bureaux d'adresse où la foule alloit chercher des jugements. De Visé dénigroit Racine & Moliere dans le *Mercur Galant* : mais le ton aigre de ses censures étoit encore de la modération, si l'on songe aux scandales de notre siècle. Ce n'est que de nos jours, qu'on a vu s'é-

Journaux, inconnus aux Anciens. Ils ont été l'opprobre & le fléau de notre littérature.

tiger en juges & en Aristarques, des hommes qui ne pourroient pas écrire dix lignes d'un style correct & raisonnable ; qui, n'ayant aucune connoissance de la littérature ancienne & étrangere, se font un métier de juger la nôtre, comme on s'en fait un de colporter des livres qu'on n'entend pas ; qui composent leurs louanges & leurs satyres avec une douzaine de phrases classiques & pédantesques, comme on fait, dit-on, un Opéra avec cent mots ; qui écrivent à l'usage des fots contre les bons Écrivains, & n'ont pas même le talent que donne la haine, celui de médire

avec esprit ; qui dégoûtent la malignité même à force d'ennui , & ne supportent le mépris public que parcequ'il est à peine égal à celui qu'ils ont pour eux-mêmes ; qui font pitié à ceux qu'ils dénigrent , & font au dessous de ceux qu'ils louent (1).

On a même été plus loin. Quelques Écrivains supérieurs, las de se voir tous les jours impunément insultés, ont fait justice, en quelques lignes, des volumes imprimés contre eux. Qu'est-il arrivé ? Les Zoïles, irrités par le châtiment, n'ont plus connu ni bornes ni mesure : la rage a conduit leur plume, & les personnalités les plus grossières, les emportements de la plus brutale insolence ont souillé le papier. Aveuglés par la fureur, ils se sont heurtés mal-adroitement contre des productions d'un mérite reconnu, & n'ont épargné ni les artifices les plus bas, ni les mensonges les plus grossiers ; défigurant les ouvrages au point de n'en pas citer dix vers ou deux phrases

(1) Ce morceau se trouva placé assez naturellement dans le *Mercury* il y a environ deux ans. Un Journaliste que d'après son aveu, il est inutile de nommer, crut devoir s'y reconnoître. Il se fait écrire une lettre où on lui dit qu'il est impossible qu'on ait voulu parler d'un autre que de lui ; ce qui est ingénieux. Il répond à vingt lignes par vingt pages ; ce qui est précis ; & ces vingt pages sont en style du *Pere Garasse*.

deur Romaine. Il n'est jamais ni au-dessus ni au-dessous de ce qu'il raconte. Sa diction est pleine de charmes & de douceur ; quelques Anciens l'ont comparée à un fleuve de miel. Personne n'a possédé à un plus haut degré cette facilité abondante , cette richesse d'expression qui caractérise l'Écrivain formé par la Nature. Quintilien , l'homme de l'antiquité qui a eu le plus de goût dans le siècle qui a succédé au siècle du génie , regarde Tite Live & Cicéron comme les Auteurs qu'il faut mettre de préférence entre les mains des jeunes gens. » Sa narration , dit-il , est singulièrement agréable & de la clarté la plus pure : ses harangues sont d'une éloquence au-dessus de toute expression ; tout y est parfaitement adapté aux personnes & aux circonstances. Il excelle sur-tout à exprimer les sentimens doux & touchants , & nul Historien n'est plus pathétique ».

Des harangues qu'on lui reproche, parce que nous ne faisons pas en suite.

On lui a reproché de nos jours , ainsi qu'à Saluste & aux autres Anciens , ces harangues que l'on regarde plutôt comme des efforts de l'art oratoire que comme des monuments historiques. Il se peut en effet que Fabius & Scipion n'aient pas dit dans le Sénat précisément les mêmes choses que Tite Live leur fait dire ; mais , s'il est très probable qu'ils ont dû parler à peu près dans le même sens , je ne vois pas de fondement au reproche

que l'on fait à l'Historien. Il lui est défendu de controuver, mais non pas d'embellir. D'ailleurs il faut observer que nos mœurs & notre éducation ne sont pas, à beaucoup près, celles des anciennes Républiques. L'art de parler étoit un des talents les plus essentiels & les plus nécessaires à un citoyen, un de ceux que l'on cultivoit avec le plus de soin dans la première jeunesse, & la partie la plus importante des études. Quiconque à Rome aspirait aux charges, devoit être en état de s'énoncer avec facilité & avec grace devant six cents Sénateurs, de savoir motiver & soutenir un avis qu'on attaquoit avec toute la liberté républicaine, & quelquefois de pérorer devant l'assemblée du Peuple Romain, composée d'une multitude innombrable & tumultueuse. Les accusations & les défenses judiciaires étant un des grands moyens d'illustration, les membres les plus considérables de l'État cherchoient à se signaler en dénonçant des coupables ou en les défendant. Leur but étoit de se faire connoître au Peuple, & l'ambition cherchoit des inimitiés éclatantes. Le spectacle des tribunaux Romains n'étoit pas tout à fait celui de nos plaidoiries du Palais, où quiconque a pris ses degrés en Droit peut venir, à l'audience de sept heures, discuter longuement des querelles obscures & des formes gothiques qu'il faut citer dans le jargon barbare où

elles ont été rédigées. A Rome , toutes ces petites discussions contentieuses étoient portées à des tribunaux subalternes , tel que celui des *Centumvirs* ; mais toutes les grandes causes se plaidoient devant un certain nombre de Chevaliers Romains , choisis & assujettis à un serment , dans un vaste *Forum* rempli d'une foule attentive ; & celui qui osoit s'exposer à une épreuve aussi éclatante , devoit être bien sûr de ses talents & de sa fermeté. C'est là qu'un homme étoit jugé pour la vie : ses espérances & son élévation dépendoient de l'opinion qu'il donnoit de lui dans cette lice dangereuse. Les enfants de famille y assistoient assidument ; & c'est ce qu'on appelloit les exercices du *Forum* : c'étoient ceux de toute la jeune noblesse , ainsi que les travaux du champ de Mars.

Anciens ,
exercés à parler.

Il n'est donc pas étonnant que des hommes élevés ainsi haranguassent beaucoup plus souvent & plus facilement que nous ne l'imaginons. Dans le pays de la liberté , la persuasion est un genre de puissance qu'on ne suppose pas dans les pays où il est même quelquefois défendu de persuader. Aussi voyons-nous que chez les Romains & chez les Grecs l'éloquence étoit une des qualités communes à tous les grands personnages , au lieu que parmi nous elle semble n'être que le partage de ceux qui en ont fait une étude particulière. Qui-

conque peut payer un Secrétaire, est dispensé, je ne dis pas d'être éloquent, mais même de savoir répondre à une lettre. Il est fort rare, dans nos mœurs, qu'un homme puisse prononcer sur le champ un discours digne d'être écrit. Il est cependant très certain que la première harangue de Cicéron contre Catilina, qui déterminait ce scélérat intrépide à sortir de Rome, ne pouvoit être préparée, puisqu'on étoit fort loin de penser que Catilina osât paroître dans le Sénat. Il se peut qu'en la transcrivant, l'Orateur l'ait corrigée & embellie, & rien même n'est plus vrai-semblable; mais il falloit que le discours, tel qu'il fut prononcé sur le champ, fût encore très beau, puisque Salluste, qui n'aimoit pas Cicéron, dit dans son histoire : » C'est alors que M. Tullius, Consul, prononça cette belle harangue qu'il a publiée depuis ». S'il y avoit eu une différence frappante entre l'ouvrage écrit & le discours débité, un ennemi n'auroit pas manqué de l'observer.

Les Gracques, César, Caton, Scipion, étoient de très grands Orateurs, c'est-à-dire, dans la langue républicaine, de très grands hommes d'État. Il faut avouer aussi que l'éloquence de pareils hommes, qui réunissoient une ame forte, un esprit cultivé & de grands intérêts, devoit produire des chef-d'œuvres; & que ce que l'on nomme

éloquence dans ceux à qui la vanité d'être imprimés inspire la prétention d'écrire, & qui rajeunissent des lieux communs pour être loués dans un journal, doit s'appeller de la rhétorique.

Hommes
passionnés,
plus éloquens
que les au-
tres.

L'homme passionné est le véritable Orateur. Aussi j'oserai dire que la grande éloquence, parmi les Modernes, se trouve bien plutôt dans nos belles tragédies que dans les oraisons funebres ou dans les panégyriques, dont les Auteurs, en supposant qu'ils écrivent avec goût & sans enflure, ne peuvent gueres être que des hommes diferts, de beaux écrivains, & jamais des hommes pleins de la chose dont ils parlent, ce qui est la seule manière d'être vraiment éloquent. La lettre de Brutus à Cicéron est certainement le plus beau morceau que l'antiquité nous ait laissé : cependant Brutus ne croyoit pas faire un ouvrage ; il épanchoit une ame libre & indignée, & rien n'est au-dessus de ce qu'il écrivoit. Dans le siècle qui suivit celui d'Auguste, le panégyrique de Pline & les écrits de Sénèque furent des ouvrages d'esprit, des productions de Rhéteurs ; on n'y trouve aucune trace du style républicain. La trempe des esprits avoit changé avec le gouvernement.

Pour revenir à Tite Live, dont les harangues ont occasionné cette digression, ces harangues sont si belles, que leur censeur le plus sévère seroit sans doute bien affligé qu'elles n'existassent pas.

pas. On peut croire d'ailleurs , sur ce que je viens d'exposer , que ces grands hommes qu'il fait parler dans son histoire ont souvent puisé dans leur ame d'aussi grands traits , que ceux que leur attribue le génie de Tite Live , & ont dû même produire de plus grands effets de vive voix , qu'il n'en produit sur le papier.

La réputation de Tite Live s'étendit fort loin , même de son vivant , s'il est vrai , comme on le dit , qu'un habitant de Cadix qui , dans ce tems , étoit pour les Romains une extrémité du monde , partit de son pays uniquement pour voir Tite Live , & s'en retourna aussi-tôt après l'avoir vu. S. Jérôme , dans une lettre à Paulin , dit très heureusement à ce sujet : » C'étoit sans doute une » chose bien extraordinaire , qu'un étranger , » entrant dans une ville telle que Rome , y cher- » chât autre chose que Rome même ».

On ne fait que trop que nous avons perdu une grande partie de ses ouvrages , ainsi que de ceux de Tacite. Ces pertes , si déplorables pour ceux dont les lettres font le bonheur , ne seront probablement jamais réparées.

On l'accuse de foiblesse & de superstition , parcequ'il rapporte très exactement & très sérieusement une foule de prodiges. Je ne fais s'il en faut conclure qu'il les croyoit. Ces prodiges étoient

Prodiges,
importants
chez les an-
ciens.

une partie essentielle de l'histoire dans un Empire où tout étoit présage & auspice, & où l'on ne faisoit pas une démarche importante sans observer l'heure du jour & l'état du ciel. Je crois bien que du tems d'Auguste on commençoit à être moins superstitieux ; mais le peuple l'étoit toujours, & ceux qui le gouvernoient n'en étoient pas fâchés : c'est un esclavage de plus auquel ils l'accoutumèrent ; & même de tout tems le Sénat avoit plié la religion & les auspices à ses intérêts. Les livres des Sibylles, que l'on ouvroit de tems en tems, étoient évidemment comme les centuries de Nostradamus, où l'on trouve tout ce que l'on veut. Ces notions suffisoient pour nous persuader que Tite Live & les autres Historiens se croyoient obligés de ne rien témoigner de ce qu'ils pensoient de ces prodiges, & se soucioient fort peu de détromper personne. Ce n'est pas pourtant que je voulusse assurer que Tite Live n'avoit sur ce point aucune crédulité ; je dis simplement que ce qu'il a écrit ne peut pas être regardé comme une preuve de ce qu'il pensoit. Il est très possible qu'avec un beau génie on croie à la fatalité & à la divination. On soupçonneroit volontiers, en lisant Tacite, qu'il croyoit à l'une & à l'autre.

alluste.

Avant que de parler de ce grand homme, le plus sublime de tous les Ecrivains de l'antiquité, jettons un coup d'œil sur Salluste qui l'a précédé,

que quelques Anciens (1) ont nommé le premier des Historiens Romains, avant que Tacite existât, & qui a conservé dans la postérité un rang très distingué. Quintilien & Patercule le comparent à Thucydide, & le même Quintilien compare Tite Live à Hérodote. Je serois tenté de croire que l'admiration que les Romains avoient pour la littérature Grecque, & ce vieux respect que l'on conserve pour ses maîtres, mettoient un peu de préjugé dans les avis de Quintilien qui, d'ailleurs, étoit un esprit sage & éclairé. Quant à nous autres modernes qui avons une égale obligation aux Grecs & aux Latins, il me semble que nous préférerions Tite Live à Hérodote, & Salluste à Thucydide, par la raison que les deux Historiens Latins sont de bien plus grands coloristes que les deux Historiens Grecs. Les couleurs de Tite Live sont plus douces; celles de Salluste sont plus fortes: l'un se fait admirer par sa profusion brillante, l'autre par sa rapidité énergique. Il est vrai que Salluste s'est proposé pour modèle la sage précision de Thucydide, & l'on dit même qu'il avoit beaucoup emprunté de cet Auteur. Salluste, dit Quintilien, a beaucoup traduit du Grec. Il faut

Historiens
Latins, su-
périeurs aux
Grecs.

(1) Entre autres, Martial qui dit en termes exprès :

Crispus Romana primus in historia.

apparemment que ce soit dans les autres ouvrages qu'il avoit composés & que nous avons perdus. L'on fait qu'il avoit écrit une grande partie de l'histoire Romaine. Mais, en imitant la précision de Thucydide, il lui donne beaucoup plus de nerf & de force, & Quintilien lui-même fait sentir cette différence. » Dans l'Auteur Grec, dit-il, » quelque ferré qu'il soit, vous pourriez encore » retrancher quelque chose, non pas sans nuire » à l'agrément de la diction, mais du moins sans » rien ôter à la plénitude des pensées. Mais dans » Salluste, un mot supprimé, le sens est détruit : » & c'est ce que n'a pas senti Tite Live, qui lui » reprochoit de défigurer les pensées des Grecs » & de les affoiblir, & qui lui préféroit Thucy- » dide, non qu'il aimât davantage ce dernier, » mais parcequ'il le craignoit moins, & qu'il se » flattoit de se mettre plus aisément au-dessus de » Salluste, s'il mettoit d'abord Salluste au-dessous » de Thucydide ».

Ce morceau fait voir que Tite Live, dont on croit volontiers les mœurs aussi douces que le style, étoit pourtant capable des injustices de la jalousie : tant il est vrai que, pour se mettre au-dessus de ce vice attaché à l'imperfection humaine, il ne suffit pas du grand talent, qui est rare; il faut une grande ame, qui est plus rare encore.

Aulugelle appelle Salluste *un Auteur savant en briéveté, un novateur en fait de mots*; ce qui ne veut pas dire qu'il inventoit de nouveaux termes, mais qu'il en faisoit un usage nouveau.

Affectation
de termes su-
rannés repro-
chée à Sal-
luste.

» L'élégance de Salluste, dit-il ailleurs, la beauté
» de ses expressions & son application à en cher-
» cher de nouvelles, trouverent beaucoup de cen-
» seurs, même parmi des hommes d'une classe
» distinguée : mais, dans le grand nombre de
» remarques critiques qu'ils ont faites sur ses
» ouvrages, on en trouve quelques-unes de bien
» fondées, & beaucoup où il y a plus de ma-
» lignité que de justesse ».

Ce n'étoient pas en effet des hommes médiocres qui reprochoient à Salluste l'obscurité dans le style & l'affectation de rajeunir de vieux termes ; c'étoit Jules César qui l'aimoit & qui fit sa fortune ; c'étoit le célèbre Asinius Pollion, cet homme d'un goût si fin & si délicat, ce protecteur d'autant plus cher aux gens de lettres, qu'il étoit homme de lettres lui-même. Il avoit eu le même maître que Salluste ; ce maître étoit un Grammairien nommé *Pretextatus*, &, par analogie avec sa profession, *Philologus*, qui, voyant que son élève Salluste avoit du goût pour le genre historique, lui donna un précis de toute l'histoire Romaine, afin qu'il y choisît la partie qu'il voudroit traiter. Il écrivit d'abord la guerre de Cati-

lina , & ensuite celle de Jugurtha. Il avoit été témoin de la première.

Il composa l'histoire des guerres civiles entre Marius & Sylla jusqu'à la mort de Sertorius , & des troubles passagers excités par Lépide après la mort du Dictateur Sylla , & étouffés par Catulus. Tout ce morceau , qui sans doute étoit précieux , a péri presque entièrement ; il n'en reste que quelques lambeaux.

Sa réputation personnelle a été beaucoup plus attaquée encore que ses écrits. Il est certain que , du côté des mœurs & de la probité , son nom ne nous est point parvenu avec éloge. Il falloit que le dérèglement de sa conduite , dont Horace parle dans ses satyres , allât jusqu'à l'infamie , puisqu'il fut chassé du Sénat par le Censeur Appius Pulcher , quoiqu'il fut d'une naissance distinguée. Sa grande passion étoit pour les femmes d'affranchis ; & ce qui est assez remarquable & ce qu'indique le passage d'Horace dont je viens de parler , c'est que le commerce avec une femme d'affranchi étoit bien regardé comme honteux , mais non pas comme un adultere. C'est une grande preuve du mépris profond que les Romains du tems de la république avoient pour les affranchis , & dont ceux-ci se vengerent bien sous les Empereurs.

On reproche à Salluste une hypocrisie odieuse. On prétend qu'il n'a voulu qu'en imposer à ses

Salluste ,
peu estimé
personnelle-
ment.

lecteurs & tromper ses contemporains & la postérité, en affectant dans ses ouvrages le langage le plus austere, & en étalant une morale qui n'étoit point celle de son cœur; qu'il ne recherchoit les expressions antiques que pour faire croire que ses mœurs se sentoient, ainsi que son style, de la sévérité des premiers âges de la République; & qu'il empruntoit les termes de Caton dans son livre *des Origines*, pour ressembler en quelque chose à ce modele de la vertu. Lénas, affranchi de Pompée, appelloit Salluste *un très mal adroit voleur des expressions de Caton*. Cependant ce n'étoit pas le moyen de faire sa cour à César, à qui d'ailleurs il cherchoit à plaire, & qui étoit auteur d'une satire très amere contre les deux Catons. Quoi qu'il en soit, ou par son talent ou par ses flatteries, ou peut-être par tous les deux, il obtint de César la dignité de Préteur, & il le servit si bien dans la guerre d'Afrique, que César, après la victoire, lui donna le gouvernement de Numidie avec le titre de Propréteur. C'est là qu'il amassa des richesses immenses, dont il jouit avec d'autant plus de plaisir, qu'il s'étoit vu dans une grande pauvreté. Il acheta ces jardins fameux, connus depuis sous le nom de jardins de Salluste, & une maison de campagne délicieuse auprès de Tivoli. Les peuples de sa province l'accuserent de concussion auprès du Dictateur César; mais il fut

dispensé de répondre , en donnant au maître qu'il avoit servi une partie de l'argent qu'il avoit volé , & s'assura une possession paisible pour le reste de sa vie.

De Tacite.

On ne peut pas dire de Tacite , comme de Salluste , que ce n'est qu'un parleur de vertu ; il la fait aimer à ses lecteurs autant que lui-même paroît la sentir. Sa diction est forte comme son ame , singulièrement pittoresque sans jamais être trop figurée , précise sans être embarrassée , nerveuse sans être tendue : il parle à la fois à l'ame , à l'imagination & à l'esprit : on pourroit juger des lecteurs de Tacite par le mérite qu'ils lui trouvent , parceque sa pensée est d'une telle étendue , que chacun y pénètre plus ou moins , selon le degré de ses forces : en général il creuse à une profondeur immense , & creuse sans effort. Il a l'air bien moins travaillé que Salluste , quoiqu'il soit sans comparaison plus plein & plus fini. Le secret de son style , qu'on n'égalerà jamais , tient non seulement à son génie , mais encore aux circonstances où il s'est trouvé. Cet homme vertueux , dont les premiers regards , au sortir de l'enfance , se fixèrent sur les horreurs de la cour de Néron , qui vit ensuite les ignominies de Galba , la crapule de Vitellius & les brigandages d'Othon , qui respira un air plus pur sous Vespasien & sous Titus , fut obligé , dans sa maturité , de supporter en silence

le regne abominable de Domitien. Obscur par sa naissance , élevé à la questure par Titus , & se voyant dans la route des honneurs , il craignit , par égard pour sa famille , d'arrêter les progrès d'une illustration dont il étoit le premier auteur , & dont elle devoit recueillir les avantages ; il fut contraint de plier la hauteur de son ame & la févérité de ses principes , non pas jusqu'aux bassesses d'un courtisan , mais du moins aux complaisances , aux assiduités d'un sujet qui espere , & qui ne doit rien condamner sous peine de ne rien obtenir. Incapable de mériter l'amitié d'un tyran , il fallut ne pas mériter sa haine , étouffer une partie des talents & du mérite d'un sujet pour ne pas effaroucher la tyrannie , faire taire à tout moment son cœur indigné , ne pleurer qu'en secret les blessures de la patrie & le sang des bons citoyens , & s'abstenir même de cet extérieur de tristesse , qu'une longue contrainte répand sur le visage d'un honnête homme , & qui est toujours suspect au mauvais Prince qui fait que dans sa cour il ne doit y avoir de triste que la vertu.

Dans cette douloureuse oppression , Tacite , obligé de se replier sur lui-même , jetta sur le papier tout cet amas de plaintes & ce poids d'indignation dont il ne pouvoit autrement se soulager. Voilà ce qui rend son style si intéressant & si animé. Il n'invective point en déclamateur , un

homme profondément affecté ne peut pas l'être ; mais il peint avec des couleurs si vraies tout ce que la bassesse & l'esclavage ont de plus dégoûtant , tout ce que le despotisme & la cruauté ont de plus horrible , les espérances & les succès du crime , la pâleur de l'innocence & l'abattement de la vertu ; il peint tellement tout ce qu'il a vu & souffert , que l'on voit & que l'on souffre avec lui : chaque ligne porte un sentiment dans l'ame. Il demande pardon au lecteur des horreurs dont il l'entretient ; & ces horreurs même attachent tellement , qu'on seroit fâché qu'il ne les eût pas tracées. Les tyrans nous semblent punis quand il les peint. Il représente la postérité dans tout ce qu'elle a d'auguste & d'impofant ; & je ne connois point de lecture plus terrible pour la conscience d'un mauvais Roi.

On a dit qu'il voyoit par-tout le mal & qu'il calomnioit la nature humaine. Il ne pouvoit au moins calomnier les tems où il a vécu. Et peut-on dire que celui qui nous a tracé les derniers moments de Germanicus , de Baréa , de Thraséas , enfin que le panégyriste d'Agricola ne voyoit pas la vertu où elle étoit ? Ce dernier morceau , cette vie d'Agricola est le désespoir des Biographes ; c'est le chef-d'œuvre de Tacite qui n'a fait que des chefs-d'œuvre. Il l'écrivit dans un tems de calme & de bonheur. Le regne de Nerva qui le fit

Consul, & ensuite celui de Trajan, le conso-
loient d'avoir été Préteur sous Domitien. Son
style a des teintes plus douces & un charme plus
attendrissant; il semble qu'il commence à pardon-
ner. C'est là qu'il donne cette leçon si belle & si
utile : » L'exemple d'Agricola, dit-il, nous ap-
» prend qu'on peut être grand sous un méchant
» Prince, & que la soumission modeste, jointe
» aux talents & à la fermeté, peut donner une
» autre gloire que celle où sont parvenus des
» hommes plus impétueux qui n'ont cherché
» qu'une mort illustre & inutile à la patrie ».

Tacite épousa la fille de cet Agricola dont il a
écrit la vie, & qui fut un des plus grands hommes
de son tems. Il fut étroitement lié avec Pline le
jeune, & plusieurs lettres charmantes de cet ingé-
nieux Écrivain sont des témoignages de leur ami-
tié & de son admiration pour Tacite. Il n'y a pas
bien long-tems que son mérite supérieur com-
mence à être senti. Des Rhéteurs outrés dans leurs
principes, des pédants qui ne connoissoient point
d'autre manière d'écrire que celle de Cicéron,
nous avoient accoutumés dans le siècle passé à re-
garder Tacite comme un Écrivain du second or-
dre, comme un Auteur obscur & affecté. C'est à
de pareilles gens qu'il faut citer Juste Lipse, que,
d'ailleurs, je n'aurois pas choisi pour garant.
Voici ce qu'il dit en assez mauvais style, mais

Jugement
de Julie Lip-
se.

fort sensément : » Chaque page , chaque ligne de
» Tacite est un trait de sagesse , un conseil , un
» axiome : mais il est si rapide & si concis , qu'il
» faut bien de la sagacité pour le suivre & pour
» l'entendre. Tous les chiens ne sentent par le
» gibier , & tous les lecteurs ne sentent pas Ta-
» cite ».

De Quinte
Curce.

J'ai déjà dit un mot de Quinte Curce. On ne s'accorde pas sur le tems où il vivoit : les uns le placent sous Auguste , d'autres sous Vespasien , d'autres sous Trajan. Freinshemius a suppléé les deux premiers livres de son ouvrage & une partie du dernier. Le style de Quinte Curce est très orné. Il excelle dans les descriptions de batailles. Sa fameuse harangue des Scythes est un chef-d'œuvre. On le suppose de s'être permis dans l'histoire de son héros beaucoup d'embellissements romanesques : cette accusation ne paroît pas fondée. Il ne dissimule aucune des mauvaises qualités & des fautes d'Alexandre ; & quant à la vérité des faits , si l'on consulte une dissertation de Tite Live sur le succès qu'auroit eu ce conquérant s'il eût porté ses armes en Italie , on verra que les Romains s'étoient procuré de très bons mémoires sur ce Prince , lorsqu'ils conquirent la Macédoine.

Les abrégiateurs peuvent former une seconde classe d'Historiens. Je parlerai d'abord de Justin ,

à cause de l'étendue & de l'importance de son ouvrage. Il vivoit sous les Antonins.

Nous avons de lui l'abrégé d'une histoire universelle de Trogue Pompée absolument perdue pour nous. Si on nous l'eût conservée, nous saurions plus précisément comment les Anciens concevoient le plan d'une histoire universelle, & quelle idée ils en avoient. Bossuet n'a jamais prétendu en faire une. Les cent premières pages de son discours, qui contiennent un résumé de l'histoire ancienne, sont très belles & pleines de la dignité antique; le reste est d'un Théologien plutôt que d'un Historien philosophe. L'abrégé de Justin doit nous faire penser que le nouveau système d'histoire introduit par la philosophie n'étoit pas celui des Historiens de l'antiquité. Depuis que tous les esprits sont tournés vers la législation & l'économie politique, ce que nous recherchons le plus dans une histoire, c'est l'étude des mœurs, des coutumes, des loix, que nous voulons comparer avec celles de nos jours; & cette comparaison est vraiment intéressante. Notre curiosité sur cet objet ne trouve pas beaucoup à se satisfaire dans les Historiens du siècle passé, ni même dans ceux de ce siècle, en exceptant l'*Abrégé chronologique* de M. le Président Hénaut qui, dans sa marche rapide, ne laisse pas de s'arrêter de tems en tems sur les variations impor-

tantes & sur ce qui fait époque dans les mœurs de la nation. Il faut excepter sur-tout l'*Essai sur l'histoire générale*, qui, comme je l'ai dit ailleurs, est le tableau le plus vaste que jamais l'éloquence ait offert à la raison.

Ce n'est pas que nous n'ayons des Écrivains qui se sont principalement occupés de nos anciennes coutumes & des changements dans nos mœurs : telles sont les recherches de Pasquier, de Baluze, &c. mais jamais ils ne se sont donnés pour Historiens ; ce sont de simples dissertateurs. Et de même chez les Anciens il faut chercher les mœurs Romaines dans les *Antiquités* de Denis d'Halicarnasse qui n'a pas prétendu faire une histoire, & non pas dans Tite Live, dans Salluste, dans Tacite, &c. ces grands hommes croyoient avoir rempli tous leurs devoirs quand ils étoient vrais & éloquents. Parmi nous, S. Réal, l'Abbé de Vertot, ont écrit aussi des histoires anciennes ou étrangères avec plus d'élégance que de philosophie. Mais Daniel, Mézerai, & les autres qui ont écrit l'histoire de France, ne sont pas plus diserts que profonds, pas plus orateurs que philosophes, & ne satisfont ni l'oreille, ni l'imagination, ni la raison.

Tacite a fait un traité particulier des mœurs des Germains. On demande aujourd'hui qu'un homme qui compose l'histoire d'une nation, en-

tremêlé avec habileté & avec goût le récit des faits avec l'examen des mœurs, qu'il nous mette sans cesse sous les yeux le rapport des uns avec les autres, discute sans pesanteur & raconte sans emphase. Mais pourquoi ne voyons-nous pas chez les Anciens un seul ouvrage de ce genre, & ne voyons-nous pas même qu'on l'ait exigé ? (Car il faut regarder la Cyropédie de Xénophon comme un roman moral dans le goût du Télémaque, & non pas comme une histoire.) Pourquoi, d'un autre côté, ce nouveau genre de philosophie historique nous paroît-il aujourd'hui si nécessaire ? Voici peut-être la raison de cette différence entre nous & les Anciens. Nous avons été long-tems barbares ; long-tems nous n'avons su ni ce que nous étions ni ce que nous devions être. L'Europe entière, gouvernée arbitrairement & sans principes, sans aucune limite marquée entre les pouvoirs & les juridictions ; livrée au mélange bizarre des constitutions féodales interprétées par la tyrannie, & de quelques loix Romaines interprétées par l'ignorance ; l'Europe n'offre jusqu'au seizième siècle qu'un chaos, un labyrinthe, où se heurte cette foule de Nations échappées aux fers des Romains pour tomber dans ceux des barbares du Nord, aussi grossières que leurs nouveaux vainqueurs, & sur lesquelles l'œil de la raison ne se fixe qu'avec peine jusqu'au moment où la lu-

Notre histoire demande plus de philosophie, & celle des Anciens prête plus à l'imagination.

miere des arts vient les éclairer. L'étude de ces nations est donc de connoître leurs ancêtres dont elles n'ont rien conservé, de chercher des traces de ce qui n'est plus, de voir à quel point elles sont différentes de leurs peres. Mais les Romains, mais les Grecs ont été toujours, à la corruption près, ce que leurs peres avoient été. Les loix des douze tables étoient en vigueur sous Auguste comme au tems des guerres des Samnites. Le Sénat, pendant sept cents ans, avoit eu la même forme, s'étoit gouverné par les mêmes principes. Les magistratures étoient les mêmes. Le peuple de Rome & celui d'Athenes furent toujours gouvernés, l'un par des Tribuns, l'autre par ses Orateurs. La discipline militaire, la tactique, la légion subsisterent sans aucun changement considérable depuis Pyrrhus jusqu'à Théodose. Le luxe augmentoit sans doute avec les richesses, & la table de Lucullus & de Mécene n'étoit pas celle de Numa ni de Fabricius. Mais la robe consulaire de Cicéron étoit la même que celle de Brutus : il avoit les mêmes droits, les mêmes prérogatives ; au lieu qu'aujourd'hui l'habillement d'un grand Seigneur qui fait sa cour à Versailles ne ressemble pas plus à celui de ses aïeux, que son existence ne ressemble à celle des Barons de Philippe Auguste, & qu'un régiment d'infanterie ne ressemble à une compagnie d'hommes d'armes de Charles V.

Il n'est donc pas étonnant qu'on ait beaucoup à nous apprendre sur nos ancêtres , & que les Romains & les Grecs ne voulussent favoir de leurs peres que leurs exploits ; tout le reste leur étoit suffisamment connu. Tout citoyen , se promenant à Rome dans la place publique , du tems des Césars , pouvoit montrer la tribune aux harangues où avoit parlé le premier Tribun du Peuple. S'il prétendoit au même honneur, il lui falloit faire les mêmes démarches & obtenir les mêmes suffrages. Mais un brave homme qui chercheroit aujourd'hui quelqu'un qui l'armât Chevalier , ou une belle Dame qui lui ceignît son épée , pourroit bien être mis aux Petites-Maisons.

Justin , qui n'est pas un peintre de mœurs , est un fort bon narrateur. Son style en général est sage , clair , naturel , sans affectation , sans enflure , & semé de morceaux fort éloquents. On lui reproche quelques phrases d'une latinité qui ne nous paroît pas pure , c'est-à-dire , que nous ne retrouvons point dans les Écrivains du siècle d'Auguste. Mais sommes-nous bien sûrs de parler mieux Latin , qu'on ne le parloit sous les Antennins ? Un étranger qui apprendroit notre langue , & qui verroit dans M. de Voltaire , dans Montesquieu , dans M. de Buffon , des expressions & des tournures dont il n'y a point d'exemples dans

Nous ne sommes pas des juges bien compétens de la latinité des Anciens.

Bossuet, Fénelon & les autres Écrivains du siècle de Louis XIV, seroit-il bien fondé à affirmer que le langage des uns n'est pas aussi pur que celui des autres ?

An reste , il ne faut pas chercher dans l'abrégé de Justin beaucoup de méthode ni de chronologie : c'est un tableau rapide des plus grands événements arrivés chez les nations conquérantes ou qui ont fait quelque bruit dans le monde. Plusieurs traits de ce tableau sont d'une grande beauté , & peuvent donner une idée de cette manière antique , de ce ton de grandeur si naturel aux Historiens Grecs & Romains , & de l'intérêt de style qui anime leurs productions. Il s'agissoit de peindre le moment où Alcibiade , long-tems exilé de sa patrie , y rentre enfin après avoir été tour-à-tour le vainqueur & le sauveur de ses concitoyens.

„ Les Athéniens se répandent en foule au-de-
„ vant de cette armée triomphante : ils regardent
„ avec admiration tous les guerriers qui la com-
„ posent , & sur-tout Alcibiade ; c'est sur lui que
„ la République entière a les yeux , que tous les
„ regards s'attachent avidement : ils le contem-
„ plent comme un envoyé du Ciel , comme le
„ Dieu de la victoire. On rappelle avec éloge tout
„ ce qu'il a fait pour sa patrie , & même ce qu'il
„ a fait contre elle ; ils se souviennent de l'avoir

» offensé , & ils excusent ses ressentiments. Tel
 » a donc été , disent-ils , l'ascendant de cet
 » homme , qu'il a pu lui seul renverser un grand
 » empire & le relever , que la victoire a toujours
 » passé dans le parti où il étoit , & qu'il semble
 » qu'il y ait un accord inviolable entre la fortune
 » & lui. On lui prodigue tous les honneurs ,
 » même ceux qu'on ne rend qu'à la Divinité : on
 » veut que la postérité ne puisse décider s'il y a
 » eu dans son bannissement plus d'ignominie ,
 » que d'éclat dans son retour. On porte au-
 » devant de lui , pour orner son triomphe , ces
 » mêmes Dieux dont on avoit autrefois appelé
 » la vengeance sur sa tête dévouée. Athenes vou-
 » droit placer dans le ciel celui à qui elle avoit
 » voulu fermer tout asyle sur la terre. Les affronts
 » sont réparés par les honneurs , les pertes com-
 » pensées par les largesses , les imprécations ex-
 » piées par les vœux. On ne parle plus des dé-
 » fastres de Sicile qu'il a causés , mais des succès
 » qui l'ont signalé dans la Grece. On oublie les
 » vaisseaux qu'il a fait perdre , pour ne se souve-
 » nir que de ceux qu'il vient de prendre sur les
 » ennemis. Ce n'est plus Syracuse que l'on cite ,
 » c'est l'Ionie & l'Hellespont : tant il étoit im-
 » possible à ce peuple de se modérer jamais à l'é-
 » gard d'Alcibiade , ou dans sa haine ou dans son
 » amour ».

Nous citerons encore le portrait de Philippe de Macédoine, & le parallele de ce Prince avec son fils Alexandre.

» Philippe mettoit beaucoup plus de recherche
» & de plaisir dans les apprêts d'un combat, que
» dans l'appareil d'un festin. Les trésors n'étoient
» pour lui qu'une arme de plus pour faire la
» guerre. Il savoit mieux acquérir des richesses
» que les garder, & fut toujours pauvre en vivant
» de brigandage. Il ne lui en coutoit pas plus pour
» pardonner que pour tromper, & il n'y avoit
» point pour lui de maniere honteuse de vaincre.
» Sa conversation étoit douce & séduisante : il
» étoit prodigue de promesses qu'il ne tenoit pas ;
» & , soit qu'il fût sérieux ou gai , il avoit tou-
» jours un dessein. Il eut des liaisons d'intérêt, &
» aucun attachement. Sa maxime constante étoit
» de caresser ceux qu'il haïssoit, de brouiller ceux
» qui s'aimoient, & de flatter séparément ceux
» qu'il avoit bronillés ; d'ailleurs éloquent, don-
» nant à tout ce qu'il disoit un tour remarquable
» & plein de finesse & d'esprit, & ne manquant
» ni de promptitude à imaginer, ni de grace à
» s'énoncer. Il eut pour successeur son fils Ale-
» xandre, qui eut de plus grandes vertus & de
» plus grands vices que lui. Tous deux triom-
» pherent de leurs ennemis, mais diversement ;
» l'un n'employoit que la force ouverte ; l'autre

» avoit recours à l'artifice : l'un se félicitoit quand
» il avoit trompé ses ennemis ; l'autre , quand il
» les avoit mis en déroute : Philippe avoit plus
» de politique , Alexandre plus de grandeur : le
» pere favoit dissimuler sa colere & quelquefois
» même la surmonter ; le fils ne connoissoit dans
» ses vengeance ni délais ni bornes. Tous deux
» aimoient trop le vin ; mais l'ivresse avoit en
» eux différents effets : Philippe , au sortir d'un
» repas , alloit chercher le péril & s'y exposoit
» témérairement ; Alexandre tournoit sa fureur
» contre ses propres sujets : aussi l'un revint sou-
» vent du champ de bataille couvert de blessu-
» res ; l'autre se leva de table souillé du sang de
» ses amis. Ceux de Philippe n'étoient point ad-
» mis à partager son pouvoir ; ceux d'Alexandre
» sentoient le poids de sa domination : le pere
» vouloit être aimé ; le fils vouloit être craint.
» Tous deux cultivèrent les lettres, mais Phi-
» lippe par politique , Alexandre par penchant.
» Le premier affectoit plus de modération avec
» ses ennemis ; l'autre en avoit réellement da-
» vantage , & mettoit dans sa clémence plus de
» grace & de bonne foi. Celui-ci étoit plus porté
» à la débauche , celui-là à la tempérance. C'est
» avec ces qualités diverses , que le pere jetta les
» fondemens de l'empire du monde , & que le
» fils eut la gloire d'achever ce grand ouvrage ».

Nous avons d'aussi beaux paralleles dans nos Orateurs : mais , pour en trouver de semblables dans nos Historiens , il faut ouvrir l'histoire de Charles XII , l'un des morceaux de notre langue le plus éloquemment écrits , & lire les portraits du Roi de Suede & du Czar mis en opposition.

De Florus.

Florus , qui a composé l'abrégé de l'histoire Romaine jusqu'au regne d'Auguste sous lequel il vivoit ainsi que Patercule , a le mérite d'avoir resserré en un très petit volume les annales de sept cents ans , sans omettre un seul fait considérable. Ce mérite est aussi celui de Patercule ; & il faut avouer que nous autres modernes nous ne sommes pas tout à fait si laconiques ni si pleins de suc & de substance. Les inutilités verbeuses prodiguées dans nos histoires contribuent beaucoup à en rendre la lecture dégoûtante , sur-tout pour les amateurs des Anciens. Tel regne contient chez nous cinq ou six volumes ; & la plus grande partie de l'histoire Romaine , racontée avec tous les détails essentiels , a été renfermée dans le même espace par Tite Live ; encore y a-t-il au moins la valeur d'un volume en harangues de son invention , qui sont des modeles de l'art oratoire. Cette différence n'est pas à notre avantage. Nous sommes à la fois secs & bavards. Encore aujourd'hui l'ambition de quiconque écrit est de ramener à son sujet tout ce qui n'en est

Toutes nos
histoires trop
longues.

pas , de faire ce qu'on appelle des morceaux : *unus & alter assuitur pannus*. Délayer s'appelle approfondir , & l'on ne fait pas réflexion que Tacite & Montesquieu , aussi profonds que d'autres , ne sont point du tout prolixes. C'est en serrant des idées , & non pas en amassant des mots , que l'on est profond.

Le secret d'ennuyer est celui de tout dire.

Un autre inconvénient de toutes ces pieces de rapport ajustées ensemble , c'est de ne point faire un tout , *quia ponere totum nesciet* ; & la plupart des ouvrages de cette espece ressemblent à des habits d'Arlequin.

Florus a de l'énergie & de la précision ; cependant il y a dans son style quelques traces de déclamation : par exemple , en parlant de la guerre des Latins , & comparant cette époque à la grandeur des Romains sous Auguste , il s'étend fort longuement sur cette comparaison.

» Sora & Argidum , qui le croiroit ? furent la
 » terreur des Romains. Satricum & Corniculum
 » furent les départements des Consuls. Nous
 » avons triomphé , ô honte ! de Vérule & de Bo-
 » ville. Tibur & Préneste , aujourd'hui nos mai-
 » sons de campagne , étoient les conquêtes que
 » l'on demandoit aux Dieux du Capitole. Les
 » Étrusques étoient pour nous ce que sont au-

» jourd'hui les Parthes; le bois d'Aricie étoit la
» forêt Hercinienne; Frégelle étoit Calais; le
» Tibre étoit l'Euphrate, &c. »

Cette figure est trop prolongée & trop oratoire. Mais Florus ne donne pas souvent dans cet excès. La conjuration de Catilina, racontée en deux pages, est un modèle de la rapidité & de la plénitude historique dans le genre de l'abrégé.

» La débauche & les dettes qu'elle entraîne ,
» l'éloignement des armées Romaines occupées
» alors aux extrémités de l'Orient, furent les mo-
» tifs qui engagèrent Catilina à conspirer contre
» sa patrie. Il vouloit massacrer le Sénat & les
» Consuls, embraser Rome, piller le trésor &
» anéantir la République; il vouloit tout ce
» qu'Annibal lui-même auroit eu horreur de mé-
» diter. Ce qui fait encore frémir davantage ,
» c'est le nom de ses complices. Lui-même étoit
» Patricien : mais c'est peu. Les Curius, les Por-
» cius, les Sylla, les Cethegus, les Autronius,
» les Vargonteius, les Longinus, quels noms
» illustres dans le Sénat ! Lentulus, alors Pré-
» teur; voilà ceux qui trempèrent dans le plus
» détestable complot. Le gage de leur union fut
» du sang humain qu'ils burent dans la même
» coupe; crime affreux, mais moindre que celui
» qui les unissoit. C'en étoit fait d'un si bel Em-
» pire, si Rome n'eût pas eu alors pour Consuls

4» Antoine & Cicéron. L'activité de l'un décou-
 » vrit la conspiration, & les armes de l'autre
 » l'étouffèrent. On fut redevable du premier in-
 » dice à Fulvie, méprisable prostituée, mais qui
 » n'avoit point de part au crime. Cicéron tonna
 » contre le coupable qui avoit osé s'asseoir en sa
 » présence dans l'assemblée du Sénat : l'effet de
 » sa harangue fut de forcer Catilina à sortir de
 » Rome ; mais il ne sortit qu'en menaçant d'en-
 » traîner ses ennemis dans sa ruine. Il vole à son
 » armée qui s'assembloit en Étrurie sous les or-
 » dres de Manlius. Lentulus, persuadé, sur un
 » oracle des Sibylles, que sa famille étoit desti-
 » née à l'empire du monde, dispose tout dans
 » Rome, armes, flambeaux, assassins, pour le
 » jour marqué par Catilina : il sollicite les dé-
 » putés des Allobroges qui étoient alors dans la
 » ville ; & la conjuration se feroit étendue au-
 » delà des Alpes, si Volturtius n'eût trahi ses
 » complices & livré les lettres du Préteur Len-
 » tulus. Cicéron fait sur le champ arrêter les dé-
 » putés des barbares : le Préteur est convaincu
 » en plein Sénat ; on délibère de leur supplice.
 5» César vouloit qu'on eût égard à la dignité ; Ca-
 » ton, qu'on n'eût égard qu'au crime. Cet avis
 » passe, & les conjurés sont étranglés dans la
 » prison. Catilina, voyant ses desseins à moitié
 » détruits, n'y renonça pourtant pas. Du fond

» de l'Étrurie il s'avance contre Rome , & ren-
» contre l'armée d'Antoine. Il est vaincu. Pour
» donner une idée de l'acharnement des com-
» battants , il suffit de dire qu'il ne se sauva pas
» du champ de bataille un seul des soldats de
» Catilina ; tous expirèrent à la même place où
» ils avoient combattu. Lui-même fut trouvé ,
» fort loin des siens , au milieu des cadavres des
» ennemis : fin glorieuse , s'il fût mort ainsi pour
» la patrie ! »

Il n'a pas omis dans ce récit une seule circonstance importante , & tout est raconté avec intérêt. Ce même intérêt se fait encore sentir plus vivement dans la description de la journée de Munda.

» Munda fut la dernière bataille que livra
» César. Là son ascendant ordinaire parut l'aban-
» donner un moment. Le combat fut long-tems
» douteux & le danger éminent ; il sembloit que
» la Fortune délibérât avec elle même. César ,
» sur le point de combattre , avoit paru triste
» contre sa coutume , soit qu'il fit réflexion sur la
» fragilité des choses humaines & qu'il se méfiât
» d'une trop longue prospérité , soit que , monté
» aussi haut que Pompée , il craignit la même
» chute. Dans le fort du combat , dans le mo-
» ment où le carnage étoit égal des deux côtés ,
» on vit , ce qui n'étoit jamais arrivé , les deux

» armées s'arrêter comme de concert & demeurer
 » en silence. Enfin César eut la douleur de voir
 » ses vétérans, éprouvés par quatorze ans de vic-
 » toires, reculer pour la première fois : ils ne
 » fuyoient pas encore ; mais c'étoit plutôt un
 » reste de pudeur qu'un effort de courage. César
 » descend de cheval & s'élance, plein de fureur,
 » aux premières lignes. Il arrête les fuyards ; il
 » court dans tous les rangs, rassure ses soldats
 » par ses cris, ses gestes, ses regards. On dit que,
 » dans ce moment de crise, il songea à se donner
 » la mort, & qu'on vit même sur son visage la
 » pensée funeste qui l'agitoit, &c. »

Patercule a plus de génie que ces deux Écri-
 vains ; mais il est adulateur. Il ne parle jamais de
 la maison des Césars qu'avec le ton d'une admi-
 ration passionnée. Il déchire Pompée & Brutus.
 Cependant son ouvrage est un morceau précieux :
 M. le Président Hénault l'a nommé avec justice le
 modèle des abrégiateurs. Il y a dans son abrégé
 plus d'idées & d'esprit que dans celui de Florus ;
 & ses portraits sur-tout, tracés en cinq ou six li-
 gnes, sont d'une force & d'une fierté de pinceau
 qui le rendent, en ce genre, supérieur à tous les
 Anciens, même à Salluste.

De Pater-
cule.

Excellent
dans les por-
traits.

» Mithridate, Roi de Pont, qu'il ne faut
 » point passer sous silence, & dont il est difficile
 » de bien parler, infatigable dans la guerre, ter-

» rible par sa politique autant que par son cour-
 » rage , toujours grand par le génie , quelquefois
 » par la fortune , soldat & capitaine , qui haïssoit
 » les Romains au point d'être pour eux un autre
 » Annibal , &c. »

» Cicéron , qui ne dut son élévation qu'à lui ;
 » qui fut illustrer l'obscurité de sa naissance ;
 » Cicéron , à jamais mémorable par ses actions
 » & par son génie , & à qui nous avons l'obliga-
 » tion de ne céder en rien pour les talents aux
 » peuples que nos armes ont vaincus , &c. »

» Caton , l'image de la vertu , qui fut en tout
 » plus près de la Divinité que de l'homme , qui
 » jamais ne fit le bien pour paroître le faire ,
 » mais parcequ'il n'étoit pas en lui de faire autre-
 » ment ; qui ne croyoit raisonnable que ce qui
 » étoit juste , qui n'eut aucun des vices de l'hu-
 » manité , & fut toujours supérieur à la for-
 » tune , &c. »

De Caton
 & d'une Épi-
 gramme de
 Martial.

J'observerai , si l'on me permet encore une di-
 gression , qu'un des traits de ce beau caractère de
 Caton est démenti par une très jolie épigramme
 de Martial , à laquelle il semble qu'il n'y a pas
 trop de réponse. On célébroit à Rome les jeux de
 Flore ou jeux floraux , *ludi florales* (fort différents
 des jeux floraux de Toulouse où l'on couronne des
 vers) : on y faisoit paroître des filles nues qui
 dansoient sur le théâtre , & pouissoient l'indécence

aussi loin que le peuple le demandoit. Caton vint à ces jeux : le respect qu'on avoit pour lui contenoit les acteurs & les spectateurs ; on n'osoit rien demander d'un côté, ni rien risquer de l'autre. Il s'aperçut qu'il n'étoit qu'un vrai trouble-fête : il sortit ; sur quoi Martial lui dit :

Tu savois de nos jeux quelle étoit la licence ;
 Tout ce qu'aux yeux du peuple ils peuvent étaler :
 Pourquoi leur accorder ta sévère présence ?
 Es-tu venu pour t'en aller ?

Caton cependant auroit pu répondre qu'il étoit venu pour donner un grand exemple , pour faire rougir le peuple , pour entraîner après lui une foule d'honnêtes gens. Mais on pourroit encore lui répliquer que , puisque son aspect avoit tant de pouvoir , il falloit rester & ne pas laisser le champ libre à la dissolution. Reste à savoir si le peuple se feroit contenu jusqu'au bout. Il ne faut abuser de rien , sur-tout de la patience publique. Après tout, quand il y auroit eu un peu d'ostentation dans la vertu de Caton , un peu d'avarice mêlé à son économie , un peu de dureté dans sa franchise , & tout ce que César a pu lui reprocher dans ses *Anti-Catons*, il s'ensuivroit seulement que Caton n'étoit pas parfait. Aussi Patercule dit-il seulement qu'il étoit exempt de vices & non pas de défauts. Je ne connois que Grandisson qui ait toujours raison ; aussi est-il par fois ennuyeux.

De cette traduction.

Il me reste à parler du plan que j'ai suivi en traduisant Suétone. Le texte de cet Auteur a été fort altéré. J'ai consulté les meilleures éditions ; celle de Lyon, *in-folio*, *apud Frellonium*, en 1648, avec les commentaires de Béroalde, de Sabellius, d'Egnace, & des remarques d'Érasme ; l'édition *in-8°* qu'on appelle *variorum*, commentée par Torrentius, Casaubon & autres, & qui m'a paru fort peu instructive ; celle de Pitiscus en deux volumes *in-4°*, qui est excellente ; & la petite édition du Louvre sans aucunes notes, mais en général fort correcte. Le texte que je donne aujourd'hui est le résultat de ces quatre textes comparés ; mais j'ai suivi le plus souvent l'édition du Louvre pour l'exactitude, & l'avis de Pitiscus dans les endroits douteux. J'ajouterai que les Commentateurs sont rarement d'un grand secours dans ce qui forme difficulté pour le sens : leur travail consiste à rédiger des variantes, à prodiguer une érudition superflue & un amas de citations plus ou moins analogues au sujet, quelquefois même si ridicules, que j'ai cru devoir en rapporter quelques-unes pour amuser le Lecteur. Ce qu'il y a de plus difficile dans Suétone est l'explication des mœurs Romaines dans les détails les plus communs de la vie privée : ces détails, ne se trouvant gueres dans les autres Auteurs, & n'étant qu'indiqués dans Suétone qui écrit pour ses

concitoyens , sont quelquefois très obscurs pour nous , & deviendroient très clairs , si nous avions passé huit jours dans l'ancienne Rome. Un seul mot demande souvent une périphrase pour devenir intelligible dans la traduction , parceque ce mot rappelloit aux Romains plusieurs idées qui leur étoient aussi familières qu'elles sont éloignées de nous. J'ai eu soin de ne mettre de notes en ce genre , que celles qui étoient absolument nécessaires pour l'intelligence du texte , afin de me réserver l'espace nécessaire pour des notes d'un genre plus agréable , faites pour suppléer de tems en tems à l'aridité de Suétone & soutenir l'attention des Lecteurs. J'ai cru que quelques traits de morale ou de philosophie , jettés en quelques lignes , feroient plus de plaisir que l'étalage pédantesque d'une érudition facile qui ne coute que la peine de transcrire. Je n'ai pas voulu qu'on retrouvât encore au bas des pages de Suétone ce que l'on trouve déjà dans cent Auteurs qui ont écrit sur les antiquités Romaines ; je me contente d'y renvoyer ceux à qui mes notes ne suffiroient pas.

Par la même raison , je n'ai pas voulu rassembler toutes les variantes , c'est-à-dire , toutes les conjectures des Commentateurs ; c'eût été grossir un livre inutilement. J'offre au Lecteur un texte aussi épuré qu'il peut l'être , & une traduction que

je crois exacte & claire : c'est là tout mon travail : & peut-être étoit-il assez grand pour un homme occupé d'études fort différentes.

Il y a deux traductions de Suétone qui ont précédé la mienne ; l'une imprimée il y a plus d'un siècle sans nom d'auteur , écrite en fort mauvais François & pleine de contre-sens ; l'autre moins ancienne , publiée par M. Duteil en 1693 , un peu plus fidelle , mais dénuée d'élégance , de clarté & de précision. Toutes deux sont à peu près inconnues.

Si , malgré toute mon attention , il m'est échappé quelque faute , si je me suis trompé quelquefois dans le sens que j'ai adopté , ceux qui savent le Latin mieux que moi me feront grand plaisir de me relever & de m'éclairer : je ne mettrai d'amour propre ni à résister ni à me rendre , persuadé que , si toute vanité est ridicule , il n'y en a point qui le soit autant que la vanité d'un Traducteur.



N O T E

Sur un passage du Discours préliminaire.

» IL FAUT chercher les mœurs Romaines dans
» les Antiquités de Denis d'Halicarnasse , qui n'a
» pas prétendu faire une Histoire «.

Cette phrase mérite d'être expliquée. L'Ouvrage de Denis d'Halicarnasse est , rigoureusement parlant , une Histoire ; mais elle est fort différente des autres Histoires anciennes , par son genre & par son objet. Voici comme l'Auteur en parle lui-même. » La forme de cet Ouvrage
» ne fera point celle qu'ont adoptée les Histoires
» niens qui ont décrit des guerres & raconté
» les événements publics , & dont l'unique but
» est de satisfaire la curiosité du Lecteur. Ce
» sera un mélange de faits & de considérations
» sur les faits , destiné à satisfaire également
» ceux qui approchent de l'administration des
» affaires , & ceux qui se font un amusement
» des spéculations philosophiques , & ceux qui ,
» éloignés des orages du Gouvernement , s'appliquent à l'étude de l'Histoire. — *Et plus haut.* » Je dirai ce que les mœurs de Rome ont
» de meilleur , & ce que leurs Loix ont de
» plus important , & tout ce qui est relatif à
» l'ancienne manière de vivre des Romains «.

On voit clairement , dans ce peu de mots , le dessein de l'Auteur. Aussi a-t-il intitulé son Ouvrage *Antiquités* , parceque les Anciens n'appelloient proprement *Histoire* que la narration des faits ; & c'est en ce sens que j'ai dit que Denis d'Halicarnasse n'a pas prétendu faire une Histoire.



A P P R O B A T I O N.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier un manuscrit intitulé *Histoire des douze Césars, traduite du latin de Suétone par M. de la Harpe*, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression. A Paris ce 4 Janvier 1770.

SAURIN.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers les gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, S A L U T. Notre amé le sieur Jacques Lacombe, Libraire à Paris, nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *L'Histoire des douze Césars, traduite du latin de Suétone, avec des notes, par le sieur de la Harpe*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance: comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit ouvrage, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende

contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts, à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglements de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du présent privilège; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier, Chancelier, Garde des Sceaux de France, le sieur DE MAUPEOU; qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit sieur DE MAUPEOU; le tout à peine de nullité des présentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, charte normande & lettres à ce contraires; car tel est notre plaisir. Donné à Paris le vingt - unième jour du mois de Mars l'an de grace mil sept cent soixante-dix, & de notre regne le cinquante-cinquième. Par le Roi en son conseil.

LE BEGUE.

Registré sur le registre XVIII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 1017, folio 141, conformément au Règlement de 1723. A Paris ce 24 Mars 1770. BRIASSON, Syndic.

LES
DOUZE CÉSARS
DE
SUÉTONE.

Tome I.

A

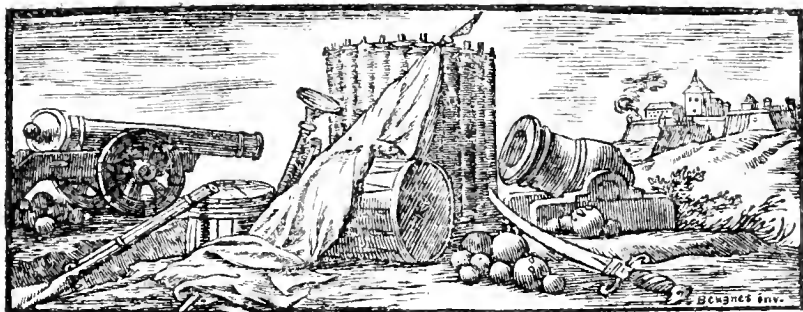


CAII
SUETONII TRANQUILLI
DUODECIM
CÆSARE S.

DIVUS JULIUS CÆSAR.

JULIUS CÆSAR, annum agens sextum decimum, patrem amisit; sequentibusque consulis flamen Dialis destinatus, dimissâ Cossutiâ, quæ, familiâ equestri, sed admodum dives, prætextato desponsata fuerat, Corneliam Cinnæ quater consulis filiam duxit uxorem, ex qua illi mox Julia nata est: neque ut repudiaret compelli a dictatore Sulla ullo modo potuit. Quare & sacerdotio, & uxoris dote, & gentilitiis heredita-

(1) Par la loi nommée *Cornelia*, qui confisquoit les biens des proscrits, & en dépouilloit leurs proches. Or,



LES
DOUZE CÉSARS
DE
SUÉTONE.

JULES CÉSAR.

JULES CÉSAR n'avoit que seize ans lorsqu'il perdit son pere. L'année suivante il fut désigné Prêtre de Jupiter. Cossutia, née de parens Chevaliers, mais fort riche, lui avoit été fiancée comme il sortoit de l'enfance ; il la répudia pour épouser Cornélie, fille de Cinna qui avoit été quatre fois Consul. Il en eut une fille nommée Julie. Il résista ouvertement à Sylla, alors Dictateur, qui vouloit le forcer à se séparer de sa femme par un divorce, & qui, ne pouvant y réussir, le priva (1) du sacerdoce, des biens de son épouse, & de quelques héritages de famille,

le pere de Cornélie & plusieurs parents de César avoient été pros crits dans les querelles de Marius & de Sylla.

tibus multatus , diverfarum partium habebatur : ut etiam difcedere e medio , & , quamquam morbo quartanæ aggravante , propè per fingulas noctes commutare latebras cogeretur , feque ab inquireribus pecuniâ redimere ; donec per virgines Veftales , perque Mamercum Æmilium & Aurelium Cottam , propinquos & affines fuos , veniam impetravit. Satis conftat Sullam , cùm deprecantibus amiciffimis & ornatiffimis viris aliquamdiù denegaffet , atque illi pertinaciter contenderent , expugnatum tandem proclamaffe , five divinitùs , five aliquâ conjecturâ ; Vincerent , ac fibi haberent , dummodò fcirent eum , quem incolumem tantoperè cuperent , quandoque optimatium partibus , quas fecum fimul defendiffent , exitio futurum ; nam Cæfari multos Marios inefle.

II. Stipendia prima in Afia fecit , Marci Thermi prætoris contubernio ; a quo ad arcefendam claffem in Bithyniam miffus , defedit apud Nicomedem , non fine rumore proftatæ regi pudicitix. Quem rumore auxit intra paucos dies repetita Bithynia per caufam exigendæ

(1) Ceux qui obfervent les grands caractères dans leurs premiers traits , voient avec plaifir Céfâr qui , à feize ans , brave les Satellites de la Diétature , & Caton qui , à neuf ans , demande un poignard a fon Gouverneur pour tuer le Tyran des Romains

Au refte , Cicéron , qui connoiffoit bien les hommes , ne

& le regarda dès-lors comme absolument voué au parti du Peuple. César fut obligé de ne plus paroître en public , & , quoique malade , de changer toutes les nuits de retraite : il n'échappa même qu'à force d'argent aux mains de ceux qui le poursuivoient. Il fallut que les Vestales , Aurelius Cotta , & Mamercus Æmilius , ses parens & ses alliés , se réunissent pour obtenir son pardon. Il passe pour certain que Sylla le refusa long-tems aux prieres de ses meilleurs amis & des hommes les plus distingués de l'État , & que , vaincu par l'opiniâtreté de leurs demandes , il s'écria , soit prophétie , soit pénétration : » Vous » le voulez , j'y consens ; mais sachez que ce » jeune homme , dont vous me demandez la » vie avec tant d'instance , fera l'ennemi le plus » fatal du parti que vous avez défendu avec » moi : il y a dans César plus d'un Marius (1) ».

César fit ses premières armes en Asie sous les ordres du Préteur Thermus , & logé dans la même tente. Envoyé par lui en Bithynie pour en faire venir des vaisseaux , il demeura quelque tems chez le Roi Nicomede , non sans être accusé avec ce Prince d'un commerce de prostitution ; & ce qui servit à confirmer ce bruit , c'est qu'il retourna peu de jours après en Bithynie pour la seconde fois , sous prétexte de faire payer de l'argent dû à un affranchi , son client. Il acquit depuis

porta pas sur César un jugement aussi décidé que Sylla. Il remarquoit bien en lui tout ce qui tend à la tyrannie ; mais , ajoutoit-il , quand je le vois si bien frisé , & se grattant la tête avec un seul doigt de peur de déranger sa coëffure , j'ai peine à concevoir comment il parviendrait à regner. PLUT.

pecuniæ, quæ deberetur cuidam libertino clienti suo. Reliqua militia secundiore famâ fuit : & a Thermo in expugnatione Mirylenarum coronâ civicâ donatus est.

III. Meruit & sub Servilio Isaurico in Cilicia, sed brevi tempore ; nam Sullæ morte compertâ, simul spe novæ dissensionis quæ per Marcum Lepidum movebatur, Romam properè rediit ; & Lepidi quidem societate, quamquam magnis conditionibus invitaretur, abstinuit, cum ingenio ejus diffusus, tum occasione, quam minorem opinione offenderat.

IV. Ceterùm, compositâ seditione civili, Cornelium Dolabellam, consularem & triumphalem virum, repetundarum postulavit ; absolutoque, Rhodum secedere statuit, & ad declinandam invidiam, & ut per otium ac requiem Apollonio Moloni, clarissimo tunc dicendi magistro, operam daret. Huc dum hibernis jam mensibus trajicit, circa Pharmacusam insulam a prædonibus captus est : mansitque apud eos non sine summa indignatione propè quadraginta dies, cum uno medico & cubiculariis duobus ; nam comites servosque ceteros initio statim, ad expediendas pecunias quibus redimeretur, dimiserat.

(1) Ce n'est pas le Triumvir ; c'est un Lépide qui, ayant voulu exciter des troubles quelque tems après Sylla, fut défait par Catulus, & mourut de chagrin.

une réputation plus avantageuse , & fut honoré d'une couronne civique à la prise de Mitylene.

Il servit aussi quelque tems en Cilicie sous Servilius Isauricus ; mais , au bruit de la mort de Sylla , il se hâta de retourner à Rome , sur les espérances que lui donnoient les nouveaux troubles excités par Lépide (1). Cependant il se refusa à ses avances ; & , quelques avantages qu'on lui promît , il ne voulut point se lier avec un homme dont il démêla le foible génie , ni se compromettre dans une entreprise qu'il ne jugea pas heureuse.

Ces troubles calmés , il accusa de concussion Dolabella , homme consulaire & illustré par un triomphe. L'accusé fut absous , & César résolut de se retirer à Rhodes , tant pour se dérober aux ennemis qu'il s'étoit faits , que pour y donner des moments tranquilles à l'étude de l'éloquence & aux leçons de Molon , célèbre rhéteur. Dans ce trajet entrepris pendant l'hiver , il fut pris par des pirates (2) près d'une isle nommée Pharmacuse , & se vit avec indignation retenu par eux plus d'un mois , n'ayant près de lui qu'un médecin & deux valets-de-chambre , car il avoit dépêché sur-le-champ toute sa suite pour faire

(2) Plutarque raconte que les pirates lui ayant demandé vingt talents pour sa rançon , il leur répondit qu'ils ne savoient donc pas quel étoit l'homme qu'ils avoient entre leurs mains ; qu'au lieu de vingt talents il leur en donneroit cinquante. Quand il reposoit , il leur faisoit ordonner le silence. Il jouoit avec eux , composoit divers ouvrages , les leur lisoit ; & quand ils n'en paroissent pas assez contents , il les appelloit barbares & stupides , & les menaçoit de les faire pendre. Enfin ils avoient plutôt l'air d'être ses gardes , qu'il ne sembloit être leur prisonnier.

Numeratis deinde quinquaginta talentis, expositus in littore, non distulit quin e vestigio classe deductâ persequeretur abeuntes, ac redactos in potestatem, supplicio, quod illis sæpe minatus inter jocum fuerat, afficeret. Vastante regiones proximas Mithridate, ne desidere in discrimine sociorum videretur, ab Rhodo, quo pertenderat, transiit in Asiam; auxiliisque contractis, & præfecto regis provinciâ expulso, nutantes ac dubias civitates retinuit in fidē.

V. Tribunus militum, qui primus Romam reverso per suffragia populi honor obtigit, auctores restituendæ tribunitiæ potestatis, cujus vim Sulla deminuerat, enixissimè juvit. Lucio etiam Cinnae, uxoris fratri, & qui cum eo civili discordiâ Lepidum secuti, post necem consulis ad Sertorium confugerant, reditum in civitatem rogatione Plotiâ fecit, habuitque & ipse super ea re concionem.

VI. Quæstor Juliam amitam, uxoremque Corneliā, defunctas laudavit e more pro Rostris: sed in amitæ quidem laudatione, de ejus ac patris sui utraque origine sic refert: Amitæ meæ Juliæ maternum genus ab regibus ortum, paternum cum diis immortalibus conjunctum est: nam ab Anco Marcio sunt Marci reges, quo nomine fuit mater: a Venere Julii, cujus gentis familia est nostra. Est ergo in genere & sanctitas

venir l'argent de sa rançon. Il paya cinquante talents; &, à peine libre, il alla chercher des vaisseaux dans un port voisin, poursuivit les pirates, ne se donna point de relâche qu'il ne les eût pris, & les fit pendre : il les en avoit menacés plusieurs fois comme en plaisantant. Mithridate ravageoit alors les pays voisins de l'Empire. César, pour ne pas paroître insensible aux dangers des alliés de Rome, passa de Rhodes en Asie, leva des troupes, & ayant chassé un Lieutenant de Mithridate, retint dans le devoir des peuples chancelants & incertains.

Revenu à Rome, la première dignité qu'il obtint par les suffrages du Peuple, fut celle de Tribun des Soldats; il s'en servit pour aider de tout son pouvoir ceux qui vouloient rétablir la puissance tribunicienne dans tous ses droits, dont Sylla avoit beaucoup retranché. Il fit valoir la loi *Plotia* pour rappeler dans Rome Lucius Cinna son beau-frère, & les autres partisans de Lépide, qui, après sa mort, s'étoient retirés auprès de Sertorius; il prononça même une harangue sur ce sujet.

Étant Questeur, il se chargea de l'oraison funebre de sa tante Julie & de Cornélie sa femme, qu'il venoit de perdre. Dans l'éloge de sa tante, il exalta beaucoup leur origine commune, qu'il faisoit descendre, d'un côté, de l'un des premiers Rois de Rome, Ancus Marcius, & de l'autre, de la Déesse Vénus. *Donc*, disoit-il, *on trouve dans ma famille la sainteté des Rois, qui sont les maîtres des hommes, & la majesté des Dieux, qui sont les maîtres des Rois.*

Après la mort de Cornélie, il épousa Pompeia, fille de Q. Pompée, & niece de Sylla,

regum, qui plurimum inter homines pollent, & ceremonia deorum, quorum ipsi in potestate sunt reges. In Corneliae autem locum Pompeiam duxit, Quinti Pompeii filiam, Lucii Sullæ nepotem; cum qua deinde divortium fecit, adulteratam opinatus a Publio Clodio, quem inter publicas ceremonias penetrasse ad eam muliebri veste tam constans fama erat, ut senatus quaestionem de pollutis sacris decreverit.

VII. Quæstori ulterior Hispania obvenit; ubi, cum mandato prætoris jure dicendo conventus circumiret, Gadesque venisset, animadversâ apud Herculis templum Magni Alexandri imagine, ingemuit; & quasi pertæsus ignaviam suam, quòd nihil dum a se memorabile actum esset in ætate quâ jam Alexander orbem terrarum subegisset, missionem continuò efflagitavit, ad captandas quamprimum majorum rerum occasiones in urbe. Etiam confusum eum somnio proximæ noctis (nam visus erat per quietem matri stuprum intulisse) conjectores ad amplissimam spem incitaverunt, arbitrium orbis terrarum portendi interpretantes, quando mater, quam subjectam sibi vidisset, non alia esset quàm terra, quæ omnium parens haberetur.

VIII. Decedens ergo ante tempus, colonias Latinas de petenda civitate agitantes adiit; & ad audendum aliquid concitasset, nisi consules

dont il se sépara encore dans la suite , sur le soupçon d'un commerce adultere avec Clodius , qu'on accusoit si publiquement de s'être introduit chez elle en habit de femme à la faveur d'une fête , que le Sénat ordonna une information de sacrilege.

Etant Questeur , César eut le département de l'Espagne ultérieure ; & , chargé par le Préteur d'aller tenir les assemblées des Négociants Romains établis dans cette province , il alla jusqu'à Cadix. C'est là qu'ayant apperçu dans un temple d'Hercule la statue d'Alexandre , il pleura , dit-on , & se reprocha avec quelque honte de n'avoir rien fait encore de mémorable dans un âge où le héros de la Macédoine avoit déjà soumis une partie de l'univers.

Il demanda aussi-tôt son congé , pour venir à Rome épier l'occasion de s'agrandir , & les moments de la fortune. Les devins éleverent encore ses espérances , en interprétant un songe dont il étoit frappé. Il avoit rêvé qu'il violoit sa mere : ils lui promirent l'empire du monde , disant que cette mere qu'il avoit vue soumise à lui , n'étoit autre chose que la terre notre mere commune. Il partit donc d'Espagne avant le tems marqué , & trouva les colonies Latines occupées à briguer la bourgeoisie Romaine. Il les auroit soulevées , si , pour arrêter ses entreprises , les Consuls n'avoient retenu quelque tems auprès de Rome les légions destinées pour la Cilicie. Cependant il méditoit déjà de plus grands desseins , s'il est vrai , comme on l'en soupçonne , que , peu de jours avant que d'être Edile , il se soit uni avec M. Crassus , personnage consulaire , avec Publius Sylla & L. Autronius , tous deux convain-

conscriptas in Ciliciam legiones paulisper ob id ipsum retinuisſent ; nec eo ſecius majora mox in urbe molitus eſt.

IX. Siquidem ante paucos dies quàm ædilitatem iniret , venit in ſuſpicionem conſpiraffe cum Marco Craffo conſulari , item Publio Sulla & Autronio , poſt designationem conſulatûs , ambitûs condemnatis , ut principio anni ſenatum adorerentur ; & trucidatis quos placitum eſſet , dictaturam Craffus invaderet , ipſe ab eo magiſter equitum diceretur , conſtitutâque ad arbitrium republicâ , Sullæ & Autronio conſulatus reſtitueretur. Meminerunt hujus conjurationis Tanuſius Geminus in hiſtoria , Marcus Bibulus in edictis , Caius Curio pater in orationibus. De hac ſignificare videtur & Cicero in quadam ad Axiûm epiftola , referens , Cæſarem in conſulatu confirmaffe regnum de quo ædilis cogitarat. Tanuſius adjicit , Craffum , pœnitentiâ vel metu , diem cædi deſtinatum non obiſſe , & idcirco ne Cæſarem quidem ſignum , quod ab eo dari convenrat , dediſſe. Conveniſſe autem Curio ait , ut rogam de humero dejiceret. Idem Curio , ſed & Marcus Actorius Naſo , auctores ſunt , conſpiraffe eum etiam cum Cneio Piſone adolescente , cui ob ſuſpicionem urbanæ conjurationis provincia Hiſpania ultrò extra ordinem data ſit ; pactumque ut ſimul foris ille , ipſe Romæ , ad

cus de brigue , & privés du consulat qui leur avoit été accordé ; & que tous ensemble aient conspiré d'attaquer le Sénat à main armée , au commencement de l'année , d'en égorger une partie , de donner la dictature à Crassus , qui auroit eu César pour commandant de la cavalerie ; & après s'être ainsi rendus maîtres du gouvernement , de rétablir P. Sylla & L. Autronius dans le consulat qu'on leur avoit ôté (1). Tanusius Geminus dans son histoire , M. Bibulus dans ses édits , & C. Curion le pere dans ses harangues , parlent de cette conjuration. Cicéron , dans une lettre à Axius , paroît aussi en faire mention , lorsqu'il dit que le consulat de César avoit établi la tyrannie préparée pendant son édilité. Tanusius ajoute que Crassus , soit crainte , soit repentir , n'avoit pas paru le jour marqué pour l'exécution , & qu'en conséquence César ne donna point le signal convenu , qui étoit , à ce que rapporte Curion , de laisser tomber sa robe de ses épaules. Le même Curion , appuyé du témoignage d'Actorius Naso , lui impute encore une autre conspiration avec le jeune Pison , & prétend que c'est pour la prévenir qu'on donna à ce jeune homme , par commission extraordinaire , le département d'Espagne ; que néanmoins Pison convint de sou-

(1) J'ose croire , avec plusieurs Auteurs , que César ne trempa jamais dans une pareille conspiration : ni Plutarque ni Appien n'en parlent ; & les édits de Bibulus que cite Suétone , étoient des libelles publics contre un ennemi. Le passage de Cicéron est très équivoque & ne prouve rien. Un complot de brigands & d'assassins n'étoit pas digne de César ; & il étoit encore bien moins digne de lui de se faire Lieutenant de Crassus. C'est avoir une étrange idée de César , que d'imaginer qu'il ait voulu verser du sang pour se donner un maître ,

res novas confurgerent, per Lambranos (1) & Transpadanos, destitutum utriusque consilium morte Pisonis.

X. Ædilis, præter comitium ac forum, basilicæque, etiam Capitolium ornavit porticibus ad tempus exstructis; in quibus, abundante rerum copiâ, pars apparatus exponeretur. Venationes autem, ludosque, & cum collega, & separatim, edidit: quo factum est ut communium quoque impensarum solus gratiam caperet; nec dissimularet collega ejus Marcus Bibulus evenisse sibi quod Polluci: ut enim geminis fratribus ædes in foro constituta, tantum Castoris vocaretur; ita suam Cæsarisque munificentiam, unius Cæsaris dici. Adjecit insuper Cæsar etiam gladiatorium munus, sed aliquantò paucioribus, quàm destinaverat, paribus. Nam cum multiplici undique familiâ comparatâ inimicos exterruisset, cautum est de numero gladiatorum, quo ne majorem cuiquam habere Romæ liceret.

XI. Conciliatio populi favore, tentavit per partem tribunorum ut sibi Ægyptus provincia plebiscito daretur: nactus extraordinarii imperii occasionem, quod Alexandrini regem suum, socium atque amicum a senatu appellatum, expu-

(1) D'autres lisent *Ambrani* ou *Ambrones*. On remarque en général que les noms des anciens peuples sont fort défigurés.

lever les peuples au-delà du Pô & ceux des bords du Lambre , tandis que César remueroit dans Rome , & que la mort de Pison fit avorter tous ces complots.

Durant son édilité , non seulement il eut soin de faire décorer les places publiques & les temples , mais aussi il fit dresser , autour du Capitole , des portiques destinés à étaler aux yeux du Peuple des présents de toute espèce : il donna des jeux & des combats de bêtes , d'abord conjointement avec son collègue , & ensuite en son propre nom ; ce qui fit que la faveur lui demeura toute entière pour des dépenses qu'il n'avoit que partagées. Aussi Bibulus disoit-il que , comme le temple de Castor & de Pollux s'étoit appelé le temple de Castor , la magnificence de César & de Bibulus s'appelloit la magnificence de César.

César joignit à ces prodigalités un spectacle de Gladiateurs , mais moins nombreux qu'il ne l'auroit voulu. Il en avoit fait venir à Rome une si grande multitude , que ses ennemis en prirent de l'ombrage , & firent restreindre par une loi expresse le nombre des Gladiateurs qui pouvoient entrer dans la ville.

Appuyé de la faveur du Peuple , il essaya d'employer le crédit des Tribuns pour se faire donner par un plébiscite le gouvernement d'Egypte. Cette demande d'un commandement extraordinaire étoit fondée sur ce que les habitants d'Alexandrie avoient chassé leur Roi , ami & allié du Peuple Romain ; violence désapprouvée à Rome par le plus grand nombre. La faction des Grands fit échouer les prétentions de César (1),

(1) Je ne sais pas quels furent les motifs de César , &

lerant; resque vulgò improbabatur: nec obtinuit; adversante optimatum factione, quorum auctoritatem ut quibus posset modis invicem deminueret, tropæa Caii Marii de Jugurtha, deque Cimbris atque Teutonis, olim a Sulla disjecta, restituit; atque in exercenda de sicariis quæstione, eos quoque sicariorum numero habuit, qui proscriptione ob relata civium Romanorum capita pecunias ex ærario acceperant, quamquam exceptos Corneliis legibus.

XII. Subornavit etiam qui Caio Rabirio perduellionis diem diceret, quo præcipuo adjutore aliquot ante annos Lucii Saturnini seditiosum tribunatum senatus coercuerat: ac sorte judex in reum ductus, tam cupidè condemnavit, ut ad populum provocanti nihil æque ac judicis acerbitas profuerit.

XIII. Depositâ provinciæ spe, pontificatum maximum petiit, non sine profusissima largitione. In qua reputans magnitudinem æris alieni, cùm mane ad comitia descenderet, prædixisse matri

je ne sais si Suétone lui-même en étoit bien sûr; mais ce qui est incontestable, & ce que peut-être il falloit dire, c'est qu'en relevant les trophées du libérateur de l'Italie, & en condamnant des assassins mercenaires malgré le tyran qui les avoit payés, il satisfaisoit à la justice & vengeoit la cause de l'humanité; & quand par malheur il seroit vrai que l'esprit de parti fût entré pour quelque chose dans ces deux actions si nobles, il est toujours beau de les avoir faites.

qui,

qui, de son côté, pour affoiblir leur autorité, releva les trophées élevés à Marius des dépouilles de Jugurtha, des Teutons & des Cimbres; trophées qu'avoit renversés Sylla. Il les mortifia encore, lorsqu'étant juge des informations contre les *ficaires*, ou meurtriers, il rangea dans cette classe, sans aucun égard pour les loix de ce même Sylla, ceux qui avoient reçu de l'argent du trésor public pour avoir rapporté au Dictateur les têtes des Citoyens pros crits. Ce fut aussi lui qui fit accuser de crime capital C. Rabirius, qui, quelques années auparavant, avoit contribué plus que personne à réprimer les fureurs séditieuses du Tribun Saturninus (1). Nommé par le sort pour être un des juges de l'accusé, il le condamna avec tant de passion, que Rabirius, en ayant appelé au Peuple, n'eut point de meilleure défense auprès de lui que la violence de son juge.

Déchu de l'espérance du gouvernement qu'il avoit demandé, il brigua la place de Grand Pontife, & répandit l'argent avec tant de profusion, qu'effrayé lui-même de ses dépenses & de ses dettes, il dit à sa mere, en l'embrassant le jour

(1) Ce Saturninus étoit en effet un mauvais citoyen; mais il avoit été assommé sans forme de procès, comme les Gracques; & l'éloquence de Cicéron qui défendit Rabirius, l'un des auteurs de cette violence inexcusable, servit bien autant l'accusé que la conduite passionnée de César. L'assemblée fut rompue, & Labienus ne poursuivit point son accusation. Puisque nous avons nommé les Gracques, il n'est pas hors de propos de relever ici l'injustice de l'Abbé de Saint-Réal, qui traite de *conspiration* l'entreprise générale de ces deux illustres citoyens. C'est du moins une belle conspiration que celle de défendre un peuple libre &

osculanti fertur, domum se nisi pontificem non reversurum : atque ita potentissimos duos competitores, multumque & ætate & dignitate antecedentes, superavit, ut plura ipse in eorum tribubus suffragia, quàm uterque in omnibus, tulerit.

XIV. Prætor creatus, detectâ conjuratione Catilinæ, senatuque universo in socios facinoris ultimam statuente pœnam, solus municipatim dividendos, custodiendosque publicatis bonis, censuit. Quin & tantum metum injecit asperiora suadentibus, identidem ostentans quanta eos in posterum a plebe Romana maneret invidia, ut Decium Silanum consulem designatum non piguerit sententiam suam, quia mutare turpe erat, interpretatione lenire, velut gravius atque ipse sensisset exceptam : obtinuissetque adeo, transductis ad se jam pluribus, & in his Ciceronis consulis fratre, nisi labantem ordinem confirmasset Marci Catonis oratio. Ac ne sic quidem impedire rem destitit, quoadusque manus equitum Romanorum, quæ armata præsidii causâ circumstabat, immoderatiùs perseveranti necem

victorieux contre l'oppression & la pauvreté, & de rabaisser l'orgueil tyrannique des Patriciens. Je ne doute pas que les Græques n'eussent dessein de s'agrandir, mais c'étoit par de nobles voies; & s'ils ont été aussi cruellement égoigés que lâchement trahis, ce n'est pas une raison pour calomnier leur mémoire.

de l'élection, qu'elle ne le reverroit que Grand Pontife. Aussi l'emporta-t-il avec tant d'avantage sur deux concurrents qui lui étoient supérieurs par l'âge & la dignité, qu'il eut plus de suffrages dans leurs seules Tribus, qu'ils n'en eurent dans toutes les autres réunies.

Il étoit Préteur lorsque la conjuration de Catilina fut découverte; & la mort des coupables avoit été résolue dans le Sénat d'une voix unanime : lui seul opina pour qu'ils fussent détenus séparément dans des villes municipales, & que leurs biens fussent confisqués. Il fit envisager à ceux qui avoient été d'un avis plus severe, les suites que pouvoit avoir un jour cette démarche (1), qui devoit les rendre odieux au Peuple Romain; & il les effraya tellement, que Silanus, Consul désigné, ne pouvant sans quelque honte revenir absolument d'un avis qu'il avoit ouvert, prit le parti de lui donner une interprétation plus douce, & de se plaindre qu'on lui en eût donné une trop dure. Enfin César, qui avoit ramené le plus grand nombre, & même un frere de Cicéron, alloit l'emporter, si la harangue de Ca-

(1) César prédisoit juste, du moins à l'égard de Cicéron; & Cicéron lui-même, dans ses harangues, paroît s'attendre à l'ingratitude qu'il éprouva dans la suite : ainsi cet homme qu'on accuse de foiblesse connut le danger & le brava. Son ame étoit aussi grande que vertueuse; lui seul peut-être aimoit la République pour elle-même. Aussi, dans un très bel ouvrage où la grandeur Romaine est fortement peinte & n'est point exagérée, où la déclamation n'est jamais à côté du sublime, où le goût préside au génie, Cicéron paroît avoir dicté lui-même ce vers admirable :

Et sauvons les Romains, dussent-ils être ingrats.

Rome sauvée, acte 4.

comminata est : etiam strictos gladios usque eo intentans , ut sedentem unâ proximi deferuerint , vix pauci complexu togâque objectâ protexerint. Tunc planè deterritus non modò cessit , sed etiam in reliquum anni tempus curiâ abstinuit.

XV. Primo præturæ die , Quintum Catulum de refectione Capitolii ad disquisitionem populi vocavit , rogatione promulgatâ , quâ curationem eam in alium transferebat. Verùm impar optimatum conspirationi , quos relicto statim novorum consulum officio , frequentes obstinatosque ad resistendum concurrissè cernebat , hanc quidem actionem deposuit.

XVI. Ceterùm , Cæcilio Metello tribuno plebis turbulentissimas leges adversùs collegarum intercessionem ferenti , auctorem propugnatoremque se pertinacissimè præstitit : donec ambo administratione reipublicæ decreto patrum summo-verentur. Ac nihilominùs permanere in magistratu , & jus dicere ausus , ut comperit paratos

(1) Salluste raconte ce fait un peu différemment. Selon lui , César ne fut menacé par les Chevaliers Romains qu'en sortant du temple de la Concorde , où siégeoit le Sénat , & que les Chevaliers entouroient. Ils étoient tous dévoués à Cicéron : mais auroient-ils osé insulter avec tant de violence un homme tel que César opinant dans le Sénat ? N'étoit-ce pas manquer au Sénat lui-même d'une manière inouïe jusqu'alors ? Le récit de Salluste , qui étoit contemporain , me paroît plus vrai-semblable. D'autres Historiens ajoutent une circonstance bien remarquable , c'est que Cicéron fit signe aux Chevaliers d'épargner César , & que

son n'eût raffermi le Sénat intimidé. César (1) pourtant ne perdit point courage, & s'obstina tellement dans son opinion, que les Chevaliers Romains qui étoient de garde tournerent vers lui la pointe de leurs épées. Les Sénateurs les plus proches s'écarterent de lui, & d'autres le couvrirent de leurs robes : alors il fut obligé de céder, & de tout le reste de l'année, il ne parut plus au Sénat.

Le premier jour de sa préture il remit en question devant le Peuple si on laisseroit à Quintus Catulus l'honneur de faire la dédicace du Capitole : il proposoit de le transporter à un autre ; mais les Sénateurs, qui ce jour-là accompagnoient au Capitole les nouveaux Consuls, se portèrent en si grand nombre dans l'assemblée, & parurent déterminés à une résistance si opiniâtre, que César se désista de son entreprise. Il n'en montra que plus de chaleur à soutenir Cecilius Metellus, Tribun du Peuple, qui proposoit de nouvelles loix plus séditieuses les unes que les autres, & qui avoit pour but d'abolir le droit qu'avoit chaque Tribun d'arrêter par sa simple opposition les démarches de ses collègues. Le Sénat prit le parti de les suspendre tous deux des fonctions de leur charge. César ne laissoit pas de

sans ce signe salulaire César étoit mort. Si le fait est vrai, le plus ardent défenseur de la liberté sauva donc la vie à celui qui en fut l'oppresseur. Caton, en pareille conjoncture, n'auroit sûrement pas retenu le glaive. Je ne fais s'il auroit eu raison ; mais Cicéron, qui d'un coup d'œil dérobe César à la mort, m'en paroît bien plus grand & bien plus aimable. Plutarque, qui rapporte ce fait, s'étonne avec raison que Cicéron n'en dise rien dans l'histoire de son consulat, que nous n'avons plus.

qui vi ac per arma prohiberent, dimissis lictoribus, abjectâque prætextâ, domum clam refugit, pro conditione temporum quieturus. Multitudinem quoque biduo post sponte & ultro confluentem, operamque sibi in asserenda dignitate tumultuosius pollicentem, compescuit. Quod cum præter opinionem evenisset, senatus ob eundem cœtum festinatò coactus gratias ei per primores viros egit: accitumque in curiam, & amplissimis verbis collaudatum, in integrum restituit, inducto priore decreto.

XVII. Recidit rursùs in discrimen aliud, inter socios Catilinæ nominatus, & apud Novium Nigrum quæstorem a Lucio Vettio indice, & in senatu a Quinto Curio, cui, quòd primus consilia conjuratorum detexerat, constituta erant publicè præmia. Curius e Catilina se cognovisse dicebat: Vettius etiam chirographum ejus Catilinæ datum pollicebatur. Id verò Cæsar nullo modo tolerandum existimans, cum, implorato Ciceronis testimonio, quædam se de conjuratione ultro ad eum detulisse docuisset, ne Curio præmia darentur effecit: Vettium, pignoribus captis, & direptâ suppellectile malè multatum, ac pro Rostris in concione pene discerptum, conjecit in carcerem: eodem Novium quæstorem, quòd compelliari apud se majorem potestatem passus esset.

les exercer malgré ce sénatus-consulte ; mais , voyant qu'on alloit employer la force , il renvoya ses Licteurs, se dépouilla des marques de la dignité, & se retira chez lui, forcé de céder aux conjonctures. Deux jours après, une multitude de peuple courut en tumulte à sa maison, & lui offrit toute sorte de secours pour le rétablir dans sa dignité ; mais il se refusa à ces offres. Le Sénat, qui ne s'attendoit pas à cette modération, & qui s'étoit assemblé à la hâte pour dissiper cet attroupement, envoya ses principaux membres rendre des actions de grâces à César. Il fut rappelé dans le Sénat, où il reçut les plus grands éloges ; & le décret qui le privoit de la magistrature fut révoqué.

Il fut attaqué de nouveau, peu de tems après, comme complice de Catilina, & accusé auprès du Questeur Novius Niger par L. Vettius, & dans le Sénat par Curius. C'est à ce Curius qu'on avoit décerné des récompenses publiques pour avoir donné les premiers avis de la conjuration ; il prétendoit que Catilina lui-même lui avoit nommé César parmi les complices. Vettius alloit plus loin, & soutenoit que César avoit donné sa signature. Il ne crut pas devoir essuyer tranquillement de pareilles accusations. Il prit Cicéron à témoin qu'il lui avoit appris lui-même certains détails de la conspiration, & il vint à bout de priver Curius des récompenses qui lui avoient été promises. Vettius, faute de pouvoir prouver ce qu'il avoit avancé, vit piller ses meubles pour payer l'amende qu'il avoit encourue, fut près d'être mis en pieces dans la place publique, & n'échappa que pour être jetté en prison. Le Questeur Novius y fut mis aussi, pour s'être porté juge d'un magistrat supérieur à lui.

XVIII. Ex prætura, ulteriorem sortitus Hispaniam, retinentes creditores interventu sponforum removit : ac neque more, neque jure, antequam provinciæ ordinarentur, profectus est : incertum, metune judicii, quod privato parabatur, an quo maturiùs fociis implorantibus subveniret. Pacatâque provinciâ, pari festinatione, non exspectato successore, ad triumphum simul consulatumque discessit. Sed cùm edictis jam comitiis ratio ejus haberi non posset, nisi privatus introisset urbem, & ambienti ut legibus solveretur multi contradicerent, coactus est triumphum, ne consulatu excluderetur, dimittere.

XIX. E duobus consulatûs competitoribus, Lucio Luceio, Marcoque Bibulo, Luceium sibi adjunxit, pactus ut is, quoniam inferior gratiâ esset, pecuniâque polleret, nummos de suo communi nomine per centurias pronuntiaret. Quâ cognitâ re optimates, quos metus ceperat nihil non ausurum eum in summo magistratu, concordî & consentiente collegâ, auctores Bibulo fuerunt tantumdem pollicendi; ac plerique pecunias contulerunt, ne Catone quidem abnuente eam largicionem e republica fieri. Igitur cum Bibulo consul creatus est. Eamdem ob causam opera optimatibus data est ut provinciæ futuris consulibus minimi negotii, id est, silvæ callesque decernerentur. Quâ maximè injuriâ inf-

Au sortir de sa préture , le gouvernement d'Espagne lui échut par le sort ; mais , retenu par ses créanciers , il ne put partir qu'après avoir donné des cautions : il pressa son départ au point qu'il n'attendit pas que , selon l'usage , tout fût réglé dans le Sénat pour ce qui regardoit son département , soit qu'il craignît d'être cité en justice à l'expiration de sa charge , soit qu'il crût qu'il n'y avoit pas un moment à perdre pour donner aux alliés de l'Empire le secours qu'ils demandoient contre les brigandages de quelques Rois voisins.

L'Espagne pacifiée , il ne fut pas moins prompt à revenir à Rome , sans attendre même qu'on lui eût donné un successeur. Il demandoit à la fois le consulat & le triomphe ; mais il fut obligé de renoncer au dernier , parcequ'il falloit entrer dans la ville en simple particulier pour se présenter parmi les aspirants au consulat. Il voulut être excepté de la loi ; mais il trouva trop de contradiction. De deux compétiteurs qu'il avoit , Luceius & Bibulus , il s'attacha le premier qui avoit beaucoup d'argent & peu de crédit , à condition que l'argent qu'il distribueroit parmi le peuple seroit donné au nom de César , comme au sien. Les Sénateurs instruits de ce marché , dont ils craignoient les suites , & persuadés que César , avec la puissance consulaire & un collègue tout à lui , ne mettroit point de bornes à son audace , fournirent à Bibulus les sommes suffisantes pour l'emporter sur Luceius ; & ce fut l'avis de Caton lui-même , qui avoua que cette corruption étoit nécessaire à l'Etat. César fut donc nommé Consul avec Bibulus , & le Sénat n'eut d'autre ressource que de lui assigner , ainsi qu'à son collègue , des

unctus, omnibus officiis Cneium Pompeium affectatus est, offensum patribus, quòd Mithridate rege victo, contentiùs confirmarentur acta sua : Pompeioque Marcum Crassum reconciliavit, veterem inimicum ex consulatu, quem summâ discordiâ simul gesserant : ac societatem cum utroque iniit, ne quid ageretur in republica quod displicuisset ulli e tribus.

XX. Inito honore, primus omnium instituit ut tam senatûs quàm populi diurna acta conficerentur, & publicarentur. Antiquum etiam retulit morem, ut quo mense fasces non haberet, accensus ante eum iret, lictores pone sequerentur. Lege autem agrariâ promulgatâ, obnuntiantem collegam armis foro expulit : ac postero die in senatu conquestum, nec quoquam reperto qui super tali consternatione referre aut censere aliquid auderet, qualia multa sæpe in levioribus turbis decreta erant, in eam coegit desperationem, ut quoad potestate abiret, domo abditus nihil aliud quàm per edicta obnuntiaret. Unus, ex eo tempore, omnia in republica & ad arbitrium administravit ; ut nonnulli urbanorum, cùm quid per jocum testandi gratiâ signarent, non Cæsare & Bibulo, sed Julio & Cæsare consulibus actum scriberent, bis eundem præponentes, nomine

(1) C'est ce qu'on appelle le premier Triumvirat.

départemens de peu d'importance, comme des défrichemens & des réparations de chemins. Vivement blessé de cette injure, il crut que le moment étoit venu de joindre ses ressentimens à ceux de Pompée. Ce Général, qui venoit de vaincre Mithridate, voyoit avec peine que le Sénat fit quelque difficulté de confirmer les actes de son commandement. César, en s'unissant à lui, le réconcilia avec Crassus; tous deux étoient ennemis depuis les querelles de leur consulat: ils se lièrent avec César, & convinrent qu'il ne se feroit rien dans la République que de leur commun consentement (1).

César entrant en charge établit le premier que l'on tiendrait un journal de tous les actes du Sénat & du Peuple, & que ce journal seroit rendu public. Il fit revivre l'ancien usage de donner au Consul, dans le mois où son collègue avoit les faisceaux, un Huissier qui marchoit devant lui, & des Licteurs qui le suivoient.

Il publia de nouvelles loix touchant le partage des terres; & ne pouvant vaincre la résistance de son collègue, il le chassa de la place publique à main armée. Le lendemain Bibulus porta ses plaintes au Sénat; mais personne, dans la consternation générale, n'osant prendre les résolutions vigoureuses qu'on avoit prises quelquefois pour de moindres dangers, le Consul au désespoir se retira dans sa maison, où il ne fit plus rien autre chose, tout le tems de son consulat, qu'afficher son opposition à tous les actes de César.

Ce dernier, de ce moment, gouverna la République avec une autorité si absolue, que plusieurs citoyens datoient, par plaisanterie, du

atque cognomine ; utque vulgò mox ferrentur hi versus :

Non Bibulo quidquam nuper , sed Cæsare factum est ;
Nam Bibulo fieri consule nil memini.

Campum Stellatæ majoribus consecratum , agrumque Campanum ad subsidia reipublicæ vectigalem relictum , divisit extra sortem , ac viginti millibus civium , quibus terni pluresve liberi essent. Publicanos remissionem petentes tertiam mercedum parte relevavit ; ac ne in locatione novorum vectigalium immoderatiùs licerentur , propalam monuit. Cetera item quæ cuique libuissent dilargitus est , contradicente nullo , ac , si conaretur quis , absterrito. Marcum Catonem interpellantem extrahi curiam per lictorem , ducique in carcerem iussit. Lucio Lucullo liberiùs resistenti tantum calumniarum metum injecit , ut ad genua ultrò sibi accideret. Cicerone in iudicio quodam deplorante temporum statum , Publium Clodium inimicum ejus frustra jampridem a patribus ad plebem transire nitentem , eodem die , horaque nonâ , transduxit. Postremò in universos diversæ factionis induxit Vettium præmiis , ut se de inferenda Pompeio nece sollicitatum a quibusdam profiteretur , productusque

(1) Si ce fait est vrai , il faut croire que le vainqueur de Mithridate avoit déjà l'esprit très affoibli , comme il l'eut les dernières années de sa vie.

consulat de Jules & de César , séparant ainsi son nom & son surnom. On trouve aussi dans des vers de ce tems-là *que personne ne peut se souvenir qu'il se soit passé aucun événement sous le consulat de Bibulus.*

La plaine Étoilée , consacrée aux Dieux par nos ancêtres , & les champs de la Campanie dont les revenus étoient affectés aux besoins de l'Etat , furent distribués par ordre de César à vingt mille citoyens de la classe de ceux qui avoient deux ou trois enfants. Il fit une remise d'un tiers aux Receveurs des deniers publics , en leur recommandant de ne pas porter désormais trop haut l'enchere des fermes de l'Etat. Il continua à se montrer ainsi libéral aux dépens de la République , & ne refusa rien à personne. Tout plioit , de gré ou de force , sous ses volontés. Caton seul osa s'y opposer une fois. César le fit traîner par ses Licteurs hors du Sénat , & conduire en prison. Lucullus , après l'avoir bravé quelques moments , fut si épouvanté de ses menaces , qu'il lui demanda grace (1) à genoux. Cicéron , dans un plaidoyer , se répandit en plaintes sur l'état déplorable où l'on étoit réduit. César en fut vengé le même jour. Il parvint en quelques heures à faire recevoir au nombre des Plébéiens (2) le Patricien Clodius , ennemi déclaré de Cicéron. Enfin , voulant pousser à bout tous ses ennemis , il suborna contre eux un certain Vettius , qui , gagné par argent , déclara avoir été sollicité vivement d'assassiner Pompée & César , & s'engagea à nommer

(2) Il faut savoir que , pour accuser Cicéron , Clodius vouloit être Tribun , & que , pour être Tribun , il falloit être de famille plébéienne.

pro rostris auctores ex compacto nominaret : sed uno atque altero frustrâ nec sine suspicione fraudis nominatis, desperans tam præcipitis consilii eventum, interceptis veneno indicem creditur.

XXI. Sub idem tempus Calpurniam, Lucii Pisonis filiam, successuri sibi in consulatu, duxit uxorem; suamque Juliam Cneio Pompeio collocavit, repudiato priore sponso Servilio Cæpione, cujus vel præcipuâ operâ paulò antè Bibulum impugnauerat. Ac post novam affinitatem, Pompeium primum rogare sententiam cœpit, cum Crassum foleret; essetque consuetudo ut quem ordinem interrogandi sententias consul kalendis januariis instituisset, eum toto anno conservaret.

XXII. Socero igitur generoque suffragantibus, ex omni provinciarum copia Gallias potissimum elegit, cujus emolumento & opportunitate idonea sit materia triumphorum. Et initio quidem Galliam Cisalpinam, Illyrico adjecto, lege Vatiniâ accepit; mox per senatum Comitam quoque, veritis patribus ne, si ipsi negassent, populus & hanc daret. Quo gaudio elatus, non temperavit quin paucos post dies frequenti curiâ jactaret, invitis & gementibus adversariis adeptum se quæ concupisset; proinde ex eo insultaturum omnium capitibus; ac negante quodam, per contumeliam, facile hoc ulli feminæ

publiquement les auteurs de ce complot : mais plusieurs ayant été nommés sans preuve , on commençoit à soupçonner la fraude , lorsque la mort de Verrus , empoisonné , dit-on , par César , sauva ce dernier des suites d'une démarche aussi imprudente , dont il désespéroit de pouvoir se tirer.

C'est vers ce tems qu'il épousa Calpurnie , fille de Pison désigné son successeur au consulat , & qu'il donna en mariage à Pompée sa fille Julie , promise auparavant à Servilius Cépion , l'un de ceux qui avoient le plus contribué à anéantir le consulat de Bibulus. Depuis sa nouvelle alliance avec Pompée , il demanda toujours son avis le premier , lorsqu'on alloit aux voix dans le Sénat , quoique , selon l'usage , il n'eût pas dû ôter à Crassus cet honneur qu'il lui avoit d'abord accordé , parceque l'ordre des suffrages , une fois établi par les Consuls , devoit être le même durant toute l'année. Ainsi , appuyé du crédit de son gendre & de son beau-pere , parmi toutes les provinces qu'il pouvoit choisir , il préféra les Gaules , qui , entre autres avantages , ouvroient à son ambition un vaste champ de triomphes. Il obtint d'abord la Gaule Cisalpine avec l'Illyrie par la loi du Tribun Vatinius , & ensuite la Gaule Transalpine , ou Chevelue , par un decret du Sénat , qui , sûr que le Peuple la donneroit , aimait mieux que César la tint de lui.

On dit que , dans le transport de sa joie , il se vanta , en présence des Sénateurs , d'être enfin parvenu au comble de ses vœux , malgré la haine de ses ennemis , réduits désormais à gémir ; qu'il s'emporta jusqu'à dire qu'il marcheroit sur les têtes de ses concitoyens ; & comme on lui eut

fore, responderet, quasi alludens, in Assyria quoque regnasse Semiramis, magnamque Asiæ partem Amazonas tenuisse quondam.

XXIII. Functus consulatu, Caio Memmio Lucioque Domitio prætoribus de superioris anni actis referentibus, cognitionem senatui detulit: nec illo suscipiente, triduoque per irritas altercationes assumpto, in provinciam abiit; & statim quæstor ejus in præjudicium aliquot criminibus arreptus est. Mox & ipse a Lucio Antistio tribuno plebis postulatus, appellato demùm collegio, obtinuit, cùm reipublicæ causâ abesset, reus ne fieret. Ad securitatem ergo posterius temporis, in magno negotio habuit obligare semper annuos magistratus, & e petitoribus non alios adjuvare, aut ad honorem pati pervenire, quàm qui sibi pepigissent propugnatueros absentiam suam. Cujus pacti non dubitavit a quibusdam jusjurandum atque etiam syngrapham exigere.

XXIV. Sed cùm Lucius Domitius consultus candidatus palàm minaretur, consulem se effecturum quod prætor nequisset, adempturumque ei exercitus, Crassum Pompeiumque in urbem provinciæ suæ Lucam extractos compulit, ut detrudendi Domitii causâ consulatum alterum

(1) Cette injure faisoit allusion aux mœurs efféminées & dissolues de César, qui avoit les passions ardentes, & répondu

répondit *que cela étoit difficile* (1) *à une femme*, qu'il se contenta de répliquer à cette injure, que Sémiramis avoit regné dans l'Assyrie, & les Amazones dans une grande partie de l'Asie.

Il étoit à peine sorti de charge, que les Préteurs Caius Memmius & L. Domitius demanderent qu'on examinât les actes de son consulat. Le Sénat refusa de connoître de cette affaire, malgré les demandes de César; & trois jours s'étant écoulés en contestations inutiles, il partit pour son gouvernement, laissant son Questeur en justice. Lui-même fut cité une seconde fois par L. Antistius, Tribun du Peuple; mais le college des Tribuns intervint en corps, & représenta qu'on ne pouvoit pas accuser légalement un citoyen absent pour les intérêts de la République.

Pour se mettre désormais à l'abri de pareilles attaques, il s'appliqua avec une extrême attention à s'attacher les magistrats de chaque année, & se fit une loi de n'aider de son crédit, ou même de ne laisser parvenir aux honneurs, que ceux qui s'engageroient à se rendre ses défenseurs à Rome pendant son éloignement. Il exigeoit le serment des candidats, & même leur signature. Aussi L. Domitius, qui aspirait au consulat, ayant dit tout haut que, dès qu'il l'auroit obtenu, il exécuteroit ce qu'il avoit inutilement tenté dans sa préture, & ôteroit à César les légions qu'il commandoit, César se ménagea une entrevue avec Pompée & Crassus à Luques, ville de son département, & convint avec eux que, pour écarter Domitius, ils demanderoient tous deux le

qui recherchoit tour à tour, avec un égal empressement, la volupté & la grandeur.

peterent, & ut in quinquennium sibi imperium protogaretur : perfecitque utrumque. Quâ fiducia ad legiones quas a republica acceperat, alias privato sumptu addidit : unam etiam ex Transalpinis conscriptam, vocabulo quoque Gallico (Alauda enim appellabatur); quam disciplinâ cultuque Romano institutam & ornatam, postea universam civitate donavit. Nec deinde ullâ belli occasione, ne injusti quidem ac periculosi, abstinuit, tam fœderatis quàm infestis ac feris gentibus ultrò lacessitis : adeo ut senatus quondam legatos ad explorandum statum Galliarum mittendos decreverit, ac nonnulli dedendum eum hostibus censuerint. Sed prosperè decedentibus rebus, & sæpiùs & plurium quàm quisquam unquam dierum supplicationes impetravit.

XXV. Gessit autem novem annis, quibus in imperio fuit, hæc ferè : Omnem Galliam, quæ a saltu Pyrenæo Alpibusque & monte Gebenna, fluminibus Rheno & Rhodano continetur, paretque circuitu ad bis & tricies centum millia passuum, præter socias ac bene meritas civitates, in provinciæ formam redegit, eique quadringenties in singulos annos stipendii nomine imposuit. Germanos, qui trans Rhenum incolunt, primus Romanorum ponte fabricato aggressus, maximis affecit cladibus. Aggressus & Britannos, ignotos antea, superatisque, pecu-

consulat, & lui feroient prolonger pour cinq ans le gouvernement des Gaules ; ce qui fut exécuté. Enhardi par ce succès , il joignit aux troupes qu'il avoit reçues de la République , deux nouvelles légions qu'il leva à ses frais , dont une étoit toute composée de Gaulois , & avoit même un nom Gaulois (l'Alcuette). Il leur donna l'armure des Romains , les forma à la même discipline , & dans la suite les mit au rang des citoyens.

Il faisoit avidement toute occasion de guerre , même injuste ou périlleuse. Il attaquoit également les peuples alliés & les nations ennemies & sauvages , en sorte que plusieurs fois il fut question dans le Sénat d'envoyer des commissaires dans les Gaules pour rendre compte de la situation des affaires , & que quelques Sénateurs opinèrent à le livrer aux ennemis. Mais ses succès furent si grands , qu'il obtint qu'on célébrât dans Rome des jours de fêtes plus souvent & en plus grand nombre qu'aucun autre Général.

Voici en peu de mots ce qu'il fit pendant neuf années de commandement. Il réduisit en province Romaine tout le pays qui s'étend entre le Rhône & le Rhin depuis les Alpes , les Pyrénées & les Cévennes , c'est-à-dire , environ deux cents lieues de terrain , sans y comprendre les villes alliées & amies de la République. Il leur imposa un tribut annuel de quarante millions de sesterces (1). Le premier de tous les Romains , il passa

(1) Huit millions de notre monnoie d'aujourd'hui. Le petit *sesterce* (& ce sont ceux dont il s'agit ici) valoit environ quatre sols. Le grand *sesterce* , qui n'étoit point une monnoie , mais une quantité déterminée , valoit deux cents quatre de nos livres numéraires.

nias & obsides imperavit. Per tot successus ter , nec ampliùs , adversum casum expertus : in Britannia classe vi tempestatis propè absumptâ ; & in Gallia , ad Gergoviam legione fusâ ; & in Germanorum finibus , Titurio & Arunculeio legatis per insidias cæsis.

XXVI. Eodem temporis spatio matrem primò , deinde filiam , nec multò post neptem amisit. Inter quæ , consternatâ Publii Clodii cade republicâ , cùm senatus unum consulem , nominatimque Cneium Pompeium , fieri censuisset , egit cum tribunis plebis collegam se Pompeio destinantibus , id potiùs ad populum ferrent , ut absenti sibi , quandocumque imperii tempus expleri cœpisset , petitio secundi consulatûs daretur , ne eâ causâ maturiùs & imperfecto adhuc bello decederet. Quod ut adeptus est , altiora jam meditans , & spei plenus , nullum largitionis aut officiorum in quemquam genus , publicè privatimque omisit. Forum de manubiis inchoavit , cujus area super sestertium millies constitit. Munus populo epulumque pronuntiavit in filiæ

(1) Les peuples de la Grande Bretagne , nommés Anglois depuis que l'isle fut conquise par les Anglo-Saxons.

(2) Vingt millions d'aujourd'hui. Cette somme paroît incroyable , & il faut soupçonner quelque erreur dans les manuscrits originaux , quoique tous les Commentateurs se soient efforcés à l'envi de prouver qu'il n'y avoit rien

le Rhin sur un pont qu'il fit construire, attaqua les Germains qui habitent au-delà de ce fleuve, & remporta sur eux de grands avantages. Il pénétra jusques chez les Bretons (1) qui nous étoient inconnus avant lui : il les vainquit, & en reçut des contributions & des otages. Parmi tant de prospérités il n'éprouva que trois revers ; un dans la grande Bretagne, où sa flotte fut presque détruite par la tempête ; un autre dans la Gaule, où une de ses légions fut battue ; & le dernier sur les frontières de l'Allemagne, où ses Lieutenants Titurius & Aurunculeius périrent dans une embuscade.

C'est dans le cours de cette expédition des Gaules, qu'il perdit d'abord sa mere, ensuite sa fille, & peu après sa niece. Cependant le meurtre de Clodius avoit mis le trouble dans Rome, & le Sénat étoit d'avis de ne créer qu'un Consul, & de choisir Pompée. Les Tribuns du Peuple vouloient lui donner César pour collègue ; mais, ne voulant pas revenir avant que d'avoir terminé la guerre, il les engagea à lui obtenir du Peuple la permission de demander un second consulat, lorsque son commandement dans les Gaules seroit près de finir. Il obtint cette permission ; & dès ce moment, plein des plus hautes espérances, il ne négligea rien pour se faire des partisans à force de largesses publiques & particulieres. Il commença à bâtir un marché de l'argent pris sur les ennemis : le terrain seul fut acheté cent millions de sesterces (1). Il annonça des spec-

de si simple, & que l'emplacement d'un marché ne pouvoit pas coûter moins de vingt millions.

memoriam , quod ante eum nemo : quorum ut quàm maxima exspectatio esset , ea quæ ad epulum pertinerent , quamvis macellariis oblocata , etiam domesticatim apparabat. Gladiatores notos , sicubi infestis spectatoribus dimicarent , virapiendos reservandosque mandabat. Tirones neque in ludo , neque per lanistas , sed in domibus per equites Romanos , ac etiam per senatores armorum peritos erudiebat ; precibus eritens , quod epistolis ejus ostenditur , ut disciplinam singulorum susciperent , ipsique dictata exercentibus darent. Legionibus stipendium in perpetuum duplicavit. Frumentum , quoties copia esset , etiam sine modo mensuraque præbuit ; ac singula interdum mancipia & prædia viritim dedit.

XXVII. Ad retinendam autem Pompeii necessitudinem ac voluntatem , Octaviam sororis suæ neptem , quæ Caio Marcello nupta erat , conditione ei detulit , sibi que filiam ejus in matrimonium petiit , Fausto Sullæ destinatam. Omnibus verò circa eum , atque etiam parte magnâ senatûs , gratuitò , aut levi fenore obstrictis , ex

(1) Il faut croire que ces Sénateurs avoient une grande passion pour l'esclime , passion qui étoit fort à la mode , ou qu'ils étoient bien basèment dévoués à César. Au surplus il ne faut pas s'étonner que les plus grands excès d'avilissement & de lâcheté se rencontrent dans les républiques corrompues & dégradées : des hommes accoutumés

taclés & des festins pour le Peuple , en mémoire de sa fille , ce qui étoit sans exemple : & pour rendre les préparatifs du festin plus imposants , il ne s'en rapporta point seulement aux entrepreneurs choisis pour cet objet ; les esclaves y furent employés. Il faisoit enlever de force les Gladiateurs les plus fameux au moment où les spectateurs alloient prononcer leur arrêt de mort , & faisoit exercer les apprentifs , non pas par des maîtres d'escrime , mais par des Chevaliers Romains , & même des Sénateurs (1), qu'il conjuroit par ses lettres , que nous avons encore , de se charger d'instruire chacun d'eux en particulier , de leur donner des leçons eux-mêmes , & de les faire manœuvrer devant eux. Il doubla à perpétuité la paie des légions. Il distribua le bled dans les années d'abondance , sans mesure & sans bornes : il alla jusqu'à donner à chaque soldat des esclaves pris parmi les prisonniers , & des fonds de terre.

Pour s'attacher Pompée sans retour , il lui offrit Octavie , niece de sa sœur , qui étoit mariée à C. Marcellus , à condition que Pompée lui donneroit sa fille destinée à Faustus Sylla. Tous ceux qui l'aparochoient , ceux même qui étoient membres du Sénat , étoient ses débiteurs , sans qu'il exigeât aucun intérêt , ou du moins que l'intérêt le plus modique. Il combloit de présents tous les citoyens , de quelque ordre qu'ils fussent , qui se rendoient auprès de lui , ou de leur plein gré , ou

à être libres ne connoissent point la mesure de la servitude ; ils ne savent où s'arrêter , par la même raison que des esclaves déchainés ne connoissent pas les bornes de la liberté.

reliquo quoque ordinum genere, vel invitatos, vel spontè ad se commeantes, uberrimo congiario prosequabatur; libertos insuper, servulosque cujusque, prout domino patronove gratus quis esset. Tum reorum aut obaratorum, aut prodigæ juventutis subsidium unicum ac promptissimum erat; nisi quos gravior criminum, vel inopiæ luxuriæve vis urgeret, quàm ut subveniri posset a se. His planè palàm bello civili opus esse dicebat.

XXVIII. Nec minore studio reges atque provincias per terrarum orbem alliciebat; aliis captivorum millia dono offerens; aliis, citra senatûs populique auctoritatem, quo vellent, & quoties vellent, auxilia submittens: superque Italiæ, Galliarumque & Hispaniarum, Asiæ quoque & Græciæ potentissimas urbes præcipuis operibus exornans. Donec attonitis jam omnibus, & quorsùm illa tenderent reputantibus, Marcus Claudius Marcellus consul, edicto præfatus de summa se republica acturum, retulit ad senatum ut ei succederetur ante tempus; quoniam bello confecto pax esset, ac dimitti deberet victor exercitus; & ne absentis ratio comitiis haberetur, quando ne plebiscito Pompeius postea abrogasset. Acciderat autem ut is legem de jure magistratum ferens, eo capite quo a petitione honorum absentes submovebat,

sur ses invitations ; & sa libéralité s'étendoit jusques sur leurs esclaves & leurs affranchis, selon ce qu'ils avoient de crédit sur l'esprit de leurs maîtres. Les accusés, les hommes perdus de dettes, la jeunesse dérangée, ne trouvoient qu'en lui un sûr refuge, à moins que les accusations ne fussent trop pressantes ou leurs besoins trop grands : alors il leur disoit tout haut qu'il n'y avoit qu'une guerre civile qui pût les tirer d'affaire.

Il ne marquoit pas moins d'empressement à s'attacher les Rois & les Provinces. Il offroit aux uns de leur rendre des milliers de captifs sans rançon, & fournissoit aux autres des secours où ils vouloient, & quand ils vouloient, sans consulter le Sénat ni le Peuple. Il ornoit de beaux monuments publics, non seulement les Gaules, l'Italie & l'Espagne, mais même les plus puissantes villes de Grece & d'Asie. Enfin tout le monde commençoit à regarder avec terreur quel pouvoit être le but de tant d'entreprises, lorsque Marcus Claudius Marcellus, Consul, ayant d'abord annoncé par un édit qu'il s'agissoit du salut de la République, opina dans le Sénat à ce qu'on donnât un successeur à César avant le terme marqué (1), parceque la guerre étoit finie & la Gaule pacifiée, & que l'armée victorieuse devoit être licenciée ; & il ajouta que, dans l'élection prochaine des Consuls, il ne devoit point être mention de César, puisque Pompée n'avoit point dérogé par un plébiscite à la loi qu'il avoit portée, & qui ex-

(1) Le commandement dans les Gaules lui avoit été prorogé pour cinq ans ; il s'en falloit d'un an qu'il ne fût expiré.

ne Cæsarem quidem exciperet , per oblivionem ; ac mox lege jam in æs incisâ , & in ararium conditâ , corrigeret errorem. Nec contentus Marcellus provincias Cæsari & privilegium eripere , retulit etiam ut colonis , quos rogatione Vatiniâ Novum Comum deduxisset , civitas adimeretur , quòd per ambitionem & ultra præscriptum data esset.

XXIX. Commotus his Cæsar , ac judicans , quod sæpe ex eo auditum ferunt , difficiliùs se principem civitatis a primo ordine in secundum , quàm ex secundo in novissimum detrudi , summâ ope restitit , partim per intercessores tribunos , partim per Servium Sulpitium alterum consulem. Insequenti quoque anno , Caio Marcello , qui fratri patrueli suo Marco in consulatu successerat , eadem tentante , collegam ejus Æmilium Paullum , Caiumque Curionem violentissimum tribunorum , ingenti mercede defensores paravit. Sed cùm obstinatiùs omnia agi videret , & designatos etiam consules e parte diversa , senatum litteris deprecatus est ne sibi beneficium populi adimeretur , aut ut ceteri quoque imperatores ab exercitibus discederent ; confusus , ut putant , faciliùs se , simul atque libuisset , vete-

(1) Ce mot est absolument Latin ; il signifioit , dans son origine , loi portée en faveur d'un particulier , dérogeant à une loi générale.

cluoit les absents du nombre des candidats. En effet, Pompée n'avoit point fait excepter César de cette loi générale par un acte authentique ; l'exception n'avoit été mise que lorsque la loi étoit déjà gravée & consignée dans les archives. Marcellus, non content d'ôter à César son commandement & son privilege (1), fit encore rayer du nombre des citoyens les habitants d'une colonie (2) que César avoit fondée dans les Gaules, alléguant pour raison que le droit de Bourgeoisie Romaine leur avoit été donné contre les loix, & passoit les pouvoirs d'un Général.

César, frappé de tant de coups, & persuadé, comme il le disoit souvent, qu'il devoit être plus difficile de le faire descendre du premier rang au second, que de le précipiter du second jusqu'au dernier, résista de toute sa force à Marcellus, & lui opposa les Tribuns du Peuple, & Servius Sulpicius, second Consul. L'année suivante il ne lui en couta que de l'argent pour être assuré du secours de Paul Emile, l'un des Consuls, & de Curion, le plus impétueux des Tribuns, contre Caius Marcellus qui avoit succédé à son cousin germain Marcus, & qui suivoit le même plan. Mais César, trouvant une résistance obstinée, & voyant que les deux Consuls désignés étoient contre lui, prit le parti d'écrire au Sénat pour le conjurer de ne point le priver d'une faveur particulière du Peuple Romain, ou du moins d'ordonner aussi que les autres Généraux eussent à se démettre, comme lui, du commandement. Il se flattoit, à ce qu'on croit, de rassembler ses vétérans, quand il le voudroit,

(2) *Novum Comum.*

ranos convocaturum , quàm Pompeium novos milites. Cum adversariis autem pepigit ut , dimissis octo legionibus , Transalpinâque Galliâ , duæ sibi legiones & Cisalpina provincia , vel etiam una legio cum Illyrico concederetur , quoad consul fieret.

XXX. Verùm neque senatu interveniente , & adversariis negantibus ullam se de republica facturos pactionem , transiit in citeriorem Galliam , conventibusque peractis , Ravennæ substitit , bello vindicaturus si quid de tribunis plebis intercedentibus pro se gravius a senatu constitutum esset. Et prætextum quidem illi civilium armorum hoc fuit ; causas autem alias fuisse opinantur. Cneius Pompeius ita dictitabat , quòd neque opera consummare quæ instituerat , neque populi expectationem , quam de adventu suo fecerat , privatis opibus explere posset , turbare omnia ac permiscere voluisse. Alii timuisse dicunt ne eorum quæ primo consulatu adversus auspicia legesque & intercessionem gessisset , rationem reddere cogeretur : cùm Marcus Cato identidem , nec sine jurejurando , denuntiaret delaturum se nomen ejus , simul ac primùm exercitum dimisisset ; cùmque vulgò fore prædicarent , ut , si privatus redisset , Milonis exemplo , circumpositis armatis causam apud judices diceret. Quod probabilius facit Asinius Pollio ,

plus aisément que Pompée ne rassembleroit des troupes de nouvelle levée. Il offrit à la faction ennemie de renvoyer huit légions , de quitter la Gaule Transalpine , & de garder deux légions avec le pays en deça des Alpes , ou même l'Illyrie avec une seule légion , jusqu'à ce qu'il fût créé Consul. Mais le Sénat n'eut aucun égard à ses lettres , & ses ennemis lui répondirent qu'ils ne mettroient point en marché le salut de la République. Alors il passa les Alpes ; & ayant tenu l'assemblée du commerce , il s'arrêta à Ravenne , prêt à venger à force ouverte les Tribuns du Peuple qui le soutenoient , si le Sénat prenoit contre eux quelque parti violent. Tel fut le prétexte de la guerre civile : mais on prétend qu'elle eut d'autres causes. Il n'avoit voulu , si l'on en croyoit Pompée , bouleverser la République , que parcequ'il ne se sentoit pas en état de faire pour le Peuple tout ce qu'il avoit promis , & que de si prodigieuses dépenses excédoient ses moyens. Selon d'autres , il craignit qu'on ne l'obligeât à rendre compte de tout ce qu'il avoit fait de violent , d'illégal & de sacrilège dans son premier consulat. Caton annonçoit avec ferment qu'il le citeroit en justice du moment où il auroit renvoyé son armée ; & l'on disoit tout haut qu'il seroit traité comme Milon , & forcé de plaider sa cause devant les juges , entouré de soldats armés. Ce qui rend cette dernière opinion probable , c'est qu'Asinius Pollion rapporte qu'après la bataille de Pharsale , voyant ses ennemis ou détruits ou en déroute , il prononça ces propres paroles : » Ils l'ont voulu : après » tant de victoires , César eût été condamné , » s'il n'avoit imploré le secours de ses soldats ».

Pharsalicâ acie caesos profligatosque adversarios prospicientem, hæc eum ad verbum dixisse referens : Hoc voluerunt : tantis rebus gestis Caius Cæsar condemnatus essem, nisi ab exercitu auxilium petissem. Quidam putant captum imperii consuetudine, pensitatisque suis & inimicorum viribus, usum occasione rapiendæ dominationis, quam ætate primâ concupisset. Quod existimasse videbatur & Cicero, scribens, de officiis tertio libro, semper Cæsarem in ore habuisse eos Euripidis versus,

Εἴπερ γὰρ ἀδικεῖν χεῖν, τυραννίδος περὶ
 κάλλιστον ἀδικεῖν, τ' ἄλλα δ' εὐσεβεῖν χρεῖον.

quos sic ipse convertit,

Nam si violandum est jus, regnandi gratiâ
 Violandum est : aliis rebus pietatem colas.

XXXI. Cùm ergo sublatam tribunorum intercessionem, ipsosque urbe celsisse nuntiatum est, præmissis confestim clam cohortibus, ne qua suspicio moveretur, & spectaculo publico per dissimulationem interfuit, & formam quâ ludum gladiatorium erat ædificaturus consideravit, & ex consuetudine convivio se frequenti dedit. Dein post solis occasum, mulis e proximo pistrino ad vehiculum junctis, occultissimum iter modico comitatu ingressus est : & cùm luminibus extinctis decessisset viâ, diù errabun-

Enfin quelques-uns pensent qu'il étoit corrompu par l'habitude du commandement, & qu'ayant pesé les forces de ses ennemis & les siennes, il avoit cru devoir saisir l'occasion d'envahir la souveraine puissance, objet de ses vœux dès ses premières années. Tel paroît être l'avis de Cicéron, qui dit, dans le troisième livre du Traité des Devoirs (1), que César avoit toujours à la bouche ces deux vers d'Euripide :

Respectez la vertu ; mais, quand il faut regner ,
L'intérêt seul l'emporte & doit la dédaigner.

Lorsque César eut appris qu'on n'avoit aucun égard à l'opposition des Tribuns, & qu'ils étoient sortis de Rome, il détacha secrètement quelques cohortes qui prirent les devants ; & lui-même, pour ne donner aucun soupçon de ses desseins, assista à un spectacle public, traça le plan d'une salle d'escrime qu'il devoit faire bâtir pour des gladiateurs, & se livra, comme de coutume, à la joie d'un nombreux festin. Mais aussi-tôt après le coucher du soleil, il fait atteler à un chariot des mulets d'une boulangerie voisine, & prend les chemins les plus détournés avec très peu de suite. Les flambeaux qui le guident s'éteignent au milieu de la nuit, il s'égare : il retrouve un guide au point du jour ; il est obligé de traverser à pied des sentiers étroits qui le mènent

(1) Appelé très improprement *les Offices de Cicéron*, comme on diroit *les Offices du Châtelet, du Parlement*. *Office*, dans notre langue, signifie *charge*, & non pas *devoir*. *Faire son office* veut dire *faire sa charge*, & non pas *faire son devoir*. Cela est si vrai que souvent on fait sa charge sans faire son devoir.

cus, tandem ad lucem duce reperto, per angustissimos tramites pedibus evasit; consecutusque cohortes ad Rubiconem flumen, qui provinciae ejus finis erat, paulum constitit: ac reputans quantum moliretur, conversus ad proximos: Etiam nunc, inquit, regredi possumus: quod si ponticulum transferimus, omnia armis agenda erunt.

XXXII. Cunctanti ostentum tale factum est: Quidam eximiâ magnitudine & formâ, in proximo sedens repente apparuit, arundine canens: ad quem audiendum, cum, præter pastores, plurimi etiam ex stationibus milites concurrissent, interque eos & æneatores, raptâ ab uno tubâ prosiluit ad flumen; & ingenti spiritu classicum exorsus pertendit ad alteram ripam. Tunc Cæsar: Eat, inquit, quod deorum ostenta, & inimicorum iniquitas vocat: jacta alea est.

XXXIII. Atque ita trajecto exercitu, adhibitis tribunis plebis, qui pulsî supervenerant, pro concione fidem militum, flens, ac veste a pectore discissâ, invocavit. Existimatur etiam equestres census pollicitus singulis: quod accidit opinione falsâ; nam cum in alloquendo

(1) Cet événement très naturel ne ressemble en rien à un prodige; mais il faut avouer que ce passage du Rubicon est une si grande époque dans l'histoire Romaine, qu'il jusqu'au

jusqu'au Rubicon, où il rejoint ses cohortes. Ce fleuve étoit la limite de son commandement. Là il s'arrête ; & réfléchissant sur la hardiesse de son entreprise : » Il en est encore tems, dit-il, nous » pouvons retourner sur nos pas ; mais si nous » passons ce pont, le fer décidera tout ». Il balançoit ; un augure le détermina. Un (1) homme d'une grandeur & d'une forme extraordinaires parut tout-à-coup sur la rive, jouant de la flûte. Des Bergers du voisinage, des Sentinelles & des Trompettes se rassemblent pour l'écouter. Il fait l'instrument d'un de ces derniers, saute dans le fleuve en sonnant du clairon de toute sa force, & arrive à l'autre bord. » Allons donc, dit César, allons où nous appellent la voix des Dieux » & l'injustice de mes ennemis : le sort en est » jetté ». Son armée passa le fleuve à sa suite. Il reçut les Tribuns du Peuple, qui, chassés de Rome, s'étoient réfugiés auprès de lui. Il harangua ses soldats, réclama leur fidélité & leurs secours en pleurant & en déchirant ses habits. On a cru même qu'il avoit promis à chaque soldat les revenus & les droits de Chevalier ; mais

semble pardonnable à l'imagination d'y avoir voulu mettre du merveilleux. Ce petit ruisseau semble tenir les destinées du monde arrêtées sur ses bords avec César. Toutes les guerres civiles qui suivirent, l'esclavage des Romains, la tyrannie des Empereurs, tout tient à ce moment. Nous n'avons rien d'aussi imposant dans aucune histoire. Il s'en faut bien que le passage du Rhin soit aussi intéressant, même pour les lecteurs François, que celui du Rubicon ; & le morceau de Boileau ne vaut pas non plus celui de Lucain. Le mot de César, *JACTA EST ALEA*, *le sort en est jetté*, est devenu un proverbe. Appien lui fait dire, *Le moment est venu, ou de rester en deça du Rubicon pour malheur, ou de le passer pour le malheur du monde.*

exhortandoque , sæpiùs digitum lævæ manûs ostentans , affirmaret se , ad satisfaciendum omnibus per quos dignitatem suam defensurus esset , annulum quoque æquo animo detracturum sibi ; extrema concio , cui facilius erat videre concionantem quàm audire , pro dicto accepit quod visu suspicabatur , promissumque jus annulorum cum millibus quadringentis fama distulit.

XXXIV. Ordo & summa rerum quas deinceps gessit sic se habent. Picenum , Umbriam , Etruriam occupavit ; & Lucio Domitio , qui , per tumultum successor ei nominatus , Corfinium præsidio tenebat , in deditionem redacto , atque dimisso , secundùm superum mare Brundisium tetendit , quò consules Pompeiusque confugerant , quamprimùm transfretaturi. Hos frustrà per omnes moras exitu prohibere conatus , Romanam iter convertit : appellatisque de republica patribus , validissimas Pompeii copias , quæ sub tribus legatis Marco Petreio , & Lucio Afranio , & Marco Varrone in Hispania erant , invasit ; professus antè inter suos , ire se ad exercitum sine duce , & inde reversurum ad ducem sine exercitu. Et quamquam obsidione Massiliæ , quæ sibi in itinere portas clauserat , summâque frumentariæ rei penuriâ retardante , brevi tamen omnia subegit.

ce qui donna lieu à cette erreur, c'est que, dans la chaleur du discours, il montrait souvent le doigt où étoit son anneau, protestant qu'il donneroit tout, jusqu'à cet anneau, pour satisfaire ceux qui l'auroient défendu; en sorte que ceux qui étoient plus éloignés, plus à portée de voir que d'entendre, jugerent de ses discours par ce geste qui les trompa, & répandirent le bruit qu'il leur avoit promis l'anneau & les revenus des Chevaliers Romains. Résumons à présent un peu de mots tout ce qu'il fit dans la guerre civile.

Maître du Picentin, de l'Ombrie & de l'Étrurie, il prend à discrétion Domitius, qui, dans la première consternation, avoit été nommé pour le remplacer, & s'étoit renfermé dans Corfou. Il court à Brindes le long de la Mer Adriatique : c'est là que s'étoient retirés Pompée & les Consuls, résolus de s'embarquer. Après avoir tout tenté inutilement pour s'opposer à leur passage, il tourne vers Rome, convoque & harangue le Sénat. Bientôt il s'empare des meilleures troupes de Pompée, qui étoient en Espagne sous les ordres de trois Lieutenants, Pétréius, Afranius & Varron. Il avoit dit en partant : » Je vais combattre une » armée sans Général, & je reviendrai contre » un Général sans armée ». Marseille qui lui ferme ses portes, & la disette de vivres, ne peuvent l'arrêter. Il subjugué tout & revient à Rome, passe dans la Macédoine, investit Pompée, & le tient assiégé pendant quatre mois dans une enceinte immense de retranchements élevés à grands frais; enfin il le défait entièrement dans les plaines de Pharsale. Il le

XXXV. Hinc urbe repetitâ , in Macédoniam transgressus , Pompeium per quatuor penè menses maximis obsessum operibus , ad extremum Pharsalico prælio fudit ; & fugientem Alexandriam persecutus , ut occisum deprehendit , cum Ptolemæo rege , a quo sibi quoque insidias tendi videbat , bellum sanè difficillimum gessit ; neque loco , neque tempore æquo , sed hieme anni , & intra mœnia copiosissimi ac solertissimi hostis , inops ipse rerum omnium atque imparatus. Regnum Ægypti , victor , Cleopatæ fratrique ejus minori permisit , veritus provinciam facere , ne quandoque violentiorem præsidem nacta , novarum rerum materia esset. Ab Alexandria in Syriam , & inde Pontum transiit , urgentibus de Pharnace nuntiis : quem Mithridatis Magni filium , ac tunc occasione temporum bellantem , jamque multiplici successu præferocem , intra quintum quàm adfuerat diem , quatuor , quibus in conspectum venit , horis , unâ profligavit acie ; crebrò commemorans Pompeii felicitatem , cui præcipua militiæ laus de tam imbelli genere hostium contrigisset. Deinc Scipionem ac Jubam , reliquias partium in Africa refoventes , devicit ; Pompeii liberos in Hispania.

XXXVI. Omnibus civilibus bellis nullam cladem nisi per legatos suos passus est ; quorum Caius Curio in Africa periit ; Caius Antonius

pourfuit dans Alexandrie. Pompée n'étoit plus. César lui-même, surpris dans la capitale d'un Roi puissant, manquant de tout, dans la plus rude saison de l'année, & dans la position la plus défavantageuse, n'échappa qu'avec beaucoup de peine aux embûches d'un perfide ennemi. Vainqueur, il donne le royaume d'Égypte à Cléopâtre & au plus jeune de ses frères, craignant, s'il en faisoit une province Romaine, qu'elle ne pût devenir à craindre entre les mains d'un Gouverneur mal intentionné. D'Égypte il passe en Syrie, & de là dans le Pont où l'appelloient des nouvelles pressantes des succès de Pharnace. Ce fils de Mithridate, enhardi par l'occasion favorable, avoit remporté quelques avantages qui l'avoient fort enorgueilli : cinq jours de guerre & quatre heures de combat suffirent à César pour le détruire. Aussi se récria-t-il souvent sur le bonheur de Pompée qui avoit dû sa réputation à des victoires sur de si foibles ennemis. Il vainquit en Afrique Scipion & Juba qui ranimoient les débris de leur parti. Il accabla en Espagne les fils de Pompée, & n'éprouva aucun revers dans toute la guerre civile. Plusieurs de ses Lieutenants furent malheureux : Curion périt en Espagne ; C. Antonius fut pris en Illyrie ; Dolabella y perdit sa flotte, & Domitius Calvinus perdit son armée dans le Pont. Mais lui-même fut toujours victorieux & ne fut en danger que deux fois, l'une à Durazzo, où, voyant que Pompée ne profitoit pas de ses avantages, il dit tout haut qu'il ne savoit pas vaincre ; l'autre au dernier combat donné en Espagne, où il désespéra un

in Illyrico in adversariorum devenit potestatem ; Publius Dolabella classem in eodem Illyrico , Cneius Domitius Calvinus in Ponto exercitum amiserunt. Ipse prosperrimè semper , ac ne anticipiti quidem unquam fortunâ , præterquam bis dimicavit : semel ad Dyrrachium , ubi pulsus , non instante Pompeio , negavit eum vincere scire : iterùm in Hispania ultimo prælio , cum desperatis rebus etiam de consciscenda nece cogitavit.

XXXVII. Confectis bellis , quinquies triumphavit , post devictum Scipionem quater eodem mense , sed interjectis diebus ; & rursus semel post superatos Pompeii liberos. Primum & excellentissimum triumphum egit Gallicum , sequentem Alexandrinum , deinde Ponticum , huic proximum Africanum , novissimum Hispaniensem , diverso quemque apparatu & instrumento. Gallici triumphi die Velabrum prætervehens penè curru excussus est , axe diffracto : ascenditque Capitolium ad lumina , quadraginta elephantis dextrâ atque sinistrâ lychnuchos gestantibus. Pontico triumpho inter pompæ fercula trium verborum prætulit titulum , *Veni , Vidi , Vici* , non acta belli significantem , sicut ceteri , sed celeriter confecti notam.

XXXVIII. Veteranis legionibus prædæ nomine in pedites singulos , super bina sestertia

instant de sa fortune , au point de délibérer s'il ne se donneroit pas la mort.

La guerre finie , il triompha cinq fois , dont quatre à différents intervalles , mais dans le même mois , après la défaite de Scipion , & la dernière après celle des enfans de Pompée. Le premier jour il triompha des Gaulois , & ce fut sans doute le plus beau de ses triomphes ; le second jour , des Egyptiens ; le troisième , de Pharnace ; le quatrième , de l'Afrique ; le dernier , de l'Espagne , toujours avec un appareil & un spectacle différents. Dans une de ces cérémonies , comme il passoit près du mont Aventin , il fut presque renversé de son char dont l'aisieu se brisa. Il monta au Capitole à la lueur des flambeaux que portoient dans des lustres quarante éléphants rangés à droite & à gauche. Quand il triompha de Pharnace , on lisoit sur le tableau de sa victoire ces trois mots , *Je suis venu , J'ai vu , J'ai vaincu* , qui n'exprimoient que la promptitude de son expédition , au lieu de rapporter des détails , comme les triomphateurs avoient coutume de faire. Il donna à ses vétérans vingt-quatre mille sesterces (1) par tête , outre deux grands (2) sesterces qu'ils avoient reçus au commencement de la guerre. Il leur assigna aussi des terres , mais morcelées & situées de loin en loin , afin de ne point dépouiller les possesseurs (3). Il distribua au peuple dix.

(1) Quatre mille livres.

(2) Quatre cents livres.

(3) Cette phrase de Suétone est assez difficile à entendre. A moins de supposer qu'une grande partie de l'Italie n'appartenoit à personne , comment donner des terres à tant de soldats sans dépouiller les propriétaires ?

quæ initio civilis tumultûs numeraverat , in equites (1) vicena quaterna millia nummûm dedit : assignavit & agros , sed non continuos , ne quis possessorum expelleretur. Populo , præter frumenti denos modios , ac totidem olei libras , trecenos quoque nummos , quos pollicitus olim erat , viritim divisit ; & hoc ampliùs , centenos pro mora. Annuam etiam habitationem Romæ usque ad bina millia nummûm , in Italia non ultra quingenos sestertios remisit. Adjecit epulum ac viscerationem , & post Hispaniensem victoriam duo prandia ; nam cum prius parcè , neque pro liberalitate sua præbitum judicaret , quinto post die aliud largissimum præbuit.

XXXIX. Edidit spectacula varii generis : munus gladiatorium , ludos etiam regionatim urbe totâ , & quidem per omnium linguarum histriones ; item circenses , athletas , naumachiam. Munere in foro depugnavit Furius Leptinus , stirpe prætoriâ , & Quintus Calpenus , fenator quondam actorque causarum. Pyrricham saltaverunt Asiæ Bithyniæque principum liberi. Ludis Decimus Laberius eques Romanus minimum suum egit ; donatusque quingentis sestertiis , & annulo aureo , fessum in quatuordecim e scena per orchestram transiit. Circensibus , spa-

(1) Il y a ici une distinction de traitement annoncée entre la cavalerie & l'infanterie , & que pourtant l'Auteur

boisseaux de bled par tête , & autant de livres d'huile , outre trois cents sesterces qu'il leur avoit promis , & auxquels il en ajouta cent autres par forme d'arrérages. Il leur remit même le loyer de leurs maisons dans Rome jusqu'à la concurrence de deux mille sesterces , & dans l'Italie jusqu'à celle de cinq cents. Il ajouta à tous ces dons un festin public , une distribution de viande ; & même après sa victoire en Espagne il donna deux repas consécutifs. Le premier , à ce qu'il prétendit , n'étoit pas digne de sa magnificence ; le second fut somptueux jusqu'à la profusion. Il prodigua des spectacles de tous les genres , des combats de gladiateurs , des représentations théâtrales , jouées dans toutes les langues , dans tous les quartiers de la ville , & par des comédiens de tous les pays ; des jeux du cirque , des luttes , une bataille navale. *Furius Lepidus* , fils d'un Préteur , & *Q. Calpurnius* , qui avoit été Sénateur & avoit plaidé des causes devant le Peuple , combattirent dans un de ces spectacles publics. Les enfants de plusieurs Princes d'Asie & de Bithynie dansèrent la Pyrrique. *Decimus Laberius* , Chevalier Romain , joua ses mimes : il reçut de César un présent de cinq cents sesterces & un anneau d'or ; & sortant de la scène , il passa par l'orchestre pour aller s'asseoir dans les bancs des Chevaliers. César fit agrandir le cirque des deux côtés , & creuser autour un lac circulaire qui représentoit l'Euripe. La jeune Noblesse de Rome faisoit rouler

n'explique pas. Le texte est sûrement altéré ; & le Traducteur a mieux aimé ne pas marquer cette différence , que de se livrer aux conjectures.

rio circi ab utraque parte producto, & in gyrum euripo addito, quadrigas bigasque, & equos defultorios agitaverunt nobilissimi juvenes. Trojam lufit turma duplex, majorum minorumque puerorum. Venationes editæ per dies quinque : ac noviffimè pugna divifa in duas acies, quingenis peditibus, elephantis vicens, tricenis equitibus hinc & inde commiffis ; nam quò laxiùs dimicaretur, fublata metæ, inque earum locum bina castra ex adverfo conftituta erant. Athletæ, ftadio ad tempus exstructo, in regione Martii campi certaverunt per triduum. Navali prælio in minore Codeta defoffo lacu, biremes ac triremes, quadriremesque, Tyriæ & Ægyptiæ classes, magno pugnatorum numero conflixerunt. Ad quæ omnia fpectacula tantum undique confluit hominum, ut plerique advenæ aut inter vicos, aut inter vias tabernaculis pofitis manerent : ac fepe præ turba elifi exanimatique fint plurimi, & in his duo fenatores.

(1) L'imagination eft effrayée de l'appareil de ces jeux, & des dépenses néceffaires pour les exécuter ; il eft évident qu'il falloit les dépouilles d'une partie du monde pour y fuffire. On fait jufqu'où alloit la paffion des Romains pour ces fortes de fpectacles ; c'étoit un des grands moyens de féduction qu'on pût employer auprès du peuple. *Panem & circenfes*, dit Juvénal, *du pain & des fpectacles*, voilà tout ce qu'il falloit au Peuple Romain, & tout ce qui lui étoit refté de fes grandeurs. Il fembloit que, dans les guerres civiles, on ne fe fut difputé que le droit de lui

des chars & voltiger des chevaux dans cette enceinte ; & se partageant en deux troupes distinguées par la différence d'âge, elle célébroit les jeux qu'on nomme *Jeux Troyens*. Cinq jours furent consacrés à des combats de bêtes ; & enfin l'on fit voir au Peuple une espèce de bataille rangée, entre deux petites armées, chacune de cinq cents hommes de pied, de trois cents chevaux, & de vingt éléphants. Pour leur laisser plus d'espace, on avoit enlevé les barrières du cirque, & on y avoit substitué deux camps, placés l'un vis-à-vis de l'autre à chaque extrémité. Des athlètes jouèrent pendant trois jours sur un terrain élevé exprès au bout du champ de Mars. Des galères à deux, à trois & quatre rangs de rames, des navires Tyriens & Égyptiens, chargés d'un grand nombre de soldats, se heurtèrent dans le lac (1). Il s'étoit rassemblé de toutes parts un si prodigieux concours de spectateurs, que la plupart couchèrent sous des tentes dressées dans les rues & dans les carrefours, & que plusieurs, entre autres deux Sénateurs, furent étouffés dans la foule.

donner des fêtes. Les Tyrans même les plus cruels, qui dans la suite gouvernerent l'empire, Néron, Caligula, & les autres, se firent tout pardonner en prodiguant les spectacles : ils accabloient le Sénat & les Nobles, mais ils amusoient le Peuple ; & il est très certain que le Peuple les regretta plus que de bons Empereurs qui gouvernoient mieux & donnoient moins de fêtes. Au surplus, ce lac qu'ils appelloient l'Euripe, étoit creusé dans un endroit que l'Auteur nomme la petite Codette, *in minore Codeta*. Les Commentateurs se sont tourmentés en vain pour trouver la petite Codette ; on n'a pu encore découvrir ce que c'étoit.

XL. Conversus hinc ad ordinandum reipublicæ statum, fastos correxit, jampridem vitio pontificum per intercalandi licentiam adeo turbatos, ut neque messium feriæ æstati, neque vindemiarum autumno competerent: annumque ad cursum solis accommodavit, ut trecentorum sexaginta quinque dierum esset; & intercalario mense sublato, unus dies quarto quoque anno intercalaretur. Quò autem magis in posterum, ex kalendis januariis, nobis temporum ratio congrueret, inter novembrem ac decembrem mensem interjecit duos alios: fuitque is annus, quo hæc constituebantur, quindecim mensium cum intercalario qui e consuetudine in eum annum incidere.

XLI. Senatum supplevit, patricios allegit: prætorum, ædilium, quæstorum, minorum etiam magistratuum numerum ampliavit. Nudatos opere conforio, aut sententiâ judicum de ambitu condemnatos, restituit. Comitia cum populo partitus est; ut, exceptis consulatûs competitoribus, de cetero numero candidatorum, pro parte dimidia, quos populus vellet, pronuntiarentur; pro parte altera, quos ipse edidisset. Et edebat per libellos circum tribus missos scripturâ brevi: Cæsar dictator illi tribui. Commendo vobis illum, & illum, ut vestro suffragio suam dignitatem teneant. Admisit ad honores & proscrip-

Aux spectacles succéderent les soins du gouvernement. Il corrigea le calendrier, tellement corrompu par la faute des Pontifes & l'abus des jours intercalaires, que les fêtes de la moisson n'arrivoient plus dans l'été, ni les fêtes des vendanges dans l'automne. Il retrancha le mois Mercedonien (1), & régla l'année suivant le cours du soleil, de manière qu'elle fût composée de trois cents soixante & cinq jours, & qu'il y eût un bissextes tous les quatre ans : & afin que tout se trouvât dans l'ordre aux calendes de janvier de l'année suivante, il ajouta à celle où se firent ces réglemens, deux mois qu'il plaça entre novembre & décembre ; en sorte qu'elle eut quinze mois, en comptant le mois d'intercalation qui se trouva avoir lieu dans le même tems.

Il compléta le Sénat ; il y agrégea des Patriens, augmenta le nombre des Préteurs, des Édiles, des Questeurs, & même des magistrats subalternes. Il réhabilita ceux qui avoient été notés par les Censeurs, ou condamnés pour briguer par les tribunaux. Les comices furent partagés entre lui & le Peuple. On convint que le Peuple nommeroit une moitié des magistrats, & César l'autre. Les Consuls furent exceptés de ce partage (2). La formule de recommandation pour ceux qu'il vouloit faire élire étoit écrite sur des tablettes envoyées dans toutes les tribus, & conçue en peu de mots : *Moi César, Dictateur, ai accordé telle charge à un tel ; je vous le recommande, afin qu'il obtienne cette dignité par*

(1) C'est ainsi qu'on appelloit le mois d'intercalation.

(2) C'est-à-dire que César se réserva le droit de les nommer.

rum liberos. Judicia ad duo genera judicum redegit, equestris ordinis ac senatorii : tribunos ærarios, quod erat tertium, fustulit. Recensum populi, nec more, nec loco solito, sed vicatim per dominos insularum egit; atque ex viginti trecentisque millibus accipientium frumentum e publico, ad centum quinquaginta retraxit. Ac ne qui novi cœtus recensiois causâ moveri quandoque possent, instituit, quotannis in demortuorum locum ex his qui recensiti non essent, subfortitio a prætore fieret.

XLII. Octoginta autem civium millibus in transmarinas colonias distributis, ut exhaustæ quoque urbis frequentia suppeteret, sanxit, ne quis civis major annis viginti, minorve quadraginta, qui sacramento non teneretur, plus triennio continuò Italiâ abesset; neu quis senatoris filius, nisi contubernalis aut comes magistratûs, peregrè proficisceretur; neve hi qui pecuariam facerent, minùs tertiâ parte puberum ingenuorum inter pastores haberent. Omnesque medicinam Romæ professos, & liberalium artium doctores, quò libentiùs & ipsi urbem incoherent, & ceteri appeterent, civitate donavit. De pecuniis mutuis, disjectâ novarum tabularum expectatione, quæ crebrò movebatur, decrevit

(1) Ceux qui connoissent les mœurs de Rome savent assez que ceux des Romains qui étoient endettés contri-

vos suffrages. Il admit aux honneurs les enfants des pros crits. Il restreignit les tribunaux à deux espèces de juges, les Sénateurs & les Chevaliers, & réforma les Tribuns de l'épargne, qui formoient la troisième classe. Il fit le dénombrement du Peuple, non dans le champ de Mars de la manière accoutumée, mais de quartier en quartier, & sur les rôles des propriétaires de maisons. Le nombre de ceux qui recevoient du bled de la République fut réduit de trois cents vingt mille à cent cinquante mille; & de peur que désormais il se formât aucun attroupement dangereux à la faveur du dénombrement, il fut établi que tous les ans le Préteur inscriroit ceux qui n'auroient pas été dénombrés à la place de ceux qui seroient morts.

Quatre-vingt mille citoyens furent transportés dans des colonies au-delà de la mer; & pour que la ville ne se dépeuplât pas, il fut défendu par une loi, qu'aucun citoyen au-dessus de vingt ans, ou au-dessous de quarante, fût absent de l'Italie plus de trois ans de suite, à moins que son devoir & son serment ne l'y retinssent; ni que le fils d'un Sénateur voyageât, si ce n'étoit pour accompagner un magistrat; ni que ceux qui élevoient des bestiaux eussent parmi leurs bergers moins d'un tiers d'hommes libres. César accorda le droit de bourgeoisie à ceux qui professoient la médecine à Rome & enseignoient les arts libéraux. Son but étoit de les fixer dans la ville & d'y en attirer d'autres. A l'égard des dettes, il finit par ôter toute espérance d'une (1) ban-

buoient plus que personne à exciter des guerres civiles, espérant du vainqueur l'abolition des dettes.

tandem ut debitores creditoribus satisfacerent, per æstimationem possessionum, quanti quasque ante civile bellum comparassent, deducto summae æris alieni si quid usurae nomine numeratum aut perscriptum fuisset : quâ conditione quarta pars ferè crediti deperibat. Cuncta collegia, præter antiquitùs constituta, detraxit. Pœnas facinorum auxit : & cum locupletes eò faciliùs scelere se obligarent, quòd integris patrimoniis exfulabant, parricidas, ut Cicero scribit, bonis omnibus, reliquos dimidiâ parte mulctavit.

XLIII. Jus laboriosissimè ac severissimè dixit. Repetundarum convictos etiam ordine senatorio movit. Diremit nuptias prætorii viri, qui digressam a marito post biduum statim duxerat, quamvis sine probri suspitione. Peregrinarum mercium portoria instituit. Lecticarum usum, item conchyliatæ vestis, & margaritarum, nisi certis personis & ætatibus, perque certos dies, ademit. Legem præcipuè sumptuariam exercuit, dispositis circa macellum custodibus, qui opsonia contra vetitum retinerent, deportarentque ad se, submissis nonnunquam licetoribus atque militibus, qui, si qua custodes fefellissent, jam apposita e triclinio auferrent.

XLIV. Nam de ornanda instruendaque

(1) Comme le college des Augures, des Pontifes, des Tribuns, &c.

queroute totale sur laquelle on comptoit beaucoup , & statua que les débiteurs satisferoient leurs créanciers suivant l'estimation qu'on feroit de leurs biens, tels qu'ils étoient avant la guerre, mais qu'on déduiroit sur le principal tout ce qui auroit été ou payé ou porté en compte à titre d'intérêt. Cet arrangement anéantissoit environ le quart des dettes. César cassa toute espece de communauté, excepté celles qui étoient anciennement instituées (1). Il établit des peines plus séveres pour différents crimes. On avoit remarqué que les riches en commettoient d'autant plus volontiers, qu'ils en étoient quittes pour s'exiler eux-mêmes, sans rien perdre de leur bien. Il voulut, à ce que rapporte Cicéron, qu'en cas de parricide, le patrimoine entier fût confisqué, & la moitié seulement pour les autres crimes. Il rendit la justice avec beaucoup d'application & de sévérité. Il chassa du Sénat ceux qui étoient convaincus de péculat. Il déclara nul le mariage d'un ancien Préteur qui avoit épousé une femme deux jours après qu'elle fut séparée de son mari : il n'y avoit cependant aucun soupçon d'adultere. Il mit des impôts sur des marchandises étrangères. Il défendit l'usage des litieres, de la pourpre & des perles, excepté à certaines personnes, & dans certains jours. Il veilloit sur-tout au maintien des loix somptuaires : il avoit des espions dans les marchés, qui faisoient les denrées défendues, & les apportoit chez lui (2) ; il les faisoit même suivre quelquefois par des Licteurs & des

(2) Ces soins minutieux paroissent peu dignes de César ; mais, s'ils sont vrais, ils prouvent au moins à quel point il vouloit être obéi.

urbe , item de tuendo ampliandoque imperio , plura ac majora in dies destinabat : in primis Martis templum , quantum nusquam esset , construere , repleto & complanato lacu in quo nau-machiae spectaculum ediderat ; theatrumque summae magnitudinis Tarpeio monti accubans : jus civile ad certum modum redigere , atque , ex immensa diffusaque legum copia , optima quæque & necessaria in paucissimos conferre libros : bibliothecas Græcas & Latinas , quas maximas posset , publicare , datâ Marco Varroni curâ comparandarum ac digerendarum : siccare Pomptinas paludes : emittere Fucinum lacum : viam munire a mari supero per Apennini dorsum ad Tiberim usque : perfodere Isthmum : Dacos , qui se in Pontum & Thraciam effuderant , coercere : mox Parthis inferre bellum per Armeniam minorem , nec , nisi ante expertus , aggredi prælio. Talia agentem atque meditantem mors prævenit : de qua prius quàm dicam , ea quæ ad formam & habitum , & cultum & mores , nec minùs quæ ad civilia & bellica ejus studia pertineant , non alienum erit summatim exponere.

(1) Les marais nommés *Pomptins*.

(2) Le lac *Fucine*.

(3) Ce détail si simple & si court des projets de César est un bien beau panégyrique. Quel homme , & quel génie ! Quand on ne le jugeroit que sur ce qu'il vouloit faire , & non sur ce qu'il avoit fait , ce seroit encore le

Soldats, qui alloient enlever les viandes jusques dans les maisons, si elles avoient échappé aux yeux des gardes. Il formoit de plus grands projets pour l'embellissement & la police de la ville, & pour la sûreté & l'agrandissement de l'empire. Il vouloit avant tout élever un temple à Mars, plus vaste qu'aucun temple du monde, en comblant le lac où il avoit donné un spectacle naval, & bâtir un théâtre immense au pied du mont Tarpéien. Il vouloit rédiger un code débarrassé d'une foule de loix inutiles, & qui n'en renfermât que de nécessaires, exprimées avec précision. Il vouloit former une bibliotheque publique, Greque & Latine, la plus nombreuse qu'il eût été possible; & Varron auroit été chargé du soin des livres & de l'arrangement. Il vouloit dessécher des marais (1), donner une issue à un lac (2), construire un chemin depuis la Mer Adriatique jusqu'au Tibre sur le penchant de l'Appennin, percer l'isthme de Corinthe, élever des barrières contre les Daces qui s'étoient répandus dans le Pont & dans la Thrace, porter la guerre chez les Parthes en passant par l'Arménie, & ne les attaquer en bataille rangée qu'après les avoir bien connus (3). La mort le prévint au milieu des préparatifs de ces grands desseins. Mais, avant que de parler de cette mort, il me semble à propos de donner une idée succincte de sa figure, de son extérieur, de son habillement, de ses mœurs, de ses goûts, & de ses occupations civiles & militaires.

premier des humains. Un seul des desseins que rapporte Suétone immortaliseroit un homme, & César étoit capable de les exécuter tous

XLV. Fuisse traditur excelsâ staturâ, colore candido, teretibus membris, ore paulò et miore, nigris vegetisque oculis, valetudine prosperâ, nisi quòd tempore extremo repenti animo linqui, atque etiam per somnum exterreri solebat. Comitiali quoque morbo bis inter res agendas correptus est. Circa corporis curam morosior, ut non solum tonderetur diligenter ac raderetur, sed velleretur etiam, ut quidam exprobraverunt. Calvirii verò deformitatem iniquissimè ferre, sæpe obtrektorum jocis obnoxiam expertus, ideoque & deficientem capillum revocare a vertice assueverat : & ex omnibus decretis sibi a senatu populoque honoribus, non aliud aut recepit, aut usurpavit libentiùs, quàm jus laureæ coronæ perpetuò gestandæ. Etiam cultu notabilem ferunt : usum enim lato clavo ad manus fimbriato, nec ut unquam aliter quàm super eum cingeretur, & quidem fluxiore cincturâ. Unde emanasse Sullæ dictum, optimates sæpiùs admonentis ut malè præcinctum puerum caverent.

XLVI. Habitavit primò in Suburra modicis ædibus ; post autem pontificatum maximum, in Sacra via, domo publicâ. Munditiarum lautitiarumque studiosissimum multi prodiderunt. Villam in Nemorense a fundamentis inchoatam, magnoque sumptu absolutam, quia non tota ad animum ei responderat, totam diruissè, quam;

Il avoit la taille haute , le teint blanc , le corps gras , le visage plein , les yeux noirs & vifs , le tempérament robuste , si ce n'est que vers la fin de sa vie il étoit sujet à des défaillances subites , & à un sommeil si troublé , qu'il se réveilloit souvent avec terreur. Il eut deux attaques d'épilepsie , qui le surprirent dans une audience publique. Il portoit le soin de lui-même jusqu'à la gêne : on lui reprocha de se faire arracher les poils après qu'on l'avoit rasé. Il souffroit impatiemment d'être chauve , d'autant plus que ses ennemis en avoient souvent plaisanté : aussi avoit-il coutume de faire revenir sur son front le peu de cheveux qu'il avoit ; & de tous les décrets portés en son honneur par le Sénat & par le Peuple , aucun ne lui fut plus agréable que celui qui lui donnoit le droit de porter toujours une coëffure de lauriers (1). Son habillement étoit recherché : sa robe étoit garnie de franges qui lui descendoient jusques sur les mains. Il portoit sa ceinture par-dessus son laticlave , & la portoit fort lâche ; ce qui donna lieu à ce mot de Sylla , qui disoit aux grands : *Méfiez-vous de ce jeune homme à ceinture lâche.*

Il se logea d'abord assez étroitement dans le quartier nommé *Suburra* ; mais , lorsqu'il fut Grand Pontife , il fut logé dans la rue sacrée aux dépens de la République. Il passe pour avoir aimé passionnément le luxe & la magnificence. Il avoit auprès d'Aricie une maison de campagne qui lui avoit coûté beaucoup à faire bâtir ; il la

(1) Ces détails des petitesse des grands hommes ne sont point à mépriser : ils amusent au moins la curiosité , & ils consolent un peu la médiocrité & l'envie.

quam tenuem adhuc & obaratum. In expeditionibus tessellata & fectilia pavimenta circumtulisse.

XLVII. Britanniam petiisse spe margaritarum, quarum amplitudinem conferentem, interdum suâ manu exegisse pondus. Gemmas, toreumata, signa, tabulas operis antiqui semper animosissimè comparasse : servitia recentiora politioraque, immenso pretio, & cujus ipsum etiam puderet, sic ut rationibus quoque vetaret inferri.

XLVIII. Convivatum assiduè per provincias, duobus tricliniis : uno, quo sagati palliarive; altero, quo togati cum illustrioribus provinciarum discumberent. Domesticam disciplinam in parvis ac majoribus rebus diligenter adeo severèque rexit, ut pistorem, alium quàm sibi panem convivis subicientem, compedibus vinxerit : libertum gratissimum, ob adulteratam equitis Romani uxorem, quamvis nullo querente, capitali pœnâ affecerit.

XLIX. Pudicitiae ejus famam nihil quidem præter Nicomedis contubernium læsit, gravi tamen & perenni opprobrio, & ad omnium convitia exposito. Omitto Calvi Licinii notissimos versus :

Bitrynia quidquid & pædicator Cæsaris
Unquam habuit.

fit jetter à bas, parcequ'elle n'étoit pas absolument de son goût : cependant il n'avoit encore qu'une fortune médiocre, & des dettes.

Il portoit à la guerre du bois de marqueterie pour en paver son logement. On dit qu'il n'alla en Angleterre que pour y enlever des perles, & qu'il s'amusoit à en comparer la grosseur, & à les peser de sa main; qu'il recherchoit avec fureur les beaux monuments antiques, les statues, les tableaux; qu'il mettoit un prix si exorbitant à la jeunesse & à la beauté des esclaves, qu'il en avoit honte lui-même, & défendoit que l'achat en fût porté sur ses registres. Il donnoit à manger tous les jours dans ses gouvernements à deux tables différentes, l'une pour les personnes de distinction, tant de sa suite que de la province, l'autre pour celles d'un rang inférieur. La discipline domestique étoit chez lui exacte & sévère dans les plus petites choses comme dans les plus grandes. Il fit mettre aux fers un esclave, son boulanger, qui servoit aux conviés un autre pain qu'à lui. Il condamna à mort, de son propre mouvement & sans que personne se fût plaint, un affranchi qu'il aimoit beaucoup, & qui avoit outragé la femme d'un Chevalier Romain.

Rien n'a pu donner une plus mauvaise idée de ses mœurs que ses liaisons avec Nicomède : l'opprobre en est éternel & ineffaçable, & cent bouches l'ont perpétué; témoins ces vers de Licinius Calvus, *Le Roi de Bithynie & l'amant de César*, &c. les discours (1) de Do-

(1) L'Auteur rapporte des atrocités dégoûtantes qu'on ne peut traduire honnêtement, & qui toutes signifient la même chose.

præterea actiones Dolabellæ & Curionis patris : in quibus eum Dolabella pellicem reginæ , spondam interiorem reginæ lecticæ ; ac Curio stabulum Nicomedis , & Bithynicum fornicem dicunt. Missa etiam facio edicta Bibuli , quibus proscripsit collegam suum , Bithynicam reginam ; ei-que regem antea fuisse cordi , nunc esse regnum. Quo tempore , ut Marcus Brutus refert , Octavius etiam quidam , valetudine mentis liberiùs dicax , conventu maximo cùm Pompeium regem appellasset , ipsum reginam salutavit. Sed Caius Memmius etiam ad cyathum & vinum Nicomedi stetisse objecit , cum reliquis exoletis , pleno convivio , accubantibus nonnullis urbicis negotiatoribus , quorum refert nomina. Cicero verò , non contentus in quibusdam epistolis scripsisse a satellitibus eum in cubiculum regium deductum , in aureo lecto , veste purpureâ decubuisse , floremque ætatis a Venere orti in Bithynia contaminatum , quondam etiam in senatu defendenti Nisæ causam , filia Nicomedis , beneficia-que regis in se commemoranti , Remove , inquit ,

(1) On s'imagine assez communément , sur les déclama-
tions de quelques Historiens , & d'après ce vers de Cor-
neille ,

Pour être plus qu'un Roi , tu te crois quelque chose ,
que rien n'étoit si méprisé à Rome que le titre de Roi ;

labella & de Curion le pere ; les édits de Bibulus , où César est appelé *Reine de Bithynie* , & où l'on ajoute qu'*après avoir aimé un Roi , il aime la royauté*. C'est dans le même tems , s'il en faut croire Marcus Brutus , qu'un certain Octavius , espece de fou qui avoit le droit de tout dire , salua Pompée devant une assemblée nombreuse en l'appellant Roi (1) , & César en l'appellant Reine. C. Memmius lui a reproché d'avoir servi Nicomede à table avec les esclaves & les eunuques de ce Prince , de lui avoir présenté la coupe devant un grand nombre de conviés , en présence de plusieurs négociants Romains qui étoient du repas , & dont il rapporte les noms. Cicéron , non content d'avoir écrit dans ses lettres que César avoit été conduit par des gardes dans la chambre de Nicomede , & s'étoit placé avec lui sur un lit d'or , couvert de pourpre , & qu'un descendant de Vénus s'étoit prostitué en Bithynie , lui dit un jour en face , au milieu du Sénat , où César défendoit la cause de Nisa , fille de Nicomede en rappelant les obligations qu'il avoit à ce Prince , *Laisse là ces obligations ; on fait ce que tu lui as donné , & ce que tu en as reçu*.

mais cette opinion n'est point fondée. Il n'y a pas d'apparence que César eût tant ambitionné un titre qui n'auroit été qu'un objet de mépris. Les Romains se plaisoient à abaisser les Rois ; mais c'est qu'ils mettoient leur orgueil à abaisser les grandeurs , à humilier ce que l'on respectoit. Ils haïssoient la royauté , parceque dans ce tems tous les Rois étoient despotes. La monarchie , telle que nous la concevons aujourd'hui , n'existoit pas ; & quand les Romains eurent des maîtres , ces maîtres furent les plus absolus de tous les tyrans.

istac, oro, quando notum est, & quid ille tibi, & quid illi tu dederis. Gallico denique triumpho milites ejus, inter cetera carmina, qualia currum prosequentes joculariter canunt, etiam vulgatissimum illud pronuntiaverunt :

Gallias Cæsar subegit, Nicomedes Cæsarem :

Ecce Cæsar nunc triumphat, qui subegit Gallias ;

Nicomedes non triumphat, qui subegit Cæsarem.

L. Pronum & sumptuosum in libidines fuisse constans opinio est, plurimasque & illustres feminas corrupisse, in quibus Posthumiam Servii Sulpicii, Lolliam Auli Gabinii, Tertullam Marci Crassi, etiam Cneii Pompeii Muciam. Nam certè Pompeio, & a Curionibus patre & filio, & a multis exprobratum est, quòd cujus causâ post tres liberos exegisset uxorem, & quem gemens Ægisthum appellare consueffet, ejus postea filiam, potentiæ cupiditate, in matrimonium recepisset. Sed ante alias dilexit Marci Bruti matrem Serviliam, cui & proximo suo consulatu sexagies festertium margaritam mercatus est ; & bello civili super alias donationes amplissima prædia ex auctionibus haste ei minimò addixit. Cùm quidem, plerisque vilitatem mirantibus, facetissimè Cicero : Quò meliùs, inquit, emptum

(1) Douze cents mille francs.

(2) Cette fille s'appelloit *Tertia* ; & ce nom forme un jeu de mots qui ne peut se rendre en François.

Enfin , dans son triomphe des Gaules , les soldats , entre autres plaisanteries dont ils ont coutume d'accompagner la marche du vainqueur , répétoient souvent ce couplet connu : *César a soumis les Gaules : Nicomede a soumis César. César triomphe pour avoir soumis les Gaules : Nicomede ne triomphe pas pour avoir soumis César.*

On s'accorde à croire qu'il étoit porté à la débauche , & qu'il payoit cher ses plaisirs. Il séduisit plusieurs femmes du premier rang , telles que Poïthumie , femme de Servius Sulpicius ; Lollie , femme d'Aulus Gabinius ; Tertulle , femme de M. Crassus ; & même Mucie , femme de Pompée. Du moins les deux Curions pere & fils , & beaucoup d'autres , reprocherent à Pompée d'avoir écouté les intérêts de son ambition au point d'épouser la fille de César , quoique ce fût uniquement à cause de lui qu'il avoit répudié une femme qui lui avoit donné trois enfants , & quoiqu'il lui arrivât souvent de se plaindre avec larmes du mal que lui avoit fait cet autre Egisthe.

César aima sur-tout Servilie , mere de Brutus. C'est pour elle qu'il acheta pendant son premier consulat une perle qui lui couta six millions de sesterces (1) ; & pendant la guerre civile , outre les présents considérables qu'il lui prodiguoit , il lui fit adjuger à vil prix de très belles terres qu'on vendoit à l'encan. Comme on se récrioit sur le marché , Cicéron dit plaisamment : *Il est encore meilleur pour Servilie , que vous ne croyez ; car elle donne sa fille en déduction de compte* (2). Servilie étoit soupçonnée d'avoir ménagé à César un commerce avec

sciatis : Tertia deducta est. Existimabatur enim Servilia etiam filiam suam Tertiam Cæsari conciliare.

LI. Ne provincialibus quidem matrimoniis abstinuisse vel hoc disticho apparet, jactato æquè a militibus per Gallicum triumphum :

Urbani, servate uxores ; mœchum calvum adducimus.
Aurum in Gallia effutuisti ; hic sumpsisti mutuum.

LII. Dilexit & reginas, inter quas Eunoen Mauram, Bogudis uxorem, cui, maritoque ejus, plurima & immensa tribuit, ut Naso scripsit : sed maximè Cleopatram, cum qua & convivia in primam lucem sæpe protraxit, & eâdem nave thalamego penè Æthiopiâ tenus Ægyptum penetravit, nisi exercitus sequi recusasset. Quam denique accitam in urbem, non nisi maximis honoribus premiisque auctam remisit ; filiumque natum appellare nomine suo passus est : quem quidem nonnulli Græcorum similem quoque Cæsari & formâ & incelsu tradiderunt. Marcus Antonius agnitum etiam ab eo, senatui affirmavit ; quæ scire Caium Matium, & Caium Oppium, reliquosque Cæsaris amicos : quorum Caius Oppius, quasi planè defensione ac patrocinio res egeret, librum edidit, Non esse Cæsaris filium, quem Cleopatra dicat. Helvius Cinna, tribunus plebis, plerisque confessus est, habuisse se scriptam paratamque legem, quam

sa fille Tertia. Il paroît qu'il ne respecta pas le lit conjugal dans les Gaules plus qu'à Rome , si l'on s'en rapporte aux chansons militaires : *Citoyens , gardez vos femmes. Nous amenons le libertin chauve qui achetoit les femmes dans la Gaule avec l'argent qu'il a emprunté à Rome.*

On compte des Reines parmi les maitresses , entre autres Eunoé , femme de Bogude , Roi Maure , qu'il combla de présents , ainsi que son mari , au rapport d'Actorius Naso ; & surtout Cléopatre , avec qui il passa souvent les nuits à table. Il vouloit remonter le Nil avec elle jusqu'en Éthiopie sur un vaisseau (1) du Roi d'Égypte , si son armée n'eût refusé de le suivre. Il la fit venir à Rome , & ne la renvoya que chargée de dons & d'honneurs ; il souffrit même que le fils qu'il eut d'elle fût appelé de son nom. Quelques-uns ont écrit que ce fils lui ressembloit par la figure & la démarche ; & Antoine affirma dans le Sénat que César l'avoit reconnu , en citant le témoignage de Matus & d'Oppius , amis de César. Oppius crut le fait assez grave pour devoir être réfuté , & il publia un écrit qui avoit pour titre , *Preuves que le fils de Cléopatre n'est pas fils de César.*

Helvius Cinna , Tribun du Peuple , a avoué plusieurs fois qu'il y avoit eu une loi toute prête , qu'il devoit publier en l'absence de César , & par son ordre , qui lui permettoit d'épouser à son choix autant de femmes qu'il

(1) C'étoit un vaisseau d'une grandeur immense & d'une forme extraordinaire , que fit construire Ptolémée Philopater , Roi d'Égypte , pour naviguer dans l'intérieur de ses États ,

Cæsar ferre jussisset, cùm ipse abesset, uti uxores, liberorum quærendorum causâ, quas & quot vellet, ducere liceret. Ac ne cui dubium omninò sit, & impuditiæ eum, & adulteriorum flagrasse infamiâ, Curio pater, quâdam eum oratione, omnium mulierum virum, & omnium virorum mulierem appellat.

LIII. Vini parcissimum ne inimici quidem negaverunt. Verbum Marci Catonis est, unum ex omnibus Cæsarem ad evertendam rempublicam sobrium accessisse. Nam circa victum Caius Oppius adeo indifferentem docet; ut quondam ab hospite conditum oleum, pro viridi appositum, aspernantibus ceteris, solum etiam largiùs dicat appetisse, ne hospitem aut negligentiae aut rusticitatis videretur arguere.

LIV. Abstinentiam neque in imperiis, neque in magistratibus præstitit. Ut enim quidam monumentis suis testati sunt, in Hispania a proconsole & a sociis pecunias accepit, emendicatas in auxilium æris alieni; & Lusitanorum quædam oppida, quamquam nec imperata detrectarent, & adveniienti portas patefacerent, diripuit hostiliter. In Gallia fana templaque deùm donis referta expilavit; urbes diruit, sæpiùs ob prædam quàm ob delictum: unde factum ut auro abundaret, ternisque millibus nummùm in libras promercale per Italiam provinciasque divide-

voudroit, afin d'en avoir des héritiers. En un mot ses mœurs étoient si publiquement décrites, que Curion le père, dans un de ses discours, l'appelle *le mari de toutes les femmes, & la femme de tous les maris*.

A l'égard du vin, ses ennemis mêmes conviennent qu'il en faisoit un usage très modéré. On connoît ce mot de Caton, que, *de tous ceux qui avoient bouleversé la République, César seul n'étoit pas ivre*. Oppius nous apprend qu'il étoit si indifférent sur le manger, qu'un jour qu'on lui avoit servi de l'huile gâtée chez un homme qui l'avoit invité à souper, il fut le seul qui ne la refusa point, & que même il affecta d'en redemander pour ne pas paroître appercevoir dans son hôte, ou de la négligence, ou de l'impolitesse.

Il ne fut déintéressé ni dans le commandement, ni dans la magistrature. Il est prouvé qu'en Espagne il reçut du Proconsul & des alliés de l'argent qu'il demanda avec instance, comme un secours nécessaire pour acquitter ses dettes. Il livra au pillage plusieurs villes de Lusitanie, quoiqu'elles n'eussent fait aucune résistance, & qu'elles eussent ouvert leurs portes à son arrivée. Il pillâ dans les Gaules les temples des Dieux, enrichis d'offrandes & de présents. Il détruisit des places, plutôt pour le butin que pour l'exemple; & se voyant entre les mains beaucoup d'or en lingots, il le fit vendre dans l'Italie & dans les provinces pour de l'argent monnoyé, sur le pied de trois mille sesterces (1) par livre d'or. Dans son premier

(1) Six cents livres numéraires,

ret. In primo consulatu tria millia pondo auri furatus e Capitolio , tantundem inaurati aris reposuit. Societates ac regna precio dedit ; ut qui uni Ptolemæo propè sex millia talentorum suo Pompeiique nomine abstulerit. Postea verò evidentissimis rapinis ac factilegiis , & onera bellorum civilium , & triumphorum ac munerum sustinuit impendia.

LV. Eloquentiâ militarique re aut æquavit præstantissimorum gloriam , aut excessit. Post accusationem Dolabellæ , haud dubiè principibus patronis enumeratus est. Certè Cicero ad Brutum oratores enumerans , negat se videre cui Cæsar debeat cedere : aitque eum elegantem , splendidam quoque , ac etiam magnificam ac generosam quodammodo rationem dicendi tenere. Et ad Cornelium Nepotem de eodem ita scripsit : Quid ? oratorum quem huic antepones eorum qui nihil aliud egerunt ? quis sententiis aut acutior , aut crebrior ? quis verbis aut ornatior , aut elegantior ? Genus eloquentiæ dumtaxat adolescens adhuc Strabonis Cæsaris secutus videtur ; cujus etiam ex oratione quæ inscribitur Pro Sardis , ad verbum nonnulla transtulit in Divinationem suam. Pronuntiasse autem dicitur voce acutâ , ardenti motu gestuque , non sine

(1) C'est une chose étonnante que le nombre des Rois & des Héros qui ont fait de la fausse monnoie.

consulat il prit dans le Capitole trois mille livres pesant d'or, & y substitua une pareille quantité de cuivre doré (1). Il vendit l'alliance des Romains : il vendit des royaumes. Il tira du seul Ptolémée, pour le royaume d'Égypte, près de six mille talents (2), dont il fit payer la protection & celle de Pompée. Enfin ce ne fut qu'à force d'argent & de sacrilèges, qu'il put subvenir aux frais de la guerre civile, des triomphes & des spectacles.

Il égala ou surpassa tout ce qu'on connoissoit de plus fameux pour l'éloquence & les talents militaires. Lorsqu'on l'eut entendu dans l'accusation intentée contre Dolabella, il fut mis sans contestation au rang des avocats les plus accrédités. Cicéron, dans son ouvrage adressé à Brutus, où il fait l'énumération des orateurs, dit qu'il n'en connoît point à qui César doive céder ; qu'il y a dans son élocution de l'élégance, de l'éclat, de la pompe, & un caractère de grandeur. Il écrit à Cornelius Nepos : » Quel orateur préférerez-vous à » César parmi ceux qui n'ont été qu'orateurs ? » Qui d'entre eux a plus de pensées, & plus » de finesse dans les pensées ? Quel style est » plus pur & plus orné » ? Dans sa première jeunesse il parut adopter le genre d'éloquence de Strabon César, son parent : il inséra même dans sa *Divination* plusieurs morceaux pris mot à mot de la harangue de Strabon pour les Sardiens. On dit qu'il parloit avec une voix claire, des gestes & des mouvements pleins de vivacité & de grace. Il a laissé quelques discours

(2) Dix-huit millions. Le talent est estimé mille écus.

venustate. Orationes aliquas reliquit, inter quas temerè quædam feruntur, ut Pro Quinto Metello, quam non immeritò Augustus existimat magis ab actuariis exceptam, malè subsequen-
tibus verba dicentis, quàm ab ipso editam : nam in quibusdam exemplaribus invenio ne inscriptam quidem Pro Metello, sed Quam scripsit Metello, cùm ex persona Cæsaris sermo sit, Metellum seque adversùs communium obrectatorum criminationes purgantis. Apud milites quoque in Hispania idem Augustus orationem esse vix ipsius putat : quæ tamen duplex fertur : una, quasi priore habita prælio ; altera, posteriore, quo Asinius Pollio ne tempus quidem concionandi habuisse eum dicit, subitâ hostium incurfione.

LVI. Reliquit & rerum suarum commentarios, Gallici civilisque belli Pompeiani : nam Alexandrini, Africque & Hispaniensis incertus auctor est ; alii enim Oppium putant, alii Hir-
tium, qui etiam Gallici belli novissimum imperfectumque librum suppleverit. De commentariis Cæsaris Cicero in eodem libro sic refert : Commentarios scripsit valdè quidem probandos : nudi sunt, recti & venusti, omni ornatu orationis tamquam veste detractâ : sed dum voluit alios habere parata unde sumerent qui vellent scribere historiam, ineptis gratum fortasse fecit,

qu'il faut regarder avec Auguste moins comme des ouvrages publiés par lui, que comme des copies très inexactes, faites, pendant qu'il parloit, par des Greffiers qui ne pouvoient pas suivre la rapidité de son débit. De ce nombre est le *Discours pour Metellus*, que je trouve, dans quelques exemplaires, intitulé différemment, & de maniere à faire penser que ce n'est qu'une apologie adressée à Metellus lui-même, où César se justifie, en même tems que lui, contre les accusations de leurs ennemis communs. Auguste ne croit pas non plus que les harangues à ses soldats en Espagne soient de lui, l'une qu'on dit avoir été prononcée avant le premier combat donné dans ce pays, & l'autre avant le dernier. Quant à celui-ci, Asinius Pollion assure que l'attaque des ennemis fut si subite, que certainement on n'eut point le tems de haranguer.

Nous avons aussi de lui des Mémoires sur ses campagnes dans les Gaules, & d'autres sur la guerre civile contre Pompée. A l'égard de la guerre d'Égypte, d'Afrique & d'Espagne, on ne sait pas quel en est l'auteur : les uns nomment Oppius, les autres Hirtius, qui, dit-on, a donné aussi le supplément du dernier livre de la guerre des Gaules. Voici ce que dit Cicéron des Mémoires de César, dans le livre intitulé *Brutus* : » Ces Mémoires sont un très » bon ouvrage; le style en est pur, coulant, » dépouillé de toute parure oratoire, &, pour » ainsi dire, nud : on voit que l'auteur n'a » voulu laisser que des matériaux pour ceux » qui voudroient traiter le même sujet. Peut- » être quelques fots croiront devoir broder ce » cannevas; mais les gens de goût se garde-

qui illa volunt calamistris inurere, sanos quidem homines a scribendo deterruit. De iisdem commentariis Hirtius ita prædicat: Adeo probantur omnium judicio, ut prærepta, non præbita, facultas scriptoribus videatur. Cujus tamen rei major nostra quàm reliquorum est admiratio: ceteri enim quàm bene atque emendatè, nos etiam quàm facilè atque celeriter eos perscripserit, scimus. Pollio Asinius parùm diligenter, parùmque integrâ veritate compositos putat: cùm Cæsar pleraque & quæ per alios erant gesta temerè crediderit, & quæ per se, vel consultò, vel memoriâ lapsus, perperam ediderit: existimatque rescripturum & correcturum fuisse. Reliquit & de Analogia libros duos, & Anticato-nes totidem, ac præterea poema quod inscribitur Iter. Quorum librorum primos, in transitu Alpium, cùm ex citeriore Gallia, conventibus peractis, ad exercitum rediret; sequentes, sub tempus Mundenfis prælii fecit; novissimum, dum ab urbe in Hispaniam ulteriorem quarto & vigesimo die pervenit. Epistolæ quoque ejus ad senatum extant, quas primum videtur ad paginas & formam memorialis libelli convertisse, cùm antea consules & duces nonnisi transversâ chartâ scriptas mitterent. Extant & ad Cicero-nem, item ad familiares domesticis de rebus; in quibus si qua occultius perferenda erant, per

» ront bien d'y toucher ». Hirtius dit aussi , en parlant du même ouvrage : » Il est si bien » fait , au jugement de tout le monde , que » bien loin de pouvoir servir aux historiens , » il leur fait tomber la plume des mains. Je » suis plus fait que personne pour l'admirer : » on fait en général avec quelle pureté il est » écrit ; je fais de plus avec quelle vîtesse & » quelle facilité il a été composé ». Asinius Pollion prétend que les Mémoires de César ne sont ni exacts ni fideles ; que , quand il raconte ce qui a été fait par d'autres , il croit légèrement , & que , quand il parle de lui-même , il altere les faits , ou faute de mémoire ou à dessein. Il est persuadé que César auroit refait son ouvrage & l'auroit corrigé.

César a laissé encore deux livres sur l'*Analogie* ; deux autres appelés les *Anti-Catons* , & un Poème qui a pour titre le *Voyage*. Le premier de ces écrits fut composé dans le tems où il passa les Alpes , en quittant les Gaules , pour aller rejoindre son armée , après avoir tenu les assemblées du commerce ; le second , vers le tems où se donna la bataille de Munda ; le dernier , lorsqu'il alla de Rome en Espagne en vingt-quatre jours. Nous avons ses lettres au Sénat : il est le premier qui les ait rédigées en forme de Mémoire ; les autres Consuls se sont toujours bornés à la forme épistolaire. Il y a de lui d'autres lettres à *Cicéron* , des lettres à ses amis sur ses affaires domestiques. Il a pour les choses secretes une espece de chiffre , qui consiste à employer toujours , au lieu de la lettre nécessaire , celle qui est la quatrieme après , comme *D* pour *A* , & ainsi des autres.

notas scripsit, id est, sic structo litterarum ordine, ut nullum verbum effici posset : quæ si quis investigare & persequi veller, quartam elementorum litteram, id est, *d* pro *a*, & perinde reliquas commutet. Feruntur & ab adolescentulo quædam scripta, ut Laudes Herculis, Trægiædi Œdipus; item dicta collectanea : quos omnes libellos vetuit Augustus publicari, in epistola quam brevem admodum ac simplicem ad Pompeium Macrum, cui ordinandas bibliothecas delegaverat, misit.

LVII. Armorum & equitandi peritissimus, laboris ultra fidem patiens erat : in agmine, nonnunquam equo, sæpius pedibus, anteibat, capite detecto, seu sol, seu imber esset. Longissimas vias incredibili celeritate confecit, expeditus, meritoriâ rhedâ, centena passuum millia in singulos dies : si flumina morarentur, nando trajiciens, vel innixus inflatis utribus, ut per sæpe nuntios de se prævenerit.

LVIII. In obeundis expeditionibus, dubium cautior an audentior. Exercitum neque per insidiosa itinera duxit unquam, nisi perspeculatus locorum situs; neque in Britanniam transvexit, nisi antè per se portus & navigationem & accessus ad insulam explorasset. At idem, obsessione castrorum in Germania nuntiata, per stationes hostium Gallico habitu penetravit ad suos.

On cite quelques ouvrages de jeunesse , *l'Eloge d'Hercule , une Tragedie d'Œdipe , un Recueil de bons mots*. Auguste défendit qu'on publiât aucun de ces ouvrages , comme nous l'apprend la lettre très courte & très simple qu'il écrivit à ce sujet à Macer le bibliothécaire.

Il excelloit à manier les armes & le cheval. Infatigable au travail , il étoit toujours à la tête de ses légions , & le plus souvent à pied , la tête nue , exposé au soleil & à la pluie. Il achevoit les plus longues routes avec une vitesse incroyable , sans aucun apprêt , dans une voiture de louage : il faisoit ainsi jusqu'à trente lieues par jour. Quand une riviere l'arrêtoit , il la passoit à la nage , ou appuyé sur des outres. Il devançoit souvent ses couriers. On ne sauroit dire s'il avoit dans ses entreprises plus de prudence que de hardiesse. Jamais il ne mena son armée dans un chemin suspect , sans être parfaitement informé de la situation des lieux. Quand il fit passer ses légions en Angleterre , il avoit auparavant essayé lui-même le trajet , & avoit reconnu les ports qui pouvoient assurer un accès dans l'isle. Ce même homme si précautionné apprend que son armée est assiégée dans son camp en Allemagne ; il se déguise en Gaulois , & passe au travers des ennemis. Il passe de même , pendant l'hiver , de Brindes à Durazzo au travers d'une flotte ennemie ; & comme les troupes qui devoient le suivre n'arrivoient point , malgré les ordres réitérés qu'il avoit envoyés , il prit le parti de se jeter seul la nuit dans une petite barque , la tête couverte ; il ne se fit reconnoître , & ne consentir à revirer du côté du rivage , que lorsqu'il fal-

A Brundisio Dyrrachium inter oppositas classes hieme transmisit. Cessantibusque copiis quas subsequi jussierat, cum ad arcessendas frustra saepe misisset, novissimè ipse clam noctu parvulum navigium solus obvoluto capite conscendit: neque aut quis esset antè detexit, aut gubernatorem cedere adversæ tempestati passus est, quàm penè obrutus fluctibus.

LIX. Ne religione quidem ullâ a quodam incepto absterritus unquam vel retardatus est. Cum immolanti aufugisset hostia, profectionem adversus Scipionem & Jubam non distulit. Prolapsus etiam in egressu navis, verso ad melius omine, Teneo te, inquit, Africa. Ad eludendas autem vaticinationes, quibus felix & invictum in ea provincia fataliter Scipionum nomen ferebatur, despectissimum quemdam ex Corneliorum genere, cui ad opprobrium vitæ Salutioni cognomen erat, in castris secum habuit.

LX. Prælia non tantum destinato, sed ex occasione sumebat: ac saepe ab itinere statim, interdum spurcissimis tempestatibus, cum minimè quis moturum putaret: nec nisi tempore extremo ad dimicandum cunctantior factus est, quò saepius vicisset, hoc minùs experiendos casus opinans: nihilque se tantum acquisiturum victoriâ, quantum auferre calamitas posset. Nullum unquam hostem fudit, quem non castrisque

lut absolument céder aux vents & que les flots alloient l'engloutir. Jamais aucun présage ne changea ses desseins, ou ne les retarda : quoique la victime du sacrifice eût échappé au couteau, il ne laissa pas de marcher contre Scipion & Juba. Il tombe en sortant du vaisseau ; & tournant cet augure en sa faveur, il s'écrie : *Je te tiens , Afrique*. Et pour éviter l'espece de destinée attachée en ce pays au nom des Scipions, qui toujours y avoient été vainqueurs, il eut continuellement avec lui dans son camp un homme de la famille des Scipions, très méprisé, & qu'on appelloit par sobriquet *Salution*.

L'occasion le déterminoit souvent à combattre, sans qu'il en eût le projet : souvent il attaquoit après une marche, ou dans un très mauvais tems, lorsqu'on s'y attendoit le moins. Ce n'est que vers les dernières années de sa vie qu'il parut moins pressé de donner bataille, persuadé que plus il avoit vaincu souvent, moins il devoit se commettre avec la fortune, & qu'il gagneroit toujours moins à une victoire, qu'il ne perdrait à une défaite. Jamais il ne mit un ennemi en déroute, qu'il ne s'emparât de son camp : il ne lui donnoit pas le tems de revenir de sa frayeur. Dans les instans critiques, il renvoyoit tous les chevaux, en commençant par le sien, afin de mettre ses soldats dans la nécessité de vaincre, en leur ôtant la ressource de la fuite. Son cheval étoit remarquable ; il avoit les pieds fendus de manière à ressembler aux doigts d'un homme. Ce cheval étoit né dans sa maison, & les Augures le regardoient comme un gage de l'empire du monde, que

exueret : ita nullum spatium perterritis dabat. Ancipiti prælio equos dimittebat, & in primis suum, quò major permanendi necessitas imponeretur, auxilio fugæ erepto.

LXI. Utebatur autem equo insigni, pedibus propè humanis, & in modum digitorum ungulis fissis : quem natum apud se, cùm haruspices imperium orbis terræ significare domino pronuntiaissent, magnâ curâ aluit : nec patientem sessoris alterius primus ascendit : cujus etiam instar pro æde Veneris Genitricis postea dedicavit.

LXII. Inclinatam aciem solus sæpe restituit, obsistens fugientibus, retinensque singulos, & contortis faucibus convertens in hostem : & quidem adeo plerumque trepidos, ut aquilifer moranti cuspidè sit comminatus ; alius in manu detinentis reliquerit signum.

LXIII. Non minora illa constantiæ ejus, imò majora etiam, indicia fuerunt. Post aciem Pharfalicam, cùm, præmissis in Asiam copiis, per angustias Hellesponti vectoriâ naviculâ trajiceret, Lucium Cassium partis adversæ cum decem rostratis navibus obvium sibi neque refugit, & cominùs tendens, ultrò ad deditionem hortatus, supplicem ad se recepit.

LXIV. Alexandriæ, circa oppugnationem pontis, eruptione hostium subitâ compulsus in scapham, pluribus eodem præcipitantibus cùm

son maître devoit obtenir : aussi l'éleva-t-il avec grand soin. Il fut le premier & le seul qui le monta. Dans la fuite, il le fit placer en bronze devant le temple de *Vénus mere*.

Souvent il rallia lui seul ses troupes qui plioient, arrêtant les fuyards, en saisissant quelques-uns de ses propres mains, & les forçant, quelque épouvantés qu'ils fussent, de tourner le visage à l'ennemi. Un Porte-enseigne, qu'il arrêtoit de cette manière, lui présenta la pointe de son javelot ; & un autre dont il avoit saisi l'étendard, le lui laissa dans les mains. Il donna en plusieurs autres occasions des marques encore plus éclatantes d'un courage intrépide. Après la bataille de Pharsale, il avoit fait prendre les devants à ses troupes qu'il envoyoit en Asie, & lui-même passoit le détroit de l'Helléspont dans une petite barque de transport : il rencontre L. Cassius, un des Lieutenants de Pompée, avec dix galères ; il ne songe point à fuir ; il s'avance, l'exhorte à se rendre, & reçoit ses soumissions. A l'attaque d'un pont dans Alexandrie, il est obligé de se jeter dans une barque pour échapper aux Égyptiens : la foule s'y précipite avec lui : il ne lui reste d'autre parti que de sauter dans la mer. Il nage l'espace de deux cents pas, jusqu'au vaisseau le plus proche, tenant sa main gauche élevée, pour ne pas mouiller des papiers (1) qu'il portoit, & tirant sa cotte d'armes avec ses dents, de peur de laisser cette dépouille à l'ennemi.

(1) On a remarqué avec raison qu'il est impossible de nager dans la mer sans mouiller des papiers.

desilisset in mare, nando per ducentos passus, evasit ad proximam navem, elatâ levâ, ne libelli quos tenebat madererent; paludamentum mordicè trahens, ne spolio potiretur hostis.

LXV. Militem neque a moribus neque a fortuna probabat, sed tantum a viribus; tractabatque pari severitate atque indulgentiâ. Non enim ubique ac semper, sed cum hostis in proximo esset, coercerat: tum maximè exactor gravissimus disciplinæ, ut neque itineris, neque praelii tempus denuntiaret, sed paratum & intentum momentis omnibus, quod vellet, subito educeret. Quod etiam sine causa plerumque faciebat, præcipuè pluviis, & festis diebus. Ac subinde observandum se admonens, repente interdiu vel nocte subtrahebat; augebatque iter, ut seriùs subsequentes defatigaret.

LXVI. Famâ verò hostilium copiarum perterritos non negando minuendove, sed insuper amplificando ementiendoque confirmabat. Itaque, cum expectatio adventûs Juba terribilis esset, convocatis ad concionem militibus, Scitote, inquit, paucissimis his diebus regem adfuturum cum decem legionibus, equitum triginta, levis armaturæ centum millibus, elephantis trecentis: proinde desinant quidam quarere ultra, aut opinari, mihi que, qui compertum habeo, credant; aut quidem vetustissimâ nave imposi-

Il n'estimoit le soldat ni par la fortune (1), ni par les mœurs, mais seulement par les forces, & le traitoit tour-à-tour avec une extrême rigueur & une extrême indulgence. Sévère quand l'ennemi étoit proche, il maintenoit la discipline la plus exacte : il n'annonçoit ni les jours de marche, ni les jours de combat ; il vouloit que l'on fût prêt à tous les moments. Quelquefois il faisoit marcher son armée sans objet, sur-tout les jours de fêtes & de pluie. Il avertissoit qu'on ne le perdît pas de vue, & tout d'un coup il s'éloignoit, soit de jour, soit de nuit, & forçoit sa marche, afin de laisser ceux qui le suivoient.

Il avoit pour principe de ne point déprécier ni diminuer les forces de ses ennemis pour rassurer ses soldats, mais au contraire de les grossir à leurs yeux. Ainsi, lorsqu'il les vit effrayés de la marche de Juba, il les rassembla & leur dit : » Sachez que le Roi de Mauritanie fera dans peu de jours en présence avec » dix légions, trente mille hommes de cavalerie, cent mille de troupes légères & trois » cents éléphants. Que quelques personnes cessent donc de répandre de faux bruits, & » qu'elles s'en tiennent à la vérité qui m'est bien » connue, ou je les ferai exposer sur le plus » mauvais de mes vaisseaux, pour aborder où » il plaira au vent de les porter ».

Il n'observoit pas toutes les fautes, & proportionnoit les peines, plutôt suivant les per-

(1) On fait qu'il falloit que chaque soldat Romain eût un certain revenu ; mais dans les guerres civiles on ne se rendoit pas difficile,

tos, quocumque vento, in quascumque terras jubebo avehi.

LXVII. Delicta neque observabat omnia, neque pro modo exsequebatur; sed desertorum ac feditioforum & inquisitor & punitor acerrimus, connivebat in ceteris. Ac nonnunquam, post magnam pugnam atque victoriam, remisso officiorum munere, licentiam omnem passim lasciviendi permittebat, jactare solitus, milites suos etiam unguentatos bene pugnare posse: nec milites eos pro concione, sed blandiori nomine commilitones appellabat: habebatque tam cultros, ut argento & auro politis armis ornaret, simul & ad speciem, & quò renaciores eorum in prælio essent, metu damni. Diligebat quoque usque adeo, ut, auditâ clade Titurianâ, barbam capillumque summisserit, nec antè dempsisset quàm vindicasset. Quibus rebus & devotissimos sibi, & fortissimos reddidit.

LXVIII. Ingresso civile bellum centuriones cujusque legionis singulos equites e viatico suo obtulerunt; & universi milites gratuitam & sine frumento stipendioque operam, cùm tenuiorum tutelam locupletiores in se contulissent. Neque in tam diuturno spatio quisquam omninò descivit; plerique capti concessam sibi sub condi-

(1) Allusion à la coutume ancienne de se parfumer pour le festin.

sonnes que suivant les délits. Il recherchoit & punissoit très sévèrement toute espece de désertion & de désobéissance : il fermoit les yeux sur le reste. Quelquefois , après une grande victoire , il exemptoit ses troupes de toute fonction , & leur permettoit de se livrer entièrement aux plaisirs , disant *que ses soldats étoient capables de combattre tout parfumés* (1). Il les appelloit ses compagnons ; dénomination plus douce que celle de soldats. Il aimoit à les voir revêtus d'armes brillantes d'or & d'argent , tant pour le coup d'œil , que pour les y attacher davantage par la crainte de les perdre dans un combat (2). Il les aimoit au point que lorsqu'il eut appris la défaite de Titurius , il laissa croître sa barbe & ses cheveux jusqu'à ce qu'il l'eût vengé ; & c'est ainsi qu'il inspiroit à ses troupes autant d'attachement que de bravoure. Au commencement de la guerre civile , les Centurions de chaque légion s'engagerent à lui fournir un cavalier de leur étape , & tous les soldats offrirent de le servir sans nourriture & sans paie , les plus riches se char-

(2) Voilà comme on trouve de bonnes raisons pour & contre , & toujours d'après les événements. On a reproché à Darius le luxe de son armée , parcequ'il fut battu ; on loue celui de César , parcequ'il fut vainqueur. La vérité est que tout dépend du caractère de celui qui commande. On peut tout hasarder avec du génie , parcequ'avec du génie on se tire de tout. Ainsi César qui donnoit des vacances à toute son armée , étoit apparemment bien sûr que l'ennemi étoit loin , ou qu'en cas d'allarmes il trouveroit moyen de se rallier. Ce trait est du nombre de ceux qui n'appartiennent qu'aux hommes extraordinaires , & qu'il seroit bien dangereux d'imiter. Mais ce qui est très sûr , c'est que si César avoit été surpris , tout le monde se seroit moqué de lui.

ione vitam, si militare adversus eum vellent; recusarunt. Famem & ceteras necessitates, non cum obsiderentur modò, sed si alios ipsi obsiderent, tantoperè tolerabant, ut Dyrrachinâ munitione Pompeius, viso genere panis ex herba, quo sustinebantur, cum feris sibi rem esse dixerit; amoverique ociùs, nec cuiquam ostendi, jusserit, ne patientiâ & pertinaciâ hostis animi suorum frangerentur. Quantâ fortitudine dimicaverint, testimonio est, quòd adverso semel apud Dyrrachium prælio, pœnam in se ultrò depoposcerunt, ut consolandos eos magis imperator quàm puniendos habuerit. Ceteris præliis innumeras adversariorum copias multis partibus ipsi pauciores facilè superaverunt. Denique una sextæ legionis cohors præposita castello, quatuor Pompeii legiones per aliquot horas sustinuit, penè omnis confixa multitudo hostilium sagittarum, quarum centum & triginta millia intra vallum reperta sunt. Nec mirum, si quis singulorum facta respiciat, vel Cassii Scævæ centurionis, vel Caii Acilii militis, ne de pluribus referam. Scæva, excusso oculo, transfixus femore & humero, centum & viginti ictibus scuto perforato, custodiam portæ commissi castelli retinuit. Acilius, navali ad Massiliam prælio, injectâ in puppem hostium dextrâ, & abscissâ, memorabile illud apud Græcos Cynægiri exemplum
geant

geant d'entretenir les plus pauvres. Aucun d'eux ne passa à l'ennemi dans tout le cours de la guerre. Ceux qui furent faits prisonniers aimèrent mieux mourir que de consentir à porter les armes contre lui. Assiégeants , assiégés , ils supportoient la faim & les autres besoins avec tant d'opiniâtreté , que Pompée ayant vu à Durazzo un pain d'herbe dont ils se nourrissoient , dit qu'il avoit à faire à des bêtes féroces , & le fit cacher soigneusement , de peur que le spectacle d'une patience aussi obstinée ne décourageât les siens. Si quelque chose peut faire connoître quel esprit ils portoient au combat , c'est la demande qu'ils firent d'être décimés après la défaite de Durazzo. Leur Général fut bien plus occupé de les consoler que de les punir. Dans toutes les autres occasions , ils eurent l'avantage sur des ennemis très supérieurs en forces. Une seule cohorte de la sixieme légion défendit un Fort pendant quelques heures contre quatre légions de Pompée : elle fut presque toute percée de coups : on trouva dans les retranchements cent trente mille fleches ; & l'on n'est point étonné de cette action , lorsque l'on considère celles du Centurion Sceva , & d'Acilius , simple soldat , que je rapporterai ici , pour n'en point citer d'autres. Sceva , ayant perdu un œil , blessé à la cuisse & à l'épaule , son bouclier percé en cent vingt endroits , ne quitta point la porte du Fort qu'on lui avoit confiée. Acilius , dans un combat naval , saisit un vaisseau ennemi de la main droite : on la lui coupe , il s'élance dans le vaisseau , combattant de la gauche avec son bouclier : exemple qui rappelle le trait mémorable de Cynégire chez les Grecs.

imitatus, transfuit in navem, umbone obvios agens.

LXIX. Seditionem per decem annos Gallicis bellis nullam omninò moverunt, civilibus aliquas, sed ut celeriter ad officium redierint, nec tam indulgentiâ ducis quàm auctoritate. Non enim cessit unquam tumultuantibus, atque etiam obviam semper iit. Et nonam quidem legionem apud Placentiam, quamquam adhuc in armis Pompeius esset, totam cum ignominia missam fecit; agrèque, post multas & supplices preces, nec nisi exactâ de fontibus pœnâ, restituit.

LXX. Decumanos autem Romæ cum ingentibus minis, summoque etiam urbis periculo, missionem & præmia flagitantes, ardente tunc in Africa bello, neque adire cunctatus est, quamquam deterrentibus amicis, neque dimittere: sed unâ voce, quâ Quirites eos pro militibus appellarat, tam facilè circumegit & flexit, ut ei milites esse confestim responderint, & quamvis recusantem ultrò in Africam sint secuti: ac sic quoque seditiosissimum quemque & prædæ & agri destinati tertiâ parte mulctavit.

LXXI. Studium & fides erga clientes ne juveni quidem defuerunt. Masintham nobilem juvenem cùm adversus Hiempsaem regem tam enixè defendisset, ut Jubæ regis filio in altercatione barbam invaserit, stipendiarium quoque pronun-

Pendant dix ans que dura la guerre des Gaules , César n'eut à effuyer aucune sédition de la part de ses troupes. Il s'en éleva plusieurs dans les guerres civiles ; mais elles furent apaisées promptement , & bien plus par l'autorité que par l'indulgence ; car il ne plia jamais devant ses soldats révoltés , au contraire il se présenta toujours au devant d'eux. A Plaisance , il cassa ignominieusement toute la neuvieme légion , quoique Pompée fût encore en armes ; & il ne la rétablit que sur les plus pressantes supplications & après avoir fait punir les coupables. A Rome , lorsque la dixieme légion demandoit avec menaces son congé & des récompenses , & que l'on croyoit la ville en danger , tandis que dans le même tems la guerre étoit allumée en Afrique , il ne balança pas , malgré l'avis de ses amis , à aller la trouver & à la licencier. Mais avec un seul mot , en appelant les révoltés *citoyens* au lieu de soldats , il les changea si facilement , & les subjuga au point , qu'ils s'écrierent qu'ils étoient soldats , & le suivirent en Afrique malgré lui ; ce qui n'empêcha pas que les plus séditeux ne fussent punis & privés de la troisieme partie du butin & des terres qu'ils devoient obtenir.

Son zele & sa fidélité envers ses clients éclaterent même dans sa jeunesse. Il défendit Masintha , jeune homme d'une naissance distinguée , contre le Roi Hiempsal , & avec tant de chaleur , que , dans le fort de la dispute , il prit par la barbe Juba , fils de ce Prince : & lors même qu'il eut vu Masintha déclaré tributaire d'Hiempsal , il l'arracha des mains de ceux qui s'en emparoient , le cacha dans sa maison ; &

tium, & abstrahentibus statim eripuit, occultavitque apud se diù; & mox ex prætura proficiscens in Hispaniam, inter officia prosequentium, fascesque lictorum, lecticâ suâ avexit.

LXXII. Amicos tantâ semper facilitate indulgentiâque tractavit, ut Caio Oppio comitanti se per silvestre iter, correptoque subitâ valetudine, & in diverforio loco quod unum erat cesserit, ac ipse humi ac sub divo cubuerit. Jam autem rerum potens quosdam etiam infimi generis ad amplissimos honores provexit. Cùm ob id culparetur, professus est palàm, si grassatorum & sicariorum ope in tuenda sua dignitate usus esset, talibus quoque se parem gratiam relaturum.

LXXIII. Simultates contrà nullas tam graves excepit unquam, ut non, occasione oblatâ, libens deponeret. Caii Memmii, cujus asperimis orationibus non minore acerbitate rescripserat, etiam suffragator mox in petitione consultus fuit. Caio Calvo post famosa epigrammata de reconciliatione per amicos agenti, ultrò ac prior scripsit. Valerium Catullum, a quo sibi versiculis de Mamurra perpetua stigmata imposita non dissimulaverat, satisfaciensem, eâdem die adhibuit cœnæ; hospitioque patris ejus, sicut consueverat, uti perseveravit.

LXXIV. Sed & in ulciscendo naturâ lenissimus. Piratas a quibus captus est cùm in dedi-

comme il partoît pour l'Espagne après sa préture ; il le plaça dans sa litiere à la faveur de la foule qui l'entouroit , tant de ses clients que de ses Licteurs , & l'emmena avec lui.

Il traita toujours ses amis avec une bonté & des égards sans bornes. Caius Oppius qui l'accompagnoit dans des routes détournées , étant tombé subitement malade , il lui céda la seule auberge qui se trouvoit dans le chemin & coucha sur la dure & en plein air. Lorsqu'il fut à la tête du gouvernement , il éleva aux plus grands honneurs plusieurs de ceux qui lui avoient été attachés & qui étoient de la plus basse naissance ; & comme on le lui reprochoit , il répondit : » Si des brigands & des assassins m'avoient » rendu les mêmes services qu'eux , je les aurois » récompensés de même ».

Jamais il ne fut tellement irrité contre quelqu'un , qu'il ne fût prêt à s'appaiser volontiers , si l'occasion s'en présentoit. C. Memmius l'avoit attaqué avec beaucoup d'aigreur dans ses harangues , & il lui avoit répondu de même : cela n'empêcha pas qu'il ne l'aidât de tout son crédit dans la poursuite du consular. Il écrivit le premier à Calvus qui avoit fait contre lui des épigrammes sanglantes , & qui avoit recours à l'entremise de quelques amis pour se réconcilier avec lui. Catulle , selon l'expression même de César , *lui avoit imprimé une tache éternelle* dans ses vers contre Mamurra : il se contenta de ses excuses , l'admit à sa table le jour même , & ne cessa point de voir son pere & de manger avec lui comme auparavant.

Il étoit naturellement doux , même dans ses vengeances. Lorsqu'il se fut rendu maître des

tionem redeçiffet , quoniam fuffixurum fe cruci antè juraverat , jugulari priùs juffit , deinde fuffigi. Cornelio Phagitæ , cujus quondam nocturnas infidias æger ac latens ne perduceretur ad Sullam , vix præmio dato evaferat , nunquam nocere fuffinuit. Philemonem a manu fervum , qui necem fuam per venenum inimicis promiferat , non graviùs quàm fimplici morte punit. In Publium Clodium Pompeiæ uxoris fuæ adulterum , atque eadem de caufa pollutarum ceremoniarum reum , testis citatus negavit fe quidquam comperiffe , quamvis & mater Aurelia & foror Julia apud eofdem judices omnia ex fide retuliffent : interrogatusque cur igitur repudiaffet uxorem ; quoniam , inquit , meos tam fufpicionem quàm crimine judico carere oportere.

L X X V. Moderationem verò clementiamque , tum in adminiftratione , tum in victoria belli civilis , admirabilem exhibuit. Denuntiante Pompeio pro hoftibus fe habiturum qui reipublicæ defuiſſent , ipfe medios & neutrius partis fuorum fibi numero futuros pronuntiavit. Quibus autem ex commendatione Pompeii ordines dederat , poteftatem tranfeundi ad eum omnibus fecit. Motis apud Ilerdam deditionis conditionibus , cùm , affiduo inter utrafque partes ufu

(1) Les mœurs Romaines permettoient la torture contre les efclaves , en cas de confpiration contre leurs maîtres.

pirates qui l'avoient pris, comme il avoit juré de les mettre en croix, il les fit étrangler avant de les y faire attacher. Il ne fit jamais aucun mal à Cornelius Phagita, qui, lui ayant tendu des embûches dans le tems qu'il se cachoit, avoit été sur le point de le conduire à Sylla, tout malade & languissant qu'il étoit, & ne l'avoit laissé échapper que pour une somme d'argent. Il fit mourir son secrétaire Philémon qui avoit promis de l'empoisonner, & ne le fit point tourmenter (1). Appelé en témoignage contre Publius Clodius amant de sa femme & accusé de sacrilège, il répondit qu'il ne savoit rien (2), quoique sa sœur Julie & Aurélie sa mere eussent déjà déposé la vérité : & comme on lui demandoit pourquoi donc il avoit répudié sa femme ; *parce-qu'il faut*, répondit-il, *que ce qui m'appartient soit exempt de soupçon comme de crime.*

Mais ce fut sur-tout pendant la guerre civile & après la victoire, qu'il fit admirer sa clémence & sa modération. Pompée ayant déclaré qu'il regarderoit comme ennemis tous ceux qui ne se rangeroient pas du parti de la République, César déclara qu'il regarderoit comme amis tous ceux qui demeureroient neutres. Il permit à tous ceux qui n'avoient été placés dans ses troupes qu'à la recommandation de Pompée, de passer auprès de ce Général. Aux lignes de Lérida, ses ennemis, que le voisinage des deux camps avoit rapprochés de ses troupes, commençoient

(2) Cette conduite s'appelleroit parmi nous sagesse, & non pas douceur : mais il faut se souvenir que chez les Romains le mot d'honneur n'étoit point déshonoré au point de dépendre de la foiblesse d'une femme.

atque commercio, Afranius ac Petreius deprehensos intra castra Julianos subitâ pœnitentiâ interfecissent, admissam in se perfidiam non sustinuit imitari. Acie Pharsalicâ proclamavit ut civibus parceretur : deincepsque nemini non suorum quem vellet unum partis adversæ servare concessit : nec ulli periisse nisi in prælio reperiuntur, exceptis dumtaxat Afranio & Fausto, & Lucio Cæsare juvene ; ac ne hos quidem voluntate ipsius interemptos putant : quorum tamen & priores post impetratam veniam rebellaverant ; & Cæsar, libertis servisque ejus ferro & igni crudelem in modum enectis, bestias quoque ad munus populi comparatas contrucidaverat. Denique, tempore extremo, etiam quibus nondum ignoverat, cunctis in Italiam redire permisit, magistratusque & imperia capere. Sed & statuas Lucii Sullæ atque Pompeii, a plebe disjectas, reposuit. Ac si qua posthac aut cogitarentur gravius adversus se, aut dicerentur, inhibere maluit quàm vindicare. Itaque & detectas conjurationes conventusque nocturnos non ultrâ arguit, quàm ut edicto ostenderet esse sibi notas : & acerbè loquentibus satis habuit pro concione denunciare ne perseverarent ; Aulique Cæcinnæ criminossimo libro & Pitholæi carminibus maledicentissimis laceratam existimationem suam civili animo tulit,

à parler d'un accord : mais Afranius & Petreius leur en firent honte, & passèrent au fil de l'épée ceux des soldats de César qui se trouverent dans leur camp. Cette perfidie ne put l'engager à user de représailles. Dans la mêlée de Pharsale, il cria qu'on fit quartier aux citoyens. Il ne refusa à ceux de son parti aucune des graces qu'ils lui demanderent pour ceux du parti opposé. Aucun de ses ennemis ne fut mis à mort que dans les combats, excepté Afranius & Faustus & le jeune Lucius César : encore l'on ne croit pas qu'ils aient péri par ses ordres. Afranius & Faustus s'étoient révoltés après avoir obtenu leur pardon, & L. César avoit eu la barbarie d'exterminer par le fer & par le feu les affranchis & les esclaves de César, & avoit encore fait égorger les bêtes que l'on nourrissoit pour les donner en spectacle au peuple (1). Enfin César permit dans la suite à tous ceux dont il n'avoit point signé la grace, de revenir en Italie & de prétendre aux magistratures & aux commandements. Il releva les statues de Sylla & de Pompée que le peuple avoit abattues. Il aimoit mieux empêcher le mal qu'on vouloit lui faire ou qu'on disoit de lui, que le punir. Quand il découvroit des conspirations contre lui, ou des assemblées nocturnes, il se bornoit à faire savoir qu'il en étoit instruit. Il se contenta d'avertir publiquement ceux qui l'outrageoient dans leurs discours, qu'ils eussent à ne pas continuer. Il souffrit patiemment qu'Aulus Cécinna le déchirât dans un libelle très mordant, & Pitholaüs, dans ses vers.

(1) Cette circonstance aggravante fait voir quel intérêt les Romains apportoit à ces spectacles,

LXXVI. Prægravant tamen cetera facta dictaque ejus , ut & abusus dominatione & jure cæsus existimetur. Non enim honores modò nimios recepit , ut continuum consulatum , perpetuam dictaturam , præfecturamque morum , insuper prænomen imperatoris , cognomen patris patriæ , statuum inter reges , suggestum in orchestra ; sed & ampliora etiam humano fastigio decerni sibi passus est , sedem auream in curia & pro tribunali , thensam & ferculum circensi pompâ , templa , aras , simulacra juxta deos , pulvinar , flaminem , Lupercos , appellationem mensis e suo nomine : ac nullos non honores ad libidinem cepit & dedit. Tertium & quartum consulatum titulo tenus gessit , contentus dictaturæ potestate decretæ cum consulatibus simul : atque utroque anno binos consules substituit sibi in ternos novissimos menses ; ita ut medio tempore comitia nulla habuerit , præter tribunorum & ædilium plebis ; præfectosque pro prætoribus constituerit , qui præsentem se res urbanas administrarent. Pridie autem kalendas januarias repentinâ consulis morte cessantem honorem in paucas horas petenti dedit. Eâdem licentiâ , spreto patriæ more , magistratus in plures annos ordinavit.

(1) Nouvelle preuve que la royauté n'étoit rien moins que méprisée , puisqu'on regardoit comme un honneur excessif d'avoir une statue parmi celles des Rois. C'est ainsi

Cependant on lui reproche des actions & des paroles qui ressemblent à l'abus du pouvoir & qui paroissent justifier sa mort. Non content d'accepter des honneurs excessifs, comme le consulat prolongé, la dictature perpétuelle, les fonctions de Censeur, les noms d'Empereur, & de Pere de la Patrie, une statue parmi celles des Rois (1), une chaire dans l'orchestre, il alla jusqu'à excéder les bornes des grandeurs humaines : il eut une chaire d'or dans le Sénat & dans son tribunal : sa statue fut portée dans le Cirque avec la même pompe que celles des Dieux : il eut des temples, des autels, des prêtres : il donna son nom à un des mois de l'année (2) : il se joua également des dignités qu'il prodiguoit & qu'il recevoit. Dans son troisieme & quatrieme consulat il n'eut de Consul que le titre & exerça la dictature. Il nomma deux Consuls à sa place pour les trois derniers mois de ces deux années, pendant lesquelles il ne se fit aucune élection que celle des Tribuns & des Édiles. Il établit des Lieutenants à la place des Préteurs, pour gouverner la ville sous ses ordres. Un des Consuls étant mort la veille des calendes de janvier, il créa Consul pour le reste du jour Caninius qui le lui demanda. C'est avec la même licence & au mépris de toutes les loix, qu'il disposa des magistratures pour plusieurs années ; qu'il ac-

que des Rhéteurs nous ont donné beaucoup d'idées fausses des Romains.

(2) Pour entendre ce qu'il peut y avoir d'odieux à donner son nom à un mois de l'année & à s'asseoir dans une chaire d'or, il faut savoir que l'année étoit sacrée chez les Romains, & que les sieges d'or étoient réservés pour les cérémonies religieuses.

Decem prætoriiis viris consularia ornamenta tribuit. Civitate donatos & quosdam e semibarbaris Gallorum recepit in curiam. Præterea monetae publicisque vectigalibus peculiares servos præposuit. Trium legionum, quas Alexandriae relinquebat, curam & imperium Rufini liberti sui filio, exoleta suo, demandavit.

LXXVII. Nec minoris impotentia voces propalam edebat, ut Titus Amplius scribit : Nihil esse rempublicam, appellationem modò sine corpore ac specie : Sullam nescisse litteras, qui dictaturam deposuerit : debere homines considerationis jam loqui secum, ac pro legibus habere quæ dicat. Eoque arrogantia progressus est, ut haruspice tristitia & sine corde exta sacro quodam nuntiante, futura diceret latiora cum vellet, nec pro ostento ducendum si pecudi cor defuisset.

LXXVIII. Verùm præcipuam & exitiabilem sibi invidiam hinc maximè movit : Adeuntes se cum plurimis honorificentissimisque decretis, universos patres conscriptos sedens pro æde Veneris genitricis excepit. Quidam putant retentum a Cornelio Balbo, cum conaretur assurgere : alii ne conatum quidem omninò, sed etiam admo-

(1) Il y a un peu de simplicité dans notre Auteur à qualifier d'audace une plaisanterie de César. Mais le trait suivant est bien remarquable.

corda les ornements consulaires à dix Préteurs ; qu'il mit au nombre des Citoyens & même des Sénateurs, des Gaulois demi-barbares ; qu'il fit plusieurs de ses esclaves Intendants des impôts & des monnoies , & qu'il donna le commandement de trois légions qu'il laissoit dans Alexandrie , à l'un de ses mignons , fils de Rufin son affranchi.

Il se permettoit publiquement des discours aussi peu circonspects que ses actions , s'il faut croire ce qu'en rapporte Ampius. *La République*, disoit-il , *n'est qu'un nom sans réalité. Sylla en étoit encore à l'a, b, c, puisqu'il a abdiqué la dictature. Il faut désormais que l'on me parle avec plus de retenue , & que l'on regarde mes paroles comme des loix.* Il en vint à ce point d'audace (1) de dire à un Augure qui lui annonçoit , comme un mauvais présage , qu'on n'avoit point trouvé le cœur de la victime , *qu'il rendroit les présages heureux quand il lui plairoit , & que ce n'étoit point un prodige si une bête n'avoit point de cœur.*

Mais ce qui excita contre lui une haine implacable , c'est qu'un jour il reçut , assis (2) devant le temple de Vénus mere , le Sénat qui venoit en corps lui présenter des décrets honorifiques portés en sa faveur. Quelques-uns croient que Cornelius Balbus le retint comme il alloit se lever : d'autres disent que , non seulement il ne

(2) Plusieurs Historiens ont écrit que ce fut dès ce moment que la conjuration se forma. Voilà une belle leçon de ménager l'orgueil des hommes. Ce qui rend les témoignages extérieurs si essentiels , c'est que la politesse ressemble à l'estime & que l'impolitesse ressemble au mépris.

nentem Caium Trebatium ut assurgeret minùs familiari vultu respexisse. Idque factum ejus tantò intolerabilius est visum, quòd ipse triumphanti, & subsellia tribunitia pratervehenti sibi, unum e collegio Pontium Aquilam non assurrexisse adeo indignatus sit, ut proclamaverit : *Repete ergo a me Aquila rempublicam tribunus* : & nec destiterit per continuos dies quidquam cuiquam, nisi sub exceptione, polliceri, Si tamen per Pontium Aquilam licuerit.

LXXIX. Adjecit ad tam insignem despecti senatùs contumeliam multò arrogantius factum. Nam cùm, sacrificio Latinarum revertente eo inter immodicas ac novas populi acclamationes, quidam e turba statuae ejus coronam lauream candidâ fasciâ praeligatam imposuisset, & tribuni plebis Epidius Marullus Cæsétiusque Flavius coronæ fasciam detrahi, hominemque duci in vincula jussissent, dolens seu parum prosperè mortem regni mentionem, sive, ut ferebat, ereptam sibi gloriam recusandi, tribunos graviter increpitos potestate privavit : neque ex eo infamiam affectati etiam regii nominis discutere valuit, quamquam & plebi regem se salutanti, Cæsarem se, non regem esse responderit ; & Lupercalibus pro rostris a consule Antonio admotum sæ-

(1) C'étoit le diadème des Rois.

se leva point du tout, mais qu'il regarda de mauvais œil Trebatius qui l'avertissoit de se lever. Cela parut d'autant plus intolérable, que lui-même avoit été indigné que Pontius Aquila fût le seul des Tribuns qui ne se fût pas levé lorsqu'il passoit en triomphe devant son tribunal : il lui cria : *Tribun Aquila, redemande-moi donc la République.* Et pendant plusieurs jours il ne promit rien à personne qu'avec cette clause, *si pourtant Pontius Aquila le trouve bon.*

A cet affront qu'il faisoit au Sénat, il ajouta un trait d'arrogance encore plus marqué. Revenant des fêtes Latines au milieu des acclamations extraordinaires du Peuple, un homme de la foule mit sur sa statue une couronne de lauriers attachée avec une bandelette blanche (1) : Epidius Marullus & Cestius Flavius, Tribuns du Peuple, firent ôter la bandelette ; ils ordonnèrent que l'on conduisît cet homme en prison. César vit avec douleur que cette tentative réussît aussi mal, ou bien qu'on lui ôtât, comme il le dit alors, la gloire de refuser le diadème : il réprimanda très amèrement les Tribuns, & les priva de leur charge (2). Il ne put dès ce moment se laver du reproche d'avoir affecté le titre de Roi, quoiqu'il eût répondu à ceux du Peuple qui l'appelloient de ce nom, qu'il étoit César & non pas Roi, & que le jour des Lupercales il eût rejeté & consacré à Jupiter Capitolin le diadème que Marc Antoine essaya à plusieurs

(2) Ce trait est sûrement le plus tyrannique qu'on puisse reprocher à César. Les Tribuns avoient fait leur devoir avec courage ; & il étoit fait plus que personne pour sentir ce mérite, & non pas pour le punir.

pius capiti suo diadema repulerit, atque in Capitolium Jovi optimo maximo miserit. Quinetiam varia fama percrebuit, migraturum Alexandriam vel Ilium, translatis simul opibus imperii, exhaustâque Italiâ delectibus, & procuratione urbis amicis permisâ : proximo autem senatu Lucium Cottam quindecimvirum sententiam dicturum, ut, quoniam libris fatalibus contineretur Parthos nisi a rege non posse vinci, Cæsar rex appellaretur.

LXXX. Quæ causa conjuratis maturandi fuit destinata negotia, ne assentiri necesse esset. Consilia igitur dispersim antea habita, & quæ sæpe bini ternive ceperant, in unum omnes contulerunt : ne populo quidem jam præsentî statu læto, sed clam palamque detrectante dominationem, atque assertores flagitante. Peregrinis in senatum allectis libellus propositus est. Bonum factum. Ne quis senatori novo curiam monstrare velit. Et illa vulgò canebantur :

Gallos Cæsar in triumphum ducit, idem in curiam :

Galli bracas deposuerunt, latum clavum sumplerunt.

Quinto Maximo suffecto, trimestrique consule theatrum introeunte, cum liCTOR animadverti ex more jussisset, ab universis conclamatum est, non esse consulem eum. Post remotos Cæsetium & Marullum tribunos, reperta sunt proximis comitiis complura suffragia consules eos declaran-
reprises

reprises de mettre sur son front dans la tribune aux harangues. Le bruit se répandit qu'il transporterait le siège & les forces de l'Empire Romain à Troie ou à Alexandrie, après avoir épuisé l'Italie de levées, & laissé à ses amis le commandement dans Rome : on répandit même dans l'assemblée suivante du Sénat, que Cotta, Quindécimvir, alloit porter une loi pour donner à César le titre de Roi, parcequ'il étoit écrit dans les livres des Sibylles que les Parthes ne seroient vaincus que par un Roi.

Les conjurés, pour n'être pas obligés de donner leurs suffrages à cette loi, se hâtèrent d'exécuter leur entreprise. Ce qui n'avoit été qu'une délibération particulière entre deux ou trois hommes, devint une conspiration générale. Le Peuple les y invitoit : bien loin d'applaudir à la situation du gouvernement, il paroissoit détester la tyrannie & demander des vengeurs. On afficha, à l'occasion des Gaulois entrés dans le Sénat : *Le public est averti de ne pas montrer le chemin du Sénat aux nouveaux Sénateurs.* On chantoit dans Rome : *Les Gaulois que César a menés en triomphe ont quitté leur habit dans le Sénat pour y prendre le laticlave.*

Quintus Maximus nommé Consul pour trois mois, arrivant au spectacle, le Licteur l'annonça, suivant la coutume (1) : on lui cria de tous côtés qu'il n'étoit pas Consul. Après que Cæferius & Marullus eurent été destitués du tribunat, ils eurent aux comices suivants un grand

(1) Les Licteurs nommoient à haute voix le Consul dans tous les endroits publics, comme parmi nous on annonce le Roi dans les endroits où il tient sa cour.

tium. Subscripsère quidam Lucii Bruti statua :
 Utinam viveres ! item ipsius Cæsaris :

Brutus , quia reges eiecit , consul primus factus est :

Hic , quia consules eiecit , rex postremo factus est :

Conspiratum est in eum a sexaginta amplius ,
 Caio Cassio , Marcoque & Decimo Bruto prin-
 cipibus conspirationis. Qui primùm cunctati ,
 utrumne illum in campo per comitia tribus ad
 suffragia vocantem partibus divisus e ponte deji-
 cerent , atque exceptum trucidarent ; an in Sa-
 cra via vel in aditu theatri adorirentur : postquam
 senatus idibus martiis in Pompeii curiam edictus
 est , facilè tempus & locum prætulerunt.

LXXXI. Sed Cæsari futura cædes evidenti-
 bus prodigiis denuntiata est. Paucos ante men-
 ses , cùm in colonia Capua deducti lege Juliâ
 coloni ad extruendas villas sepulchra vetustissima
 disjicerent , idque eò studiosiùs facerent , quòd
 aliquantum vasculorum operis antiqui scrutantes
 reperiabant , tabula ænea in monumento in quo
 dicebatur Capys , conditor Capuæ , sepultus , in-
 venta est , conscripta , litteris verbisque Græcis ,
 hac sententiâ : Quandoque ossa Capiis detecta
 essent , fore ut Iulo prognatus manu consanguini-
 eorum necaretur , magnisque mox Italiæ cla-
 dibus vindicaretur. Cujus rei , ne quis fabulosam

(1) Du pont sur lequel passoient les Tribus pour donner

nombre de voix pour le consulat. On écrivit sur la statue de L. Brutus : *Plût aux Dieux que tu vécusses !* & sur celle de César : *Brutus a été fait Consul pour avoir chassé les Rois : celui ci a été fait Roi pour avoir chassé les Consuls.* Plus de soixante citoyens conspirèrent contre lui : ils avoient à leur tête C. Cassius , Marcus & Decimus Brutus. Ils balancerent d'abord sur la manière dont ils s'en déferoient ; si dans l'assemblée du champ de Mars , au moment où il appelleroit les tribus aux suffrages , une partie d'entre eux le renverferoit du pont (1) , & une autre le massacreroit en bas ; s'ils l'attaqueroient dans la voie sacrée , ou à l'entrée du théâtre. Mais lorsque l'assemblée du Sénat eut été indiquée pour les ides de mars (2) dans la salle bâtie par Pompée , ils s'accorderent tous à ne point chercher de moment ni de lieu plus favorables.

Des prodiges frappants annoncerent à César sa fin prochaine. Quelques mois auparavant , des colons à qui il avoit donné des terres dans la Campanie , voulant y élever des maisons , fouilloient d'anciens tombeaux avec d'autant plus de curiosité , que de tems en tems ils rencontroient des monuments antiques : ils trouverent dans un endroit où l'on disoit que Capys , le fondateur de Capoue , étoit enseveli , une table d'airain avec une inscription Grecque dont le sens étoit , que lorsqu'on découvreroit les cendres de Capys , un descendant de Jules seroit mis à mort par la main de ses proches , & seroit vengé par les malheurs de l'Italie. On ne peut regarder

leurs suffrages. V. les Mœurs & Coutumes des Romains ,
(2) le 13.

aut commentitiam putet, auctor est Cornelius Balbus, familiarissimus Cæsaris. Proximis diebus, equorum greges quos in trajiciendo Rubicone flumine consecrarat, ac vagos & sine custode dimiserat, comperit pertinacissimè pabulo abstinere, ubertimque flere. Et immolantem haruspex Spurinna monuit, caveret periculum, quod non ultra martias idus proferretur. Pridie autem easdem idus, avem regaliolum, cum laureo ramulo pompeianæ curiæ se inferentem, volucres varii generis ex proximo nemore persecutæ, ibidem discerpserunt. Eâ verò nocte cui illuxit dies cadis, & ipse sibi visus est per quietem interdum supra nubes volitare, aliàs cum Jove dextram jungere. Et Calpurnia uxor imaginata est collabi fastigium domûs, maritumque in gremio suo confodi : ac subitò cubiculi fores spontè patuerunt. Ob hæc simul & ob infirmam valetudinem diù cunctatus an se contineret, & quæ apud senatum proposuerat agere differret : tandem, Decimo Bruto adhortante ne frequentes ac jam dudum operientes destitueret, quintâ ferè horâ progressus est : libellumque insidiarum indicem, ab obvio quodam porrectum, libellis ceteris quos sinistrâ manu tenebat, quasi

(1) J'ose croire que la mauvaise santé de César fut la seule raison qui l'arrêta quelque tems. Les prétendu prodiges que raconte Suétone font rire, & César n'étoit pas

te fait comme fabuleux ou inventé ; c'est Cornelius Balbus , intime ami de César , qui le rapporte. Vers le même tems il apprit que des chevaux qu'il avoit consacrés le jour du passage du Rubicon , & qu'il avoit laissé paître en liberté , s'abstenoient de toute nourriture & pleuroient abondamment. L'Augure Spurinna l'avertit dans un sacrifice , qu'il étoit menacé d'un danger qui ne passeroit pas les ides de mars. La veille de ces mêmes ides , des oiseaux de différentes especes poursuivirent d'un bois voisin & mirent en pieces un roitelet qui s'étoit perché sur la salle du Sénat avec un rameau de laurier dans le bec. La nuit même du jour où il fut tué , il lui sembla , pendant son sommeil , qu'il voloit au dessus des nues , & qu'il touchoit dans la main de Jupiter. Sa femme Calpurnie rêva que le comble de la maison tomboit , & que son mari étoit percé de coups dans ses bras. Les portes de sa chambre s'ouvrirent d'elles-mêmes. Toutes ces raisons , & sa santé (1) qui se trouva foible , le firent hésiter s'il ne demeureroit pas chez lui , & s'il ne différeroit pas ce qu'il avoit résolu de faire ce jour-là dans le Sénat : mais Decimus Brutus l'exhorta à ne point manquer au Sénat qui l'attendoit en grand nombre & depuis long-tems. Il sortit donc vers la cinquieme heure du jour (2). On lui présenta un mémoire qui contenoit un détail de la conjuration : il le mêla avec d'autres

crédule : mais il n'étoit pas plus circonspect , & c'est ce qui le perdit , si pourtant , après une aussi belle carrière , on peut avoir quelque chose à regretter. Je ne vois de cruel dans sa mort , que le moment où il aperçut Brutus.

(2) Vers onze heures du matin.

mox lecturus, commiscuit. Dein pluribus hostiis cæsis, cum litare non posset, introiit curiam, spretâ religione; Spurrinamque irridens, & ut falsum arguens quod sine ulla noxa idus martiæ adessent; quamquam is venisse quidem eas diceret, sed non præterisse.

LXXXII. Assidentem conspirati specie officii circumsteterunt : illicoque Cimber Tullius, qui primas partes susceperat, quasi aliquid rogaturus, propius accessit; renuentique & gestu in aliud tempus differenti, ab utroque humero rogam apprehendit : deinde clamantem, *Ista quidem vis est*, alter Casca adversum vulnerat paulum infra jugulum. Cæsar Cascæ brachium arrepto graphio trajecit : conatusque profilire, alio vulnere tardatus est. Utque animadvertit undique se strictis pugionibus peti, rogâ caput obvolvitur : simul sinistrâ manu sinum ad ima crura deduxit, quod honestius caderet, etiam inferiore corporis parte velatâ. Atque ita tribus & viginti plagis confossus est, uno modo ad primum ictum gemitu sine voce edito. Etsi tradiderunt quidam Marco Bruto irruenti dixisse : *καὶ σὺ εἴ ἐκέλευον, καὶ σὺ τέκνον*; Exanimis, diffugientibus cunctis, aliquamdiu jacuit, donec lecticæ impositum, de-

(1) Des Historiens ont écrit qu'on égorga cent victimes sans pouvoir en tirer un augure favorable, & que Cæsar dit alors : *Il n'arrivera à Cæsar que ce qui lui doit arriver.* Ce

qu'il tenoit dans sa main gauche, comme remettant à le lire dans un autre moment. On immola plusieurs victimes, sans qu'une seule donnât des présages heureux ; & bravant ces terreurs religieuses (1), il entra dans le Sénat, se moquant de Spurinna. *Voilà pourtant les ides de mars venues sans accident*, disoit-il. *Elles ne sont pas passées*, répondit l'Augure.

Lorsqu'il eut pris place, les conjurés l'entourèrent comme pour lui faire leur cour ; & aussi-tôt Tullius Cimber, qui s'étoit chargé d'ouvrir la scène, s'approcha pour lui demander une grâce : & comme César lui faisoit signe de remettre sa demande à un autre moment, il le prit par sa robe & lui fit courber les épaules. *C'est de la violence*, s'écria César. Alors l'un des deux Casca le frappe un peu au-dessous du col. César saisit le bras de Casca & le perce d'un poinçon qu'il tenoit à la main. Il veut s'élancer ; un second coup de poignard l'arrête. Il voit de tous côtés le fer levé sur lui : alors il s'enveloppe la tête, & de la main gauche il abaisse sa robe pour tomber plus décemment. Il fut percé de vingt-trois coups. Au premier, il poussa un gémissement sans proférer aucune parole : d'autres cependant racontent qu'il dit à Brutus qui avançoit pour le frapper, *Et toi aussi, mon fils !* Il resta quelque tems étendu par terre. Tout le monde avoit pris la

grand homme croyoit à la fatalité. On peut remarquer que beaucoup de Héros ont eu le même système. Il semble que ceux qui ont eu le plus d'influence sur les hommes par leurs talents & leur génie, aient senti plus que d'autres combien ils étoient servis eux-mêmes par des événements qu'ils n'avoient pas préparés, & combien ce qu'on appelle prudence est subordonné à ce qu'on appelle fortune.

pendente brachio, tres fervuli domum retulerunt. Nec in tot vulneribus, ut Anrístius medicus existimabat, lethale ullum repertum est, nisi quod secundo loco in pectore acceperat. Fuerat animus conjuratis corpus occisi in Tiberim trahere, bona publicare, acta rescindere; sed metu Marci Antonii consulis & magistri equitum Lepidi, destiterunt.

LXXXIII. Postulante ergo Lucio Pisone focero, testamentum ejus aperitur, recitaturque in Antonii domo, quod idibus septembribus proximis in Lavicano suo fecerat, demandaveratque virgini Vestali maximæ. Quintus Tubero tradit heredem ab eo scribi solitum ex consulatu ipsius primo, usque ad initium civilis belli, Cneium Pompeium, idque militibus pro concione recitatum. Sed novissimo testamento tres instituit heredes sororum nepotes, Caium Octavium ex dodrante, & Lucium Pinarium & Quintum Pedium ex quadrante reliquo: in ima cera Caium Octavium etiam in familiam nomenque adoptavit: pluresque percussorum in tutoribus filii, si quis sibi nasceretur, nominavit: Decimum Brutum etiam in secundis heredibus. Populo hortos circa Tiberim publicè, & viritim trecenos festerios, legavit.

LXXXIV. Funere indicto, rogos exstructus est in Martio campo juxta Juliæ tumulum; &

fuite. Enfin trois esclaves le rapportèrent dans sa maison sur une litière d'où pendoit un de ses bras. De tant de blessures, la seule que son médecin Antistius trouva mortelle, c'est la seconde qu'il avoit reçue dans la poitrine. Les conjurés avoient dessein de traîner le cadavre dans le Tibre, de déclarer ses biens confisqués & tous ses actes nuls : mais la crainte qu'ils eurent du Consul Antoine, & de Lépide, Général de la cavalerie, les en empêcha. Ainsi, sur la requisi-tion de Lucius Pison, son beau-pere, on ouvrit son testament & on le lut dans la maison d'An-toine. Il l'avoit fait, le mois de septembre pré-cédent, dans une maison de campagne nommée *Lavicanum*, & l'avoit confié à la première des Vestales. Q. Tuberon rapporte que, depuis son premier consulat jusqu'au commencement de la guerre civile, il avoit coutume de porter sur son testament (1) Cn. Pompée pour son héritier, & que même il avoit lu cette clause dans une ha-rangue à ses soldats. Mais par ses dernières dis-positions il nommoit trois héritiers ; c'étoient trois arrière-neveux : C. Octavius avoit les trois quarts de la succession ; Lucius Pinarius & Quin-tus Pedius avoient le dernier quart. A la fin de son testament, il adoptoit Octavius & lui don-noit son nom. Il déclaroit plusieurs de ses assassins ruteurs de ses fils, s'il en avoit. Il plaçoit Deci-mus Brutus dans la seconde classe de ses légai-taires, laissoit au Peuple Romain ses jardins sur le Tibre, & trois cents sesterces (2) par tête.

Le jour de ses funérailles indiqué, on lui

(1) Les Romains renouvelloient souvent leur testament.

(2) Soixante livres.

pro rostris aurata ædes ad simulacrum templi Veneris genitricis collocata : intrâque lectus eburneus, auro ac purpurâ stratus ; & ad caput tropæum, cum veste in qua fuerat occisus. Præferentibus munera, quia suffecturus dies non videbatur, præceptum est ut, omisso ordine, quibus quisque vellet itineribus urbis portaret in campum. Inter ludos cantata sunt quædam ad miserationem & invidiam cædis ejus, accommodata ex Pacuvii armorum Judicio :

Men' men' servasse, ut essent qui me perderent ?

Et ex Electra Attii alia ad similem sententiam. Laudationis loco, consul Antonius per præconem pronuntiavit senatusconsultum quo omnia ei divina simul atque humana decreverat ; item jussurandum quo se cuncti pro salute unius adstrinxerant : quibus perpauca a se verba addidit. Lectum pro rostris in forum magistratus & honoribus functi detulerunt. Quem cum pars in Capitolini Jovis cella cremare, pars in curia Pompeii, destinarer, repentè duo quidam gladiis succincti, ac bina jacula gestantes, ardentibus cereis succenderunt : confestimque circumstantium turba virgulta arida, & cum subselliis tribunalia, quidquid præterea ad donum aderat, congestit : deinde tibicines & scenici artifices vestem quam ex instrumento triumphorum ad præsentem usum induerant, detractam sibi atque discissam, inje-

éleva un bucher dans le champ de Mars, auprès du tombeau de Julie, & une chapelle dorée vis-à-vis de la tribune aux harangues, sur le modèle du temple de Vénus mere : on y plaça un lit d'ivoire, couvert d'une étoffe d'or & de pourpre, surmonté d'un trophée d'armes & de la robe même sous laquelle il avoit été tué. Comme on ne crut pas que le jour pût suffire à la foule de ceux qui apportoit des présents pour le bucher, si on observoit la marche funebre, on déclara que chacun iroit sans ordre, & par le chemin qu'il lui plairoit, porter ses dons au champ de Mars. Dans les jeux funéraires, on chanta par préférence plusieurs morceaux faits pour exciter la pitié & l'indignation, comme le monologue d'Ajax dans la pièce de Pacuvius qui a pour titre, *les Armes d'Achille* :

Ai-je été leur sauveur pour être leur victime ? &c.

& celui de l'Electre d'Attius, à peu près semblable. Au lieu d'oraison funebre, le Consul Antoine fit lire par un Héraut le dernier sénatusconsulte qui lui décernoit tous les honneurs divins & humains, & le serment par lequel chacun s'obligeoit à le défendre au péril de sa propre vie. Il ajouta très peu de mots à cette lecture.

Des magistrats en fonctions, ou sortis de charges, porterent le lit de parade dans la place publique. Les uns vouloient le brûler dans le sanctuaire de Jupiter, les autres dans le Sénat. Tout à coup deux hommes armés d'épées, & portant deux javelots, mirent le feu au lit avec des torches ; & aussi-tôt chacun s'empressa d'y jeter du bois sec, des bancs, des sièges de

cære flammæ ; & veteranorum militum legionarii arma sua , quibus exculti funus celebrabant ; matronæ etiam pleræque ornamenta sua quæ gerebant , & liberorum bullas atque pretextas. In summo publico luctu exterarum gentium multitudo circulatim suo quæque more lamentata est ; præcipuèque Judæi , qui etiam noctibus continuis bustum frequentarunt.

LXXXV. Plebs statim a funere ad domum Bruti & Cassii cum facibus tetendit , atque ægrè repulsa , obvium sibi Helvium Cinnam , per errorem nominis , quasi Cornelius is esset quem graviter pridie concionatum de Cæsare requirebat , occidit , caputque ejus præfixum hastæ circumtulit. Postea solidam columnam prope viginti pedum lapidis Numidici in foro statuit ; scripsitque : Parenti patriæ. Apud eandem longo tempore sacrificare , vota suscipere , controversias quasdam interposito per Cæsarem jurejurando distrahere perseveravit.

LXXXVI. Suspicionem Cæsar quibusdam suorum reliquit neque voluisse se diutius vivere , neque curasse , quòd valetudine minùs prosperâ uteretur ; ideoque & quæ religiones monerent , & quæ renuntiarent amici , neglexisse. Sunt qui putent confisum eum novissimo illo senatusconsulto ac jurejurando , etiam custodias Hispanorum cum gladiis sectantium se removisse. Alii

Juges, & tout ce qui se trouvoit sous la main. Des joueurs de flûte & des histrions y jetterent les habits triomphaux dont ils étoient revêtus pour la cérémonie ; des vétérans légionnaires, les armes dont ils s'étoient parés pour les funérailles de leur Général ; les femmes, leurs ornements & ceux de leurs enfants. Les étrangers prirent part à ce deuil public : ils firent le tour du bucher en marquant leur désolation, chacun à la maniere de son pays. Les Juifs veillèrent même plusieurs nuits auprès de ses cendres.

Le Peuple, aussi-tôt après les funérailles, courut avec des flambeaux aux maisons de Brutus & de Cassius, & n'en fut repoussé qu'avec peine. Il rencontre un certain Helvius Cinna : on le prend pour le Tribun Cornelius Cinna, qui la veille avoit harangué violemment contre César ; il est massacré, & l'on porte sa tête au bout d'une pique. Dans la suite on éleva dans la place publique une colonne de marbre d'Afrique, de vingt pieds de haut, avec cette inscription : *Au Pere de la Patrie*. Pendant long-tems le Peuple alloit y offrir des sacrifices, y former des vœux, & terminer certains différends, en jurant par le nom de César.

Quelques-uns ont soupçonné que César ne se soucioit pas de vivre plus long-tems, & que c'est pour cette raison qu'il étoit très indifférent sur sa mauvaise santé, & encore plus sur les prédictions funestes & les pressentiments de ses amis. Plusieurs pensent qu'il étoit si rassuré par les derniers décrets du Sénat & par le serment dont nous venons de parler, qu'il avoit renvoyé une garde Espagnole qui l'envirounoit l'épée à la

e diverso opinantur insidias undique imminentes subire semel confessum fatius esse, quàm cavere semper. Alii ferunt dicere solitum, non tam suâ quàm reipublicæ interesse uti salvus esset; se jampridem potentiæ gloriæque abundè adeptum; rempublicam, si quid sibi eveniret, neque quietam fore, & aliquantò deteriore conditione civilia bella subituram.

LXXXVII. Illud planè inter omnes ferè constitit, talem ei mortem penè ex sententia obrigisse. Nam & quondam cùm apud Xenophontem legisset Cyrum ultimâ valetudine mandasse quadam de funere suo, aspernatus tam lentum mortis genus, subitam sibi celeremque optaverat. Et pridie quàm occideretur, in sermone nato super cœnam, apud Marcum Lepidum, quisnam esset finis vitæ commodissimus, repentinum inopinatumque prætulerat.

LXXXVIII. Periit sexto & quinquagesimo ætatis anno: atque in deorum numerum relatus est, non ore modò decernentium, sed & persuasione vulgi. Siquidem ludis quos primo consecratos ei heres Augustus edebat, stella crinita per septem dies continuos fulsit, exoriens circa undecimam horam; creditumque est animam esse Cæsaris in cœlum recepti: & hac de causa simulacro ejus in vertice additur stella. Curiam in qua occisus est obstrui placuit; idusque mar-

main. D'autres croient qu'il aimoit mieux tomber dans les embûches de ses ennemis, que de les craindre toujours; & d'autres rapportent qu'il avoit coutume de dire, *que la République étoit plus intéressée que lui à sa conservation; qu'il avoit assez de gloire & de puissance: mais qu'après lui, Rome, bien loin d'être paisible, retomberoit dans les guerres civiles, & n'auroit pas des vainqueurs si doux.*

On convient assez généralement que sa mort fut à peu près telle qu'il l'avoit désirée. Un jour qu'il lisoit dans Xénophon, que Cyrus, dans sa dernière maladie, avoit donné des ordres pour ses funérailles, il témoigna du mépris pour un genre de mort pareil, & désira que la sienne fût subite. La veille des ides de mars, en souppant chez Lépide, on agita quelle étoit la mort la plus douce: il se déclara pour la plus prompte & la plus inopinée.

Il périt dans la cinquante-sixième année de son âge. Il fut mis au rang des Dieux, non seulement par la cérémonie religieuse, mais même par l'intime persuasion du Peuple. Pendant les jeux que son héritier Auguste célébra pour son apotheose, une comète chevelue brilla durant sept jours: elle paroissoit vers l'onzième heure du jour (1), & l'on crut que c'étoit l'ame de César reçue dans les cieux: c'est pour cela qu'il est toujours représenté avec une étoile au-dessus de la tête. On fit murer la salle du Sénat où il avoit été tué. On apella les ides de mars, *des jours parricides*; & il fut défendu d'assembler jamais le Sénat ce jour-là.

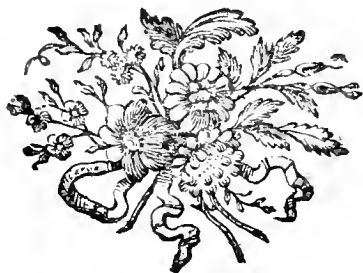
(1) Vers cinq heures du soir.

tias Parricidium nominari ; ac ne unquam eo die senatus ageretur.

LXXXIX. Percussorum autem ferè neque triennio quisquam ampliùs supervixit , neque suâ morte defunctus est. Damnati omnes , alius alio casu periit : pars naufragio , pars prælio , nonnulli semet eodem illo pugione quo Cæsarem violaverant , interemerunt.



Aucun de ses assassins ne lui survécut plus de trois ans , & aucun ne mourut de mort naturelle : tous furent condamnés , tous périrent , chacun d'une manière différente , les uns dans un combat , les autres dans un naufrage : plusieurs se tuerent du même fer dont ils avoient frappé César.



RÉFLEXIONS SUR CÉSAR.

Si nous avons parmi les modernes un homme qu'on puisse comparer à César , c'est certainement Henri IV : on remarque entre eux beaucoup de traits de ressemblance & d'objets de comparaison. Tous deux avoient reçu de la Nature une ame élevée & sensible , un génie également souple & profond dans les affaires politiques , de grands talents pour la guerre : tous deux furent redevables de l'empire à leur courage & à leurs travaux : tous deux pardonnèrent à leurs ennemis , & finirent par en être les victimes : tous deux connoissoient le grand art de s'attacher les hommes & de les employer , art le plus nécessaire de tous à quiconque commande ou veut commander : tous deux étoient adorés de leurs soldats , & mêloient les plaisirs aux fatigues militaires & aux intrigues de l'ambition. Farnese , à qui notre Henri IV eut affaire , valoit bien Pompée , le rival de César ; & la France fut pour tous deux un champ de victoire. César combattit des armées plus nombreuses : Henri eut à vaincre des obstacles de tous les genres & avec moins de moyens. Tous deux avoient une activité prodigieuse , & suivoient ce grand principe , qu'il ne faut laisser faire à d'autres que ce qu'on ne peut pas faire soi-même. Tous deux ont su regner , & ont régné trop peu. Si l'un eût vécu vingt ans de plus , le système de l'Europe étoit changé : si l'autre n'eût pas été enlevé par un assassinat , il eût accoutumé les Romains à la domination , aussi-bien qu'Auguste , & auroit fait de plus grandes choses que lui. César prodigua l'argent dans une république qu'il vouloit corrompre : Henri le ménagea dans une monarchie qu'il falloit rétablir. Tous deux furent attachés , par une mort prématurée , aux grands projets qu'ils méditoient ; & l'on peut croire que

RÉFLEXIONS SUR CÉSAR.

Henri eût été aussi heureux contre les Espagnols, que César pouvoit l'être contre les Parthes. Arques, Fontaine-Françoise, Coutras, Ivry, ne sont pas d'aussi grands noms dans la mémoire des hommes & n'entraînoient pas d'aussi grandes destinées que la journée de Pharsale ; mais il y avoit autant de talents à déployer, avec moins de renommée à obtenir. César joignit la gloire des lettres à celle des armes, & cet avantage manqua à notre Henri IV ; mais c'étoit la faute de son éducation & des tems, bien plus que de son génie : il avoit l'esprit juste, l'élocution facile & souvent noble ; & la harangue de Rouen prouve qu'il eut l'éloquence des grandes ames. Sa cause étoit en tout légitime & glorieuse : celle de César, qu'il est impossible de justifier en bonne morale, peut s'excuser en politique, si l'on considère qu'il avoit nécessairement la conscience de ce qu'il pouvoit faire & de ce qu'il devoit craindre, & que, parmi plusieurs concurrents qui aspiraient à être aussi criminels qu'il le devint, il fut ou assez heureux ou assez malheureux pour être dans le cas de se déclarer le premier.





OCTAVIUS CÆSAR AUGUSTUS.

GENTEM Octaviam Velitris præcipuam olim fuisse multa declarant : nam & vicus celeberrimâ parte oppidi jampridem Octavius vocabatur : & ostendebatur ara Octavio consecrata, qui bello dux finitimo, cùm fortè Marti rem divinam faceret, nuntiâtâ repente hostis incursione, semicruda exta rapta foco profecuit ; atque ita prælium ingressus, victor rediit. Decretum etiam publicum extabat, quo cavebatur ut quoque anno in posterum simili modo exta Marti redderentur, reliquiarque ad Octavios referrentur.

II. Ea gens a Tarquinio prisco rege inter Romanas gentes allecta in senatum, mox a Servio Tullio in patricias transducta, procedente tempore ad plebem se contulit ; ac rursus magnâ vi per divum Julium in patriciatum rediit. Primus ex hac magistratum populi suffragio cepit Caius Rufus. Is quæstorius Cneium & Caium procreavit, a quibus duplex Octaviorum familia defluxit, conditione diversâ : siquidem Cneius & deinceps ab eo reliqui omnes functi sunt honoribus summis ; at Caius ejusque posterî, seu fortunâ, seu

(1) L'une des principales villes du pays des Volques, où les Romains avoient envoyé une colonie.



AUGUSTE.

LA famille *Octavia* étoit anciennement une des premières de Vélétri (1) : plusieurs monuments en font foi. Un des endroits les plus fréquentés de la ville s'appelloit depuis long-tems le quartier d'Octavius. On montroit un autel consacré à un homme de ce nom , qui commandoit dans une guerre contre un peuple voisin , & qui , averti , au milieu d'un sacrifice à Mars , de l'irruption subite des ennemis , enleva du feu les chairs de la victime à demi rôties , les distribua selon la coutume , courut au combat , & revint triomphant. Il existoit même un décret public qui ordonnoit de faire tous les ans un sacrifice à Mars dans la même forme , & qui adjugeoit aux Octaves les restes de la victime.

Cette famille , agrégée par Tarquin l'ancien à la classe inférieure (2) du Sénat , puis mise au rang des familles patriciennes par Servius Tullius , étoit redevenue ensuite plébéienne (3) , & fut enfin rétablie avec beaucoup de peine dans sa première dignité par le Dictateur Jules César. C. Rufus fut le premier des Octaves honoré d'une magistrature par les suffrages du Peuple. Il fut Questeur , & laissa deux fils , Cneius & Caius , qui formèrent les deux branches de la famille *Octavia* , mais avec des destinées fort différentes.

(2) C'est ainsi qu'on peut appeller les Sénateurs tirés des peuples conquis , *minorum gentium* , par opposition à ceux qui étoient Romains d'origine & Patriciens.

(3) Il suffisoit pour cela que l'aîné de la famille se fût fait adopter par un Plébéien.

voluntate, in equestri ordine constitère usque ad Augusti patrem. Proavus Augusti secundo bello punico stipendia in Sicilia tribunus militum fecit, Æmilio Pappo imperatore. Avus municipalibus magisteriis contentus, abundante patrimonio, tranquillissimè senuit. Sed hæc alii. Ipse Augustus nihil ampliùs quàm equestri familiâ ortum se scribit, vetere ac locuplete, & in qua primus senator pater suus fuerit. Marcus Antonius libertinum ei proavum exprobrat, Restionem, e pago Thurino, avum argentarium. Nec quidquam ultrà de paternis Augusti majoribus reperi.

III. Octavius pater, a principio ætatis, & re & æstimatione magnâ fuit; ut equidem mirer hunc quoque a nonnullis argentarium, atque etiam inter divisores operasque campestres proditum: amplis enim innutritus opibus, honores & adeptus est facilè, & egregiè administravit. Ex prætura Macedoniam sortitus, fugitivos, residuam Spartaci & Catilinæ manum, Thurinum agrum tenentes, in itinere delevit, negotio sibi in senatu extra ordinem dato. Provinciæ præfuit non minore justitiâ quàm fortitudine: namque, Bessis ac Thracibus magno prælio fuis, ita socios tractavit, ut epistolæ Marci Tullii Ciceronis essent, quibus Quintum fratrem, eodem tempore parùm secundâ famâ proconsulatum Asiæ admi-

Cneius & ses descendants furent tous élevés aux plus grandes charges : Caius & toute sa postérité, soit hasard, soit inclination, demeurèrent dans l'ordre des Chevaliers jusqu'au pere d'Auguste. Le bifaïeul de celui-ci servit en Sicile sous les ordres d'Emilius Pappus, en qualité de Tribun des Soldats (1). Son aïeul borna son ambition aux charges municipales, & vieillit dans l'abondance & le repos. Plusieurs Auteurs ont écrit ces détails. Auguste lui-même prétend n'être que de race de Chevaliers, ancienne & riche, & avoue que son pere est le premier Sénateur de son nom. Marc Antoine lui reproche d'avoir eu parmi ses ancêtres un certain Restion de Thurium, affranchi, & un banquier. C'est tout ce que j'ai trouvé concernant l'origine d'Auguste, du côté paternel.

Octavius son pere fut dès sa jeunesse riche & estimé; & il est bien étonnant qu'on ait prétendu qu'il avoit été changeur & même courtier. Nourri dans l'opulence, il parvint facilement aux emplois, & les exerça avec distinction. Il obtint, après sa préture, le gouvernement de Macédoine; & avant que de s'y rendre, il désfit dans sa route les restes des brigands qui avoient suivi Catilina & Spartacus, & qui occupoient le pays de Thurium. Cette commission lui avoit été donnée extraordinairement par le Sénat. Il gouverna sa province avec autant d'équité que de courage. Il gagna une grande bataille contre les Besses & les Thraces, & traita si bien les

(1) Grade légionnaire qu'il ne faut pas confondre avec le titre de *Tribun militaire*. qui, pendant quelque tems, désigna la premiere dignité de la République.

nistrantem , hortatur & monet imitetur in promerendis fociis vicinum suum Octavium.

IV. Decedens Macedoniâ , priùs quàm profiteri se candidatum consulatûs posset , morte obiit repentinâ , superstitibus liberis , Octaviâ majore , quam ex Ancharia , & Octaviâ minore , item Augusto , quos ex Atia tulerat. Atia Marco Atio Balbo , & Juliâ sorore Caii Cæsaris , genita est. Balbus , paternâ stirpe Aricinus , multis in familia senatoriis imaginibus , a matre magnum Pompeium arctissimo contingebat gradu ; functusque honore praturæ inter vigintiviros agrum Campanum plebi lege Juliâ divisit. Verùm Marcus Antonius , despiciens etiam maternam Augusti originem , proavum ejus Afri generis fuisse , & modò unguentariam tabernam , modò pistrinum Ariciæ exercuisse , objicit. Cassius quidem Parmensis quâdam epistolâ , non tantùm ut pistoris , sed etiam ut nummularii nepotem sic taxat Augustum : Materna tibi farina : siquidem ex crudissimo Ariciæ pistrino hanc pinsit manibus collybo decoloratis Nerulonensis mensarius.

V. Natus est Augustus Marco Tullio Cicerone & Antonio consulibus , nono kalendas octo-

(1) Le texte Latin porte *le moulin le plus cruel* , sans doute à cause de la sévérité avec laquelle on y traitoit les esclaves. On fait que c'étoit une punition de les faire travailler au moulin. Voyez Térence , Plaute , &c.

alliés du Peuple Romain, que Cicéron, dans des lettres qui existent encore, exhorte son frere Quintus, alors Proconsul d'Asie, & dont on étoit mécontent, à se faire aimer des alliés de la République comme son voisin Octavius.

A son retour de Macédoine, comme il alloit se mettre sur les rangs pour demander le consulat, la mort l'enleva subitement. Il laissoit de sa premiere femme Ancharia une fille nommée Octavie, & d'Atia sa seconde femme, une autre Octavie & Auguste. Atia étoit fille de Marcus Atius Balbus, & de Julie, sœur de César. Balbus étoit originaire d'Aricie du côté paternel, & comptoit une foule de Sénateurs dans sa famille : du côté de sa mere, il étoit très proche parent de Pompée. Il avoit été décoré de la préture & l'un des vingt commissaires nommés pour distribuer les terres de Campanie en vertu de la loi de Jules César. Cependant Antoine, obstiné à décrier la naissance d'Auguste, prétendit que son aïeul maternel étoit Africain & avoit tenu une boutique à Aricie, tantôt de parfumeur, & tantôt de boulanger. Cassius de Parme, dans une de ses lettres, traite Auguste comme né de parents boulangers & banquiers, & l'apostrophe ainsi : *Ta mere vendoit de la farine dans le moulin le plus redouté (1) d'Aricie, & ton pere la pétrissoit avec des mains toutes noires de l'argent qu'il manioit à Nerulum.*

Auguste naquit sous le consulat de Cicéron & d'Antoine (2), le vingt septembre, un peu avant le lever du soleil, vis-à-vis le mont Palatin, près d'un endroit qu'on nomme *Tête*

(2) Ce n'est pas le Triumvir.

bris, paulò ante solis exortum, regione Palatii, ad Capita bubula, ubi nunc sacrarium habet, aliquantò post quàm excessit constitutum. Nam, ut senatûs actis continetur, cùm Caius Lectorius, adolescens patricii generis, in deprecanda graviore adulterii pœna, præter ætatem atque natales, hoc quoque patribus conscriptis allegaret, se esse possessorem ac velut ædituum soli quod primum divus Augustus nascens attigisset, peteretque donari, quasi proprio suo ac peculiari deo, decretum est ut ea pars domûs consecraretur.

VI. Nutrimentorum ejus ostenditur adhuc locus in avito suburbano, juxta Velitras, permordicus, & cellæ penuariæ instar : tenetque vicinitatem opinio, tanquam & natus ibi sit. Huc introire, nisi necessariò & castè, religio est, conceptâ opinione veteri, quasi temerè adeuntibus horror quidam & metus objiciatur. Sed & mox confirmata est : nam cùm possessor villæ novus, seu fortè, seu tentandi causâ, cubitum se eò conrulisset, evenit ut post paucissimas noctis horas, exturbatus inde subitâ vi & incertâ, penè semi-animis cum strato simul ante fores inveniretur.

VII. Infanti cognomen Thurino inditum est,

(i) On voit que les anciens avoient leur légende tout comme nous. Cicéron & ceux qui soupçoient chez Mé-

de bæuf, où est maintenant une chapelle bâtie quelque tems après sa mort. Les actes du Sénat rapportent que C. Lectorius, jeune Patricien, convaincu d'adultere, pour obtenir qu'on adoucît sa punition, avoit allégué, outre sa jeunesse & ses ancêtres, l'avantage qu'il avoit d'être le possesseur, &, pour ainsi dire, le desservant du lieu qui avoit vu naître Auguste; qu'il avoit demandé qu'on lui accordât sa grace en faveur de cette divinité qui lui étoit particuliere & domestique, & que le Sénat avoit ordonné que ce lieu fût consacré.

On montre encore la maison de ses ancêtres où il fut nourri, dans un des fauxbourgs de Vélétri. La chambre où il fut allaité est extrêmement petite, & ressemble à un garde-manger. L'on s'obstine à croire dans Vélétri que c'est là qu'il est né : on se fait un scrupule d'y entrer, si ce n'est par nécessité & avec respect. C'est une ancienne tradition, que ceux qui entrent dans cet endroit avec irrévérence sont saisis d'un effroi subit; & ce qui a confirmé cette opinion, c'est qu'un nouveau propriétaire de cette maison s'étant couché dans cette chambre, soit par hasard, soit pour voir ce qui en étoit, il en fut enlevé quelques heures après par une force soudaine & inconnue, & se trouva avec son lit devant la porte, presque demi mort (1).

Il eut dans son enfance le surnom de *Thu-*

cene ne croyoient gueres à tous ces miracles : mais l'éloquent Tite Live, le sage Plutarque, & parmi nous le grave de Thou, en rapportent de pareils; & il n'y a pas assez long-tems que nous sommes raisonnables, pour avoir le droit de nous moquer des autres.

in memoriam majorum originis, vel quòd in regione Thurina, recens eo nato, pater Octavius adversus fugitivos rem prosperè gesserat. Thurinum cognominatum satis certâ probatione tradiderim, nactus puerilem imagunculam ejus æream veterem, ferreis ac penè jam exolescens litteris, hoc nomine inscriptam, quæ dono a me principi data inter cubiculares colitur. Sed & a Marco Antonio in epistolis per contumelianam sæpe Thurinus appellatur: & ipse nihil ampliùs quàm mirari se rescribit, pro opprobrio nomen prius sibi objici. Postea Caii Cæsaris, & deinde Augusti cognomen assumpsit; alterum, testamento majoris avunculi; alterum, Munatii Plancii sententiâ, cùm, quibusdam censentibus Romulum appellari oportere, quasi & ipsum conditorem urbis, prævaluisset ut Augustus potiùs vocaretur, non tantùm novo, sed etiam ampliore cognomine, quòd loca quoque religiosa, & in quibus augurato quid consecratur, augusta dicantur, ab auctu, vel ab avium gestu gustuve, sicut etiam Ennius docet, scribens:

Augusto augurio postquam incluta condita Roma est, &c.

VIII. Quadrimus patrem amisit: duodecimum annum agens, aviam Juliam defunctam pro concione laudavit: quadriennio post, virili togâ sumptâ, militaribus donis triumpho Cæsaris

rinus, soit en mémoire de son origine, soit parce que peu de tems après sa naissance son pere Octavius eut des succès dans le pays de *Thurium*. J'ai cru pouvoir assurer avec assez de fondement qu'il avoit eu ce surnom de *Thurinus*, d'après une petite médaille d'airain que je trouvais, où il est représenté encore enfant avec ce surnom, dont les caracteres sont presque effacés par la rouille. J'ai fait présent de cette médaille à l'Empereur : elle est au rang de celles qu'il conserve particulièrement. Antoine l'appelle souvent dans ses lettres *Thurinus*, comme par mépris ; & Auguste se contente de lui répondre qu'il est assez singulier qu'on veuille faire une injure d'un surnom qu'il a porté.

Dans la suite il prit celui de César, & enfin celui d'Auguste ; le premier d'après le testament de son grand oncle ; l'autre par le conseil de *Munatius Plancus*, qui l'engagea à préférer ce nom à celui de *Romulus* qu'on vouloit lui donner, comme au second fondateur de Rome. Le nom d'Auguste étoit nouveau & respectable : il ne s'appliquoit qu'aux choses religieuses & sacrées, comme le prouvent son étymologie (1) & ce vers d'Ennius,

Quand Rome s'élevoit sous d'augustes présages, &c.

Il perdit son pere à quatre ans : à douze, il prononça l'oraison funebre de son aïeule *Julie* : à seize, il prit la robe virile & reçut des dons militaires dans le triomphe de César sur les *Africains*, quoique son âge ne lui permît pas encore

(1) *Ab avium gestu*, du vol des oiseaux : augure sacré chez les anciens.

Africano donatus est, quamquam expertus bellī propter ætatem. Profectum mox avunculum in Hispanias adversus Cneii Pompeii liberos, vix tum firmus a gravi valetudine, per infestas hostibus vias, paucissimis comitibus, naufragio etiam facto, subsecutus, magnoperè demeruit, approbatâ citò etiam morum indole, super itineris industriam. Cæsare, post receptas Hispanias, expeditionem in Dacos & inde in Parthos destinante, præmissus Apolloniam, studiis vacavit. Utque primùm occisum eum, heredemque se comperit, diù cunctatus an proximas legiones imploraret, id quidem consilium ut præceps immaturumque omisit : ceterùm, urbe repetitâ, hereditatem adiit, dubitante matre, vitrico verò Marcio Philippo consulari multùm dissuadente. Atque ab eo tempore exercitibus comparatis, primùm cum Marco Antonio Marcoque Lepido, dein tantùm cum Antonio per duodecim ferè annos, novissimè per quatuor & quadraginta solus, rempublicam tenuit.

IX. Propositâ vitæ ejus velut summâ, partes sigillatim, neque per tempora, sed per species, exequar, quò distinctiùs demonstrari cognosci-que possint. Bella civilia quinque gessit; Mutinense, Philippense, Perusinum, Siculum, Actiacum : ex quibus primum ac novissimum adversus Marcum Antonium, secundum adversum Bru-

d'aller à la guerre. Quelque tems après, son oncle étant parti pour aller combattre les enfans de Pompée en Espagne, il le suivit, à peine relevé d'une grande maladie, avec une très foible escorte, dans une route infestée par les ennemis. Il fit même naufrage; mais enfin il joignit César qui fut très touché de ce zèle, & qui ne remarqua pas moins le caractère qu'il annonçoit déjà, que l'adresse qu'il avoit fait paroître pour échapper aux dangers. César, après la réduction de l'Espagne, ayant des desseins contre les Daces & contre les Parthes, l'envoya devant, sur la route d'Orient, à Apollonie, où il étudia les lettres: c'est là qu'il apprit la mort du Dictateur qui le nommoit son héritier. Il lui vint d'abord en pensée d'implorer le secours des légions voisines; mais il rejetta ce parti comme imprudent & précipité. Cependant il revint à Rome, & se porta pour héritier de César, malgré les irrésolutions de sa mere & les remontrances de son beau-pere Marcius Philippus, homme consulaire, qui l'en détournoit de toute sa force. Il se vit bientôt à la tête d'une armée, gouverna la République avec Antoine & Lépide, ensuite avec Antoine seul pendant douze ans; & enfin il fut souverain unique & absolu l'espace de quarante-quatre ans.

Tel est le précis de sa vie. Je vais en détailler chaque partie, non pas suivant l'ordre des tems, mais en classant les différents objets, pour les présenter sous un point de vue plus net & plus distinct.

Il soutint cinq guerres civiles; celle de Modene, celle de Macédoine, celle de Pérouse, celle de Sicile, & celle d'Actium: la premiere & la derniere contre Marc Antoine; la seconde

rum & Cassium, tertium adversum Lucium Antonium triumviri fratrem, quartum adversum Sextum Pompeium, Cneii filium.

X. Omnium bellorum initium & causam hinc sumpsit, nihil convenientius ducens quam necem avunculi vindicare, tuerique acta. Confestim ut Apolloniâ rediit, Brutum Cassiumque, & vi nec opinantes, & quia prævisum periculum subterfugerant, legibus aggredi, reosque cædis absentes deferre statuit. Ludos autem victoriæ Cæsaris, non audentibus facere quibus obtigerat id munus, ipse edidit. Et quò constantius cetera quoque exsequeretur, in locum tribuni plebis forè demortui candidatum se ostendit, quamquam patricius, necdum senator. Sed adversante conatibus suis Marco Antonio consule, quem vel præcipuum adiutorem speraverat, ac ne publicum quidem & translatitium jus ulla in re sibi sine pactione gravissimæ mercedis impertiente, ad optimates se contulit, quibus eum invisum sentiebat, maximè quòd Decimum Brutum obsessum Mutinæ, provinciâ a Cæsare datâ, & per senatum confirmatâ, expellere armis niteretur. Hortantibus itaque nonnullis, percussores

(1) Cette flatterie est intolérable. C'est pour plaire à un successeur d'Auguste que Suétone attribue à un motif honnête & louable ce qui fut évidemment l'ouvrage de l'ambition. Ce n'est pas par tendresse pour César qu'Octave fit
contre

contre Brutus & Cassius ; la troisième contre Antoine , le frère du Triumvir ; la quatrième contre Sextus , fils du grand Pompée. Toutes eurent pour principe (1) l'obligation où il croyoit être de venger la mort de son oncle , & de soutenir la validité de son testament & des actes de sa dictature.

Dès-qu'il fut arrivé d'Apollonie , il résolut d'attaquer juridiquement Brutus & Cassius qui ne s'y attendoient pas ; & comme ils étoient sortis de Rome pour se mettre à l'abri de tout danger , il les accusa , quoiqu'absents , comme meurtriers. Il célébra lui-même les jeux institués en mémoire de la journée de Pharsale , parce que ceux qui en étoient chargés n'osoient pas s'en acquitter. Pour suivre ses entreprises avec plus de force , il voulut remplacer un Tribun du Peuple qui venoit de mourir , & demanda cette dignité , quoiqu'il fût Patricien : il est vrai qu'il n'étoit pas encore Sénateur. Mais éprouvant beaucoup d'opposition de la part du Consul Marc Antoine qu'il avoit cru devoir être son principal appui , & qui ne lui accordoit rien que ce qu'on accorde à tout le monde , encore en y mettant un prix exorbitant , il passa dans le parti du Sénat. Il savoit qu'Antoine y étoit détesté , surtout depuis qu'il vouloit chasser de la Gaule Cisalpine & qu'il tenoit assiégé dans Modene Decimus Brutus , à qui César avoit donné ce gouvernement avec l'approbation du Sénat.

On lui conseilla de faire assassiner Antoine ; mais ce complot n'ayant pas réussi , il commença

la guerre en Égypte au meilleur ami qu'ait eu César , & qui alors ne songeoit qu'à se divertir avec Cléopâtre.

ei subornavit. Hac fraude deprensâ , periculum invicem metuens , veteranos simul in suum ac reipublicæ auxilium quantâ potuit largitione contraxit. Jussusque comparato exercitui pro præ-tore præesse , & cum Hirtio ac Panfa , qui consulatum acceperant , Decimo Bruto opem ferre , demandatum bellum tertio mense confecit duobus præliis. Priore , Antonius eum fugisse scribit , ac sine paludamento equoque post biduum demum apparuisse : sequenti , satis constat non modò ducis , sed militis etiam functum munere ; atque in media dimicatione , aquilifero legionis suæ graviter faucio , aquilam humeris subiisse , diùque portasse.

XI. Hoc bello cùm Hirtius in acie , Panfa paulò post ex vulnere , periissent , rumor increbuit ambos operâ ejus occisos , ut , Antonio fugato , reipublicâ consulibus orbatâ , solus victores exercitus occuparet. Panfæ quidem adeo suspecta mors fuit , ut Glyco medicus custoditus sit , quasi venenum vulnere indidisset. Adjicit his Aquilius Niger alterum e consulibus , Hirtium , in pugnæ tumultu ab ipso interemptum.

XII. Sed ut cognovit Antonium post fugam

(1) Il faut être bien mal-adroit pour nous dire , quelques lignes au dessus , qu'Auguste fit tout pour venger son oncle : la première guerre qu'il entreprend , c'est pour secourir un des assassins de César.

à craindre pour lui-même , & s'épuisa en largesses pour s'attacher les vétérans de César, qu'il appella au secours de la République & au sien. Quand il eut rassemblé des forces , il en eut le commandement , comme Propréteur , & fut chargé d'aller avec Hirtius & Panfa , nommés Consuls , secourir Decimus Brutus (1). Cette expédition fut terminée en trois mois & en deux combats. Dans le premier , il prit la fuite , s'il en faut croire Antoine , & ne reparut que deux jours après sans cheval & sans armure. On convient que dans le second il remplit les devoirs d'un chef & d'un soldat , & que le Porte-enseigne de sa légion ayant été blessé dans la mêlée , il prit son aigle sur ses épaules & la porta longtemps.

Hirtius & Panfa périrent tous deux dans cette guerre , l'un dans un combat , l'autre de ses blessures. On répandit qu'Auguste étoit coupable de leur mort ; qu'après la défaite d'Antoine , la République étant sans Consuls , il avoit espéré de se voir seul maître de l'armée victorieuse. Ce qui est certain , c'est que la mort de Panfa excita de tels soupçons , que Glycon (2) son médecin fut détenu quelque tems prisonnier , & accusé d'avoir empoisonné ses blessures. Aquilius Niger affirme qu'Auguste tua lui-même Hirtius dans la mêlée.

Quoi qu'il en soit , lorsqu'il apprit qu'An-

(2) Nous avons une lettre de Brutus à Cicéron , où il le prie de faire sortir Glycon de prison , & où il soutient qu'il est incapable d'un crime. Certainement Brutus n'étoit pas disposé à favoriser un complice du jeune Octave , & un empoisonneur à gages.

a Marco Lepido receptum, ceterosque duces & exercitus consentire pro partibus, causam optimatum sine cunctatione deferuit, ad prætextum mutatæ voluntatis dicta factaque quorumdam calumniatus; quasi alii se puerum, alii ornandum tollendumque jactassent, ne aut sibi aut veteranis par gratia referretur. Et quò magis pœnitentiam prioris sectæ approbaret, Nursinos grandi pecuniâ, & quam pendere nequirent, multatos, extorres egit oppido, quòd Mutinensi acie interemptorum civium tumulo publicè exstructo adscripserant pro libertate eos occubuisse.

XIII. Inità cum Antonio & Lepido societate, Philippense quoque bellum, quamquam invalidus atque ager, duplici prælio transegit; quorum priore castris exutus, vix ad Antonii cornu fugâ evaserat. Nec successum victoriæ moderatus est : sed, capite Bruti Romam misso, ut statuæ Cæsaris subjiceretur, in splendidissimum quemque captivum non sine verborum contumelia sæviit; ut quidem uni suppliciter sepulturam precanti respondisse dicatur, jam istam in volu-

(1) Ce mot étoit de Cicéron. La finesse consiste dans l'équivoque de l'expression Latine, qui signifie également *élever & détruire*.

(2) L'expression de Suétone est très impropre, par son récit même. Auguste ne termina point la guerre de Macédoine, puisqu'il y fut battu : c'est Antoine qui vainquit. La fortune fit tout pour un heureux usurpateur qui

toine , après sa défaite , avoit été reçu dans le camp de Lépide , & que les autres Généraux , ainsi que leurs légions , étoient dévoués au Sénat , il n'hésita pas à abandonner ce parti. Il allégua , pour prétexte de son changement , qu'il avoit à se plaindre de leurs paroles & de leurs actions ; que les uns l'avoient traité d'enfant ; que d'autres avoient dit qu'il falloit le louer & le perdre (1) , & s'étoient opposés aux récompenses qui étoient dues à lui & à ses vétérans. Pour faire éclater davantage le repentir qu'il sentoît d'avoir servi le Sénat , il condamna à une amende considérable les habitants de *Nursium* , qui avoient élevé un monument aux soldats de la République tués devant Modene , avec cette inscription ; *Aux victimes de la liberté* : & comme ils ne pouvoient payer cette amende , il les chassa de leur ville.

Uni avec Antoine & Lépide , il termina la guerre de Macédoine dans les champs de Philippes , quoiqu'affoibli par la maladie (2). Il y eut deux combats. Dans le premier , il fut chassé de son camp & obligé de se réfugier vers Antoine : dans le second , la victoire se déclara pour lui ; mais il n'en usa pas avec modération. Il envoya à Rome la tête de Brutus , pour qu'elle fût mise aux pieds de la statue de César. Il sévit contre les prisonniers les plus illustres , & alla même jusqu'à les insulter de paroles. L'un d'eux le supplioit avec instance de lui accorder la sépulture : il lui répondit que les vautours en

n'eut aucune des qualités d'un héros , & qui eut celles d'un roi.

crum potestate fore ; alios , patrem & filium , pro vita rogantes , fortiri , ▼el dimicare jussisse , ut alterutri concederetur ; ac spectasse utrumque morientem , cùm , patre qui se obtulerat occiso , filius quoque voluntariâ occubuisset nece. Quare ceteri , & in his Marcus Favonius ille Catonis æmulus , cùm catenati producerentur , imperatore Antonio honorificè salutato , hunc fœdissimo convicio coram profciderunt. Partitis post victoriam officiis , cùm Antonius orientem ordinandum , ipse veteranos in Italiam reducendos , & municipalibus agris collocandos recepisset , neque veteranorum , neque possessorum gratiam tenuit ; alteris , pelli se , alteris , non pro spe meritorum tractari , querentibus.

XIV. Quo tempore Lucium Antonium , fiducia consulatûs quem gerebat , ac fraternæ potentiaë , res novas molientem , confugere Perusiam coegit , & ad deditionem fame compulit , non tamen sine magnis suis & ante bellum & in bello discriminibus : nam cùm spectaculo ludorum gregarium militem in quatuordecim ordinibus sedentem excitari per apparitorem jussisset , rumore ab obtrectatoribus dilato , quasi eundem mox & discruciatum necasset , minimùm abfuit

(1) Si ce fait est vrai , car Suétone seul le rapporte , cette atrocité est une des plus horribles qu'on puisse reprocher à un tyran. On peut remarquer que les vengeances sont af-

prendroient soin. Un pere & un fils lui demandoient la vie : il ordonna qu'ils tirassent au sort, ou qu'ils combattissent ensemble, promettant la grace au vainqueur. Le pere alla au devant de l'épée de son fils (1), & le fils se perça de la sienne. Auguste les vit expirer. Aussi quand Favonius, l'imitateur de Caton, & d'autres prisonniers parurent enchaînés devant les Triumvirs, ils saluerent Antoine avec respect en l'appellant Empereur, & accablèrent Auguste des plus piquantes injures.

Dans le partage qui suivit la victoire, Antoine se chargea des affaires de l'Orient : pour lui, il ramena en Italie les vétérans, pour les mettre en possession des terres qui leur étoient promises. Il mécontenta tout le monde : les possesseurs se plaignirent d'être dépouillés, & les soldats de n'être pas assez récompensés.

Dans ce même tems, L. Antoine, le frere du Triumvir, voulut exciter des troubles dans Rome : le consulat qu'il exerçoit & le pouvoir de son frere enflaient ses espérances. Auguste le força de se retirer dans Pérouse, & l'y prit par famine ; mais ce ne fut pas sans courir de grands dangers dans cette guerre, & même avant le siège. Il arriva que, dans des jeux publics, un soldat se plaça sur un des quatorze bancs destinés aux Chevaliers : Auguste envoya un Licteur pour le faire retirer. Ses ennemis, un moment après, firent courir le bruit que ce soldat venoit de périr dans les tourments : il s'excita un

freuses dans les guerres civiles ; car Auguste fit voir dans la suite qu'il n'étoit pas d'un caractère cruel : il avoit de la force dans l'esprit & de la faiblesse dans l'ame.

quin periret concursu & indignatione turbæ militaris : saluti fuit quòd qui desiderabatur repente comparuit incolumis ac sine injuria. Circa Perusinum autem murum sacrificans, penè interceptus est a manu gladiatorum quæ oppidò eruperat.

XV. Perusiâ captâ, in plurimos animadvertit, orare veniam vel excusare se conantibus unâ voce occurrens, moriendum esse. Scribunt quidam trecentos ex dedititiis electos utriusque ordinis, ad aram divo Julio exstructam, idibus martiis, hostiarum more mactatos. Exstiterunt qui traderent consultò eum ad arma isse, ut occulti adversarii, & quos metus magis quàm voluntas contineret, facultate Lucii Antonii ducis præbitâ, detegerentur; devictisque his & confiscatis, promissa veteranis præmia persolverentur.

XVI. Bellum Siculum inchoavit in primis, sed diù traxit, intermissum sæpiùs, modò reparandarum classium causâ, quas tempestatibus duplici naufragio, & quidem per æstatem, ami-

(1) Contre Sextus, fils du grand Pompée, & digne fils de ce grand homme, quoique le lâche déclamateur Lucain ait dit que *ses brigandages avoient souillé les triomphes de son père* :

Polluit æquoreos Siculus pirata triumphos.

Il fut le seul de tous les Romains qui ne plia point sous le joug des Triumvirs. Maître de la Sicile, de la Sardaigne,

tel soulèvement parmi ses compagnons , qu'Auguste fut sur le point d'être tué : heureusement pour lui , le soldat qu'on disoit mort parut tout à coup sain & sauf. Une autre fois il offroit un sacrifice auprès des murs de Pérouse : une troupe de gladiateurs sortit brusquement de la ville & faillit le faire périr. Après la prise de cette place , il fit faire main basse sur presque tous ses ennemis , & prévint leurs excuses & leurs prières par ce seul mot : *Il faut mourir*. On a écrit qu'il en choisit trois cents dans les deux ordres pour les immoler comme des victimes , le jour des ides de mars , sur un autel consacré à César : d'autres ont cru que lui seul avoit excité cette guerre , afin que ses ennemis secrets , & ceux que la crainte contenoit plus que l'inclination , se fissent connoître en se rangeant du parti d'Antoine , & que leur dépouille l'aidât à payer ses vétérans.

Il commença la guerre de Sicile (1) qui traîna en longueur & fut même interrompue plusieurs fois , tantôt afin qu'il eût le tems de réparer les pertes que lui causèrent deux naufrages essuyés pendant l'été , tantôt pour satisfaire le peuple à qui les

de la Corse & de toutes les côtes voisines , il résista dix ans contre les trois tyrans qui avoient dans leurs mains toutes les forces de l'empire : il les força de traiter avec lui d'égal à égal. Il fut le refuge de tous les proscrits qui purent arriver en Sicile. Il fit afficher dans Rome qu'il donneroit à tous ceux qui sauveroient un proscrit le double de la récompense promise aux meurtriers. C'étoit jouer seul le rôle d'un Romain , quand tout le reste étoit tyran ou esclave. Le vers de Lucain doit paroître une calomnie bien odieuse : ce versificateur boursoufflé paroît connoître peu la vraie grandeur dans les actions comme dans le style.

ferat; modò pace factâ, flagitante populo, ob interclusos commeatus famemque ingravescen-tem : donec navibus ex integro fabricatis, ac viginti fervorum millibus manumissis & ad remum datis, portum Julium apud Baias, immisso in Lucrinum & Avernum lacum mari, effecit : in quo cùm hieme totâ copias exercuisset, Pompeium inter Mylas & Naulochum superavit; sub horam pugnae tam arcto repentè somno devinctus, ut ad dandum signum ab amicis excitaretur. Unde præbitam Antonio materiam putem exprobrandi, ne rectis quidem oculis eum adspicere potuisse instructam aciem; verùm supinum, cælum intuentem, stupidum cubuisse, nec priùs surrexisse ac militibus in conspectum venisse, quàm a Marco Agrippa fugatae sunt hostium naves. Alii dictum factumque ejus criminantur, quasi classibus tempestate perditis exclamaverit, etiam invito Neptuno victoriam se adepturum; ac die Circensium proximo solenni pompæ simulacrum dei detraxerit. Nec temerè plura ac majora pericula ullo alio bello adiit. Trajecto in Siciliam exercitu, cùm partem reliquam copiarum continenti repeteret, oppres-

(1) On a dit la même chose d'Alexandre & du grand Condé, & c'est tout ce qu'Auguste a de commun avec eux.

(2) C'est ce même Agrippa qui gagna la bataille d'Actium; mais il n'eut aucune supériorité sur Antoine, Tous

vivres étoient coupés , & qui , souffrant beaucoup de la famine , demandoit la paix à grands cris. Enfin , se voyant des vaisseaux neufs & vingt mille esclaves affranchis dont il avoit fait des matelots , il fit construire le port *Jules* , auprès de Baies , en réunissant le lac Lucrin & le lac d'Averne , & y faisant descendre la mer. Après y avoir exercé ses troupes pendant tout l'hiver , il battit le jeune Pompée entre Myle & Nau-loque. Il se trouva profondément endormi (1) au moment du combat : il fallut le réveiller pour donner le signal ; ce qui , je crois , donna lieu à Antoine de lui reprocher qu'il n'avoit pas même eu le courage de soutenir le coup d'œil d'une bataille rangée ; qu'il étoit resté étendu comme un homme stupide , les yeux levés au ciel , & qu'il n'avoit quitté cette attitude pour se montrer aux soldats , que lorsqu'Agrippa (2) eut mis en fuite les vaisseaux ennemis. D'autres l'accusent d'avoir dit , en se rappelant ses vaisseaux brisés par la tempête , qu'il avoit vaincu en dépit de Neptune , & d'avoir fait ôter la statue de ce Dieu qu'on portoit dans les jeux du cirque.

Cette guerre est celle où il fut exposé à plus de dangers. Après avoir fait passer ses troupes en Sicile , il alloit lui-même en faire venir le

les Historiens s'accordent à dire que celui-ci n'avoit aucun désavantage lorsqu'il se mit à suivre Cléopâtre qui fuyoit. C'étoit un brave homme que cet Antoine : il aimoit prodigieusement le vin & les courtisanes , & méprisoit beaucoup Auguste. Mais Auguste , qui n'avoit ni la valeur ni la bonté , avoit beaucoup plus d'esprit & de tête , & étoit par conséquent bien plus capable de regner. Ainsi le jour d'Actium la Fortune choisit comme auroit fait la Prudence.

fus ex improvifo a Demochare & Apollophane , præfectis Pompeii , uno demùm navigio ægerri-
mè effugit. Item cùm præter Locros Rhegium pe-
dibus iret , & prospectis biremibus Pompejanis
terram legentibus , fuas ratus , descendiffet ad
littus , penè exceptus eft. Tunc etiam per devios
tramites refugientem , fervus Æmilii Paulli , co-
mitis ejus , dolens proscriptum olim ab eo pa-
trem Paullum , & quafi occasione ultionis obla-
tâ , interficere conatus eft. Post Pompeii fugam ,
collegarum alterum Marcum Lepidum , quem ex
Africa in auxilium evocarât , superbientem vi-
ginti legionum fiducia , fummasque fibi partes
terrore ac minis vindicantem , fpoliavit exercitu ;
fupplicemque , concessâ vitâ , Circeos in perpe-
tuum relegavit.

XVII. Marci Antonii societatem femper du-
biam & incertam , reconciliationibusque variis
malè focillatam , abrupit tandem. Et quò magis
degeneraffet eum a civili more approbaret , testa-
mentum , quod is Romæ etiam de Cleopatæ
liberis inter heredes nuncupatis reliquerat , ape-
riendum recitandumque pro concione curavit.
Remifit tamen hosti judicato neceffitudines ami-

(1) Il fut pris & tué.

(2) C'est encore une des actions qui prouvent qu'Octave
falloit à un degré éminent cette partie de la politique
qui confifte à faifir un instant décisif & à démêler le foible

reste qui étoit encore en Italie : il fut attaqué à l'improviste par Démocharès & Apollophane, Lieutenants de Pompée, & ne se sauva qu'à peine avec un seul navire.

Allant à pied à Rhege auprès de Locres, il vit deux galeres de Pompée qui côtoyoient le rivage : il les prit pour deux des siennes ; & s'étant approché, il fut sur le point d'être pris. Il s'enfuit par des sentiers écartés. Un esclave d'Emilius Paulus qui l'accompagnoit, se souvenant qu'il avoit autrefois pros crit le pere de son maître, saisit l'occasion de la vengeance, & voulut le tuer. Après la fuite de Pompée (1), Lépide, l'un des Triumvirs, qu'Octave avoit appelé d'Afrique à son secours, fier de commander à vingt légions, prétendit avoir le premier rang, & prit le ton de la hauteur & de la menace : il le dépouilla du commandement, lui laissa la vie (2) qu'il demandoit à genoux, & le relégua à perpétuité dans l'isle de Circé.

Il rompit enfin avec Marc Antoine après de fréquentes brouilleries & de vaines réconciliations ; & pour prouver combien ce Triumvir choquoit les mœurs de Rome, il fit ouvrir & lire publiquement un codicille qu'il avoit laissé, par lequel il mettoit au nombre de ses héritiers les enfants de Cléopatre : cependant, après l'avoir fait déclarer ennemi de la Répu-

de son ennemi. Il connoissoit Lépide. Il entra seul dans son camp. Un soldat le frappa : les autres le saluerent Empereur & le conduisirent jusques dans la tente de Lépide qui tomba à ses genoux. C'est ce même Lépide dont l'Abbé de S. Réal veut absolument faire un grand homme. Deux choses prouvent qu'il ne l'étoit pas, c'est qu'il demanda la vie, & qu'on la lui laissa,

cosque omnes, atque inter alios Caium Sossium & Cneium Domitium, tunc adhuc consules. Bononiensibus quoque publicè, quòd in Antoniorum clientela antiquitùs erant, gratiam fecit conjurandi cum tota Italia pro partibus suis. Nec multò post navali prælio apud Actium vicit, in feram dimicatione protractâ, ut in navi victor pernoctaverit. Ab Actio cum Samum insulam in hiberna se recepisset, turbatus nuntiis de seditione militum, præmia & missionem poscentium, quos ex omni numero confectâ victoriâ Brundisium præmiserat, repetit Italiam, tempestate in trajectu bis conflictatus, primò inter promontoria Peloponnesi atque Ætolix, rursùs circa montes Ceraunos; utrobique parte Liburnicarum demersâ, simulque ejus in qua vehebatur fufis armamentis & gubernaculo diffractò. Nec ampliùs quàm septem & viginti dies, donec desideria militum ordinarentur, Brundisii commoratus, Asiæ Syriæque circuitu Ægyptum petit: obsessâque Alexandriâ, quòd Antonius cum Cleopatra confugerat, brevi potitus est. Et Antonium quidem ferarum conditiones pacis tentantem ad mortem adiegit, viditque mortuum. Cleopatrx, quam serva-

(1) Dans l'Archipel, mer très orageuse.

(2) C'étoient des galeres de Livourne, les plus légères que l'on construisit alors.

(3) Dion raconte qu'on lui trouva au bras de très légères piquures qu'elle s'étoit faites avec une aiguille empoi-

blique, il lui renvoya tous ses proches & ses amis, entre autres Caius Sosius & Titus Domitius, alors Consuls. Il dispensa aussi les Boulonnois, qui étoient de tout tems sous la protection de la famille d'Antoine, de prendre les armes contre lui avec le reste de l'Italie. Peu de tems après il le défit dans une bataille navale auprès d'Actium : le combat dura jusqu'au soir, & Auguste vainqueur passa la nuit dans son vaisseau. D'Actium il alla prendre des quartiers d'hiver à Samos : là, il apprit que les soldats qu'il avoit envoyés à Brindes après la victoire, pris indistinctement dans tous les corps, s'étoient soulevés, & demandoient leur congé & des récompenses. Il reprit la route de l'Italie, & fut battu deux fois par la tempête ; d'abord entre les promontoires de Péloponnèse (1) & d'Étolie, puis auprès des monts Cérauniens. Une partie des bâtimens légers (2) qui le suivoient fut submergée, & le sien perdit tous ses agrêts & son gouvernail. Il ne resta que vingt-sept jours à Brindes pour ses arrangements militaires, & vint en Égypte par l'Asie mineure & la Syrie. Il assiégea Alexandrie où Antoine s'étoit retiré avec Cléopâtre, & s'en rendit bien-tôt maître. Antoine voulut parler de paix ; mais il n'étoit plus tems : il fut forcé de se donner la mort, & Auguste jouit de ce spectacle. Il auroit bien voulu mener Cléopâtre en triomphe ; & comme on croyoit (3) qu'elle s'étoit fait mordre

sonnée : d'autres ont dit que c'étoient des morsures d'un aspic. Mais en général on ignore le genre de sa mort. Plutarque, Appien & Strabon regardent l'histoire de l'aspic comme fort douteuse.

tam triumpho magnoperè cupiebat, etiam Pſyllos admovit qui venenum ac virus exſurgerent, quòd periſſe morſu aſpidis putabatur. Ambobus communem ſepulturae honorem tribuit, ac tumulum ab ipsis inchoatum perfici juſſit. Antonium juvenem, majorem de duobus Fulviâ genitis, ſimulacro divi Julii, ad quod poſt multas & irritas preces conſugerat, abreptum interemit. Item Cæſarionem, quem ex Cæſare Cleopatra concepiſſe prædicabat, retractum e fuga ſupplicio affecit. Reliquos Antonii reginaeque communes liberos, non ſecùs ac neceſſitudine junctos ſibi, & conſervavit, & mox pro conditione cujuſque ſuſtinuit ac fovit.

XVIII. Per idem tempus, conditorium & corpus magni Alexandri cùm prolatum e penetrali ſubjeciſſet oculis, coronâ aureâ impoſitâ ac floribus adſperſis veneratus eſt : conſultuſque num & Ptolemaeos inſpicere vellet, regem ſe voluiſſe ait videre, non mortuos. Ægyptum, in provinciae formam redactam, ut feraciorem habiliorẽque annonae urbicæ redderet, ſoſſas omnes in quas Nilus exæſtuat, oblimatas longâ vetuſtate, militari opere deterſit. Quòque Actiacæ

(1) Peuples qui avoient une vertu particulière qui les préſervoit du venin des ſerpents. C'eſt du moins que toute l'antiquité a cru, & ce qui n'eſt pas impoſſible. Dion ajoute ſur les Pſylles des détails bien extraordinaires. Il prétend
par

par un aspic, il fit fucer la plaie par des Psyllés (1). Il permit qu'elle fût ensevelie avec Antoine, & ordonna même qu'on achevât le tombeau qu'ils avoient commencé de construire. Le jeune Antoine, l'aîné des enfants que le Triumvir avoit eus de Fulvie, après beaucoup de prières inutiles, s'étoit réfugié auprès de la statue de César : on l'en arracha, & il fut mis à mort. Césarion, qui passoit pour fils de César, fut atteint dans sa fuite (2) & envoyé au supplice. Auguste épargna les autres enfants qu'Antoine avoit eus de la Reine, les traita comme ses proches, & leur fit un sort convenable à leur naissance.

Il fit ouvrir le tombeau d'Alexandre & en fit tirer son corps : il lui mit une couronne d'or sur la tête, le couvrit de fleurs & lui rendit toutes sortes d'hommages ; & comme on lui demandoit s'il ne vouloit pas voir aussi les Ptolémées, il répondit : *J'ai voulu voir un Roi, & non pas des morts.* L'Égypte fut réduite en province Romaine ; & pour la rendre plus fertile & d'une plus grande ressource pour Rome, il fit nettoyer par ses soldats tous les canaux faits pour recevoir les inondations du Nil, & qui par le laps du tems s'étoient infectés d'un limon croupissant. Pour perpétuer la mémoire de la journée d'Actium, il

qu'ils sont tous mâles & qu'il naissent les uns des autres ; que tout ce qu'ils ont touché a la vertu d'endormir les serpents, & autres merveilles.

(2) Ce fut son précepteur Théodore, que Cléopâtre avoit chargé de le conduire dans l'Inde, qui le livra à César. Ce Théodore, quand on eut coupé le col à son élève, lui vola une grosse pierre précieuse qu'il portoit : il fut découvert & pendu.

victoriæ memoria celebratio in posterum esset, urbem Nicopolin apud Actium condidit, ludosque illic quinquennales constituit: & ampliato vetere Apollinis templo, locum castrorum quibus fuerat usus exornatum navalibus spoliis Neptuno ac Marti consecravit.

XIX. Tumultus post hæc, ac etiam rerum novarum initia, conjurationesque complures, prius quàm invalescerent, indicio detectas compressit, & alias alio tempore; Lepidi juvenis, deinde Varronis Murenæ, & Fannii Capionis, mox Marci Egnatii, exin Plautii Rufi, Luciique Paulii progeneri sui; ac præter has Lucii Audasii falsarum tabularum rei, ac neque ætate neque corpore integri; item Asinii Epicadi ex gente Parthina hybridæ; ad extremum Telephi mulieris servi nomenclatoris: nam ne ultimæ quidem fortis hominum conspiratione & periculo caruit. Audasius atque Epicadus Juliam filiam & Agrippam nepotem ex insulis quibus continebantur rapere ad exercitus; Telephus, quasi debitâ sibi fato dominatione, & ipsum & senatum aggredi, destinaverant. Quinetiam quondam juxta cubiculum ejus lixa quidam ex Illyrico exercitu, janitoribus deceptis, noctu deprehensus est, cultro venatorio cinctus: imposte mentis, an simulata dementia, incertum; nihil enim exprimi quæstione potuit.

fit bâtir sur cette même côte Nicopolis (1) : il y fonda des jeux qu'on devoit célébrer tous les cinq ans. Il agrandit l'ancien temple d'Apollon Actiaque ; & le lieu où avoient campé ses troupes de terre fut consacré à Mars & à Neptune , & orné d'un trophée naval.

Il découvrit , & étouffa dans leur naissance , des séditions , des complots , des conjurations qui se formerent contre lui en différents tems : celle du jeune Lévide , celle de Varron Murena , de Fannius Cépion , d'Egnace , de Plautius Rufus , de Lucius Paulus son allié ; d'Audasius , accusé de faux , & affoibli par l'âge & la maladie ; d'un certain Épicade , demi-Parthe & demi-Romain ; & enfin de Téléphe , esclave nomenclateur d'une femme Romaine : car il eut à craindre jusqu'aux plus vils des humains. Audasius & Épicade vouloient enlever sa fille Julie & son neveu Agrippa des isles où ils étoient relégués (2). Téléphe , qui se croyoit destiné à l'empire , avoit projeté de détruire Auguste & le Sénat (3). Il n'y eut pas jusqu'à un goujat de l'armée d'Illyrie qu'on trouva caché auprès de son lit ; il avoit échappé à tous les yeux , & étoit armé d'un couteau de chasse : soit qu'il fût imbécille ou qu'il le feignît , on n'en put rien tirer dans les tourments.

(1) *Ville de la Victoire.*

(2) L'une pour ses débauches , & l'autre pour la dureté de son caractère. Ce dernier fut mis à mort depuis par les ordres de Tibère.

(3) Voilà de grands desseins pour un esclave. Si le fait est aussi vrai qu'il est peu vrai-semblable , l'esclave étoit probablement fou , & il falloit du moins le dire.

XX. Externa bella duo omninò per se gessit; Dalmaticum, adolescens adhuc; &, Antonio devicto, Cantabricum. Dalmatico etiam vulnera excepit; unâ acie, dextrum genu lapide ictus; alterâ autem, & crus & utrumque brachium ruinâ pontis confauciatus. Reliqua per legatos administravit: ut tamen quibusdam Pannonicis atque Germanicis aut interveniret, aut non longè abesset, Ravennam, vel Mediolanum, vel Aquileiam usque ab urbe progrediens.

XXI. Domuit autem, partim ductu, partim auspiciis suis, Cantabriam, Aquitaniam, Pannoniam, Dalmatiam cum Illyrico omni; item Rhatiam, & Vindelicos, ac Salassos, gentes Inalpinas. Coercuit & Dacorum incursiones, tribus eorum ducibus cum magna copia cæsis, Germanosque ultra Albim fluvium summovit; ex quibus Suevos & Sicambros dedentes se traduxit in Galliam, atque in proximis Rheno agris collocavit. Alias item nationes malè quietas ad obsequium redegit. Nec ulli genti sine justis & necessariis causis bellum intulit. Tantumque abfuit a cupiditate quoquo modo imperium vel bellicam gloriam augendi, ut quorumdam barbarorum principes in æde Martis Ultoris jurare coegerit, mansuros se in fide ac pace quam peterent; a quibusdam verò novum genus obsidum feminas exigere tentaverit, quòd negligere marium

Quant aux guerres étrangères, il n'en fit que deux par lui-même; celle de Dalmatie, dans sa première jeunesse, & celle des Cantabres après la défaite d'Antoine. Il fut blessé deux fois en Dalmatie, l'une au genouil droit, d'un coup de pierre; l'autre aux deux bras & à la cuisse, de la chute d'un pont. Par-tout ailleurs il combattit par ses Lieutenants. Cependant il se transporta quelquefois dans l'Allemagne & dans la Hongrie, ou se tint à portée d'y passer, allant de Rome jusqu'à Ravenne, ou à Milan, ou à Aquilée.

Il soumit, ou par lui-même, ou par ses Généraux, les Cantabres, les Gascons, les Hongrois, les Dalmates, les Illyriens, & les peuples des Alpes (1). Il réprima les incursions des Daces, & mit en déroute trois de leurs chefs. Il poussa les Allemands jusqu'au-delà de l'Elbe. Il reçut à composition les Sueves & les Sicambres, & les transporta dans la Gaule sur les bords du Rhin. Il força à la soumission d'autres peuples inquiets & belliqueux. Il ne fit jamais la guerre à aucun sans raison ou sans nécessité; car il étoit si éloigné de l'ambition d'augmenter ou son empire ou sa gloire militaire, qu'il obligea plusieurs Rois barbares de lui jurer, dans le temple de Mars Vengeur, qu'ils seroient fideles à la paix & à l'alliance qu'ils lui demandoient. Il essaya d'engager quelques autres de ces Princes à lui donner des femmes pour otages, parcequ'il avoit remarqué qu'ils s'inquiétoient peu de la vie des hommes: cependant il les laissa toujours les maîtres de retirer leurs otages quand ils le vou-

(1) Les Piémontois, les Grisons, &c.

pignora sentiebat; & tamen potestatem semper omnibus fecit, quoties vellent, obsides recipiendi. Neque aut crebrius aut perfidiosius rebellantes graviore unquam mulctatus est pœnâ, quàm ut captivos sub lege venundaret, ne in vicina regione fervirent, neve intra trigesium annum liberarentur. Quâ virtutis moderationisque famâ Indos etiam ac Scythas, auditu modò cognitos, pellexit ad amicitiam suam populi que Romani ultrò per legatos petendam. Parthi quoque & Armeniani vindicanti facilè cesserunt; & signa militaria, quæ Marco Crasso & Marco Antonio ademerant, reposcenti reddiderunt, obsidesque insuper obtulerunt: denique pluribus quondam de regno concertantibus, nonnisi ab ipso electum comprobaverunt.

XXII. Janum Quirinum semel atque iterùm a condita urbe ante memoriam suam clausum, in multò breviori temporis spatio, terrâ marique pace partâ, ter clausit. Bis ovans ingressus est urbem, post Philippense, & rursus post Siculum bellum. Curules triumphos tres agit, Dalmaticum, Aëtiacum, Alexandrinum; continuo tri-duo omnes.

XXIII. Graves ignominias cladesque duas omninò, nec alibi quàm in Germania, accepit, Lollianam & Varianam; sed Lollianam majoris infamiae quàm detrimenti; Varianam penè exi-

loient, & ne punit jamais leurs fréquentes révoltes & leurs perfidies qu'en vendant les prisonniers qu'il faisoit sur eux, sous la condition qu'ils serviroient dans un pays éloigné, & qu'ils ne seroient pas libres avant trenté ans. Tant de modération & de bonté engagea les Indiens & les Scythes, peuples alors nouvellement connus, à lui envoyer des ambassadeurs pour lui demander son amitié & celle du Peuple Romain. Les Parthes même lui céderent sans contestation l'Arménie qu'il revendiquoit, & lui rendirent les aigles prises à Crassus & à Marc Antoine, qu'il avoit redemandées. Ils lui offrirent même des otages, & s'en rapporterent à son choix pour élire un souverain entre plusieurs concurrents qui se disputoient la royauté.

Le temple de Janus, qui n'avoit été fermé que deux fois avant lui, le fut trois fois sous son regne, dans un beaucoup moindre espace de tems. La paix étoit affermie sur terre & sur mer.

Il obtint deux fois les honneurs du petit triomphe (1), d'abord après la guerre de Macédoine, & ensuite après celle de Sicile. Il célébra trois grands triomphes, pour la guerre de Dalmatie, pour celle d'Actium, & pour celle d'Alexandrie : chacun des trois dura trois jours.

Il n'essuya de disgraces considérables & de défaites honteuses que celles de Lollius & de Varus, toutes deux en Allemagne. La premiere fut plutôt un affront qu'une perte. La seconde pensa être funeste à l'empire : trois légions furent taillées en pieces avec leur chef, ses lieutenants, &

(1) Appelé *Ovation*.

riabilem, tribus legionibus cum duce legatisque & auxiliis omnibus cæsis. Hac nuntiatâ, excubias per urbem indixit, ne quis tumultus existeret; & præsidibus provinciarum propagavit imperium, ut a fueris & a peritis focii continerentur. Vovit & magnos ludos Jovi optimo maximo, si rempublicam in meliorem statum vertisset, quod factum Cimbrico Marficoque bello erat. Adeo namque consternatum ferunt, ut per continuos menses barbâ capilloque summisso, caput interdum foribus illideret, vociferans, Quinctili Vare, legiones redde; diemque cladis quotannis mœstum habuerit ac lugubrem.

XXIV. In re militari & commutavit multa & instituit; atque etiam ad antiquum morem nonnulla revocavit: disciplinam severissimè rexit: ne legatorum quidem cuiquam, nisi gravatè, hibernisque demùm mensibus, permisit uxorem interficere. Equitem Romanum, quòd duobus filiis adolescentibus, causâ detrectandi sacramenti, pollices amputasset, ipsum bonaque subiecit hastæ: quem tamen, quòd imminere emptioni publicanos videbat, liberto suo addixit ut relegatum in agros pro libero esse sineret. Decimam legionem contumaciùs parentem cum ignominia rotam dimisit: item alias immodestè missionem postulantes citra commoda emeritorum pramiorum exauctoravit. Cohortes, si quæ cessissent lo-

les troupes auxiliaires. A cette nouvelle , il fit disposer des sentinelles dans la ville pour prévenir tout désordre , & continua les commandants des provinces dans leur place , afin que leurs lumières & leur expérience continssent les alliés dans le devoir. Il voua de grands jeux à Jupiter , pour le rétablissement des affaires de l'empire ; ce qui ne s'étoit fait que dans la guerre sociale & dans celle des Cimbres. Enfin l'on dit qu'il étoit abattu au point qu'il laissa croître sa barbe & ses cheveux plusieurs mois de suite , & qu'il s'écrioit de tems en tems , en se frappant la tête contre le mur : *Quintilius Varus , rends-moi mes légions.* L'anniversaire de ce désastre fut toujours pour lui un jour de deuil & de tristesse.

Il fut l'auteur de beaucoup de changements & d'établissements dans la discipline militaire. Il fit revivre en plusieurs points les anciennes coutumes , & maintint la règle avec sévérité. Il ne permettoit à aucun Lieutenant de province (1) de venir voir sa femme à Rome , que pendant le cours de l'hiver , & encore il ne l'accordoit qu'avec répugnance. Un Chevalier Romain avoit coupé les pouces à ses deux fils pour les dispenser du service ; il fit vendre à l'encan ses biens & sa personne : cependant , comme il vit que les Receveurs des deniers publics alloient y mettre l'enchère , il fit adjuger le Chevalier Romain à l'un de ses affranchis , à condition qu'il le laisseroit vivre libre dans une campagne. Il cassa avec ignominie la dixième légion qui s'étoit rendu coupable de mutinerie. Il donna

(1) Ceux qui commandoient sous les Gouverneurs & les Magistrats.

co, decimatas hordeo pavit : centuriones , statione desertâ itidem , ut manipulares , capitali animadversione punit. Pro cetero delictorum genere variis ignominiiis affecit , ut stare per totum diem juberet ante prætorium , interdum tunicatos discinctosque , nonnunquam cum decempe-dis , vel etiam cespitem portantes.

XXV. Neque post bella civilia , aut in concione , aut per edictum , ullos militum commilitones appellabat , sed milites : ac ne a filiis quidem aut privignis suis imperio prædictis aliter appellari passus est ; ambitiosius id existimâns , quàm aut ratio militaris , aut temporum quies , aut sua domûsque suæ majestas postularet. Libertino milite , præterquam Romæ incendiorum causâ , & si tumultus in graviore annona metueretur , bis usus est , semel ad præsidium coloniarum Illyricum contingentium , iterum ad tutelam ripæ Rheni fluminis ; eosque servos adhuc viris feminisque pecuniosioribus indictos , ac sine mora manumissos , sub priore vexillo habuit , neque aut commistos cum ingenuis , aut eodem modo armatos. Dona militaria aliquantò faciliùs , phaleras & torques , quidquid auro argento constaret , quàm vallares ac murales coro-

(1) C'étoient des couronnes qu'on donnoit à celui qui étoit monté le premier sur une muraille ou sur un retranchement , ou qui avoit sauvé un citoyen.

le congé à d'autres qui le demandoient avec insolence : mais il les priva des récompenses attachées aux longs services. Il décima des cohortes qui avoient lâché pied , & les nourrit d'orge. Il punit de mort des Centurions , comme de simples soldats , pour avoir quitté leur poste. Il infligeoit différentes peines pour les autres délits , comme de rester debout tout le jour devant la tente du Général , en tunique flottante , une toise ou un morceau de terre à la main.

Depuis les guerres civiles il n'appella jamais les soldats *compagnons* , ni dans ses harangues , ni dans ses édits : il ne souffrit pas que ses fils ni ses petits-fils , quand ils eurent le commandement , les appellassent autrement que *soldats* , comme il les appelloit lui-même. Il trouvoit que le nom de *compagnons* étoit une flatterie qui ne convenoit ni au maintien de la discipline , ni à l'état de l'empire , ni à la majesté des Césars. Il se servit d'affranchis pour soldats dans deux occasions particulières (sans y comprendre les cas d'incendie , ou de tumulte dans la cherté des vivres) ; l'une pour la défense des colonies voisines de l'Illyrie , l'autre pour garder les rives du Rhin. C'étoient des esclaves que les personnes les plus riches des deux sexes eurent ordre d'acheter & d'affranchir sur le champ. Ils étoient placés à la première ligne, distingués des hommes libres , & armés différemment.

Il donnoit assez facilement les présents militaires qui consistoient en or ou en argent , comme des colliers , des harnois , &c. mais il étoit très réservé sur les récompenses purement honorifiques , telles que les couronnes murales (1) , civiques , &c. Il les refusoit à la brigue , & ne les

nas, quæ honore præcellerent, dabat : has quàm parcissimè, & sine ambitione, ac sæpe etiam caligatis tribuit. Marcum Agrippam in Sicilia post navalem victoriam cæruleo vexillo donavit. Solos triumphales, quamquam & socios expeditionum, & participes victoriarum suarum, nunquam donis impertiendos putavit, quòd ipsi quoque jus habuissent tribuendi ea quibus vellent. Nihil autem minùs in perfectò duce quàm festinationem temeritatemque convenire arbitrabatur. Crebrò itaque illa jactabat : Σπεῦδε βραδέως &c,

Ἀσφαλὴς γὰρ ἐστ' ἀμείνων, ἢ θρασὺς στρατηλάτης.

&c, fat celeriter fieri, quidquid fiat satis bene. Prælium quidem aut bellum suscipiendum omninò negabat, nisi cùm major emolumentì spes quàm damni metus ostenderetur : nam minima commoda non minimo sectantes discrimine, similes aiebat esse aureo hamo piscantibus, cujus abrupti damnum nullâ capturâ pensari posset.

XXVI. Magistratus atque honores & ante tempus, & quosdam novi generis, perpetuosque cepit. Consulatum vigesimo ætatis anno invasit, admotis hostiliter ad urbem legionibus, missisque qui sibi nomine exercitûs deposcerent : cùm quidem, cunctante senatu, Cornelius centurio, princeps legationis, rejecto sagulo, ostendens gladii capulum, non dubitasset in curia dicere :

accordoit qu'au mérite , le plus souvent à de simples soldats. Il fit présent à Agrippa d'un drapeau de couleur de mer , après sa victoire en Sicile. Il ne fit jamais aucun don aux Généraux qui avoient triomphé , quoiqu'ils eussent été les compagnons de ses campagnes , parcequ'il pensoit que ceux qui avoient eux-mêmes le droit de donner les récompenses militaires , ne devoient pas en recevoir.

Rien ne convenoit moins , selon lui , à un grand capitaine que la précipitation & la témérité : il répétoit souvent ce proverbe Grec , *Hate-toi lentement : Précaution vaut mieux que confiance* : & cet autre , *On fait assez vite , quand on fait assez bien*. Il disoit qu'il ne falloit ni entreprendre une guerre ni engager un combat , que lorsqu'il y avoit plus à gagner en cas de victoire , qu'à perdre en cas de défaite. *Ceux qui hasardent beaucoup pour gagner peu , ressemblent* , disoit-il , *à un homme qui pêcheroit avec un hameçon d'or , dont la perte ne pourroit être compensée par quelque prise qu'il pût faire*.

A l'égard des magistratures , il en exerça plusieurs avant le tems , plusieurs de création nouvelle , & à perpétuité. Il obtint par force le consulat , à vingt ans : ses légions s'étoient approchées de la ville , & il avoit envoyé , au nom de son armée , demander pour lui le consulat. Le Sénat balançoit : Cornelius , un Centurion qui étoit à la tête des députés , mettant la main sur la garde de son épée , osa dire : *Si vous refusez de faire César Consul , voici qui le fera pour vous*. Neuf ans s'écoulerent entre son premier consulat & le second ; le troisieme ne fut qu'à une année d'intervalle. Il alla ensuite jusqu'au onzieme sans

Hic faciet, si vos non feceritis. Secundum consulatum post novem annos, tertium anno interjecto gessit : sequentes usque ad undecimum continuavit : multisque mox, cum deferrentur, recusatis, duodecimum magno, id est septemdecim annorum, intervallo, & rursus tertiumdecimum biennio post ultrò petiit, ut Caium & Lucium filios, amplissimo præditus magistratu, suo quemque tirocinio deduceret in forum. Quinque medios consulatus a sexto ad undecimum annuos gessit : ceteros aut novem, aut sex, aut quatuor, aut tribus mensibus : secundum verò paucissimis horis ; nam die kalendarum januarii, cum manè pro æde Capitolini Jovis paululum curuli sellâ præsedisset, honore abiit, suffecto alio in locum suum. Nec omnes Romæ, sed quartum consularum in Asia, quintum in insula Samo, octavum & nonum Tarracone iniit.

XXVII. Triumviratum reipublicæ constituendæ per decem annos administravit ; in quo restitit quidem aliquamdiù collegis, ne qua fieret proscriptio, sed inceptam utroque acerbius exercuit : namque illis in multorum sæpe personam per gratiam & preces exorabilibus, solus magnopere contendit ne cui parceretur : proscripsitque etiam Caium Toranium tutorem suum, eundemque collegam patris sui Octavii in ædilitate. Junius Saturninus hoc amplius tradit : cum peractâ

interruption : puis ayant très souvent refusé ceux qui lui furent offerts, il en demanda de lui-même un douzième dix-sept ans après ; & à deux ans de-là, un treizième, pour accompagner avec la pompe de la première dignité ses petits-fils Caius & Lucius qu'il vouloit présenter au Peuple Romain au sortir de l'enfance, & dont il vouloit diriger les premières fonctions. Il géra cinq de ses consulats en entier, depuis le septième jusqu'au onzième ; il ne garda les autres que trois, ou quatre, ou six, ou neuf mois, plusieurs même quelques heures seulement. Il lui arriva de s'asseoir dans la chaire curule, le jour des calendes de Janvier, devant le temple de Jupiter Capitolin, & de sortir aussi-tôt de charge, en nommant un autre Consul à sa place. Ses consulats ne furent pas tous exercés à Rome : le quatrième le fut en Asie, le cinquième à Samos, le huitième & le neuvième à Tarragone.

Il fut dix ans à la tête de la République sous le titre de Triumvir. Il s'opposa quelque tems à la proscription qu'annonçoient ses collègues ; mais il y mit ensuite plus de rigueur qu'aucun d'eux. En effet, ils se laisserent fléchir quelquefois par des amis ou par des prières ; lui seul fut toujours d'avis de ne faire grace à personne : il n'épargna même pas son tuteur Toranius qui avoit été le collègue de son père dans l'édilité. Junius Saturninus rapporte qu'après les proscriptions, Lépide s'excusant sur le passé dans le Sénat, & faisant espérer que la clémence alloit enfin mettre des bornes aux châtimens, Octave dit qu'en cessant de proscrire, il se réservoît toute liberté de punir encore, quand il le jugeroit à propos. Cependant il parut se repentir de cette

proscriptione Marcus Lepidus in senatu excusasset praterita, & spem clementiæ in posterum fecisset, quoniam satis pœnarum exactum esset, hunc e diverso professum ita modum se proscribendi statuisset, ut omnia sibi reliquerit libera. In cuius tamen pertinaciæ pœnitentiam, postea Vinium Philopœmenem, quòd patronum suum proscriptum celasse olim diceretur, equestri dignitate decoravit. In eadem hac potestate multiplici flagravat invidiâ. Nam & Pinarium equitem Romanum cùm, concionante se admiscâ turbâ paganorum apud milites, subscribere quædam animadvertisset, curiosum ac speculatorem ratus, coram confodi imperavit. Et Tedium Afrum consulem designatum, quia factum quoddam suum maligno sermone carpsisset, tantis perterruit minis, ut is se præcipitaverit. Et Quintum Gallium prætorem, in officio salutationis, tabulas duplices veste rectas tenentem, suspicatus gladiunt oculere; nec quidquam statim, ne aliud inveniretur, ausus inquirere, paulò post per centuriones & milites raprum e tribunali servilem in modum torisit; ac fatentem nihil iussit occidi, priùs oculis ejus suâ manu effossis: quem tamen scribit colloquio petito insidiatum sibi, conjectumque a se in custodiam, deinde urbe interdictâ dimissura, naufragio vel latronum insidiis periisse. Tribunitiam potestatem perpetuam re-
dureté

dureté , lorsqu'il mit au rang des Chevaliers l'affranchi Philopémen qui passoit pour avoir caché son maître dans le tems des proscriptions.

Plusieurs traits le rendirent odieux pendant son triumvirat. Un jour qu'il haranguoit ses soldats , & qu'il avoit permis aux habitants des campagnes voisines de s'approcher , il apperçut un Chevalier nommé Pinarius qui écrivoit sur des tablettes : il le prit pour un espion , & le fit égorger. Tediùs Afer , désigné Consul , s'étoit permis des discours malins sur quelque une des opérations du gouvernement : il lui fit des menaces si effrayantes , que ce malheureux se donna la mort. Quintus Gallus , Préteur , venant lui faire sa cour , tenoit de grandes tablettes cachées sous sa robe. Octave soupçonna que ce pouvoit être une épée : il ne le fit point fouiller d'abord , de peur d'être convaincu d'une frayeur mal fondée ; mais un moment après il le fit arracher de son tribunal & appliquer à la question comme un esclave ; & comme Gallus n'avoit rien , il le condamna à la mort , après lui avoir arraché les yeux de ses propres mains (1). Cependant il a écrit que Gallus avoit voulu le tuer dans une entrevue particuliere qu'il lui avoit demandée ; que , conduit en prison par ses ordres & ensuite exilé , il avoit péri dans un naufrage ou par les mains de quelques brigands.

Il fut revêtu à perpétuité de la puissance tri-

(1) Ces abominations de Cannibales ne doivent pas être rapportées sans preuve. Suétone seul parle de ces yeux arrachés. Au surplus , si le fait est vrai , il prouve l'extrême foiblesse d'ame que l'on reproche à Auguste. Les poltrons sont ordinairement cruels.

cepit, in qua semel atque iterum per singula lustra collegam sibi cooptavit. Recepit & morum legumque regimen aequè perpetuum : quo jure, quamquam sine censuræ honore, censum tamen populi ter egit ; primum ac tertium cum collega, medium solus.

XXVIII. De reddenda republica bis cogitavit : primò post oppressum statim Antonium, memor objectum ab eo sæpiùs, quasi per ipsum staret ne redderetur ; ac rursùs tædio diuturnæ valetudinis, cùm etiam magistratibus ac senatu domum accitis rationarium imperii tradidit : sed reputans & se privatum non sine periculo fore, & illam plurium arbitrio temerè committi, in retinenda perseveravit, dubium eventu meliore an voluntate. Quam voluntatem cùm præ se identidem ferret, quodam etiam edicto his verbis testatus est : Ita mihi salvam ac sospitem rempublicam sistere in sua sede liceat, atque ejus rei fructum percipere quem peto, ut optimi statûs auctor dicar, & moriens ut feram mecum spem mansura in vestigio suo fundamenta reipublicæ quæ jecero. Fecitque ipse se compotem voti, nifus omni modo ne quem novi statûs pœniteret. Urbem neque pro majestate imperii ornatam & inundationibus incendiisque obnoxiam excoluit adeo, ut jure sit gloriatus marmoream se relinquere quam lateritiam accepisset. Tutam verò,

bunicienne, & se donna deux fois un collègue, de cinq ans en cinq ans. Il eut aussi l'inspection perpétuelle des mœurs & des loix, sans avoir pourtant le nom de Censeur. Il fit trois fois le dénombrement du peuple, deux fois avec un collègue, & une fois seul.

Il projetta deux fois de se démettre du gouvernement : d'abord après la défaite d'Antoine qui lui avoit souvent reproché de mettre seul obstacle au rétablissement de la République ; ensuite, par l'ennui que lui caufoient de longues infirmités. Il fit même venir chez lui les Sénateurs & les Magistrats, & leur remit les registres du gouvernement : mais, faisant réflexion qu'il exposoit sa vie au danger & l'empire à l'ambition de plus d'un concurrent, il garda la souveraine puissance. Ses intentions étoient bonnes, & les effets en furent heureux. Quant à ses intentions dont il parloit souvent, on en peut juger par ces paroles tirées d'un de ses édits : » Puissé-je affer-
» mir la République dans un état de sécurité
» & de splendeur ! Je serai assez récompensé,
» si son bonheur passe pour être mon ouvrage,
» & si je puis me flatter, en mourant, de l'a-
» voir établi sur des fondements durables ». Ses vœux furent exaucés : sa conduite fut telle que personne n'eut à se plaindre de l'administration. Il fit dans Rome des embellissements dignes de la majesté de l'empire. Il la garantit des inondations & des incendies, & se vanta avec raison d'avoir trouvé une ville de brique & d'en avoir laissé une de marbre. Il pourvut aussi à la sûreté de Rome pour l'avenir, autant que la prudence humaine pouvoit y pourvoir.

quantum provideri humanâ ratione potuit , etiam in posterum præstitit.

XXIX. Publica opera plurima exstruxit , ex quibus vel præcipua , forum cum æde Martis Ultoris , templum Apollinis in Palatio , ædem Tonantis Jovis in Capitolio. Fori exstruendi causa fuit hominum & judiciorum multitudo , quæ videbatur , non sufficientibus duobus , etiam tertio indigere. Itaque festinantiùs , nec dum perfectâ Martis æde , publicatum est , cautumque ut separatim in eo publica judicia & fortitiones judicum fierent. Ædem Marti bello Philippenfi pro ultione paterna suscepto voverat. Sanxit ergo ut de bellis triumphisque hîc consuleretur senatus ; provincias cum imperio petitori hinc deducerentur ; quique victores rediissent , huc insignia triumphorum inferrent. Templum Apollinis in ea parte Palatinæ domûs excitavit , quam fulmine ictam desiderari a deo haruspices pronuntiarant. Addita porticus cum bibliotheca Latina Græcæque , quo loco jam senior sæpe etiam senatum habuit decuriasque judicum recognovit. Tonanti Jovi ædem consecravit , liberatus periculo , cum expeditione Cantabricâ per nocturnum iter lecti-

(1) Dans toutes les affaires les juges se tiroient au sort. L'accusateur & l'accusé pouvoient rejeter ceux qu'ils vouloient. On tiroit d'autres noms , jusqu'à ce que le nombre prescrit fût complet.

Entre un grand nombre de monuments publics qu'il construisit, on compte principalement une place où étoit un temple dédié à Mars Vengeur, le temple d'Apollon Palatin, celui de Jupiter Tonnant dans le Capitole. Il y avoit avant lui deux places publiques où l'on rendoit la justice : mais comme elles ne pouvoient plus suffire à la foule des plaideurs, il en bâtit une troisième, & se hâta d'en faire l'inauguration même avant que le temple de Mars qui en faisoit partie fût achevé. Il ordonna qu'elle fût spécialement réservée pour les accusations de crimes d'Etat & pour l'élection des juges (1). A l'égard du temple de Mars, il avoit fait vœu de l'élever, lorsqu'il faisoit la guerre en Macédoine pour venger la mort de son pere. Il régla en conséquence que ce seroit dans cet édifice que le Sénat s'assembleroit à l'avenir pour délibérer sur les guerres & les triomphes, & pour donner les gouvernements & les commandements, & que ceux qui reviendroient vainqueurs y porteroient leurs trophées. Il bâtit le temple d'Apollon dans l'endroit de sa maison du mont Palatin qui avoit été frappé de la foudre, & où les Augures avoient dit qu'Apollon desiroit une demeure : il y ajouta un portique où il mit une bibliotheque Grecque & Latine. C'est là que, sur ses dernieres années, il assembloit souvent le Sénat & dénombreoit les juges par décuries. Le temple de Jupiter Tonnant fut un monument de reconnoissance : Octave le lui avoit voué comme à son libérateur, parceque, dans l'expédition chez les Cantabres, la foudre étoit tombée pendant la nuit près de sa litiere, & avoit écrasé l'esclave qui portoit un flambeau.

cam ejus fulgur perstrinxisset, servumque prælucentem exanimasset. Quædam etiam opera sub nomine alieno, nepotum scilicet & uxoris fororisque, fecit, ut porticum basilicamque Lucii & Caii, item porticus Liviæ & Octaviæ, theatrumque Marcelli. Sed & ceteros principes viros sæpe hortatus est ut pro facultate quisque monumentis vel novis, vel resectis & excultis, urbem adornarent. Multaque a multis exstructa sunt : sicut a Marcio Philippo, ædes Herculis Musarum ; a Lucio Cornificio, ædes Dianæ ; ab Asinio Pollione, atrium Libertatis ; a Munatio Planco, ædes Saturni ; a Cornelio Balbo, theatrum ; a Statilio Tauro, amphitheatrum ; a Marco verò Agrippa, complura & egregia.

XXX. Spatium urbis in regiones vicosque divisit : instituitque ut illas annui magistratus fortitò tuerentur, hos magistri e plebe cujusque viciniæ lecti. Adversùs incendia excubias nocturnas vigilesque commentus est. Ad coercendas inundationes, alveum Tiberis laxavit ac repurgavit completum olim ruderibus, & ædificiorum prolapsionibus coarctatum. Quò autem faciliùs undique urbs adiretur, desumptâ sibi Flaminia viâ Arimino tenus muniendâ, reliquas trium-

(1) Ce que Plinè l'ancien raconte des édifices construits par cet Agrippa nous donne de la magnificence Romaine une idée qui nous accable, en nous faisant voir le peu que

devant lui. On lui doit aussi d'autres édifices qui ne portent point son nom, mais celui de ses neveux, ou de sa sœur, ou de sa femme, comme le portique de Lucius & la basilique de Caius, les portiques de Livie & d'Octavie, & le théâtre de Marcellus. Il engageoit les principaux citoyens à orner la ville, chacun selon ses facultés, ou par de nouveaux bâtimens, ou par des réparations. C'est ainsi qu'on vit s'élever le temple d'Hercule & celui des Muses, bâtis par Marcius Philippus; celui de Diane, par Cornificius; celui de la Liberté, par Asinius Pollion; celui de Saturne, par Munatius Plancus; le théâtre de Cornelius Balbus, & l'amphithéâtre de Statilius Taurus, & un nombre infini de beaux monumens construits par Agrippa (1).

Il fit une nouvelle distribution des quartiers & des rues de Rome. Les magistrats annuels furent chargés de tirer au sort la garde des quartiers, & chaque rue fut confiée à l'inspection d'un Commissaire tiré du Peuple. Il établit contre les incendies des sentinelles qui veilloient pendant la nuit. Pour prévenir les inondations du Tibre, il élargit & nettoya son lit qui étoit rempli & resserré par les débris des édifices que les eaux avoient entraînés. Pour rendre l'accès de

nous sommes & le peu que nous pouvons. Il conduisit à Rome deux rivières : il rétablit trois aqueducs tombés en ruines : il bâtit cent cinq fontaines & cent soixante bains publics & gratuits; un temple à Jupiter Vengeur, nommé le *Panthéon*, & cent trente châteaux. Quand on voit après cela un Marguillier faire mettre dans son épitaphe qu'il a fait rebâtir l'œuvre, on est en état d'apprécier le ridicule de la vanité humaine.

phalibus viris ex manubiali pecunia sternendas distribuit. *Ædes* sacras vetustate collapsas aut incendio absumptas refecit ; easque & ceteras opulentissimis donis adornavit : utpote qui in cellam Capitolini Jovis sedecim millia pondo auri, gemmasque ac margaritas quingenties sestertium unâ donatione contulerit.

XXXI. Postquam verò pontificatum maximum, quem nunquam vivo Lepido auferre sustinerat, mortuo demum suscepit, quidquid fatidicorum librorum Græci Latinique generis, nullis, vel parum idoneis auctoribus, vulgò ferebatur, supra duo millia contracta undique cremavit : ac solos retinuit Sibyllinos, hos quoque delectu habito ; condiditque duobus forulis auratis sub Palatini Apollinis basi. Annum a divo Julio ordinatum, sed postea negligentia conturbatum atque confusum, rursus ad pristinam rationem redegit : in cujus ordinatione sextilem mensem e suo cognomine nuncupavit, magis quàm septembrem quo erat natus, quia hoc sibi & primus consulatus & insignes victoriæ obtigissent. Sacerdotum & numerum & dignitatem, sed & commoda, auxit, præcipuè Vestalium virginum. Cùmque in demortuæ locum aliam capi oporteret,

(1) Dix millions.

(2) C'étoit une statue colossale haute de cinquante pieds.
Voyez Pline.

la ville plus aisé, il se chargea de réparer la voie Flaminienne depuis Rimini, & voulut que chaque citoyen honoré d'un triomphe employât l'argent pris sur les ennemis à faire paver un grand chemin. Il releva les temples ou incendiés ou ruinés par le tems, & les enrichit tous de présents. Il fit porter une fois dans le sanctuaire de Jupiter Capitolin seize mille livres d'or, & pour cinquante millions de sesterces (1) en perles & en pierres précieuses.

Revêtu du pontificat qu'il n'avoit jamais voulu ôter à Lépide tant qu'il avoit vécu, il fit brûler plus de deux mille volumes de prédictions, écrits en Grec ou en Latin, & dont l'authenticité étoit suspecte : il ne réserva que les livres nommés Sibyllins, encore avec choix, & les enferma dans deux cassettes dorées sous la statue d'Apollon Palatin (2). Il régla de nouveau le calendrier arrangé par Jules César, où la négligence des Pontifes avoit encore remis la confusion. Il donna son nom au mois nommé auparavant *Sextilis* (3) : il étoit cependant né dans le mois de septembre ; mais c'étoit dans celui que l'on a nommé depuis *le mois d'Auguste*, qu'il avoit obtenu son premier consulat & qu'il avoit remporté ses plus grandes victoires. Il augmenta le nombre des Prêtres, leur dignité & leurs privilèges, sur-tout ceux des Vestales. L'une d'entre elles étant morte, comme il s'agissoit de la remplacer, & que plusieurs citoyens briguoient pour leurs filles l'exemption de tirer cette place

(2) Le mois d'août, qui n'est qu'une corruption du nom d'Auguste. Il s'appelloit *sextilis* dans l'ancienne année Romaine, qui commençoit au mois de mars.

ambirentque multi ne filias in sortem darent , adjuravit , si cujusquam neptium suarum compereret ætas , oblatum se fuisse eam. Nonnulla etiam ex antiquis ceremoniis paulatim abolita restituit , ut Salutis augurium , Diale flaminium , sacrum Lupercale , ludos sæculares & compitalitios. Lupercalibus vetuit currere imberbes : item , sæcularibus ludis juvenes utriusque sexûs prohibuit ullum nocturnum spectaculum frequentare , nisi cum aliquo majore natu propinquorum. Compitales Lares ornare bis anno instituit , vernis floribus & æstivis. Proximum a diis immortalibus honorem memoriæ ducum præstitit , qui imperium populi Romani ex minimo maximum redidissent. Itaque & opera cujusque , manentibus titulis , restituit ; & statues omnium triumphali effigie in utraque fori sui porticu dedicavit. Professus est edicto commentum id se , ut illorum velut ad exemplar & ipse dum viveret , & insequentium ætatum principes exigerentur a civibus. Pompeii quoque statuam contra theatri ejus

(1) Le grand Pontife avoit droit de choisir vingt filles , pour tirer au sort parmi elles celle qui devoit être Vestale. Dans les premiers tems de la République cette place étoit extrêmement briguée : il paroît que du tems d'Auguste les choses étoient un peu changées.

(2) *L'Augure du salut* , fête ainsi nommée d'une formule par laquelle on demandoit aux Dieux la permission de leur demander le salut de la République.

(3) *Flamendial* étoit le nom du Prêtre de Jupiter.

au fort (1), il jura que si l'une de ses nieces avoit eu l'âge convenable, il l'auroit offerte de lui-même. Il fit revivre plusieurs des anciennes cérémonies qui s'étoient abolies peu à peu, comme l'*Augure du salut* (2), les fonctions de Flamen-dial (3), les Lupercales, les jeux séculaires, les processions dans les carrefours (4). Il défendit que personne courût dans les Lupercales avant l'âge de puberté. Dans les jeux séculaires, il défendit que la jeunesse des deux sexes assistât aux spectacles nocturnes, à moins que ce ne fût sous la conduite d'un parent avancé en âge. Il ordonna que l'on honorât deux fois l'année les Dieux *compitaux* (5), & que l'on couvrît leurs statues des fleurs du printems & de l'été. Il décerna les plus brillants honneurs, après ceux des Dieux immortels, à la mémoire des grands hommes qui avoient conduit l'empire à un si haut point de puissance après de si foibles commencements. Il rétablit tous les monuments qu'ils avoient élevés, & eut soin d'y conserver leur nom : il plaça leurs statues en habits triomphaux dans le péristyle de la place qu'il avoit fait construire, & déclara dans un édit que son intention étoit que lui & ses successeurs fussent jugés par les citoyens d'après l'exemple de ces grands hommes (6). Il transporta la statue de Pompée, de la salle du Sénat où César avoit été tué, au palais attenant le théâtre de ce même Pompée, & la plaça au-dessus de la statue de marbre de Janus.

(4) Fêtes en l'honneur des Dieux des carrefours.

(5) Dieux des carrefours.

(6) Cet édit est bien beau. La vraie grandeur ne craint point d'être jugée ; mais la petitesse & la vanité défendent qu'on les juge.

regiam marmoreo Jano supposuit , translatam e curia in qua Caius Cæsar fuerat occisus.

XXXII. Pleraque pessimi exempli correxit , quæ in perniciem publicam aut ex consuetudine licentiaque bellorum civilium duraverant , aut per pacem etiam exstiterant. Nam & grassatorum plurimi palàm se ferebant succincti ferro , quasi tuendi suî causâ : & rapti per agros viatores sine discrimine , liberi servique , ergastulis possessorum supprimebantur : & plurimæ factiones , titulo collegii novi , ad nullius non facinoris societatem coibant. Igitur grassatores , dispositis per opportuna loca stationibus , inhibuit : ergastula recognovit : collegia , præter antiqua & legitima , dissolvit. Tabulas veterum ærarii debitorum , vel præcipuam calumniandi materiam , exussit. Loca in urbe publica juris ambigui possessoribus adjudicavit. Diurnorum reorum , & ex quorum fordibus nihil aliud quàm voluptas inimicis quæreretur , nomina abolevit , conditione propositâ , ut si quem quis repetere vellet , par periculum pœnæ subiret. Ne quod autem maleficio negotiumve impunitate vel morâ elaberetur , triginta ampliùs dies , qui honorariis ludis occupabantur , actui rerum accommodavit. Ad tres judicum decurias quartam addixit ex inferiore censu , quæ

(1) Jeux célébrés par les Préteurs.

Il corrigea plusieurs abus pernicioeux, entretenus par la licence des guerres civiles, & que la paix même n'avoit pu détruire. Des brigands portoient publiquement des armes, sous prétexte de se mettre en défense : les voyageurs étoient enlevés dans les campagnes, sans distinction d'hommes libres ou d'esclaves, & enfermés dans des lieux où les possesseurs des terres les faisoient travailler de force : il se formoit des troupes de malfaiteurs sous le titre de communautés nouvelles. Octave contint les brigands en disposant des corps-de-gardes où il en étoit besoin. Il fit la revue des prisons des esclaves. Il cassa toute communauté, excepté les anciennes approuvées par les loix. Il brûla les registres où étoient portés les noms des anciens débiteurs du fisc, afin de prévenir les accusations injustes dont ces registres étoient la source. Il adjugea à des particuliers plusieurs cantons de la ville que le domaine public reclamoit sur des titres incertains. Il mit absolument hors de cause des accusés dont le jugement traînoit en longueur, & dont les ennemis n'avoient d'autre but que de jouir plus long-tems de leur deuil & de leurs allarmes. Il statua que, si quelqu'un les appelloit une seconde fois en justice, il subiroit la peine du talion, en cas de défaut de preuves. D'un autre côté, pour empêcher que les coupables n'échappassent à la punition, ou que les affaires ne languissent par de trop longs délais, il fit rentrer dans les jours de travail plus de trente jours consacrés aux *jeux honoraire*. (1). Aux trois décuries des juges il en ajouta une quatrième pour laquelle il suffisoit d'un revenu inférieur à celui des Chevaliers, & qu'on appella les *Deux Cents*, qui devoit juger

ducenariorum vocaretur, judicaretque de levioribus summis. Judices a tricesimo ætatis anno allegit, id est, quinquenniis maturius quàm solebant. At plerisque judicandi munus detrectantibus vix concessit ut singulis decuriis per vices annua vacatio esset, & ut solitæ agi novembri ac decembri mense res omitterentur.

XXXIII. Ipse jus dixit assidue, & in noctem nonnunquam; si parùm corpore valeret, lecticâ pro tribunali collocatâ, vel etiam domi cubans. Dixit autem jus non diligentiam modò summâ, sed & lenitate: siquidem manifesti parricidii reum, ne culeo infueretur, quòd nonnisi confessi afficiuntur hac pœnâ, ita fertur interrogasse: Certè patrem tuum non occidisti? Et cùm de falso testamento ageretur, omnesque signatores lege Corneliâ tenerentur, non tantùm duas tabellas, damnatoriam & absolutoriam, simul cognoscentibus dedit, sed terriam quoque quâ ignoraretur iis quos fraude ad signandum vel errore inductos constitisset. Appellationes quotannis urbanorum quidem litigatorum prætori delegavit urbano; at provincialium, consularibus viris quos singulos cujusque provinciæ negotiis præposuisset.

XXXIV. Leges retractavit, & quasdam ex integro sanxit, ut sumptuariam, & de adulteriis,

(1) Coufu dans un sac & jetté à la mer avec un singe & un serpent. *V.* la Harangue de Cicéron pour Roscius d'Amérique,

des procès pécuniaires les moins considérables. Il choisit les juges depuis l'âge de trente ans, c'est-à-dire, cinq ans plutôt que la coutume ne le permettoit ; & comme beaucoup de personnes se refusoient aux fonctions pénibles de juge, il permit, quoiqu'avec peine, que chaque décurie eût à son tour un an de vacances, & deux mois toutes les années, c'est-à-dire, ceux de novembre & de décembre.

Lui-même rendit la justice avec assiduité, quelquefois jusqu'à la nuit, dans une litiere placée devant son tribunal, s'il étoit malade, ou même chez lui sur son lit. Il apportoit dans ses jugements autant de douceur que d'exactitude, s'il est vrai que, voyant un homme évidemment coupable de parricide, & qui pourtant, selon les loix, ne pouvoit être supplicié (1) que sur l'aveu de son crime, il l'interrogeât ainsi : *N'est-il pas vrai que vous n'avez point tué votre pere ?* Une autre fois qu'il s'agissoit d'un faux testament, & que tous ceux qui l'avoient signé se trouvoient enveloppés dans la condamnation par la loi *Cornelia*, il distribua aux juges, outre les deux tablettes légales pour absoudre ou pour condamner, une tablette de grace pour ceux qui auroient donné leur signature par erreur, ou à qui on l'auroit extorquée par fraude. Il renvoyoit tous les ans au Préteur de Rome les appels interjetés par les plaideurs qui résidoient à la ville, & ceux des habitants des provinces aux Sénateurs consulaires qui en avoient le département.

Il remania toutes les loix & en renouvela quelques-unes, comme celles sur l'adultère, sur l'impudicité, sur la brigue, sur les mariages & sur les objets somptuaires. Quant à la loi sur les

& de pudicitia, de ambitu, de maritandis ordinibus. Hanc cùm aliquantò quàm ceteras severius emendasset, præ tumultu recusantium perferre non potuit, nisi ademptâ demùm lenitâve parte pœnarum, & vacatione triennii datâ, auctisque præmiis. Sic quoque abolitionem ejus publico spectaculo pertinaciter postulante equite, accitos Germanici liberos, receptosque partim ad se, partim in patris gremium ostentavit, manu vultuque significans ne gravarentur imitari juvenis exemplum. Cùmque etiam immaturitate sponsarum & matrimoniorum crebrâ mutatione vim legis eludi sentiret, tempus sponsas habendi coarctavit, divortiis modum imposuit.

XXXV. Senatorum affluentem numerum deformi & inconditâ turbâ (erant enim super mille, & quidam indignissimî, & post necem Cæsaris per gratiam & præmium allekti, quos Orcinos vulgus vocabat) ad modum pristinum & splendorem redegit duabus lectionibus : prima, ipsorum arbitrato, quo vir virum legit; secunda, suo & Agrippæ : quo tempore existimatur loricâ sub veste munitus ferroque cinctus præsedisse, de-

(1) Contre les célibataires.

(2) Cette scène touchante ne pouvoit se passer que dans un État qui avoit encore un air de République, & dans la simplicité des mœurs Romaines, qui rapprochoit le Prince & le Peuple. Il est beau d'être législateur par la voie de la persuasion. Dans les gouvernements absolus, l'autorité mariages

mariages où il avoit mis plus de sévérité qu'à toutes les autres , il y trouva tant d'opposition , qu'il ne put la faire passer , à moins d'abolir en partie ou de diminuer les peines comminatoires (1) , d'accorder une exemption de service pendant trois ans , & d'augmenter les récompenses. Malgré tout cela , les Chevaliers Romains demandèrent à grands cris , au milieu du spectacle , l'abolition de la loi. Auguste appella les enfants de Germanicus , qui vinrent les uns dans ses bras , les autres dans ceux de leur pere ; il les montra au peuple (2) , l'exhortant par ses gestes & par ses regards à ne pas se faire une peine de suivre l'exemple du petit-fils de l'Empereur. S'apercevant ensuite que l'on éludoit la loi par des fiançailles prématurées ou par des divorces convenus , il fixa l'intervalle qui pouvoit s'écouler entre la promesse de mariage & la célébration , & restreignit le divorce dans de justes bornes.

Le Sénat trop nombreux & mal composé avoit perdu de son lustre : il y avoit plus de mille Sénateurs : plusieurs l'étoient devenus par faveur ou par argent depuis la mort de Jules César , & en étoient très indignes. Auguste rendit à ce corps son premier éclat , & fixa le nombre de ses membres , selon l'ancienne institution. Il y eut deux élections ; l'une par laquelle chacun des Sénateurs conservés par le Prince en choisissoit un autre ; la seconde qu'il se reserva à lui & à son gendre Agrippa. C'est dans ce tems qu'on dit qu'il présida au Sénat , armé d'une cui-

qui porte une loi doit l'avoir auparavant bien examinée ; car il est bien sûr qu'elle n'essuiera aucune opposition dès qu'elle sera affichée.

tem valentissimis senatorii ordinis amicis fellam suam circumstantibus. Cordus Cremutius scribit ne admissum quidem tunc quemquam senatorum, nisi solum & prætentato sinu. Quosdam ad excusandi se verecundiam compulit; servavitque etiam excusantibus insigne vestis, & spectandi in orchestra epulandique publicè jus. Quò autem lecti probatique & religiosiùs & minore molestiâ senatoria munera fungerentur, sanxit ut priùs quàm consideret quisque, thure ac mero supplicaret apud aram hujus dei in cujus templo coiretur; & ne plus quàm bis in mense legitimus senatus ageretur, kalendis & idibus; neve septembri octobrive mense ullos adesse alios necesse esset quàm sorte ductos, per quorum numerum decreta confici possent: sibi que instituit consilia fortiri semestria, cum quibus de negotiis ad frequentem senatum referendis antè tractaret. Sententias de majore negotio, non more atque ordine, sed prout libuisset, prærogabat; ut perinde quisque animum intenderet, ac si censendum magis quàm assentiendum esset.

XXXVI. Auctor & aliarum rerum fuit: in queis, ne acta senatûs publicarentur; ne magistratus deposito honore statim in provincias mitterentur; ut proconsulibus ad mulos & taberna-

(1) C'étoit tout le contraire de ce qu'avoit établi Jules

raillé & d'une épée, & entouré de dix Sénateurs de ses amis & des plus robustes. Cordus Cremutius rapporte qu'aucun Sénateur ne l'abordoit alors que seul & après avoir été fouillé. Il engagea plusieurs d'entre eux à s'exclure eux-mêmes du Sénat; & ceux qui avoient cette modestie conservoient l'habit de Sénateurs, la place dans l'orchestre, & le droit de tenir une table dans les festins publics. A l'égard de ceux qui furent choisis & approuvés, afin qu'ils s'acquittassent de leurs fonctions avec plus de respect & moins de fatigue, il voulut qu'avant de prendre place au Sénat chaque fois qu'il s'assembleroit, chacun d'eux sacrifiât avec de l'encens & du vin à la divinité du temple où ils alloient siéger; que le Sénat n'eût que deux assemblées réglées par mois, aux ides & aux calendes, & que dans les mois de septembre & d'octobre personne ne fût tenu d'assister aux assemblées, hors ceux qui auroient été choisis par le sort pour former le nombre légal. Il créa pour lui un conseil particulier qui servoit par semestre, & avec qui il délibéroit sur les affaires qu'il falloit rapporter au Sénat. Dans les affaires importantes, il ne recueilloit point les suffrages par ordre, mais à son gré, afin que chacun prêtât une plus grande attention, & se tint prêt, non pas seulement à donner sa voix, mais à ouvrir un avis.

Il introduisit plusieurs autres changements. Il défendit que les actes du Sénat fussent publiés (1); que les magistrats partissent pour leurs gouvernements aussi-tôt en sortant de charge. Il ordonna

César. Suétone auroit bien dû expliquer la cause de ce changement.

nacula , quæ publicè locari solebant , certa pecunia constitueretur ; ut cura ærarii a quæstoribus urbanis ad prætorios prætoresve transfiret ; ut centumviralem hastam , quam quæsturâ functi consueverant cogere , decemviri cogerent.

XXXVII. Quòque plures partem administrandæ reipublicæ caperent , nova officia excogitavit : curam operum publicorum , viarum , aquarum , alvei Tiberis , frumenti populo dividundi , præfecturam urbis , triumviratum legendi senatûs , & alterum recognoscendi turmas equitum , quotiescumque opus esset. Censores creari desinitos longo intervallo creavit ; numerum prætorum auxit. Exegit etiam ut quoties consulatus sibi daretur , binos pro singulis collegas haberet : nec obtinuit , reclamantibus cunctis satis majestatem ejus imminui , quòd honorem eum non solus , sed cum altero gereret.

XXXVIII. Nec parcior in bellica virtute honoranda , super triginta ducibus justos triumphos , & aliquantò pluribus triumphalia ornamenta decernenda curavit. Liberis senatorum , quò celerius reipublicæ assuescerent , protinùs virilem togam , latum clavum induere , & curiæ interesse permisit ; militiamque auspiciantibus , non tribunatum modò legionum , sed & præ-

(1) Les Centumvirs étoient des juges particuliers qui connoissoient des testaments , des héritages , & d'un grand

que les Proconsuls eussent une somme affectée à leur logement & à leurs équipages, dont la dépense étoit auparavant confiée à des entrepreneurs payés sur le trésor public. Il donna la garde de ce trésor aux Préteurs & aux citoyens qui l'avoient été : elle appartenoit auparavant aux Questeurs de la ville. Il chargea des *Décemvirs* d'assembler les juges nommés *Centumvirs* (1), fonction attribuée jusques-là à ceux qui avoient été Questeurs.

Pour appeller un plus grand nombre de citoyens à l'administration publique, il créa plusieurs nouveaux offices ; la surintendance des bâtimens, des grands chemins, des aqueducs, des réparations du Tibre ; celle des grains ; la police de la ville ; des charges de Triumvirs pour nommer les Sénateurs ; d'autres pour faire la revue des Chevaliers, quand il en seroit besoin. Il remit en vigueur la censure abolie depuis long tems : il nomma des Censeurs, & augmenta le nombre des Préteurs. Il voulut même avoir deux collègues lorsqu'il seroit Consul ; mais il ne l'obtint point, tout le monde se récriant qu'il ôtoit déjà assez à sa dignité personnelle en partageant avec un autre un honneur qu'il pouvoit garder pour lui seul.

Il ne fut pas moins prodigue de récompenses pour le mérite militaire. Il accorda le triomphe à plus de trente Généraux, & les ornemens du triomphe à un plus grand nombre. Pour accoutumer de bonne heure les enfans des Sénateurs au maniement des affaires, il leur permit de prendre le laticlave en même tems que la robe

nombre de causes civiles. Les Chevaliers ne connoissoient gueres que des causes criminelles & des affaires d'État.

fecturas alarum dedit : ac ne quis expers castrorum esset, binos plerumque laticlavios proposuit singulis alis. Equitum turmas frequenter recognovit, post longam intercapedinem reducto more transvectionis. Sed neque detrahi quemquam in transvehendo ab accusatore passus est, quod fieri solebat; & senio vel aliquâ corporis labe insignibus permisit, præmisso in ordine equo, ad respondendum quoties citarentur, pedibus venire : mox reddendi equi gratiam fecit eis qui majores annorum quinque & triginta retinere eum nolent.

XXXIX. Impetratisque a senatu decem adiutoribus, unumquemque equitum rationem vitæ reddere coegit : atque ex improbatis alios pœnâ, alios ignominiâ notavit ; plures admonitione, sed variâ. Lenissimum genus admonitionis fuit traditio coram pugillarum, quos taciti & ibidem statim legerent. Notavitque aliquos, quod pecunias levioribus usuris mutuati, graviore fenore collocassent.

XL. Comitibus tribunitiis si deessent candidati, senatores ex equestribus Romanis creavit ; ita ut, potestate transactâ, in utro vellent ordine manerent. Cum autem plerique equitum, attrito bellis civilibus patrimonio, spectare ludos e qua-

(1) Cette procession se nommoit *Transvection*.

ville, & d'assister dès-lors au Sénat. A peine avoient-ils commencé à servir, qu'il les faisoit Tribuns d'une légion, ou Commandants d'un corps de cavalerie; & pour en employer un plus grand nombre, il partageoit le plus souvent entre deux Sénateurs le commandement de la cavalerie d'une légion.

Il fit de fréquentes revues des Chevaliers, & rétablit la cérémonie de leur procession au Capitole (1), qui n'étoit plus d'usage depuis long-tems : mais il ne permit pas qu'un accusateur pût les faire descendre de cheval au milieu de la route, comme c'étoit la coutume. Il permit à ceux qui étoient vieux & défigurés d'envoyer leur cheval à son rang & de venir à pied répondre aux accusateurs qui se présenteroient : il permit aussi à ceux qui auroient plus de trente-cinq ans de rendre leur cheval, s'ils ne vouloient pas le garder.

Aidé de dix Sénateurs, il examina la conduite des Chevaliers : ceux qui se trouverent en faute furent châtiés ou flétris ; plusieurs en furent quittes pour un avertissement plus ou moins sévère : le plus doux étoit celui qui leur étoit donné sur des tablettes qu'ils pouvoient lire tout bas. Quelques-uns furent notés d'infamie pour avoir prêté à de grosses usures un argent emprunté à un léger intérêt.

Lorsqu'il n'y avoit point assez de candidats pour les places de Tribuns militaires, il en choisissoit parmi les Chevaliers Romains, & les faisoit Sénateurs, avec cette condition, que lorsqu'ils seroient hors de charge, ils seroient les maîtres de demeurer ou Sénateurs ou Chevaliers. Comme plusieurs de ces derniers, ruinés par la guerre civile, n'osoient pas assister aux jeux publics, de

tuordecim non auderent, metu pœnæ theatralis, pronuntiavit non teneri eâ quibus ipsis parentibusve equester census unquam fuisset. Populi recensum vicatim egit : ac ne plebs frumentationum causâ frequentius a negotiis avocaretur, ter in annum quaternum mensium tesseras dare destinavit ; sed desideranti consuetudinem veterem concessit rursûs, ut sui cujusque mensis acciperet. Comitiorum quoque pristinum jus reduxit : ac multiplici pœnâ coercito ambitu, Fabianis & Scaptensibus tribulibus suis die comitiorum, ne quid a quoquam candidato desiderarent, singula millia nummum a se dividebat. Magni præterea existimans sincerum atque ab omni colluvione peregrini ac servilis sanguinis incorruptum servare populum, & civitatem Romanam parcissimè dedit, & manumittendi modum terminavit. Tiberio pro cliente Græco petenti rescripsit, non aliter se daturum quàm si præsens sibi persuasisset quàm justas petendi causas haberet. Et Livix pro quodam tributario Gallo roganti civitatem negavit, immunitatem obtulit, affirmans se faci-

(1) Parceque, comme Chevaliers, ils devoient s'asseoir dans un des quatorze bancs réservés pour cet ordre, & qu'il existoit une loi d'Othon qui défendoit de s'y asseoir, à moins d'avoir quatre cents mille sesterces, ce qui étoit le revenu que les loix exigeoient des Chevaliers.

(2) La tribu *Fabia* & la tribu *Scaptia*. Au surplus, cette politique d'Auguste paroît bien mauvaise. Il est assez étrange de donner de l'argent au peuple pour le corriger de la cor-

peur d'encourir la peine portée par les loix (1), il déclara qu'il suffisoit d'avoir possédé le revenu des Chevaliers, ou d'avoir eu un pere qui le possédât, pour n'être pas dans le cas de la loi. Il fit le dénombrement du Peuple Romain par quartiers, comme Jules César; & afin que les distributions de bled ne détournassent pas trop souvent le peuple de ses occupations, il résolut d'en distribuer trois fois l'an pour quatre mois; mais voyant qu'on regrettoit l'ancienne coutume d'en distribuer tous les mois, il la rétablit.

Il ramena dans les élections l'ancienne intégrité. Il réprima la brigue par différents châtimens. Il distribuoit aux deux tribus (2) dont il étoit membre mille sesterces (3) par tête chaque jour de comices, afin qu'elles ne reçussent rien des candidats. Persuadé qu'il étoit très important de conserver le Peuple Romain pur de tout alliage de sang étranger ou de race servile, il ne donna que très rarement le droit de bourgeoisie Romaine, & mit des bornes aux affranchissemens. Il écrivit à Tibere qui le prioit de mettre un Grec de ses clients au nombre des citoyens, qu'il n'y consentiroit que lorsque Tibere lui auroit exposé de vive voix les justes motifs qu'il pouvoit avoir pour le demander. Livie sollicitoit la même grace pour un Gaulois tributaire: il la refusa; mais il lui accorda l'exemption de

ruption; c'est l'y accoutumer davantage. Qu'importe qu'il fût payé par Auguste ou par un candidat? Il pouvoit toujours en conclure que ses suffrages devoient absolument lui valoir de l'argent, puisque l'Empereur lui-même prenoit la peine de lui en donner. On ne reconnoît pas à ce trait la législation d'Auguste, qui d'ailleurs paroît si éclairée.

(3) Deux cents francs.

lius passurum fisco detrahi aliquid, quam civitatis Romanæ vulgari honorem. Servos non contentus multis difficultatibus a libertate iusta removisse, cum & de numero & de conditione ac differentia eorum qui manumitterentur curiosè cavisset, hoc quoque adjecit, ne vinctus unquam tortusve quis ullo libertatis genere civitatem adipisceretur. Etiam habitum vestitumque pristinum reducere studuit. Ac visâ quondam pro concione pullatorum turbâ, indignabundus & clamitans : En, ait,

Romanos rerum dominos, gentemque togatam !

Negotium ædilibus dedit ne quem posthac paterentur in foro circove, nisi positis lacernis, togatum consistere.

XLI. Liberalitatem omnibus ordinibus per occasiones frequenter exhibuit : nam & in vecta urbi Alexandrino triumpho regia gaza tantam copiam nummarie rei effecit, ut, fenore diminuto, plurimum agrorum precii accesserit. Et postea, quoties ex damnatorum bonis pecunia superflueret, usum ejus gratuitum iis qui cavere in duplum possent ad certum tempus indulgit. Senatorum censum ampliavit ; ac pro octingentorum millium summa, duodecies sestertium taxavit, supplevitque non habentibus. Congiaria populo frequenter dedit, sed diversæ serè summe, modè.

tribut, aimant mieux, disoit-il, ôter quelque chose au trésor public, que prostituer la dignité de citoyen Romain. Non content d'avoir mis beaucoup d'obstacles aux affranchissemens, d'en avoir réglé le nombre, les conditions & les différences, il défendit encore qu'un esclave qui auroit pris la fuite ou subi la torture, pût jamais obtenir le droit de citoyen, de quelque manière que ce pût être. Il s'attacha aussi à conserver l'ancien habillement Romain; & voyant un jour beaucoup d'habits de deuil (1) dans une assemblée du Peuple, *Voilà donc*, s'écria-t-il avec indignation, en citant un vers de Virgile, *voilà*

Ces conquérans du monde, & ces vainqueurs en toge!

Il chargea les Édiles de veiller à ce que personne ne parût dans le cirque où dans la place publique avec aucun vêtement par-dessus sa robe.

Il témoigna souvent sa libéralité envers les différens ordres de l'État, quand il en trouva l'occasion. Les trésors de l'Égypte apportés à Rome y répandirent une abondance qui fit diminuer de beaucoup l'intérêt de l'argent & augmenter le prix des terres. Depuis ce moment, toutes les fois que le trésor public fut grossi par des confiscations, il prêtoit sans aucun intérêt les sommes confisquées, à ceux qui pouvoient répondre pour le double. Il porta le revenu qu'on exigeoit des Sénateurs de huit cents mille sesterces à douze cents mille (2) : il fournit lui même de quoi compléter la fortune de ceux qui n'en

(1) Dans l'exacte discipline, il ne falloit jamais paroître en public qu'en toge, ni aller autrement à un festin ni à une cérémonie, &c.

(2) De 160000 livres à 240000 livres.

quadragenos, modò tricenos, nonnunquam du-
cenos, quinquagenosque nummos : ac ne minores
quidem pueros prateriit, quamvis nonnisi ab un-
decimo ætatis anno accipere consueissent. Frumen-
tum quoque in annonæ difficultatibus sæpe le-
vissimo, interdum nullo precio, viritim admen-
sus est, tesserasque nummarias duplicavit.

XLII. Sed ut salubrem magis quàm ambi-
tiosum principem scires, querentem de inopia &
caritate vini populum severissimâ coercuit voce,
satis provisum a genere suo Agrippa, perductis
pluribus aquis, ne homines sitirent. Eidem po-
pulo promissum quidem congiarium reposcenti,
bonæ se fidei esse respondit : non promissum
autem flagitanti turpitudinem & impudentiam
ediçto exprobravit; affirmavitque non daturum
se, quamvis dare destinarat. Nec minore gra-
vitate atque constantiâ, cùm, proposito congia-
rio, multos manumissos infertosque civium nu-
mero comperisset, negavit accepturos quibus pro-
missum non esset : ceterisque minùs quàm promi-
serat dedit, ut destinata summa sufficeret. Magnâ
verò quondam sterilitate, ac difficili remedio,
cùm venalicias & lanistarum familias, peregri-
nosque omnes, exceptis medicis & præceptoribus,
partemque servitorum, urbe expulisset ;

(1) La plupart des précepteurs étoient Grecs.

avoient pas une si considérable. Il fit de fréquentes donations au Peuple , tantôt de quatre cents sesterces par tête , tantôt de trois cents , de deux cents , de cinq cents : il n'excluoit pas même les enfants de ses libéralités , quoique , selon la coutume , on ne pût rien recevoir avant onze ans. Dans des tems de disette , il donna du bled ou gratuitement ou à très bas prix , & doubla les distributions d'argent.

Mais ce qui prouve qu'il ne cherchoit qu'à servir le Peuple & non pas à le flatter , c'est qu'il répondit très sévèrement aux plaintes qu'on lui faisoit de la cherté du vin , que son gendre Agrippa avoit pourvu à ce qu'il y eût assez d'eau à Rome pour que personne ne souffrît la soif. Une autre fois , comme on lui demandoit une donation publique promise au Peuple , il dit qu'il tiendrait sa parole : mais ce même Peuple ayant demandé ce qu'on n'avoit point promis , il lui reprocha dans un édit son infamie & son insolence , & assura qu'il ne lui donneroit rien , quoiqu'il eût eu dessein auparavant de lui donner. C'est avec une fermeté aussi sévère qu'il déclara qu'une foule de nouveaux affranchis , qu'on avoit mis au nombre des citoyens pour qu'ils eussent part à une distribution d'argent qu'il avoit annoncée , en seroient exclus , par la raison qu'il ne leur avoit rien promis ; & pour que la somme qu'il avoit destinée au Peuple fût suffisante , il la répartit en de moindres portions.

L'extrême disette & le défaut de ressources l'ayant forcé de chasser de Rome les esclaves qui étoient en vente , les gladiateurs , tous les étrangers , excepté les médecins & les précepteurs (1) , & même une partie des esclaves ser-

ut tandem annona convaluit, impetum se cepisse scribit frumentationes publicas in perpetuum abolendi, quòd earum fiduciâ cultura agrorum cessaret; neque tamen perseverasse, quia certum haberet posse per ambitionem quandoque restitui. Atque ita post hanc rem temperavit, ut non minorem aratorum ac negotiantium quàm populi rationem deduceret.

XLIII. Spectaculorum & assiduitate, & varietate, atque magnificentiâ, omnes antecessit. Fecisse ludos se ait suo nomine quater; pro aliis magistratibus qui aut abessent, aut non sufficerent, ter & vicies. Fecitque nonnunquam vicatim ac pluribus scenis per omnium linguarum histriones, non in foro modò, nec amphitheatro, sed in circo & in septis; & aliquando præter venationem edidit athletas, exstructis in campo Martio sedilibus ligneis, item navale prælium circa Tiberim cavato solo, in quo nunc Cæsarum nemus est. Quibus diebus custodes in urbe disposuit, ne raritate remanentium grassatoribus obnoxia esset. In circo aurigas cursoresque & confectores ferarum, & nonnunquam ex nobilissima juventute, produxit. Sed & Trojæ ludum edidit frequentissimè, majorum minorumve puerorum delectu, prisca decorique moris existimans claræ stirpis indolem sic notescere. In hoc ludicro Caium Nonium Asprenatem lapsu

vants, dès-que l'abondance fut revenue , il forma le projet, à ce qu'il rapporte lui-même , d'abolir la coutume de distribuer du bled gratuitement , parcequ'elle faisoit négliger la culture des terres : mais il renonça à ce dessein , parcequ'il prévint qu'on rétablirait ces distributions gratuites , & qu'on s'en serviroit comme d'un moyen de séduction. Cependant depuis ce tems il veilla attentivement à ce que les entrepreneurs du labourage & du commerce des grains eussent toujours des provisions proportionnées à la multitude du peuple.

Il fut plus passionné que personne pour les spectacles , & en donna de plus magnifiques & de plus variés qu'on en eût encore vus ; quatre fois en son nom , à ce qu'il rapporte , & vingt-trois fois à la place de magistrats ou absents ou pauvres. Il les donnoit dans différents quartiers , sur plusieurs théâtres , avec des acteurs de tous les pays , dans la place publique , dans l'amphithéâtre , dans le cirque , dans l'enceinte des comices. Quelquefois , outre les combats de bêtes , il fit paroître des athlètes dans le champ de Mars où il avoit fait construire des sièges de bois. Il donna aussi un combat naval dans un endroit qu'il fit creuser auprès du Tibre , où est aujourd'hui le bois sacré des Césars. Il dispoisoit pendant ce tems des gardes dans la ville , de peur que les voleurs ne saisisent ce moment où presque toutes les maisons étoient abandonnées. Il donna dans le cirque des courses à pied & des courses de charriots , & fit quelquefois combattre des jeunes gens de la plus grande naissance contre des bêtes féroces. Il aimoit à voir célébrer fréquemment les jeux Troyens par l'élite de la jeunesse Romaine , croyant qu'il étoit

debilitatum aureo torque donavit ; passusque est ipsum posterisque Torquati ferre cognomen. Mox finem fecit talia edendi , Asinio Pollione oratore graviter invidiosèque in curia questo Æterni nepotis sui casum , qui & ipse crus effregerat. Ad scenicas quoque & gladiatorias operas etiam equitibus Romanis aliquando usus est , verum prius quàm senatusconsulto interdiceretur. Postea nihil sanè , præterquam adolescentulum Lucium honestè natum , exhibuit , tantum ut ostenderet quòd erat bipedali minor , librarum septemdecim , ac vocis immensæ. Quodam autem muneris die Parthorum obsides tunc primùm missos per arenam mediam ad spectaculum induxit , superque se subsellio secundo collocavit. Solebat etiam , citra spectaculorum dies , si quando quid inusitatum dignumque cognitu advectum esset , id extra ordinem quolibet loco publicare , ut rhinocerotem apud septa , tigrim in scena , anguem quinquaginta cubitorum pro comitio. Accidit votivis circensibus ut , correptus valetudine , lecticâ cubans , thenfas deduceret : rursus , commissione ludorum quibus theatrum Marcelli dedicabat , evenit ut , laxatis sellæ curulis compagibus , caderet supinus. Nepotum quoque suorum munere , cùm consternatum ruinæ metu populum retinere & confirmare nullo modo pos-

beau

beau & digne des anciennes mœurs , qu'elle fit connoître ainsi de bonne heure son adresse & son courage. C. Nonius Asprenas fut blessé d'une chute de cheval dans un de ces jeux ; Auguste lui fit présent d'un collier d'or , & lui permit , ainsi qu'à ses descendants , de porter le nom de *Torquatus*. Cependant il fit cesser cette sorte de spectacle , sur les plaintes ameres que fit contre lui dans le Sénat l'orateur Asinius Pollion , dont le neveu Efernius s'étoit cassé la cuisse. Il employa des Chevaliers Romains dans l'arène & sur le théâtre , jusqu'à ce que le Sénat l'eût défendu par un décret ; & depuis même il montra en public le jeune Lucius , d'une naissance honnête , mais qui d'ailleurs étoit d'autant plus curieux à voir , qu'il n'avoit pas deux pieds de hauteur , ne pesoit que dix-sept livres , & avoir une voix d'une étendue prodigieuse. Il fit traverser l'arène , un jour de spectacle , aux otages des Parthes , les premiers qu'on eût encore vus à Rome , & les plaça au-dessus de lui sur le second banc. S'il arrivoit quelque chose d'extraordinaire & qui fût digne des regards du public , il le faisoit voir au Peuple dans tous les endroits de la ville indifféremment. C'est ainsi qu'on montra un rhinocéros au champ de Mars , un tigre sur la scene , & un serpent de cinquante coudées devant la place des comices. Étant tombé malade un jour qu'il y avoit des spectacles dans le cirque pour l'accomplissement d'un vœu , il suivit en litier la marche religieuse des Pontifes. Dans d'autres jeux pour la dédicace du théâtre de Marcellus , sa chaise d'ivoire se rompit , & il tomba sur le dos ; & dans ceux que donnerent ses petits-fils , ne pouvant ni retenir ni rassurer le Peuple qui craignoit que

fet, transiit e loco suo, atque in ea parte confedit quæ suspecta maximè erat.

XLIV. Spectandi confusissimum ac solutissimum morem correxit ordinavitque, motus injuriâ senatoris quem Puteolis per celeberrimos ludos confessu frequenti nemo receperat, facto igitur decreto patrum ut, quoties quid spectandum usquam publicè ederetur, primus subselliorum ordo vacaret senatoribus. Romæ legatos liberarum sociarumque gentium vetuit in orchestra confidere, cùm quosdam etiam libertini generis mitti deprehendisset. Militem secrevit a populo. Maritis e plebe proprios ordines assignavit; prætextatis cuneum suum, & proximum pædagogis: sanxitque ne quis pullatorum mediâ caveâ sederet. Feminis ne gladiatores quidem, quos promiscuè spectari solenne olim erat, nisi ex superiore loco spectare concessit. Solis virginibus Vestalibus locum in theatro separatim, & contra prætoris tribunal, dedit. Athletarum verò spectaculo muliebre sexum omnem adeo submovit, ut pontificalibus ludis pugilum par postulatum distulerit in sequentis diei matutinum tempus, edixeritque mulieres ante horam quintam venire in theatrum non placere.

XLV. Ipse circenses ex amicorum ferè libertorumque cœnaculis spectabat, interdum e pulvinati, & quidem cum conjuge ac liberis sedens,

l'amphithéâtre ne s'écroulât , il quitta sa place & alla en prendre une dans l'endroit qu'on croyoit le plus exposé. Il remédia à la confusion & au désordre extrême qui regnoit dans les spectacles , sur ce qu'il apprit que , dans une nombreuse assemblée à Pouzzoles , personne n'avoit fait place à un Sénateur : il y eut donc un décret du Sénat qui assigna les premières places aux Sénateurs dans tous les spectacles. Il défendit que les députés des nations libres & alliées pussent s'asseoir dans l'orchestre , parcequ'il avoit remarqué que plusieurs d'entre eux étoient de race d'affranchis. Il sépara le peuple du soldat. Il marqua les places des plébéiens mariés, celles des adolescents, qui devoient avoir leurs maîtres auprès d'eux. Il défendit que personne parût en deuil dans les bancs du peuple. Il ne permit aux femmes de voir les gladiateurs , que d'un lieu plus élevé que les autres : les deux sexes auparavant y étoient confondus. Il ne permit qu'aux Vestales d'occuper un lieu séparé sur le théâtre , auprès du tribunal du Préteur. Il interdit aux femmes la vue des combats d'athletes : & dans les jeux qu'il donna étant Pontife , comme le Peuple lui eut demandé un de ces combats , il l'indiqua pour le lendemain dès le grand matin , & annonça qu'il ne trouveroit pas bon que les femmes y vinssent avant la cinquième heure du jour.

Pour lui , il avoit coutume de regarder les jeux d'une maison voisine , quelquefois d'un temple , assis entre sa femme & ses enfants. Il s'en absentoit de tems en tems pendant quelques heures , ou même pendant des jours entiers ; il s'en excusoit alors , & envoyoit un de ses amis présider à sa place : mais lorsqu'il y assistoit , il ne fai-

Spectaculo plurimas horas, aliquando totos dies aberat, petitâ veniâ, commendatisque qui suam vicem præsidendo fungerentur. Verùm, quoties adesset, nihil præterea agebat, seu vitandi rumoris causâ, quo patrem Cæsarem vulgò reprehensum commemorabat, quòd inter spectandum epistolis libellisque legendis ac rescribendis vacaret; seu studio spectandi, ac voluptate quâ teneri se neque dissimulavit unquam, & sæpe ingenuè professus est. Itaque corollaria & præmia alienis quoque muneribus ac ludis & crebra & grandia de suo offerebat; nullique Græco certamini interfuit, quo non pro merito certantium quemque honoraverit. Spectavit autem studiosissimè pugiles, & maximè Latinos, non legitimos atque ordinarios modò, quos etiam committere cum Græcis solebat, sed & catervarios oppidanos inter angustias vicorum pugnantes temerè ac sine arte. Universum denique genus operas aliquas publico spectaculo præbentium etiam curâ suâ dignatus est. Athletis & conservavit privilegia, & ampliavit. Gladiatores sine missione edi prohibuit. Coercitionem in histriones, magistratibus in omni tempore & loco lege vetere permissam, ademit, præterquam ludos & scenam; Nec tamen eò minùs aut xyfticorum certationes aut gladiatorum pugnas severissimè semper exegit: nam histrionum licentiam adeo compescuit,

soit rien autre chose , soit pour éviter les murmures qu'avoit essuyés César , qui souvent au milieu du spectacle lisoit des lettres & des mémoires , & y répondoit ; soit qu'il y prît réellement un très grand plaisir , comme il l'a avoué plus d'une fois. Aussi donnoit-il souvent des couronnes & des récompenses , même dans les fêtes dont il ne faisoit pas les honneurs ; & jamais il n'assista aux exercices des Grecs , qu'il n'ait gratifié chacun des concurrents selon son mérite. C'étoit sur-tout les joutes d'athletes qu'il aimoit à voir , particulièrement entre des Romains ; & ce n'étoit pas seulement les lutteurs de profession exercés contre des Grecs , qu'il regardoit avec avidité , c'étoit même ceux qui , sans aucun art & sans instruction , luttoient entre eux dans les rues. Tout ce qui travailloit aux spectacles publics lui paroissoit digne de son attention. Il maintint les privilèges des athletes & les augmenta. Il défendit de faire combattre des gladiateurs sans donner le congé aux victorieux. Il restreignit dans les bornes du théâtre l'autorité coercitive que les magistrats avoient sur les comédiens en tout tems & en tout lieu (1) : mais il veilla lui-même avec une attention rigoureuse à ce que tout se passât dans l'ordre entre les athletes & les gladiateurs. Il réprima la licence des histrions , au point qu'il fit battre de verges sur trois théâtres , & exila ensuite , l'acteur Stéphanion qui s'étoit fait servir à table par une femme mariée , vêtue en jeune garçon , & rasée

(1) C'est-à-dire qu'il se la réserva à lui-même , comme la suite le fait voir.

ut Stephanionem togatarium, cui in puerilem habitum circumtonsam matronam ministrasse compererat, per trina theatra virgis cæsum relegaverit; Hylam pantomimum, querente prætore, in atrio domûs suæ, nemine excluso, flagellis verberaverit; & Pyladem urbe atque Italiâ submoverit, quòd spectatorem a quo exhibilabatur demonstrasset digito, conspicuumque fecisset.

XLVI. Ad hunc modum urbe urbanisque rebus administratis, Italiam duodetriginta coloniarum numero deductarum ab se frequentavit, operibusque ac vectigalibus publicis plurifariam instruxit: etiam jure ac dignatione urbi quodam modo pro parte aliqua adæquavit, excogitato genere suffragiorum quæ de magistratibus urbicis decuriones colonici in sua quisque colonia ferrent, & sub diem comitiorum obsignata Romam mitterent. Ac necubi honestorum deficeret copia, aut multitudinis soboles, equestrem militiam petentes etiam ex commendatione publica cujusque oppidi ordinabat: at iis qui e plebe regiones sibi revifenti filios filiasve approbarent, singula nummorum millia pro singulis dividebat.

XLVII. Provincias validiores, & quas annuis magistratuum imperiis regi nec facile nec tutum erat, ipse suscepit; ceteras proconsulibus fortitò permisit: & tamen nonnullas commuta-

autour de la tête comme un esclave : il fit fouetter aussi publiquement , à l'entrée de sa maison , le pantomime Hylas dont le Préteur avoit fait des plaintes ; & il chassa de Rome & d'Italie le comédien Pylade , pour avoir montré du doigt & fait remarquer un des spectateurs qui le sifflait.

Tout étant ainsi réglé dans Rome , il peupla l'Italie de vingt-huit colonies , & en augmenta les revenus & les travaux. Pour égaler en quelque sorte les colons aux habitants de la capitale , il permit à leurs magistrats d'envoyer à Rome leurs suffrages cachetés pour le jour des comices. Il encourageoit aussi la population dans les familles honnêtes de ces colonies , en donnant le rang de Chevaliers à ceux de leurs enfants qui le demandoient avec la recommandation de leur ville ; & il distribuoit mille sesterces par tête à ceux qui , lorsqu'il faisoit le dénombrement , élevoient plusieurs enfants légitimes.

Il se chargea du gouvernement des provinces les plus considérables , qu'il n'étoit ni aisé ni sûr de confier à des magistrats annuels : il laissa les autres à tirer au fort entre des Proconsuls. Cependant il changea quelquefois cet arrangement , & se transporta souvent dans presque toutes les provinces , soit qu'elles fussent de son district , ou qu'elles n'en fussent pas. Il ôta la liberté à plusieurs villes alliées qui en abusoient pour leur perte : il en soulagea d'autres qui étoient obérées , & rebâtit celles qui avoient été renversées par des tremblements de terre. Il donna le droit de bourgeoisie Latine ou Romaine à celles qui avoient rendu des services. Il visita toutes les parties de l'Empire Romain , excepté , je crois ,

vit interdum, atque ex utroque genere plerasque sapiùs adiit. Urbium quasdam fœderatas, sed ad exitium licentiâ præcipientes, libertate privavit: alias, aut ære alieno laborantes levavit, aut terræ motu subverfas denuò condidit, aut merita erga populum Romanum allegantes Latinitate vel civitate donavit. Non est, ut opinor, provincia, exceptâ dumtaxat Africâ & Sardinîâ, quam non adierit. In has, fugato Sexto Pompeio, trajicere ex Sicilia apparantem continuæ & immodicæ tempestates inhibuerunt: nec mox occasio aut causa trajiciendi fuit.

XLVIII. Regna quibus belli jure potitus est, præter pauca, aut iisdem quibus ademerat reddidit, aut alienigenis contribuit. Reges socios etiam inter semetipsos necessitudinibus mutuis junxit, promptissimus affinitatis cujusque atque amicitiae conciliator & fautor: nec aliter universos quàm membra partesque imperii curæ habuit. Rectorem quoque solitus est apponere ætate parvis ac mente lapsis, donec adolescerent aut resipiscerent: ac plurimorum liberos & educavit simul cum suis & instituit.

XLIX. Ex militaribus copiis legiones & auxilia provinciatis distribuit: classem Miseni, & alteram Ravennæ, ad tutelam superi & inferi maris, collocavit. Certum numerum partim in urbis, partim in suâ custodiam allegit, dimissâ

l'Espagne & l'Afrique : il fut près d'y passer après la défaite du jeune Pompée en Sicile ; des tempêtes violentes & continuelles l'en empêchèrent, & l'occasion ne s'en présenta plus.

A l'égard des États conquis, ou il les rendit aux possesseurs, ou il les donna à des étrangers : il en garda peu par le droit de la victoire. Il voulut que les Rois alliés du Peuple Romain le fussent aussi étroitement entre eux. Il affermissoit & favorisoit leur union, & les regardoit tous comme des membres de l'empire. Il leur donnoit des tuteurs, s'ils étoient mineurs ou s'ils avoient l'esprit affoibli, jusqu'à ce qu'ils fussent parvenus à l'âge de gouverner, ou qu'ils en fussent capables : il y en eut même dont il éleva & instruisit les enfants avec les siens.

Il distribua par départements les légions & les troupes auxiliaires. Il eut toujours une flotte à Misene & une autre à Ravenne, pour garder les deux mers. Il eut un corps de troupes pour sa garde & pour celle de la ville, depuis qu'il eut licencié sa garde Espagnole qu'il conserva jusqu'à la défaite d'Antoine, & sa garde Allemande qu'il renvoya après la défaite de Varus. Cependant il ne souffrit jamais qu'il y eût dans Rome plus de trois cohortes, encore n'étoient-elles point réunies dans un camp. Les autres troupes étoient logées dans des quartiers, près des villes voisines de la capitale. Il régla la paie & les récompenses des gens de guerre, fixa pour chaque grade le tems du service & les émoluments annexés au congé, de manière qu'après leur retraite ils n'eussent ni l'envie ni le besoin de servir l'ambition d'autrui. Il fonda une caisse militaire à la quelle il affecta des revenus certains pour l'entretien des

Calaguritanorum manu quam usque ad devictum Antonium, item Germanorum quam usque ad cladem Varianam inter armigeros circa se habuerat. Neque tamen unquam plures quàm tres cohortes in urbe esse passus est, easque sine castris; reliquas in hiberna & æstiva circa finitima oppida dimittere assuerat. Quidquid autem ubique militum esset, ad certam stipendiorum præmiorumque formulam adstrinxit, definitis pro gradu cuiusque & temporibus militiae & commodis missionum, ne aut ætate aut inopiâ post missionem sollicitari ad res novas possent. Utque perpetuò ac sine difficultate sumptus ad tuendos eos prosequendosque suppeteret, ærarium militare cum vectigalibus novis instituit. Et quò celerius ac sub manum annuntiari cognoscique posset quid in provincia quaque gereretur, juvenes primò, modicis intervallis per militares vias, dehinc vehicula, disposuit: commodius id visum est, ut qui a loco eidem perferrent litteras, interrogari quoque, si quid res exigent, possent.

L. In diplomatibus libellisque & epistolis signandis, initio sphinge usus est, mox imagine magni Alexandri, novissimè suâ, Dioscoridis manu sculptâ, quâ signare infecuti quoque principes perseveraverunt. Ad epistolas omnes horarum quoque momenta, nec diei modò, sed & noctis, quibus data significarentur, addebat.

soldats. Il disposa des couriers & ensuite des voitures pour eux sur toutes les grandes routes à très peu de distance les uns des autres , afin qu'on eût des nouvelles plus promptes de ce qui se passoit dans les provinces , & que ceux qui portoient les lettres pussent aussi répondre de l'état des choses , si la conjoncture le demandoit.

Le cachet dont il signoit ses lettres & ses actes fut d'abord un sphinx , ensuite la tête d'Alexandre , & enfin son propre portrait gravé par Dioscoride. Ce dernier fut celui dont se servirent ses successeurs. Il marquoit toujours sur ses lettres l'heure où il les écrivoit , soit de jour , soit de nuit.

Il donna beaucoup de preuves signalées de clémence & de modération. Sans parler d'une foule d'ennemis à qui il pardonna & qu'il laissa même parvenir aux dignités , il punit bien légèrement Junius Novatus & Cassius de Padoue , dont le premier avoit publié contre lui une lettre très violente sous le nom d'Agrippa , & le second s'étoit écrié , dans un festin , qu'il n'avoit manqué ni de courage ni de bonne volonté pour tuer Auguste : il exila l'un , & condamna l'autre à une amende ; & comme on reprochoit devant les juges à un certain Elius de Cordoue , entre autres griefs , qu'il avoit coutume de témoigner la mauvaise opinion qu'il avoit de César , il se tourna vers l'accusateur avec un air d'émotion , & lui dit : » Je voudrois bien que vous me prouvassiez » ce que vous dites d'Elius : je lui ferois voir que » je sais me défendre , & j'en dirois plus contre » lui qu'il n'en a dit contre moi ». Et depuis il ne parut plus y penser. Tibere se plaignoit souvent dans ses lettres , & avec amertume , des dis-

LI. Clementiæ civilitatisque ejus multa & magna documenta sunt. Ne enumerem quot & quos diversarum partium veniâ & incolumitate donatos principem etiam in civitate locum tenere passus sit, Junium Novatum & Cassium Patavinum, e plebe homines, alterum pecuniâ, alterum levi exilio punire satis habuit, cùm ille, Agrippæ juvenis nomine, asperrimam de se epistolam in vulgus edidisset, hic convivio pleno proclamasset neque votum sibi neque animum defuisse confodiendi eum. Quâdam verò cognitione cùm Æmilio Æliano Cordubensi inter cetera crimina vel maximè objiceretur quòd malè opinari de Cæsare soleret, conversus ad accusatorem, commotoque similis: Velim, inquit, hoc mihi probes: faciam sciat Ælianus & me linguam habere; plura enim de eo loquar. Nec quidquam ultrà aut statim aut postea inquisivit. Tiberio quoque de eadem re, sed violentiùs, apud se per epistolam conquerenti ita rescripsit: Ætati tuæ, mi Tiberi, noli in hac re indulgere; & nimium indignari quemquam esse qui de me malè loquatur: satis est enim si hoc habemus, ne quis nobis malè facere possit.

LII. Tempia, quamvis sciret etiam proconsulibus decerni solere, in nulla tamen provincia, nisi communi suo Romæque nomine, recepit: nam in urbe quidem pertinacissimè abstinuit hoc

cours que l'on tenoit contre César , il lui récrivit : » Écoutez moins , mon cher Tibere , la vacité de votre âge , & ne vous fâchez pas si l'on dit du mal de moi : c'est assez qu'on ne puisse pas m'en faire ».

Il ne souffrit pas qu'on lui élevât des temples dans aucune province , à moins qu'ils ne fussent consacrés à la Fortune de Rome autant qu'à la sienne ; cependant il n'ignoroit pas que plusieurs Proconsuls avoient eu des temples. Il ne voulut jamais en avoir à Rome : il fit même fondre des statues d'argent qu'on lui avoit erigées autrefois ; & du prix qui en revint , il fit faire des vases d'or pour le temple d'Apollon Palatin. Le Peuple lui offrit la dictature avec empressement : il la refusa , en mettant un genou en terre & découvrant sa poitrine.

Il rejetta toujours le nom de *Seigneur* (1) , comme une injure & un opprobre. Un jour qu'il étoit au théâtre , un acteur ayant prononcé ce vers ,

O le maître clément ! ô le maître équitable !

tout le Peuple le lui appliqua & battit des mains avec transport : il fit cesser ces acclamations indécentes par des gestes d'indignation. Le lendemain il réprimanda sévèrement le Peuple dans un édit , & défendit qu'on l'appellât jamais du nom de *Seigneur*. Il ne le permettoit pas même

(1) *Seigneur* est pris ici pour *maître* , & peut seul rendre l'énergie du mot Latin *dominus* , parceque le mot de *maître* , considéré comme dénomination , n'est rien moins que la marque du pouvoir parmi nous. On n'appelle *maître* que les Avocats , les Procureurs & les Maîtres ès arts.

honore; atque etiam argenteas statuas olim sibi positas conflavit omnes, atque ex iis aureas cortinas Apollini Palatino dedicavit. Dictaturam magnâ vi offerente populo, genu nixus, dejectâ ab humeris togâ, nudo pectore, deprecatus est.

LIII. Domini appellationem ut maledictum & opprobrium semper exhorruit. Cùm, spectante eo ludos, pronuntiatum esset in mimo, *O dominum æquum & bonum!* & universi quasi de ipso dictum exultantes comprobassent, & statim manu vultuque indecoras adulationes repressit, & insequenti die gravissimo corripuit edicto; dominumque se posthac appellari, ne a liberis quidem aut nepotibus suis, vel seriò vel joco, passus est; atque hujusmodi blanditias etiam inter ipsos prohibuit. Non temerè urbe oppidove ullo egressus, aut quoquam ingressus est, nisi vespere aut noctu, ne quem officii causâ inquietaret. In consulatu, pedibus ferè; extra consulum, sæpe adopertâ fellâ per publicum incessit. Promiscuis salutationibus admittebat & plebem, tantâ comitate adeuntium desideria excipiens, ut quemquam joco corripuerit, quòd sic sibi libellum porrigere dubitaret, quasi elephanto stipem. Die senatûs nunquam patres nisi in curia salutavit, & quidem sedentes ac nominatim singulos, nullo submonente: & discedens eo modo sedentibus singulis vale dicebat. Officia cum

à ses enfants, ni sérieusement, ni en badinant, & ne vouloit pas qu'ils s'appellassent ainsi entre eux, même en signe d'amitié. Il prenoit garde à n'entrer dans Rome ou dans les autres villes, & à n'en sortir, que le soir ou la nuit, de peur de déranger ceux qui avoient des devoirs à lui rendre.

Lorsqu'il étoit Consul, il marchoit ordinairement à pied : lorsqu'il ne l'étoit pas, il se faisoit porter dans une litière ouverte & laissoit approcher tout le monde, même le bas peuple. Il recevoit avec la plus grande affabilité les demandes qu'on lui faisoit. Il dit plaisamment à un homme qui lui présentoit un mémoire en tremblant : *On diroit que tu offres une piece d'argent à un éléphant* (1).

Il attendoit à saluer les Sénateurs, les jours d'assemblée, qu'ils fussent dans le Sénat, & assis : il les saluoit chacun par leur nom, sans que personne les lui nommât (2), & leur disoit adieu de la même manière quand il sortoit du Sénat.

Il entretenoit avec beaucoup de citoyens un commerce assidu de devoirs de société : il assista toujours à leurs fêtes de famille, jusqu'à ce qu'il fût très avancé en âge & qu'il se fût trouvé incommodé de la foule un jour de fiançailles. Un Sénateur qui n'étoit pas de ses amis, nommé

(1) Allusion à la coutume qu'on avoit d'offrir des pieces d'argent aux éléphants pour s'en amuser. Il paroît que l'on ne jouoit à ce jeu qu'en tremblant.

(2) Il y avoit auprès des Grands des esclaves *nomenclateurs* chargés de leur dire les noms de ceux qui les approchoient.

multis mutuò exercuit ; nec priùs dies cujusque solennes frequentare desiit , quàm grandior jam natu , & in turba quondam sponsaliorum die vexatus. Gallum Terrinium senatorem , minùs sibi familiarem , sed captum repentè oculis , & ob id inedià mori destinantem , præsens consolando revocavit ad vitam.

LIV. In senatu verba facienti dictum est , Non intellexi ; & ab alio , Contradicerem tibi si locum haberem. Interdum ob immodicas altercationes disceptantium e curia per iram se propipienti quidam ingesserunt , licere oportere senatoribus de republica loqui. Antistius Labeo , senatùs lectione , cùm vir virum legeret , Marcum Lepidum , hostem olim ejus , & tunc exsultantem , legit ; interrogatusque ab eo an essent alii digniores , suum quemque judicium habere respondit. Nec ideo libertas aut contumacia fraudi cuiquam fuit.

LV. Etiam sparsos de se in curia famosos libellos nec expavit , & magnâ curâ redarguit : ac , ne requisitis quidem auctoribus , id modò censuit , cognoscendum posthac de iis qui libellos aut carmina ad infamiam cujuspiam sub alieno nomine edant.

LVI Jocis quoque quorundam invidiosis aut petulantibus laceratis , contradixit edicto : & tamen de inhibenda testamentorum licentia ne
Terrinius

Terrinius Gallus, dégoûté de vivre parcequ'il étoit privé de la vue, vouloit se laisser mourir de faim : Auguste alla le voir, le consola & le réconcilia avec la vie.

Un jour qu'il parloit dans le Sénat, quelqu'un lui dit, *Je n'entends pas ce que vous dites ; & un autre, Je vous contredirois , si c'étoit à moi à parler.* Dans d'autres occasions, comme il sortoit du Sénat avec un air de colere, fatigué des altercations qui s'y élevoient, on lui dit que *des Sénateurs devoient avoir la liberté de parler des affaires publiques.* Antistius Labeo, usant du droit qu'il avoit d'élire un Sénateur dans le tems de la réforme du Sénat, nomma Lépide, autrefois l'ennemi d'Auguste, & alors exilé. Auguste lui demanda s'il n'en connoissoit pas de plus digne : il répondit, *Chacun a son avis ; & cette liberté hardie ne fit tort à aucun d'eux.*

Il ne craignit pas de lire des libelles injurieux répandus contre lui dans le Sénat : il les réfuta avec grand soin, & n'informa point contre les auteurs ; seulement il fut d'avis que désormais l'on recherchât ceux qui publieroient ou des vers ou des écrits diffamatoires sous des noms empruntés.

Lorsqu'on l'attaquoit par des railleries ameres ou odieuses, il se justifioit par un édit, & ne permettoit pas même au Sénat d'ôter, suivant les loix, à ceux qui l'avoient insulté, le droit de tester (1). Toutes les fois qu'il assistoit aux comices, il parcourait les tribus avec les candidats qu'il protégeoit, & demandoit les suffrages dans la

(1) Les auteurs de libelles étoient déclarés incapables de tester, dit Ulpien.

senatus quidquam constitueret intercessit. Quoties magistratum comitiis interesset, tribus cum candidatis suis circuibat, supplicabatque more solenni. Ferebat & ipse suffragium in tribu, ut unus e populo. Testem se in judiciis & interrogari & refelli æquissimo animo patiebatur. Forum angustius fecit, non ausus extorquere possessoribus proximas domos. Nunquam filios suos populo commendavit, ut non adjiceret, Si merebuntur. Eisdem prætextatis adhuc assurrectum ab universis in theatro, & a stantibus plausum, gravissimè questus est. Amicos ita magnos & potentes in civitate esse voluit, ut tamen pari jure essent quo ceteri, legibusque judiciariis æquè tenerentur. Cùm Asprenas Nonius arctius ei junctus causam veneficii, accusante Cassio Severo, diceret, consuluit senatum quid officii sui putaret : cunctari enim se, ne, si superesset, eriperet legibus reum; sin deesset, destituere ac prædaminare amicum existimaretur. Et consentientibus universis, sedit in subfelliis per aliquot horas, verùm tacitus, ac ne laudatione quidem judiciali

(1) Toute la conduite d'Auguste marque une connoissance profonde & des hommes & de ses concitoyens. Il étoit d'ailleurs éclairé par l'exemple de César, qui, malgré lui & sans y penser, faisoit sentir à tout moment la hauteur de son caractère. Plus héros qu'Auguste, il étoit moins politique : il pardonnoit aux vaincus, mais il les humilioit. Auguste proscrivit ses ennemis, mais il ménagea l'or-

forme ordinaire : il donnoit lui-même le sien à son rang, comme un simple citoyen (1). Lorsqu'il paroissoit en jugement comme témoin, il se laissoit interroger & réfuter, avec une extrême patience. Il fit construire un marché beaucoup plus étroit qu'il ne l'auroit voulu, n'osant pas forcer les possesseurs des maisons voisines à s'en défaire. Jamais il ne demanda l'amitié du Peuple pour ses enfants, sans ajouter, *s'ils la méritent*. Il fut très fâché qu'on se fût levé, un jour qu'ils entrèrent au théâtre étant encore en robe pre-texte (2), & qu'on leur eût applaudi : il s'en plaignit. Il voulut bien que ses amis fussent puissants dans la République, mais sans qu'ils blessassent l'égalité & l'obéissance aux loix. Nonius Asprenas, lié étroitement avec lui, fut accusé de poison par Cassius Severus : Auguste consulta le Sénat sur ce qu'il devoit faire en cette occasion : s'il l'accompagnoit devant les juges, il craignoit de paroître vouloir le dérober aux loix : s'il l'abandonnoit, il auroit l'air de condamner son ami. Enfin tout le Sénat étant pour le premier parti, il s'assit pendant quelques heures sur les bancs des juges, mais sans prononcer une parole, sans même donner la moindre marque d'approbation lorsqu'Asprenas parla.

gueil du Peuple. Il fit oublier son pouvoir quand il l'eut établi. Il étoit modeste, & l'on oublia qu'il avoit été cruel. Plus on réfléchit, plus on voit que l'art de conduire les hommes est souvent l'art des petites choses. Le grand Condé n'étoit pas aimé : Beaufort l'étoit. Tout dépend après tout du caractère. Il y a des gens qui seront admirables cent fois le jour, plutôt que d'être aimables une seule ; & ce n'est pas trop leur faute.

(2) La robe de l'enfance.

datâ. Adfuit & clientibus, sicut scutario cui-dam, evocato quondam suo, qui postulabatur injuriarum. Unum omninò e reorum numero, ac ne eum quidem nisi precibus, eripuit, exorato coram judicibus accusatore, Castricium, per quem de conjuratione Murenæ cognoverat.

LVII. Pro quibus meritis quantoperè dilectus sit facile est æstimare. Omitto senatusconsulta, quæ possunt videri vel necessitate expressa, vel verecundiâ: Equites Romani natalem ejus, sponte atque consensu, biduo semper celebrarunt. Omnes ordines in lacum Curtii quotannis, ex voto pro salute ejus, stipem jaciebant: item kalendis januariis strenam in Capitolio, etiam absenti; ex quâ summâ preciosissima deorum simulacra mercatus, vicatim dedicabat; ut Apollinem Sandaliarium, & Jovem Tragædum, aliaque. In restitutionem Palatinæ domûs incendio absumptæ, veterani, decuriæ, tribus, atque etiam singillarim e cetero genere hominum, libentes ac pro facultate quisque pecunias contulerunt, delibante tantummodò eo summarum acervos, neque ex quoquam plus denario auferente. Reverentem ex provincia, non solùm faustis ominibus, sed & modulatis carminibus, prosequēban-

(1) Ce trou s'étoit ouvert dans les premiers tems de la République, & les oracles avoient déclaré qu'il falloit y jeter ce que Rome avoit de meilleur. Un certain Curtius

Il ne manqua point à ses clients , pas même à un soldat autrefois enrôlé par lui , qui étoit cité en justice pour réparation de torts. Le seul accusé qu'il ait jamais soustrait aux loix , ce fut Castri-cius qui lui avoit découvert la conspiration de Muréna ; & même il n'employa que la prière pour engager l'accusateur , en présence des juges , à se désister de sa poursuite.

Avec cette conduite il est facile d'imaginer combien il se fit aimer. Je ne parlerai pas des décrets du Sénat en sa faveur , qu'on peut attribuer à la crainte ou au respect : mais tous les Chevaliers Romains , volontairement & d'un concert unanime , célébroient pendant deux jours l'anniversaire de sa naissance. Tous les ordres de l'État jetoient tous les ans des pieces d'argent dans le *trou de Cur-tius* (1) , en vertu d'un vœu pour la conservation de César. On lui faisoit aussi un don au Capitole , aux calendes de janvier , même quand il étoit absent. Il achetoit de cet argent les plus belles statues des Dieux , & on les consacroit dans les carrefours ; comme Apollon le *Cordonnier* (2) , Jupiter le Tragique , & d'autres. Quand sa maison du mont Palatin fut brûlée , les vétérans , les tribus , les décuries , une foule de particuliers se cotisèrent pour lui fournir de quoi la rebâtir. Il prit un denier d'argent de chacune des sommes qu'on lui offrit , pour ne pas paroître les refuser , & n'en voulut pas davantage. A son retour des provinces , on alloit au devant de lui en formant

s'y jetta à cheval & tout armé. Je ne sais qui est-ce qui a remarqué que ce Curtius n'étoit pas modeste.

(2) Parcequ'il étoit placé dans la rue des Cordonniers , à ce que dit Aulugelle.

tur. Observatum etiam est ne, quoties introiret urbem, supplicium de quoquam sumeretur.

LVIII. Patris patriæ cognomen universi repente maximoque consensu detulerunt ei: prima plebs legatione Antium missâ; dein, quia non recipiebat, incunanti Romæ spectacula, frequens & laureata: mox in curia senatus, neque decreto, neque acclamatione, sed per Valerium Messalam id mandantibus cunctis: Quod bonum, inquit, faustumque sit tibi domuique tuæ, Cæsar Auguste, sic enim nos perpetuam felicitatem reipublicæ & læta huic precari existimamus, Senatus te, consentiens cum populo Romano, consalutat patriæ patrem. Cui lacrymans respondit Augustus his verbis (ipsa enim, sicut Messalæ, posui): Compos factus votorum meorum, Patres conscripti, quid habeo aliud deos immortales precari, quàm ut hunc consensum vestrum ad ultimum vitæ finem mihi perferre liceat?

LIX. Medico Antonio Musæ, cujus operâ ex ancipiti morbo convaluerat, statuam, ære collato, juxta signum Æsculapii statuerunt. Nonnulli patrumfamiliaŕum testamento caverunt ut ab heredibus suis, prælato victimæ titulo, in Capitolium ducerentur, votumque pro se solveretur, quòd superstitem Augustum reliquissent. Quædam Italiæ civitates diem quo primum ad

des vœux pour sa personne, & chantant des vers à sa louange ; & toutes les fois qu'il entroit dans la ville , on prenoit garde à ne faire aucune exécution de justice.

Le nom de Pere de la Patrie lui fut donné comme par une inspiration subite & unanime ; d'abord de la part du Peuple qui lui envoya à cet effet des députés à Antium , & qui , malgré son refus , le lui donna de nouveau avec l'allégresse & l'appareil d'un triomphe , lorsqu'il entroit au spectacle ; ensuite dans le Sénat, non par un décret ni par acclamation , mais par l'organe de Valerius Messala qui , portant la parole pour tous , lui dit : » Pour le bonheur de la République. » & pour le tien , car nous ne croyons pas pouvoir séparer l'un de l'autre ; pour celui de ta maison ; le Sénat , de concert avec le Peuple Romain , te salue Pere de la Patrie ». Auguste lui répondit, en pleurant, ces propres mots que j'ai conservés ainsi que ceux de Messala : » Parvenu au comble de mes vœux, Peres conscripts, que me reste-t-il à demander aux Dieux, sinon qu'ils vous maintiennent dans de tels sentimens pour moi jusqu'à la fin de ma vie » ?

Le Peuple éleva à frais communs une statue , près de celle d'Esculape , à son médecin Antonius Musa qui l'avoit guéri d'une maladie dangereuse. Plusieurs peres de famille enjoignirent à leurs héritiers dans leur testament de les faire porter au Capitole après leur mort , & d'y offrir un sacrifice en leur nom , pour remercier le ciel de ce qu'ils avoient laissé Auguste vivant. Quelques villes d'Italie commencerent l'année, du jour où il y étoit venu. Dans la plupart des provinces , outre les temples & les autels qu'on lui érigeoit,

se venisset, initium anni fecerunt. Provinciarum pleraque, super templa & aras, ludos quoque quinquennales penè oppidatim constituerunt.

LX. Reges amici atque socii, & singuli in suo quisque regno, Cæsareas urbes condiderunt; & cuncti simul, ædem Jovis Olympici, Athenis antiquitùs inchoatam, perficere communi sumptu destinaverunt, Genioque ejus dedicare: ac sæpe, regnis relictis, non Romæ modò, sed provincias peragranti quotidiana officia, togati ac sine regio insigni, more clientium, præstiterunt.

LXI. Quoniam qualis in imperiis ac magistratibus, regendaque per terrarum orbem, pace belloque, republica fuerit exposui, referam nunc interiorem ac familiarem ejus vitam, quibusque moribus atque fortunâ domi & inter suos egerit, a juvena usque ad supremum vitæ diem. Matrem amisit in primo consulatu; sororem Octaviam, quinquagesimum & quartum agens ætatis annum. Utrique cùm præcipua officia vivæ præstisset, etiam defunctæ honores maximos tribuit.

LXII. Sponsam habuerat adolescens Publii Servilii Isaurici filiam: sed reconciliatus post primam discordiam Antonio, & postulantibus utriusque militibus ut & necessitudine aliquâ jungerentur, privignam ejus Claudiam, Fulviæ ex Publio Claudio filiam, duxit uxorem vixdum nubilem; ac simultate cum Fulvia socru exortâ,

on établit en son honneur des jeux *quinquennaux* (1) presque dans toutes les villes.

Les Rois amis & alliés bâtirent chacun dans leur royaume une ville qui portoit son nom, & tous ensemble firent achever à leurs dépens le temple de Jupiter Olympien, commencé anciennement à Athenes, & le dédièrent au Génie d'Auguste. Ils quittoient leurs États, & venoient lui faire leur cour à Rome ou dans les provinces, sans aucune des marques de la royauté, en habit Romain, & assidus comme s'ils eussent été ses clients.

Après l'avoir peint tel qu'il étoit dans la magistrature, à la tête des armées, dans le gouvernement de la République, dans la guerre & dans la paix, il est tems de parler de sa vie intérieure & privée, de ses mœurs & de son sort dans son domestique, depuis sa jeunesse jusqu'à sa mort. Il perdit sa mère pendant son premier consulat, & sa sœur Octavie, dans la cinquante-quatrième année de son âge : il leur avoit toujours rendu les soins les plus tendres, & leur rendit les plus grands honneurs après leur mort.

Il avoit été fiancé dans sa première jeunesse à la fille de Servilius Isauricus : mais après sa première réconciliation avec Antoine, il céda aux instances des deux partis qui vouloient les voir unis l'un à l'autre par quelque lien, & épousa Claudia, belle-fille d'Antoine (2), & fille de

(1) De tous les cinq ans.

(2) C'est qu'Antoine avoit épousé Fulvie, veuve de Clodius. C'étoit une terrible femme de toutes manières que cette Fulvie. Voyez l'Épigramme d'Auguste traduite par Fontenelle.

dimisit intactam adhuc & virginem. Mox Scriboniam in matrimonium accepit, nuptam antè duobus consularibus, & ex altero etiam matrem. Cum hac etiam divortium fecit, pertæsus, ut scribit, morum perversitatem ejus: ac statim Liviam Drusillam matrimonio Tiberii Neronis, & quidem prægnantem, abduxit, dilexitque & probavit unicè ac perseveranter.

LXIII. Ex Scribonia Juliam, ex Livia nihil liberorum tulit, cùm maximè cuperet. Infans qui conceptus erat immaturus est editus. Juliam primùm Marcello Octaviæ sororis suæ filio, tantùm quòd pueritiam egresso; deinde, ut is obiit, Marco Agrippæ nuptum dedit, exoratâ sorore ut sibi genero cederet: nam tunc Agrippa alteram Marcellarum habebat, & ex ea liberos. Hoc quoque defuncto, multis ac diù, etiam ex equestri ordine, circumspectis conditionibus, Tiberium privignum suum elegit, coegitque prægnantem uxorem, & ex qua jam pater erat, dimittere. Marcus Antonius scribit primùm eum Antonio filio suo despondisse Juliam, dein Cotisoni Getarum regi, quo tempore sibi quoque invicem filiam regis in matrimonium petiisset.

LXIV. Nepotes ex Agrippa & Julia tres habuit, Caium, Lucium & Agrippam; neptes duas, Juliam & Agrippinam. Juliam Lucio Paulo censoris filio, Agrippinam Germanico sororis

Fulvie & de Clodius, elle étoit à peine nubile ; & s'étant brouillé quelque tems après avec Fulvie, il la renvoya encore vierge, pour épouser Scribonia, veuve de deux hommes consulaires, & qui avoit des enfans de l'un des deux. Il s'en dégoûta, & la répudia à cause de ses mauvaises mœurs. Il épousa aussi-tôt Livie qu'il ôta à Tibere Néron, toute grosse qu'elle étoit : il l'aima uniquement, & la considéra jusqu'à la fin de sa vie.

Il eut de Scribonie une fille nommée Julie. Il n'eut point d'enfans de Livie, quoiqu'il le désirât beaucoup. Elle conçut une fois, & accoucha avant terme. Julie fut d'abord promise à Marcellus (1), fils d'Octavie, qui ne faisoit que sortir de l'enfance. Il mourut, & Auguste engagea sa sœur à lui céder son gendre Agrippa, alors marié à l'une des filles d'Octavie, & qui en avoit des enfans. Agrippa étant mort aussi, il chercha longtems un parti sortable pour sa fille dans les différens ordres de l'État, & même parmi les Chevaliers : enfin il choisit son beau-fils Tibere (2), & l'obligea de répudier son épouse alors enceinte, & qui l'avoit déjà fait pere. Marc Antoine a écrit que Julie fut d'abord destinée à son fils Antoine, ensuite à Cotison, Roi des Getes, dont Auguste vouloit aussi épouser la fille.

Il eut trois petits-fils d'Agrippa & de Julie, Caius, Lucius & Agrippa ; & deux petites-filles, Julie & Agrippine. Julie épousa L. Paulus, fils

(1) C'est ce Marcellus neveu d'Auguste, célèbre par les beaux vers de Virgile, & par les grandes espérances qu'il donnoit, si nous en croyons ces vers.

(2) Suivant nos principes, toute cette famille d'Auguste est une complication d'incestes,

suæ nepoti collocavit. Caium & Lucium adoptavit domi per *assem* & *libram* emptos a patre Agrippa, tenerosque adhuc ad curam reipublicæ admovit, & consules designatos circum provincias exercitusque dimisit. Filiam & neptes ita instituit, ut etiam lanificio assuefaceret, veteretque loqui aut agere quidquam nisi propalâm, & quod in diurnos commentarios referretur. Extraneorum quidem cœtu adeo prohibuit, ut Lucio Tucinio, claro decoroque juveni, scripserit quondam parùm modestè fecisse eum, quòd filiam suam Baias salutatum venisset. Nepotes, & litteras, & notare, aliaque rudimenta per se plerumque docuit; ac nihil æquè laboravit quàm ut imitarentur chirographum suum. Neque cœnavit unà, nisi ut in imo lecto assiderent : neque iter fecit, nisi ut vehiculo anteirent aut circa adequarentur.

LXV. Sed lætum eum atque fidentem & sobole & disciplinâ domûs, fortuna destituit. Julias, filiam & neptem, omnibus probris contaminatas relegavit. Caium & Lucium in duode-

(1) Il étoit fils d'une fille d'Octavie, & de Drusus, frere de Tibere.

(2) Avec l'argent & la balance, *per assem & libram*. Ce sont les termes juridiques. Le pere vendoit son enfant à celui qui l'adoptoit, & en recevoit une piece d'argent.

(3) Nous allons voir tout à l'heure comme cette éducation lui réussit.

du Censeur ; Agrippine époufa Germanicus (1), petit-neveu d'Auguste. Il adopta Caius & Lucius, les acheta de leur pere (2) avec la formule accoutumée, les appella au gouvernement dès leur première jeunesse, les fit désigner Consuls & présenter aux armées & dans les provinces. Il éleva sa fille & ses petites-filles avec la plus grande simplicité, jusqu'à leur faire apprendre à filer. Il leur défendoit de rien faire ou de rien dire que devant des témoins, & de manière qu'on pût lui en rendre compte tous les jours. Il les éloignoit tellement de tout commerce avec les (3) hommes, que le jeune Lucius Tuccius, d'une figure & d'une réputation distinguées, étant venu saluer sa fille aux eaux de Bayes, il lui écrivit qu'il avoit choqué la bienséance.

Il montra lui-même à lire, à écrire, & d'autres exercices, à ses fils adoptifs, & s'appliqua surtout à leur faire imiter son caractère d'écriture (4). A table, il les faisoit placer au-dessous de lui sur le même lit ; & en voyage, ils alloient devant lui en voiture ou à cheval.

La confiance & la joie que lui inspiroit une famille nombreuse & bien réglée furent troublées amèrement. Il se vit forcé d'éloigner les deux Julies, souillées de toutes sortes d'opprobres. Caius & Lucius lui furent enlevés dans l'espace de dix-huit mois, l'un en Lycie, l'autre à Mar-

(4) C'est là une des observations futiles que se permet Suétone. Mais un Écrivain qui dit tout, quand il s'agit de faits, est toujours un Écrivain curieux. Dans tout autre genre, rien n'est si vrai que ce vers,

Le secret d'ennuyer est celui de tout dire ;

& rien n'est si commun aujourd'hui.

viginti mensium spatio amisit ambos, Caio in Lycia, Lucio Massiliæ defunctis. Tertium nepotem Agrippam, simulque privignum Tiberium adoptavit in foro, lege curiatâ. Ex quibus Agrippam brevi, ob ingenium sordidum ac ferox, abdicavit, seposuitque Surrentum. Aliquantò autem patientiùs mortem quàm dedecora suorum tulit: nam Caii Luciique casu non adeo fractus, de filia, absens, ac libello per quæstorem recitato, notum senatui fecit: abstinuitque congressu hominum diù præ pudore: etiam de necanda deliberavit. Certè cùm sub idem tempus una ex consciis liberta, Phœbe nomine, suspendio vitam finisset, maluisse se ait Phœbes patrem fuisse. Relegatæ usum vini omnemque delicatorem cultum ademit: neque adiri a quopiam libero fervove, nisi se consulto, permisit, & ita ut certior fieret quâ is ætate, quâ staturâ, quo colore esset, etiam quibus corporis notis vel cicatricibus. Post quinquennium demùm ex insula in continenterem, lenioribusque paulò conditionibus transtulit eam; nam ut omninò revocaret exorari nullo modo potuit: deprecanti sæpe populo Romano, & pertinaciùs instanti, tales filias talesque conjuges pro concione imprecatus. Ex nepte Julia, post damnationem, editum infantem agnosci aliquæ vetuit. Agrippam nihilo tractabiliorem, imò in dies amentiozem, in insulam transportavit,

seille. Il adopta Agrippa son troisième petit-fils, & Tibère son beau-fils : mais peu de temps après il destitua Agrippa, à cause de la bassesse & de la férocité de son caractère, & le confina à Surrento. Il fut plus sensible au déshonneur des siens qu'à leur mort : il ne parut point abattu par celle de Caius & de Lucius. Il instruisit le Sénat des motifs de sa conduite envers sa fille par un mémoire qu'il donna à lire au Questeur en son absence. Il en eut tant de honte, qu'il fut longtemps sans voir personne : il délibéra même s'il ne feroit pas mourir sa fille. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'une affranchie nommée Phébé, complice des débauches de Julie, s'étant pendue elle-même, il dit qu'il auroit mieux aimé être son père que celui de Julie. Il interdit à celle-ci l'usage du vin dans son exil, & toutes les douceurs d'une vie délicate. Il défendit qu'aucun homme ou libre ou esclave l'approchât sans qu'il en fût instruit, & sans qu'il connût par lui-même son âge, sa taille, sa couleur, & jusqu'aux marques qu'il pouvoit avoir sur le corps. Il la transporta cinq ans après, de l'isle où elle étoit, dans le continent, & la fit traiter avec plus de douceur ; mais il ne voulut jamais consentir à la rappeler : & comme le Peuple Romain lui demandoit souvent son retour & avec instance, il leur souhaita des filles & des femmes semblables à Julie. À l'égard de l'autre Julie, sa petite-fille, elle mit au monde un enfant quelque temps après son éloignement. Auguste refusa de le reconnoître, & défendit qu'on le nourrit. Il enferma dans une isle Agrippa, qui, loin de s'adoucir, devenoit de jour en jour plus intraitable, & le fit garder par des soldats : il fit même rendre un sénatuscon-

sepfitque insuper custodiâ militum. Cavit etiam senatusconsulto ut eodem loci in perpetuum contineretur : atque ad omnem & ejus & Juliarum mentionem ingemiscens , proclamare etiam solebat ,

Αἱθ' ὅρελλον ἀγαμὸς τ' ἕμεναι , ἀγασὸς τ' ἀπολέσθαι ;

nec aliter illos appellare quàm tres vomicas aut tria carcinomata sua.

LXVI. Amicitias neque facilè admisit , & constantissimè retinuit ; non tantùm virtutes ac merita cujusque dignè prosecutus , sed vitia quoque & delicta duntaxat modica perpeffus. Neque enim temerè ex omni numero in amicitia ejus afflicti reperientur , præter Salvidienum Rufum quem ad consulatum usque , & Cornelium Galum quem ad præfecturam Ægypti , ex infima utrumque fortuna , provexerat : quorum alterum res novas molientem damnandum senatui tradidit ; alteri , ob ingratum & malevolum animum , domo & provinciis suis interdixit. Sed Gallo quoque & accusatorum denuntiationibus & senatusconsultis ad necem compulsus , laudavit quidem pietatem tantoperè pro se indignantium : ceterùm & illacrymavit , & vicem suam conquestus est , quòd sibi soli non liceret amicis , quatenùs vellet , irasci. Reliqui potentiâ atque opibus ad finem vitæ sui quisque ordinis principes floruerunt , quamquam & offensis intervenientibus.

sulte

sulte qui le confinoit à perpétuité dans le séjour où il étoit ; & toutes les fois qu'on lui parloit de lui ou de ses filles , il s'écrioit , en citant un vers d'Homere ,

Heureux qui vit & meurt sans femme & sans enfans !

Il n'appelloit jamais les siens autrement que ses chancres & ses plaies.

Son amitié ne se gaignoit pas aisément , mais elle étoit durable. Il savoit apprécier le mérite & les services , & pardonner les petits défauts & les fautes légères (1). On ne peut citer que deux hommes qui aient été malheureux après avoir été aimés de lui ; Salvidienus Rufus qu'il avoit élevé au consulat , & Cornelius Gallus qu'il avoit fait Gouverneur d'Egypte , tous deux de la plus basse extraction. Il défendit au premier l'entrée de sa maison & même des provinces où il commandoit , en punition de son ingratitude & de sa méchanceté : à l'égard du second qui vouloit exciter des troubles , il le renvoya devant le Sénat ; & lorsque les accusations intentées contre lui & les dispositions de ses juges l'eurent déterminé à se donner la mort , Auguste loua le zèle que l'on témoignoit pour le venger ; mais il pleura , en disant qu'il étoit donc le seul qui ne fût pas le maître de borner ses ressentiments contre ses amis. Tous ceux qui le furent , hors les deux que je viens de citer , tinrent le premier rang dans leur ordre pour les richesses & pour le pouvoir , jusqu'à la fin de leur vie , malgré quelques nuages qui s'éleverent dans leur liai-

(1) Il avoit raison. L'exercice le plus fréquent & le plus nécessaire dans l'amitié , c'est de pardonner.

Desideravit enim nonnunquam, ne de pluribus referam, & Marci Agrippæ patientiam, & Mæcenatis taciturnitatem; cùm ille ex levi rigoris suspicione, & quòd Marcellus sibi anteferretur, Mitylenas se, relictis omnibus, contulisset; hic secretum de comperta Murenæ conjuratione uxori Terentiæ prodidisset. Exegit & ipse invicem ab amicis benevolentiam mutuam, tam a defunctis quàm a vivis. Nam quamvis minimè appeteret hereditates, ut qui nunquam ex ignoti testamento capere quidquam sustinuerit, amicorum tamen suprema judicia morosissimè pensitavit; neque dolore dissimulato, si parcius aut citra honorem verborum; neque gaudio, si gratè pièque quis se profecutus fuisset. Legata, vel partes hereditatum, a quibuscumque parentibus relicta sibi, aut statim liberis eorum concedere, aut, si pupillari ætate essent, die virilis togæ vel nuptiarum, cum incremento restituere consueverat.

LXVII. Patronus dominusque non minùs severus quàm facilis & clemens, multos libertorum in honore & usu maximo habuit, ut Licinium Enceladum, aliosque. Cosmum servum gravissimè de se opinantem non ultrà quàm compedibus coercuit. Diomedem dispensatorem, a quo, simul ambulante, incurrenti repentè fero apro per metum objectus est, maluit timiditatis arguere quàm noxæ; remque non minimi peri-

fon. Agrippa (1), entre autres, manqua une fois de patience, & Mécène de discrétion. L'un abandonna tout & se retira à Mitilene sur une apparence de froideur, & parcequ'on lui préféroit Marcellus : l'autre trahit le secret d'Auguste, en apprenant à sa femme Terentia qu'on avoit découvert la conspiration de Muréna.

Il exigeoit aussi beaucoup de tendresse de la part de ses amis, & pendant leur vie & même après leur mort ; car, quoiqu'il fût fort peu avide d'héritages, & que même il n'en ait jamais accepté de personnes qui n'aient pas été liées avec lui, il étoit fort sensible aux dernières volontés de ses amis, & ne dissimuloit ni son chagrin lorsqu'il étoit traité avec moins de libéralité & d'honneurs qu'il ne l'auroit cru, ni sa joie lorsqu'on lui rémoignoit de la reconnoissance & de la tendresse. A l'égard des legs qu'on lui laissoit, ou des parts dans les successions, il avoit coutume de les céder aux enfants des testateurs, ou, s'ils étoient mineurs, il les leur rendoit le jour qu'ils prenoient la robe virile, ou qu'ils se marioient, & y ajoutoit un présent.

Il fut être doux ou sévère à propos envers ses affranchis & ses esclaves. Il traita avec honneur & avec confiance plusieurs de ses affranchis, tels que Licinius Enceladus & d'autres. Il se contenta de mettre aux fers Cosmus, un de ses esclaves, qui avoit très mal parlé de lui. Son Trésorier Diomède, en se promenant avec lui, le laissa à la merci d'un sanglier qui venoit à eux : il ne lui fit point

(1) Pline paroît d'un sentiment bien contraire. Il met au nombre des malheurs d'Agrippa le rude esclavage où le tenoit son beau-père, *prægrave servitium soceri*.

culi, quia tamen fraus aberat, in jocum vertit. Idem Procillum ex acceptissimis libertis mori coegit, compertum adulterare matronas. Thallo a manu, quod pro epistola prodita denarios quingentos accepisset, crura effregit. Pædagogum ministrosque Caii filii, per occasionem valetudinis mortisque ejus superbè avarèque in provincia grassantes, oneratis gravi pondere cervicibus, præcipitavit in flumen.

LXVIII. Prima juvena variorum dedecorum infamiam subiit. Sextus Pompeius ut effeminatum infectatus est. Marcus Antonius adoptionem avunculi stupro meritum. Item Lucius Marcii frater, quasi pudicitiam delibatam a Cæsare, Aulo etiam Hirtio in Hispania trecentis millibus nummum subtraverit, solitusque sit crura suburere nuce ardenti, quod mollior pilus surgeret. Sed & populus quondam universus, ludorum die, & accepit in contumeliam ejus, & assensu maximo comprobavit, versum in scena pronuntiatum de Gallo Matris deum tympanizante:

Viden' ut cinædus orbem digito temperet?

LXIX. Adulteria quidem exercuisse ne amici

(i) L'équivoque roule sur l'expression Latine, qui peut signifier également *parcourir un instrument*, & *gouverner l'univers*. Quant au mot de *debauché* qui remplace un mot Latin bien plus énergique, on donnoit dans la pièce cette

un crime de sa poltronnerie , parcequ'il ne crut pas qu'il y eût de mauvaise intention ; & quoiqu'il eût été très exposé , il fut le premier à en plaisanter. Il fit mourir Procillus , l'un de ses affranchis qu'il aimoit le plus , convaincu d'avoir un commerce adultere avec des femmes d'une condition honnête. Il fit casser les jambes à Thallus son secrétaire , qui avoit reçu cinq cents deniers pour communiquer une lettre. Il fit jetter dans la riviere avec une pierre au col le précepteur & les esclaves de Caius son petit-fils , qui avoient profité du tems de sa maladie & de sa mort pour commettre des actes de tyrannie & d'avarice dans son gouvernement.

Dans sa jeunesse , sa réputation fut flétrie par plus d'un opprobre. Sextus Pompée le traita d'efféminé. Antoine lui reprocha d'avoir acheté l'adoption de Jules César au prix de son infamie. Lucius , le frere d'Antoine , prétendit qu'après avoir donné la fleur de sa jeunesse à César , il s'étoit encore prostitué en Espagne à Anlus Hirrius pour trois cents mille sesterces , & qu'il avoit coutume de se brûler le poil des jambes avec de l'écorce de noix allumée , pour le faire revenir plus doux. Tout le Peuple lui appliqua un jour avec acclamation un vers prononcé sur le théâtre en parlant d'un Prêtre de Cybele qui jouoit du psaltérion. Ce vers pris dans un sens équivoque (1) pouvoit signifier ,

Voyez ce débauché gouverner l'univers.

Ses amis ne l'ont justifié sur ses amours adul-

épithete au Prêtre de Cybele , parceque les mœurs de ces Prêtres étoient très dissolues.

quidem negant, excusantes fanè, non libidine; sed ratione commissa, quò faciliùs consilia adversariorum per cujusque mulieres exquireret. Marcus Antonius super festinatas Liviæ nuptias objecit, & feminam consularem e triclinio viri coram in cubiculum abductam, rursùs in convivium, rubentibus auriculis, incomptiore capillo, reductam; & dimissam Scriboniam, quia liberioriùs doluisset nimiam potentiam pellicis; & conditiones quæsitæ per amicos, qui matresfamilias & adultas ætate virgines denudarent atque perspicerent, tanquam Thoranio mangone vendente. Scribit etiam ad ipsum hoc familiariter adhuc, nec dum planè inimicus aut hostis: Quid te mutavit? quòd reginam in eo? Uxor mea est: nunc cœpi, an abhinc annos novem? Tu deinde solam Drusillam inis? Ita valeas uti tu, hanc epistolam cùm leges, non inieris Tertullam, aut Terentillam, aut Rufillam, aut Salviam Titisceniam, aut omnes. Anne refert ubi & in quam arrigas?

LXX. Cœna quoque ejus secretior in fabulis fuit, quæ vulgò *δωδεκάθερος* vocabatur, in qua deorum dearumque habitu discubuisse convivas, & ipsum pro Apolline ornatum, non Antonii modò epistolæ singulorum nomina amarissimè an-

(1) Suétone dit *l'orcille rouge*.

teres, qu'en disant qu'ils étoient l'effet de la politique plutôt que de la passion, & qu'il se servoit des femmes pour arracher les secrets des maris. Marc Antoine, non content de lui reprocher l'indécence précipitation de son mariage avec Livie, prétend que dans un festin il fit passer de la salle à manger dans une autre chambre la femme d'un homme consulaire, en la présence même du mari, & que, quand il la ramena, elle avoit le visage rouge (1) & la chevelure en désordre; qu'il n'avoit répudié Scribonie, que parcequ'elle n'avoit pas pu souffrir les hauteurs d'une concubine; & que ses amis lui cherchoient, pour de l'argent, des femmes mariées & des filles nubiles qu'ils faisoient déshabiller devant eux & qu'ils examinoient, comme des esclaves vendus par Thorianus (2). Il lui écrit à lui-même, avant d'être absolument brouillé avec lui (3): » Pourquoi êtes-
 » vous changé à mon égard? Est-ce parceque
 » j'aime une Reine? C'est ma femme; & non
 » pas d'hier, mais depuis neuf ans. Et vous,
 » n'aimez-vous que Livie? Je parie qu'au mo-
 » ment où vous lirez cette lettre, vous n'êtes pas
 » mal avec Tertulla, avec Terentilla, avec Ru-
 » filla, avec Salvia. Qu'importe en effet en quel
 » lieu & avec qui?

On parla aussi beaucoup d'un repas secret, qu'on appelloit *le repas des douze divinités*, dans lequel les convives étoient habillés en Dieux & en Déeses, & où lui-même représentoit Apollon. Antoine, dans des lettres très violentes contre

(2) Marchand d'esclaves.

(3) La lettre d'Antoine est très obscène. Il a fallu l'affoiblir pour la conserver.

numerantis exprobrant, sed & sine auctore notissimi versus :

Cum primum istorum conduxit mensa choragum,

Sexque deos vidit Mallia sexque deas ;

Impia dum Phœbi Cæsar mendacia ludit,

Dum nova divorum cœnat adulteria :

Omnia se a terris tunc numina declinarunt,

Fugit & auratos Jupiter ipse thronos.

Auxit cœnæ rumorem summa tunc in civitate
penuria ac fames : acclamatumque est postridie
frumentum omnes deos comedisse, & Cæsarem
esse planè Apollinem, sed Tortorem, quo cognomine
is deus quadam in parte urbis colebatur.
Notatus est & ut præciosæ suppellectilis Corinthiorumque
præcupidus, & alexæ indulgens : nam & pro-
scriptionis tempore ad statuam ejus adscriptum est,

Pater argentarius, ego Corintharius,

cùm existimaretur quosdam propter vasa Corinthia
inter proscriptos curasse referendos. Et deinde bello
Siciliensi epigramma vulgatum est :

Postquam bis classe victus naves perdidit,

Aliquando ut vincat ludit assiduè aleam.

LXXI. Ex quibus sive criminibus, sive maledictis, infamiam impuditiæ facillimè refutavit,
& præsentis & posteræ vitæ castitate ; item
lautitiarum invidiam, cùm & Alexandria captâ

lui , nomme ceux qui étoient de ce festin , sur lequel un anonyme a fait ces vers si connus :

Lorsque parmi les cris , le scandale & l'outrage ,
Profanant d'Apollon l'auguste & sainte image ,
César & ses amis , par de coupables jeux ,
Retraçoient les plaisirs & les crimes des Dieux ,
Tous ces Dieux , protecteurs de Rome & d'Italie ,
Détournèrent les yeux de cette scène impie ,
Et le grand Jupiter descendir en courroux
Du trône où Romulus le plaça parmi nous.

La disette qui regnoit alors dans la ville rendit encore cette débauche plus scandaleuse : on disoit tout haut le lendemain , que *les Dieux avoient mangé tout le bled* , & que César étoit effectivement Apollon , mais *Apollon bourreau* , nom qu'avoit ce Dieu dans un quartier de la ville (1). On blâma aussi son goût pour les beaux meubles & pour les vases de Corinthe , & sa passion pour les jeux de hasard. On mit sur sa statue , dans le tems des proscriptions : *Mon pere tenoit la banque , & moi je tiens boutique de meubles de Corinthe* , parcequ'on croyoit qu'il avoit pros crit plusieurs citoyens pour avoir leur vaisselle. Pendant la guerre de Sicile , on fit contre lui ce vers ,

S'il est battu sur mer , au moins il gagne aux dés.

Il se justifia assez du reproche de prostitution par le respect qu'il parut avoir pour lui-même , & dès ce tems & dans la suite. Il parut aussi moins curieux qu'on ne le disoit de morceaux rares & précieux , lorsqu'après la prise d'Alexandrie il

(1) C'étoit le quartier où l'on vendoit les instruments des supplices , comme les verges , les haches.

nihil sibi præter unum murrhinum calicem ex instrumento regio retinuerit, & mox vasa aurea assiduissimi usûs conflaverit omnia. Circa libidines hæsit : postea quoque, ut ferunt, ad vitandas virgines promptior, quæ sibi undique etiam ab uxore conquirentur. Alex rumorem nullo modo expavit : lusitque simpliciter & palàm, oblectamenti causâ, etiam senex, ac præterquam decembri mense, aliis quoque festis profestisque diebus. Nec id dubium est : autographâ quâdam epistolâ, Cænavi, ait, mi Tiberi, cum iisdem. Accesserunt convivæ Vicinius & Silvius pater. Inter cœnam lusimus *γεραιτικῶς* & heri & hodie. Talis enim jactatis, ut quisque canem aut senionem miserat, in singulos talos singulos denarios in medium conferebat, quos tollebat universos qui Venerem jecerat. Et rursûs aliis litteris : Nos, mi Tiberi, Quinquatriis satis jucundè egimus : lusimus enim per omnes dies, forumque aleatorium calfecimus. Frater tuus magnis clamoribus rem gessit ; ad summam tamen perdidit non multum, sed ex magnis detrimentis præter spem paulatim retractus est. Ego perdidici viginti millia nummum meo nomine, sed cum effusè in lusu liberalis fuissèm, ut soleo plerumque : nam si quas manus remissi cuique exegissèm, aut retinuissem quod cuique donavi, vicissèm vel quingenta millia. Sed hoc malo : benignitas enim

ne se réserva , de tous les meubles du palais , qu'un vase de myrrhe , & fondit tous les vases d'or d'usage journalier. A l'égard des femmes , il les aimait beaucoup , sur-tout les vierges ; & Livie elle-même contribuoit à lui en chercher. Il se plaisoit aux jeux de hasard , & l'avouoit : c'étoit un délassément qu'il affectionnoit , sur-tout dans sa vieillesse , jour de fête ou non , & dans tous les autres tems de l'année , comme dans les Saturnales (1). C'est ce qu'on voit par une lettre de lui , originale : » J'ai soupé , mon cher Tibere , avec » ceux que vous connoissez : nous avons eu de » plus Vicinius & Silvius le pere. Nous autres » vieillards nous avons joué aux dés hier & aujourd'hui après le repas. As & six perdoient & payoient un denier : la chance de Vénus faisoit raffe (2) ». Il écrit encore au même Tibere : » Nous avons passé agréablement les fêtes de Minerve : nous n'avons pas quitté la salle de jeu. Votre frere jettoit les hauts cris , parcequ'il perdoit beaucoup. Cependant la chance a tourné assez vite , & il a fini par perdre beaucoup moins qu'il n'auroit cru. J'en suis pour vingt mille sesterces , grace à mes libéralités ordinaires ; car si j'avois voulu me faire payer , ou ne rien donner à ceux qui perdoient , j'en aurois gagné plus de cinquante mille. Je ne m'en repens pas , parceque ma bonté me vaudra de la gloire (3) ».

(1) Tems où tous les jeux étoient permis.

(2) Quand les dés en tombant offroient tous une face différente , c'étoit la chance de Vénus. C'est du moins ce que l'on peut croire d'après Lucien , Martial , &c.

(3) On n'a peut-être pas assez remarqué combien les anciens étoient occupés de ce qu'on diroit d'eux après leur

mea me ad cœlestem gloriam efferet. Scribit ad filiam : Misi tibi denarios ducentos quinquaginta, quos singulis convivis dederam, si vellet inter se inter cœnam vel talis, vel par impar ludere.

LXXII. In ceteris partibus vitæ continentissimum fuisse constat, ac sine suspicione ullius vitii. Habitavit primò juxta Romanum forum supra Scalas annularias, in domo quæ Calvi oratoris fuerat, postea in Palatio; sed nihilo minùs ædibus modicis Hortensianis, & neque laxitate neque cultu conspicuis, ut in quibus porticus breves essent Albanarum columnarum, & sine marmore ullo aut insigni pavimento conclavia. Ac per annos ampliùs quadraginta eodem cubiculo hieme & æstate mansit, quamvis parum salubrem valetudini suæ urbem hieme experiretur, assiduèque in urbe hiemaret. Si quando quid fecerèt aut sine interpellatione agere proposuisset, erat illi locus in edito singularis, quem Syracusas & τεχνόπουλον vocabat : huc transibat, aut in aliqujus libertorum suburbanum; æger autem in domo Macenatis cubabat. Ex secessibus præcipuè frequentavit maritima insulasque Campaniæ, aut proxima urbi oppida, Lannivium, Præneste, Ti-

mort Ils avoient en général plus d'enthousiasme que nous, plus de franchise, & ne rougissoient pas d'avouer tout ce qu'ils vouloient être. Nous avons mis dans la société plus

Il écrit à sa fille : » Je vous ai envoyé cent
» cinquante deniers : j'en ai donné autant à cha-
» cun de mes convives pour jouer entre eux , ou
» aux dés , ou à pair ou non.

Il fut très modéré sur tout le reste , & à l'abri de tout reproche. Il logea d'abord auprès du *Marché Romain* , au-dessus des *Dégres annulaires* , dans une maison qui avoit appartenu à l'orateur Calvus : ensuite il occupa la maison d'Hortensius sur le mont Palatin. Elle n'étoit ni grande ni ornée : les galeries en étoient étroites & de pierre commune ; ni marbre ni marqueterie dans les cabinets & les salles à manger. Il coucha dans la même chambre pendant quarante ans, hiver & été , & passa toujours l'hiver à Rome , quoique pendant cette saison l'air de la ville fût contraire à sa santé. Quand il vouloit travailler sans témoins & sans être interrompu , il se renfermoit dans l'endroit le plus élevé de sa maison , qu'il appelloit *Siracuse* & son *Musée* ; ou bien il se retiroit dans une campagne voisine , chez quelqu'un de ses affranchis. S'il tomboit malade , il se faisoit porter chez Mécène. Les retraites qu'il aimoit le mieux étoient celles qui avoisinoient la mer , comme les isles de Campanie ; ou bien les petites villes autour de Rome , comme Lanuvium , Pré-

de douceur ; mais aussi nous nous sommes beaucoup ôté à nous-mêmes , pour donner plus aux autres. Le niveau de la société brise ou fait rentrer tout ce qui voudroit saillir. La souveraine perfection est d'être comme tout le monde , & c'est la perfection de la médiocrité. L'Auteur de la sublime Tragédie de *Rome sauvée* , ouvrage qui a singulièrement le mérite de bien peindre les mœurs anciennes , mérite peu connu du vulgaire , fait dire à Cicéron :

Romains , j'aime la gloire , & ne veux point m'en taire , &c.

bur, ubi etiam in porticibus Herculis templi persæpè jus dixit. Ampla & operosa prætoria gravabatur; & neptis quidem suæ Juliæ, profusè ab ea extructa, etiam diruit ad solum: sua verò, quamvis modica, non tam statuarum tabularumque pictarum ornatu, quàm xystris & nemoribus excoluit, rebusque vetustate ac raritate notabilibus, qualia sunt Capreis immanium belluarum ferarumque membra prægrandia, quæ dicuntur gigantum ossa, & arma heroum.

LXXIII. Instrumenti ejus & supellectilis parcimonia apparet etiam nunc residuis lectis atque mensis, quorum pleraque vix privatae elegantiae sint. Ne toro quidem cubuisse aiunt, nisi humili & modicè instrato. Vestis non temerè alià quàm domesticā usus est, ab uxore & sorore & filia neptibusque confectā; togis neque restrictis neque fufis; clavo nec lato nec angusto; calceamentis altiusculis, ut procerior quàm erat videretur. Et forensia autem, & calceos nunquam non intra cubiculum habuit, ad subitos repentinosque casus parata.

LXXIV. Convivabatur & assiduè, nec unquam nisi rectā, non sine magno ordinum hominumque delectu. Valerius Messala tradit neminem unquam libertinorum adhibitum ab eo cœnæ, excepto Menâ, sed asserto in ingenuitatem, post proditam Sexti Pompeii classem. Ipse

neſte , Tivoli. Dans cette dernière , il rendit ſouvent la juſtice ſous les portiques du temple d'Hercule. Il n'aimoit point les maiſons de campagne d'une trop grande dépenſe & de trop d'étendue. Il fit raſer une maiſon que ſa petite-fille Julie avoit fait conſtruire à grands frais. Dans la ſienne , il étoit peu curieux de ſtatues & de tableaux , mais de promenades , de boſquets & de curioſités naturelles , telles que ces os de bêtes d'une grandeur colofſale que l'on voit à Caprée , & que l'on croit être des os de géants , & des armes d'anciens héros.

On peut juger de ſon économie dans l'ameublement par des lits & des tables qui ſubſiſtent encore , & qui ſont à peine dignes d'un particulier aisé. Il couchoit ſur un lit fort bas , & recouvert fort ſimplement. Il ne mit gueres d'autres habits que ceux que lui faiſoient ſa femme , ſa ſœur & ſes filles. Sa toge & ſon laticlave n'étoient ni larges ni étroits (1). Il ſe ſervoit d'une chaudière un peu haute , pour paroître plus grand. Il étoit toujours habillé , même chez lui , de manière à paroître en public , en cas d'un événement imprévu.

Ses repas étoient réguliers (2) , & les étrangers n'y étoient admis qu'avec choix. Valerius Meſſala aſſure qu'aucun affranchi ne mangea jamais à ſa table , excepté Ménas , affranchi de Pompée , qui avoit obtenu la liberté pour avoir livré la flotte

(1) Cette obſervation eſt moins frivole qu'elle ne le paroît. A Rome on jugeoit du caractère par l'habillement. On a vu que Céſar paſſa pour un efféminé , parcequ'il n'étoit pas étroitement ceint.

(2) On appelloit à Rome repas réguliers , *recta cœna* , ceux où les clients & les affranchis aſſiſtoient debout , & recevoient la deſſerte.

scribit invitasse se quemdam , in cujus villa maneret , qui speculator suus olim fuisset. Convivia nonnunquam & feriùs inibat , & maturiùs relinquebat , cum convivæ & cœnare inciperent priùs quàm ille discumberet , & permanerent digressio eo. Cœnam trinis ferculis , aut , cùm abundantissimè , senis , præbebat , ut non nimio sumptu , ita summâ comitate : nam & ad communionem sermonis tacentes vel submissim fabulantes provocabat , & aut acroamata , & histriones , aut etiam triviales ex circo ludios interponebat , ac frequentissimè aretalogos.

LXXV. Festos & solennes dies profusissimè , nonnunquam joculariter tantùm , celebrabat. Saturnalibus , & si quando aliàs libuisset , modò munera dividebat , vestem & aurum & argentum , modò nummos omnis notæ , etiam veteres regios ac peregrinos ; interdum nihil præter cilicia & spongiæ , & rutabula , & forfices , atque alia id genus , titulis obscuris & ambigus. Solebat & inæqualissimarum rerum sortes & adversas tabularum picturas in convivio venditare , incertoque casu spem mercantium vel frustrari vel explere ;

(1) Voilà une distinction bien mal placée en faveur d'un traître. Ce Ménas avoit tenté la fortune de toutes manières. Il avoit offert à Sextus , qui donnoit à manger sur son vaisseau à Antoine & à Auguste , de les jeter tous deux dans la mer. Sextus lui répondit : » Il falloit le faire sans me le
de

de son maître (1). Auguste lui-même rapporte qu'il fit manger une fois avec lui un de ses anciens gardes, chez qui il étoit à la campagne. Quelquefois il se mettoit à table plus tard que les autres, & en sortoit plutôt, mais sans déranger personne. Ses repas étoient ordinairement de trois services, & jamais de plus de six : la liberté y regnoit plus que la profusion. Il engageoit la conversation avec ceux qui se taisoient ou qui parloient bas, & faisoit venir, pour amuser les convives, des joueurs d'instruments, des comédiens, & même des bateleurs des rues, & le plus souvent des *déclamateurs* (2).

Il célébroit les jours de fête avec magnificence, & quelquefois seulement avec gaieté. Dans les Saturnales, & dans d'autres tems, il envoyoit des présents en étoffes, en or, en argent, ou bien des pieces de monnoie de toute sorte de coins, des médailles antiques, royales & étrangères; quelquefois il n'envoyoit que des étoffes grossières, des éponges, des tenailles, des fourgons de boulanger, & autres choses semblables, dont la plaisanterie étoit très difficile à deviner. Il faisoit tirer des lots d'une extrême inégalité, ou mettoit en vente des tableaux renversés; en sorte que ceux qui tiroient ou achetoient au hasard, se trouvoient ou très bien ou très mal traités, selon

» dire : actuellement je te le défends ». C'est encore là un trait de cet homme que Lucain traite de Pirate.

(2) C'est ainsi que j'ai cru pouvoir rendre le mot Grec dont se sert Suétone, & qui signifie proprement *des parleurs de vertu*. C'étoient des gens qui débitoient des lieux communs sur la vertu, comme on débite des contes de Fées. Plusieurs Écrivains de nos jours auroient assisté debout au dîner d'Auguste. Horace & Virgile y étoient assis.

ita ut per singulos lectos licitatio fieret, & seu jactura seu lucrum communicaretur.

LXXVI. Cibi (nam ne hoc quidem omiserim) minimi erat, atque vulgaris ferè. Secundarium panem, & pisciculos minutos, & caseum bubulum manu pressum, & ficos virides biferas maximè appetebat; vescebaturque & ante cœnam, quocumque tempore & loco stomachus desiderasset. Verba ipsius ex epistolis sunt: Nos in effedo panem & palmulas gustavimus. Et iterum: Dum lecticâ ex regia domum redeo, panis unciam cum paucis acinis uvæ duracinæ comedi. Et rursus: Ne Judæus quidem, mi Tiberi, tam diligenter sabbatis jejunium servar, quàm ego hodie servavi, qui in balineo demùm post horam primam noctis duas buccas manducavi priùs quàm ungi inciperem. Ex hac observantia nonnunquam vel ante initum, vel post dimissum convivium, solus cœnitabat, cùm pleno convivio nihil tangeret.

LXXVII. Vini quoque naturâ parcissimus erat. Non ampliùs ter bibere eum solitum super cœnam in castris apud Mutinam Cornelius Nepos tradit. Postea, quoties largissimè se invitaret, fenos sextantes non excessit; aut, si excessisset, rejiciebat. Et maximè delectatus est Rhætico, neque temerè interdium bibit. Pro porione fumebat perfusum aquâ frigidâ panem, aut cucumeris

ce qu'ils avoient risqué : & la perte & le profit se partageoient entre les convives de chaque table.

Il mangeoit peu (car je n'omettrai pas même ce point), & sa nourriture étoit extrêmement simple. Il aimoit sur-tout le pain bis, les petits poissons, le fromage de lait de vache, & les figues nouvelles, de l'espece qui vient deux fois l'année. Il n'attendoit point l'heure du repas, & ne consultoit que le besoin. Il dit dans une de ses lettres : » J'ai mangé du pain & des dattes dans » ma voiture ». Et dans un autre endroit : » En » revenant du palais de la rue sacrée à ma mai- » son, j'ai mangé dans ma litiere une once de » pain & quelques grains de raisin sec ». Il écrit à Tibere : » Il n'y a point de Juif qui jeûne plus » rigoureusement le jour du sabbat, que je n'ai » jeûné aujourd'hui : la nuit étoit commencée » quand j'ai avalé deux bouchées dans le bain, » avant qu'on me parfumât ». Il arrivoit de-là qu'il soupoit quelquefois tout seul, avant ou après le repas de sa maison, où il ne touchoit à rien.

Naturellement il aimoit peu le vin. Au camp devant Modene, suivant le rapport de Cornelius Nepos, il n'en buvoit que trois coups à souper ; & dans ses plus grands excès il n'en buvoit que six, ou, s'il alloit au-delà, il vomissoit. Il préféroit le vin des Alpes à tous les autres ; mais il buvoit rarement pendant la journée (1). Il prenoit pour se rafraîchir du pain trempé dans de l'eau,

(1) Les anciens appelloient *journée* le tems qui s'écouloit avant le repas qu'ils prenoient vers six heures du soir, & qu'ils pouissoient plus ou moins avant dans la nuit.

frustum, vel lactuculae thyrsus, aut recens acidumve pomum succi vinosioris.

LXXVIII. Post cibum meridianum, ita ut vestitus calceatusque erat, rectis pedibus, paulisper conquiescebat, oppositâ ad oculos manu. A cœna lucubrationem se in lecticulam recipiebat. Ibi donec residua diurni actûs, aut omnia, aut ex maxima parte, conficeret, ad multam noctem permanebat. In lectum inde transgressus, non amplius, cùm plurimum, quàm septem horas dormiebat; ac ne eas quidem continuas, sed ut in illo temporis spatio ter aut quater expergisceretur. Si interruptum somnum recuperare, ut evenit, non posset, lectoribus aut fabulatoribus arcessitis, resumebat, producebatque ultra primam sæpe lucem. Nec in tenebris vigilavit unquam, nisi assidente aliquo. Matutinâ vigiliâ offendebar; ac si vel officii vel sacri causâ maturiùs evigilandum esset, ne id contra commodum faceret, in proximo cujuscumque domesticorum cœnaculo manebat. Sic quoque sæpe indigens somni, & dum per vicos deportaretur, & depositâ lecticâ inter aliquas moras condormiebat.

LXXIX. Formâ fuit eximiâ, & per omnes ætatis gradus venustissimâ, quamquam & omnis lenocinii negligens, & in capite comendo tam incuriosus, ut raptim compluribus simul tonso-

ou un morceau de concombre , ou une tige de laitue , ou un fruit acide & vineux.

Après son déjeûner (1), il reposoit un moment , habillé & chaussé comme il étoit , les pieds étendus & la main sur ses yeux. Après le souper , il veilloit dans sa litiere une partie de la nuit , & achevoit entièrement ou en grande partie ce qui lui restoit des occupations de la journée : de-là il passoit dans son lit , où il ne dormoit jamais plus de sept heures , encore s'éveilloit-il souvent. S'il ne pouvoit retrouver le sommeil , il se faisoit lire ou réciter des contes jusqu'à ce qu'il se rendormît , & restoit au lit après le jour levé. Jamais il ne veilla pendant la nuit , sans avoir quelqu'un auprès de lui. La veille du matin l'incommodoit ; & s'il falloit qu'il se trouvât de grand matin à un sacrifice ou dans quelque autre endroit , pour avoir plus de tems à dormir il couchoit dans une chambre voisine du lieu où il avoit affaire ; & quelquefois encore le sommeil le prenoit pendant qu'on le portoit dans les rues , ou dès que sa litiere s'arrêtoit quelque tems.

Il étoit d'une très belle figure que l'âge ne changea point , très éloigné pourtant de toute re-

(1) C'étoit un repas très léger que les anciens faisoient à midi.

ribus operam daret, ac modò tonderet, modò raderet barbam, eoque ipso tempore aut legeret aliquid, aut etiam scriberet. Vultu erat, vel in sermone vel tacitus, adeo tranquillo serenoque, ut quidam e primoribus Galliarum confessus sit inter suos, eo se inhibitum ac remollitum quominus, ut destinarat, in transitu Alpium per simulationem colloquii propiùs admissus, in precipitum propelleret. Oculos habuit claros ac nitidos, quibus etiam existimari volebat inesse quiddam divini vigoris; gaudebatque si quis sibi acriùs contuenti, quasi ad fulgorem solis, vultum submitteret: sed in senectâ sinistro minùs vidit. Dentes raros & exiguos & scabros; capillum leniter inflexum & sufflavum; supercilia conjuncta; mediocres aures; nasum & a summo eminentiorem, & ab imo deductiorem; colorem inter aquilum candidumque; staturam brevem (quam tamen Julius Marathus libertus etiam in memoriam ejus quinque pedum & dodrantis fuisse tradit), sed quæ & commeditate & æquitate membrorum occuleretur, ut nonnisi ex comparatione adstantis alicujus procerioris intelligi posset.

LXXX. Corpore traditur maculoso, dispersis per pectus atque alvum genitivis notis, in modum & ordinem ac numerum stellarum celestis urse, sed & callis quibusdam ex prurigine cor-

cherche & de toute parure. Plusieurs barbiers à la fois le rasoient à la hâte , tantôt légèrement , tantôt de très près ; & pendant ce tems il écrivoit ou lisoit. Il avoit le visage si tranquille & si serein , soit qu'il parlât , soit qu'il se tût , qu'un des Principaux de la Gaule avoua aux siens qu'en passant les Alpes avec lui , il avoit eu dessein de saisir le moment où Auguste lui parleroit familièrement & sans précaution , pour le précipiter du haut des montagnes , & que la douceur de son visage l'avoit défarmé. Il avoit les yeux clairs & brillants , & vouloit même qu'on leur crût une espece de force divine. Quand il regardoit fixement , c'étoit le flatter que de baisser les yeux comme devant le soleil. Il eut l'œil gauche affoibli dans ses dernières années. Ses dents étoient petites , clair semées & ternes , ses cheveux bouclés & un peu blonds , ses sourcils joints , ses oreilles ni grandes ni petites , son nez aquilin & pointu , sa peau entre le gris & le blanc , sa taille petite , quoique l'affranchi Marathus ait écrit qu'il avoit cinq pieds quatre pouces ; mais ses membres étoient proportionnés de maniere à cacher la petitesse de sa taille , qui ne paroissoit telle qu'elle étoit , qu'à côté d'une personne plus grande.

Il avoit le corps tacheté , des signes sur la poitrine & sur le ventre , disposés comme les sept étoiles de l'ourse ; des durillons causés par des démangeaisons très vives qui l'obligeoient de se faire frotter souvent & avec force : ces durillons

poris, assiduoque & vehementi strigilis usu, plurifariam concretis, ad impetiginis formam. Coxendice, & femore, & crure sinistro non perinde valebat, ut sæpe etiam inde claudicaret; sed remedio arenarum atque arundinum confirmabatur. Dextræ quoque manûs digitum salutarem tam imbecillum interdum sentiebat, ut torpentem contractumque frigore vix cornei circuli supplemento scripturæ admoveret. Questus est & de vesica, cujus dolore, calculis demùm per urinam ejectis, levabatur.

LXXXI. Graves & periculosas valetudines per omnem vitam aliquot expertus est, præcipuè Cantabriâ domitâ, cùm etiam distillationibus jecinore vitiato ad desperationem reductus, contrariam & ancipitem medendi rationem necessario subiit, quia calida fomenta non proderant, frigidis curari coactus, auctore Antonio Musâ. Quasdam & anniversarias, ac tempore certo recurrentes, experiebatur: nam sub natalem suum plerumque languebat, & initio veris præcordiorum inflatione tentabatur, austrinis autem tempestatibus gravedine. Quare, quassato corpore, neque frigora neque æstus facillè tolerabat.

LXXXII. Hieme quaternis cum pingui toga tunicis, & subuculâ, thorace laneo, & feminalibus, & tibialibus muniebatur; æstate apertis cubiculi foribus, ac sæpe in peristyllo saliente

étoient même devenus des especes de darts. Il avoit la hanche , la cuisse & la jambe gauches un peu foibles ; il boitoit même quelquefois : mais il se raffermissoit en appliquant du sable chaud & un roseau fendu sur la partie affectée (1). De tems en tems aussi il se sentoit le doigt voisin du pouce de la main droite tellement engourdi , qu'il l'enveloppoit de corne pour pouvoir écrire. Il se plaignoit aussi de la vessie , & n'étoit soulagé que lorsqu'il avoit rendu de petits cailloux en urinant.

Il eut à essuyer quelques maladies graves , une sur-tout après la défaite des Cantabres. Des obstructions au foie le firent désespérer de sa vie : il suivit alors , par le conseil d'Antonius Musa , la méthode hasardeuse des contraires. Les remèdes chauds n'avoient rien fait , il eut recours aux remèdes froids , & guérit. Il avoit aussi des infirmités annuelles & réglées : il se portoit toujours mal dans le mois où il étoit né : il avoit le diaphragme gonflé au commencement du printemps , & des fluxions quand le vent du midi souffloit. Ainsi , toujours débile , il ne supportoit aisément ni le froid ni le chaud.

Dans l'hiver , il portoit quatre tuniques par-dessous une grosse toge : sa poitrine , ses cuisses & ses jambes étoient chaudement garnies. Dans l'été , il couchoit dans une chambre ouverte , & souvent dans un péristyle rafraîchi par des jets d'eau & des éventails (2). Il ne pouvoit souffrir le soleil , pas même celui d'hiver. Jamais il ne se pro-

(1) C'est à nos Savants à apprécier ces remèdes de la médecine antique , décrits par Pline le Naturaliste.

(2) La coutume de rafraîchir l'air avec de grands éventails subsiste encore en Italie.

aquâ, atque etiam ventilante aliquo, cubabat. Solis verò ne hiberni quidem patiens, domi quoque nonnisi petasatus sub divo spatiabatur. Itinera lecticâ, & noctibus ferè, eaque lenta ac minuta faciebat, ut Præneste vel Tibur biduo procederet : ac si quò pervenire mari posset, potiùs navigabat. Verùm tantam infirmitatem magnâ curâ tuebatur, in primis lavandi raritate. Ungebatur enim sæpiùs, & sudabat ad flammam : deinde perfundebatur egelidâ aquâ, vel sole multo tepesactâ. At quoties, nervorum causâ, marinis Albulisque calidis utendum esset, contentus hoc erat, ut insidens ligneo folio, quod ipse Hispanico verbo *duretam* vocabat, manus ac pedes alternis jactaret.

LXXXIII. Exercitationes campestris equorum & armorum statim post civilia bella omisit, & ad pilam primò folliculumque transiit : mox nihil aliud quàm vectabatur & deambulabat ; ita ut in extremis spatiis subsultim decurreret, segestro vel lodiculâ involutus. Animi laxandi causâ, modò piscabatur hamo, modò talis aut ocellatis nucibus ludebat cum pueris minutis, quos facie & garrulitate amabiles undique conquirebat, præcipuè Mauros & Syros : nam pumilos atque distortos, & omnes generis ejusdem, ut ludibria naturæ, malique ominis, abhorrebat.

LXXXIV. Eloquentiam studiaque liberalia

menoit à l'air , même chez lui , sans avoir la tête couverte. Il voyageoit en litiere & à petites journées : il mettoit deux jours pour aller à Préneste ou à Tivoli. Il préféroit de voyager par mer , quand il le pouvoit. Il soutenoit cette santé fragile par beaucoup de soins , sur-tout en se baignant rarement : il aimoit mieux se faire frotter d'huile & suer auprès du feu ; ensuite il se lavoit avec de l'eau tiédie au soleil ; & lorsqu'il avoit besoin , pour ses nerfs , de l'eau de la mer ou des bains chauds d'Albe , il s'assuyoit dans une cuve de bois qu'il appelloit , d'un nom Espagnol , *Durata* , & se contentoit de plonger dans l'eau ses mains & ses pieds alternativement (1).

Il renonça aux exercices du cheval & des armes aussi-tôt après les guerres civiles , & se restreignit à jouer à la paume ou au balon. Dans la suite il ne fit plus que se promener en litiere ou à pied ; & il finissoit sa promenade par courir & sauter pendant quelque tems avec un vêtement léger. Il se divertissoit aussi à pêcher au filet , & à jouer aux dés & aux noyaux avec de petits enfants agréables par leur figure & par leur babil , qu'il faisoit chercher de tous côtés , sur-tout des Maures & des Syriens : à l'égard des nains & des enfants contrefaits , il les détestoit comme des avortons de la nature & des objets de mauvais présage.

Il étudia , dès son enfance , l'éloquence & les

(1) Le texte traduit littéralement ne présente qu'un mouvement alternatif des pieds & des mains , exprimé par le mot *justaret* , & peut donner l'idée d'un exercice par lequel Auguste suppléoit à l'effet des bains chauds ; mais ce genre d'exercice seroit assez bizarre , & l'on a préféré une version plus probable & moins littérale.

ab ætate primâ & cupidè & laboriosissimè exercuit. Mutinensi bello, in tanta mole rerum, & legisse & scripsisse & declamasse quotidie traditur: nam deinceps neque in senatu, neque apud populum, neque apud milites locutus est unquam, nisi meditatâ & compositâ oratione, quamvis non deficeret a subita & extemporali facultate. Ac ne periculum memoriæ adiret, aut in ediscendo tempus absumeret, instituit recitare omnia. Sermones quoque cum singulis, atque etiam cum Livia sua, graviores, nonnisi in scriptis & e libello habebat, ne plùs minùsve loqueretur ex tempore. Pronuntiabat dulci & proprio quodam oris sono, dabatque assiduè phonaſco operam: sed nonnunquam, infirmatis faucibus, præconis voce ad populum concionatus est.

LXXXV. Multa varii generis prosâ oratione composuit, ex quibus nonnulla in cœtu familiarium, velut in auditorio, recitavit: sicut Rescripta Bruto de Catone. Quæ volumina cùm jam senior ex magna parte legisset, fatigatus, Tiberio tradidit perlegenda. Item Hortationes ad philosophiam: & aliqua de vita sua, quam tredecim libris, Cantabrico tenùs bello, nec ultrâ, exposuit. Poeticam summatim attigit. Unus liber exstat scriptus ab eo hexametris versibus, cujus & argumentum & titulus est, *Sicilia*. Exstat alter æquè modicus epigrammatum, quæ ferè tempore bal-

arts libéraux avec autant de plaisir que d'application. Dans le tems du siege de Modene, & dans le cahos des affaires politiques, il lisoit & composoit tous les jours, & s'exerçoit au talent de la parole. Dans la suite, il ne prononça jamais de harangue dans le Sénat, ou devant le Peuple, ou devant ses soldats, qu'il ne l'eût méditée & travaillée, quoiqu'il ne manquât point d'aptitude à parler sur le champ. Pour ne pas s'exposer à manquer de mémoire, & pour ne pas perdre son tems à apprendre, il lisoit au lieu de réciter; & lorsqu'il avoit à entretenir quelqu'un de choses graves, même sa femme, il mettoit sur le papier ce qu'il avoit à dire, afin de n'en dire ni plus ni moins. Il avoit une prononciation douce & qui lui étoit propre; il l'étudioit assidument avec un maître d'euphonie. Mais quelquefois des maux de gorge l'obligerent de se servir d'un héraut pour parler au Peuple.

Il composa différens ouvrages en prose, entre autres *la Réponse à Brutus concernant Caton*: il les lisoit à quelques amis qui lui tenoient lieu d'auditoire; mais lorsqu'il fut vieux, il prit Tibere pour son lecteur. Il écrivit aussi *des Exhortations philosophiques*, & treize livres de sa vie, jusqu'à la guerre des Cantabres: il n'alla pas au-delà. Il essaya aussi de la poésie: on a de lui un petit ouvrage en vers hexamètres, qui a pour titre, *La Sicile*, & un petit livre d'épigrammes qu'il faisoit ordinairement dans le bain. Il avoit commencé une tragédie d'Ajax avec beaucoup d'enthousiasme: mais n'étant pas content du style, il passa l'éponge dessus; & ses amis lui demandant

nei meditabatur. Nam tragœdiam magno impetu exorsus, non succedente stylo, abolevit: quærentibusque amicis quidnam Ajax ageret, respondit Ajacem suum in spongiam incubuisse.

LXXXVI. Genus eloquendi secutus est elegans & temperatum, vitatis sententiarum ineptiis, atque inconcinnitate, & reconditorum verborum, ut ipse dicit, fœtoribus; præcipuamque curam duxit, sensum animi quàm apertissimè exprimere: quod quò faciliùs efficeret, aut necubi lectorem vel auditorem obturbaret ac moraretur, neque præpositiones verbis addere, neque conjunctiones sæpiùs iterare dubitavit, quæ detractæ afferunt aliquid obscuritatis, etsi gratiam augment. Cacozelos & antiquarios, ut diverso genere vitiosos, pari fastidio sprexit; exagitabatque nonnunquam in primis Mæcenatem suum, cujus *μυροεργεῖς*, ut ait, cincinnos usquequaque persequitur, & imitando per jocum irridet. Sed nec Tiberio parcit, & exoletas interdùm, & reconditas voces aucupanti. Marcum quidem Antonium, ut insanum, increpat, quasi ea scribentem quæ mirentur potiùs homines quàm intelligant. Deinde ludens malum & inconstans in eligendo genere dicendi ingenium ejus, addidit hæc: Tuque dubitas Cimberne Annii an Veranius Flaccus imitandi sint tibi; ita ut verbis quæ Caius Sallustius excerptis ex Originibus Catonis

où en étoit Ajax , il répondit : *Ajax s'est tué avec une éponge.*

Il choisit un genre d'écrire élégant & doux , éloigné du faste des sentences , & de la grossièreté , ou , pour parler comme lui , de la mauvaise odeur des termes surannés. Il s'appliquoit surtout à rendre clairement sa pensée : pour y parvenir & n'embarrasser jamais ni le lecteur ni l'auditeur , il n'épargnoit ni les prépositions qui déterminent le sens des mots , ni les conjonctions qui lient les phrases. En les retranchant , le style a plus de grace , mais moins de clarté.

Il méprisoit également les écrivains qui recherchoient les faux brillants , & ceux qui affectoient un style antique (1) : c'étoient deux travers également condamnables à ses yeux. Il railloit Mécène sur son goût pour les expressions extraordinaires. Par-tout il le poursuit , & contrefait son style (2) qu'il appelle *calamistré*. Il n'épargne pas même Tibère , grand amateur de termes obscurs & vieillis. Il blâme Antoine de la manie qu'il a d'écrire des choses qu'il est plus aisé d'admirer que de comprendre ; & le plaisantant sur ce qu'il essaie tous les styles & ne fait auquel s'arrêter , il lui écrit : » Vous voilà dans un grand embarras : » vous ne savez lequel imiter d'Annius Cimper ou de Veranius Flaccus , ni si vous vous

(1) Un Prince ami de Virgile & d'Horace devoit avoir du goût : il auroit pensé comme M. de Voltaire sur la manie de notre lyrique Rousseau , qui s'avisa , sur le retour , de couvrir sa Muse riche & brillante des haillons du Marotisme.

(2) Il est assez singulier que ce Mécène , qui avoit un goût si faux , soit donné pour le modele de tous les protecteurs éclairés. C'est une obligation qu'il a à la bonne compagnie qu'il voyoit.

utatis, an potiùs Asiaticorum oratorum inanibus sententiis verborum volubilitas in nostrum sermonem transferenda? Et quâdam epistolâ Agrippinæ neptis ingenium collaudans : Sed opus est, inquit, dare te operam ne molestè scribas aut loquaris.

LXXXVII. Quotidiano sermone quâdam frequentius & notabiliter usurpassè cum litteræ ipsius autographæ ostentant. In quibus identidem, cùm aliquos nunquam soluturos significare vult, ad kalendas Græcas soluturos ait : & cùm hortatur ferenda esse præsentia, qualiacumque sint, Contenti simus hoc Catone : & ad exprimendam festinatæ rei velocitatem, Velociùs quàm asparagi coquantur. Ponit assiduè & pro stulto, bateolum; & pro pullo, pulleiaceum; & pro cecrito, vacerosum; & vapidè sese habere, pro malè; & betizare, pro languere, quod vulgò lachanizare dicitur. Item, simus, pro sumus; & domos genitivo casu singulari, pro domûs. Nec unquam aliter hæc duo, ne quis mendam magis quàm consuetudinem putet. Notavi & in chirographo ejus illa præcipuè : non dividit verba, nec

(1) Ce proverbe est resté. Ainsi Auguste a fait fortune en tout, même dans ses proverbes.

(2) Il a fallu citer tous ces mots qu'on ne peut expliquer qu'étymologiquement. *Bateolus* peut venir de *batiota*, un pot, une cruche. *Pulleiaceus* n'est qu'un diminutif, comme
„ fervez

» servirez des vieux mots que Salluste a emprun-
 » tés des *Origines* de Caton , ou si vous ferez
 » passer dans notre langue les pensées fausses &
 » le babil des orateurs d'Asie ». Il dit à sa niece
 Agrippine , en louant son esprit : » Gardez-
 » vous sur-tout d'écrire ou de parler avec re-
 » cherche ».

On voit dans ses manuscrits originaux plusieurs expressions remarquables , qui lui étoient familières en conversation. En parlant de mauvais débiteurs , il dit qu'ils paieront *aux calendes Grecques* (1). Pour faire entendre qu'il falloit être content du gouvernement , quel qu'il fût , il disoit : *Prenons Caton tel qu'il est*. Pour exprimer avec quelle vîtesse on avoit fait telle ou telle chose , il disoit *qu'on n'y avoit pas mis plus de tems qu'il n'en faut pour cuire des asperges*. Il appelle un fou *bateolus* (2). Pour dire un petit animal , *pullus* , il dit *pulleiaceus*. Au lieu du mot *ceritus* , pour signifier insensé , il met *vacerrosus*. Il ne dit pas *je me porte mal* , mais *je me porte vaporeusement*. Nous nous servons du terme Grec *lachanizare* pour dire *être foible* ; il se sert du terme *betizare*. Il met *simus* pour *sumus* , nous sommes ; & *domos* au génitif pour *domûs* ; jamais autrement. Ce n'est pas faute , c'est habitude. J'ai aussi remarqué dans ses manuscrits , qu'il ne sépare pas ses mots , & qu'au lieu de rejeter à l'autre

le *bambinetto* des Italiens. *Ceritus* vient du mot *Ceres* , & signifie frappé de manie par Cérès. *Vacerrosus* vient de *vaccerra* , poteau , & peut vouloir dire , digne d'être attaché à un poteau. *Betizare* vient de *beta* , de la poirée : *betizo* , je suis mou comme de la poirée. *Lachanizo* vient du mot Grec *λαχανον* , un légume , & signifie la même chose que *betizo*.

ab extrema parte versuum abundantes litteras in alterum transfert; sed ibidem statim subjicit, circumducitque.

LXXXVIII. Orthographiam, id est formulam rationemque scribendi a grammaticis institutam, non adeo custodit: ac videtur eorum sequi potius opinionem qui perinde scribendum ac loquimur existimant; nam quod sæpe non litteras modò, sed syllabas, aut permutat aut præterit, communis hominum error est. Nec ego id notarem, nisi mihi mirum videretur tradidisse aliquos, legato eum consulari successorem dedisse, ut rudi & indocto, cujus manu *ixi* pro *ipsi* scriptum animadverterit. Quoties autem per notas scribit, *b* pro *a*, *c* pro *b*, ac deinceps eadem ratione sequentes litteras ponit; pro *z* autem duplex *aa*.

LXXXIX. Ne Græcarum quidem disciplinarum levioere studio tenebatur, in quibus & ipsis præstabat largiter, magistro dicendi usus Apollodoro Pergameno, quem jam grandem natu Apolloniam quoque secum ab urbe juvenis adhuc eduxerat. Deinde etiam eruditione variâ repletus, Sphæri, Arei philosophi, filiorumque ejus Dionysii & Nicanoris contubernium iniit; non tamen ut aut loqueretur expeditè, aut componere aliquid auderet: nam & si quid res exigeret, Latinè formabat, vertendumque alii dabat. Sed

ligne les lettres excédentes d'un mot, il les place au-dessous & autour du mot même. Il ne suit pas très exactement l'orthographe des Grammairiens, & paroît être de l'avis de ceux qui veulent qu'on écrive comme on parle. Quant aux syllabes qu'il intervertit ou qu'il passe, c'est une faute qui arrive à tout le monde. Je ne ferois pas cette remarque, si je n'avois lu avec beaucoup de surprise ce qu'on rapporte de lui, qu'il déplaça un homme confulaire, comme ignorant & grossier, pour avoir écrit *ixi* pour *ipsi*. Quand il écrit en chiffres, il met *b* pour *a*, *c* pour *b*, & ainsi des autres, & deux *a* pour un *z*.

Il eut aussi du goût pour les lettres Grecques, dans lesquelles il se distingua. Son maître étoit Apollodore de Pergame, qu'il amena, malgré son grand âge, d'Apollonie à Rome. Versé dans plusieurs genres d'érudition, il prit des leçons de philosophie de Spherus, du philosophe Areus & de ses fils Denis & Nicanor. Cependant il n'alla pas jusqu'à parler le Grec facilement, & ne se hasarda point à écrire en cette langue. Quand il le falloit absolument, il composoit en Latin, & faisoit traduire en Grec. Leur poésie ne lui étoit pas non plus tout à fait étrangère : il aimoit leurs anciennes comédies & les faisoit représenter. Ce qu'il recherchoit le plus dans les auteurs des deux

planè poematum quoque non imperitus, delectabatur etiam comædiâ veteri, & sæpe eam exhibuit publicis spectaculis. In evolvendis utriusque linguae auctoribus, nihil æquè sectabatur quàm præcepta & exempla publicè vel privatim salubria; eaque ad verbum excerpta, aut ad domesticos, aut ad exercituum provinciarumque rectores, aut ad urbis magistratus plerumque mittebat, prout quique monitione indigerent. Etiam libros totos & senatui recitavit, & populo notos per edictum sæpe fecit, ut orationes Quinti Metelli De prole augenda, & Rutilii De modo ædificiorum; quò magis persuaderet utramque rem non a se primo animadversam, sed antiquis jam tunc curæ fuisse. Ingenia sæculi sui omnibus modis fovit. Recitantes & benignè & patienter audivit; nec tantùm carmina & historias, sed & orationes & dialogos. Componi tamen aliquid de se, nisi & feriò & a præstantissimis, offende-
batur: admonēbatque prætores ne paterentur nomen suum commissionibus obsolescere.

XC. Circa religiones talem accepimus. Tonitrua & fulgura paulò infirmius expavescēbat, ut semper & ubique pellem vituli marini circumferret pro remedio, atque ad omnem majoris tempestatis suspicionem, in abditum & conca-
meratum locum se reciperet, consternatus olim per nocturnum iter transcursu fulguris, ut suprâ diximus.

langues, c'étoit des préceptes utiles pour la vie publique & particuliere : il les transcrivoit mot pour mot, & les envoyoit à ceux qui le servoient, aux Généraux, aux Magistrats, aux Gouverneurs, selon le besoin qu'ils en avoient. Il lisoit même dans le Sénat des ouvrages entiers de ce genre, & les publioit dans ses édits, comme, par exemple, *les Discours de Metellus sur la propagation*, ceux de *Rutillius sur la modération dans les bâtimens*, afin de faire voir que ses vues sur ces deux objets n'étoient pas nouvelles, & avoient occupé les anciens Romains. Il donna toute sorte d'encouragemens aux génies de son siècle. Il écoutoit patiemment & avec bienveillance la lecture des ouvrages, vers, histoires, discours, dialogues ; mais il n'aimoit pas qu'on en fit à sa louange, à moins qu'ils ne fussent bien travaillés, & par les meilleurs maîtres ; & il avertissoit les Préteurs de ne pas souffrir que son nom fût prostitué dans le concours des poëtes (1).

On lui attribue beaucoup de superstitions. Il avoit une peur des éclairs & du tonnerre, qui tenoit de la foiblesse. Il faisoit toujours porter avec lui de la peau de veau marin (2) ; & aux approches d'un orage, il se retiroit dans les endroits les plus secrets & les mieux fermés. La foudre qui avoit tombé près de lui, comme nous l'avons dit, lui avoit inspiré cette terreur religieuse. Il avoit la même frayeur des songes, soit des siens,

(1) On récitoit quelquefois sur le théâtre des pieces de concours qui faisoient partie du spectacle. C'est dans un de ces concours, que Lucain eut le prix sur Néron ; ce qui étoit encore plus aisé que de l'avoir sur Virgile.

(2) On croyoit que la peau du veau marin écartoit le tonnerre.

XCI. Somnia neque sua, neque aliena de se, negligebat. Philippenſi acie, quamvis ſtatuiffet non egredi tabernaculo propter valetudinem, egreſſus eſt tamen amici ſomnio monitus; ceſſitque res proſperè, quando, captis caſtris, lectica ejus, quaſi ibi cubans remaniſſet, concurſu hoſtium confoſſa atque lacerata eſt. Ipſe per omne ver plurima, & formidoloſiſſima, & vana, & irrita videbat; reliquo tempore rariora, & minùs vana. Cùm dedicatam in Capitolio adem Tonanti Jovi aſſiduè frequentaret, ſomnia vit queri Capitolinum Jovem cultores ſibi abduci, ſeque reſponſiſſe Tonantem pro janitore ei appoſitum; ideoque mox tintinnabulis ſaſtigium ædis redimivit, quòd ea ferè januis dependebant. Ex nocturno viſu, etiam ſtipem quorundam die certo emendicabat a populo, cavam manum aſſes porrigentibus præbens.

XCII. Auspicia quædam & omnia pro certiffimis obſervabat. Si manè ſibi calceus perperam, ac ſiniſter pro dextero, induceretur, ut dirum: ſi terrâ marive ingrediente ſe longinquam profeſſionem fortè reraiſſet, ut latum, maturique & proſperi reditûs. Sed & oſtentis præcipuè movebatur. Enatam inter juncturas lapidum ante domum ſuam palmam in compluvium dæorum Penatium tranſtulit; utque coaleſceret magnopere curavit. Apud inſulam Capreas, veterinæ

soit de ceux d'autrui s'ils le regardoient. Il avoit résolu de ne pas sortir de sa tente le jour de la bataille de Philippe, parcequ'il se sentoît incommodé : un songe d'un de ses amis le fit changer de résolution, & il s'en trouva bien ; car son camp fut pris, les ennemis fondirent dans sa tente & percerent sa litiere, croyant qu'il y étoit. Dans le printems, il voyoit beaucoup de fantômes effrayants & vains : il avoit moins de visions dans tout autre tems, & elles étoient moins chimériques. Comme il étoit fort assidu dans le temple de *Jupiter Tonnant*, il rêva que Jupiter Capitolin se plaignoit qu'on écartât de lui ses adorateurs, & qu'il lui répondoit que c'étoit la faute de Jupiter Tonnant qui lui servoit de portier. En conséquence il mit des sonnettes aux combles du temple de ce dernier, comme on en met aux portes. C'est aussi d'après un rêve, qu'il demandoit l'aumône au peuple un certain jour de l'année, & recevoit l'argent dans le creux de sa main.

Il y avoit de certains présages qu'il regardoit comme sûrs. Par exemple, s'il mettoit au pied droit la chaussure du pied gauche, c'étoit signe de malheur. Si, lorsqu'il partoît pour un long voyage de terre ou de mer, il tomboit de la rosée, c'étoit signe de bonheur, & d'un retour prompt & heureux. Il étoit frappé sur-tout de certains phénomènes. Il mit dans le sanctuaire de ses Dieux Pénates, & fit cultiver avec grand soin, un palmier né devant sa maison entre des jointures de pierres. Dans l'isle de Caprée, il crut remarquer que les branches d'un vieux chêne, desséchées & courbées vers la terre, s'étoient relevées à son arrivée : il en eut tant de joie, qu'il engagea les Napolitains à lui céder l'isle de Caprée

ilicis demissos jam ad terram languentesque ramos convaluissē adventu suo adeo latatus est, ut eas cum republica Neapolitanorum permutaverit, Ænariâ datâ. Observabat & dies quosdam, ne aut postridie nundinas quoquâ proficisceretur, aut nonis quidquam rei feriæ inchoaret; nihil in hoc quidem aliud devitans, ut ad Tiberium scribit, quàm *δυσφημίαν* nominis.

XCIII. Peregrinarum ceremoniarum sicut veteres ac præceptas reverentissimè coluit, ita ceteras contemptui habuit: namque Athenis iniuriatus, cum postea Romæ pro tribunali de privilegio sacerdotum Atticæ Cereris cognosceret, & quædam secretoria proponerentur, dimisso concilio & coronâ circumstantium, solus audiit disceptantes. At contrâ non modò in peragrandâ Ægypto paulùm descedere ad visendum Apin superse-dit, sed & Caium nepotem, quod Judæam prætervehens apud Hierosolymam non supplicasset, collaudavit.

XCIV. Et quoniam ad hoc ventum est, non ab re fuerit subtexere quæ ei priùs quàm nasceretur, & ipso natali die, ac deinceps evenerint, quibus futura magnitudo ejus & perpetua felicitas sperari animadvertique posset. Velitris antiquitus tactâ de cælo parte muri, responsum est ejus oppidi civem quandoque rerum potiturum: quâ fiduciâ Velitrii & tunc statim & postea læ-

pour celle d'Énarie. Il avoit aussi des scrupules attachés à certains jours. Il ne se mettoit jamais en route le lendemain des jours de foire (1), & ne commençoit aucune affaire sérieuse le jour des nones ; le tout pour éviter, disoit-il à Tibere, la malignité du présage attachée à certains noms.

Quant aux dévotions étrangères, il avoit beaucoup de respect pour celles qui étoient anciennes & approuvées chez les Romains : il méprisoit toutes les autres. Reçu au nombre des initiés d'Athènes, il eut occasion dans la suite de connoître des privilèges qu'avoient les Prêtres de Cérès Éleusine, & d'en être juge à Rome. Comme il y avoit des choses secrètes à expliquer, il fit retirer tous les assistants, & demeura seul avec les parties. Mais en Égypte il ne daigna pas se détourner un moment de son chemin pour visiter le temple d'Apis, & il loua son petit-fils Caius de ce qu'en passant près de Jérusalem, il n'avoit point sacrifié au Dieu des Juifs.

Puisque nous sommes sur cet article, il ne sera pas hors de propos de rapporter ici les présages qui, avant & après sa naissance, parurent annoncer sa grandeur future & son bonheur constant. La foudre étant tombée anciennement sur les murailles de Vélétri, l'oracle avoit dit qu'un citoyen de cette ville posséderoit un jour l'empire. Dans cette confiance, les habitants, dès ce moment, firent aux Romains une guerre obstinée qu'ils recommencerent plusieurs fois, & qui pensa causer leur perte. On ne s'apperçut que long-tems après que cette prédiction regardoit Auguste. Julius Mara-

(1) Il y avoit un tems de l'année où ces foires se tenoient tous les neuf jours.

piùs penè ad exitium suū cum populo Romano belligeraverant : serò tandem documentis apparuit ostentum illud Augusti potentiam portendisse. Auctor est Julius Marathus , ante paucos quàm nasceretur menses , prodigium Romæ factum publicè , quo denuntiabatur regem populi Romani naturam parturire ; senatum exterritum censuisse ne quis illo anno genitus educaretur ; eos qui gravidas uxores haberent , quòd ad se quisque spem traheret , curasse ne senatusconsultum ad ærarium deferretur. In Asclepiadis Mendetis Θεολογούμενων libris lego Ariam , cū ad solenne Apollinis sacrum mediā nocte venisset , positā in templo lecticā , dum ceteræ matronæ dormirent , obdormisse : draconem repentè irreplisse ad eam , paulòque post egressum : illamque expergefactam quasi a concubitu mariti purificasse se : & statim in corpore ejus extitisse maculam , velut depicti draconis , nec potuisse unquam eximi ; adeo ut mox publicis balneis perpetuò abstinuerit : Augustum natum mense decimo , & ob hoc Apollinis filium existimatum. Eadem Aria , prius quàm pareret , somniavit intestina sua ferri ad sidera , explicarique per omnem terrarum & cœli ambi-

(1) Dans quelles archives d'extravagance ce Marathus auroit-il vu cet incroyable décret ? & comment Suétone le rapporte-t-il sérieusement ? On ne peut que rire de toutes les inepties qu'il raconte d'Auguste. Mais faire donner par le Sénat l'ordre de tuer tous les enfans , passe un peu la

thus rapporte que quelques mois avant qu'il vînt au monde, il arriva dans Rome un prodige dont tous les habitants furent témoins, & que les Augures prononcèrent que la Nature enfantoit un Roi pour les Romains; que le Sénat effrayé avoit porté un décret pour exterminer tous les enfans qui naîtroient dans l'année; mais que les maris dont les femmes étoient enceintes, espérant chacun en particulier que l'oracle pouvoit les regarder, avoient empêché que le décret ne passât & ne fût mis dans les archives (1). Je lis dans *les Entretiens d'Asclépiade Mendès sur les choses divines*, que la mere d'Auguste, Atia, étant venue la nuit à un sacrifice solennel en l'honneur d'Apollon, s'étoit endormie dans sa litiere, au milieu du temple, ainsi que les autres femmes; qu'un serpent étoit entré dans sa litiere & en étoit sorti un moment après; qu'à son reveil elle s'étoit lavée, comme si son mari l'eût approchée; & que dès ce moment elle avoit eu sur le corps l'empreinte d'un serpent que jamais elle ne put ôter, en sorte qu'elle ne parut plus aux bains publics; qu'Auguste naquit dix mois après, & passa pour fils d'Apollon. Cette même Atia, avant de le mettre au monde, rêva que ses entrailles étoient portées aux nues & remplissoient le ciel & la terre. Octavius rêva aussi

raillerie; & pourquoi cet ordre? parcequ'on annonce un maître aux Romains: comme s'il eût été besoin de prodiges pour leur apprendre que Marius & Sylla auroient des successeurs, & que Pompée & César, dont le premier étoit déjà leur maître, se disputoient à qui seroit leur oppresseur. Le prétendu décret du Sénat paroît emprunté de l'histoire d'Hérode. Mais ce qui est respectable dans nos livres sacrés est bien absurde dans Marathus & Suétone,

tum. Somniavit & pater Octavius utero Atiæ jubar solis exortum. Quo natus est die, cùm de Catilinæ conjuratione ageretur in curia, & Octavius ob uxoris puerperium seriùs adfuisset, nota ac vulgata res est Publium Nigidium, compertâ moræ causâ, ut horam quoque partûs acceperit, affirmasse dominum terrarum orbi natum. Octavio postea, cùm per secreta Thraciæ exercitum duceret, in Liberi patris luco barbarâ ceremoniâ de filio consulenti idem affirmatum est a sacerdotibus, quòd, infuso super altaria mero, tantum flammæ emicuiisset, ut supergressa fastigium templi ad cælum usque ferretur; uniusque olim omninò magno Alexandro apud easdem aras sacrificanti simile provenisset ostentum. Atque etiam sequenti nocte statim videre visus est filium mortali specie ampliorem, cum fulmine & scepro, exuviisque Jovis optimi maximi, ac radiata corona super laureatum currum, bis senis equis candore eximio trahentibus. Infans adhuc, ut scriptum apud Caium Drusum extat, repositus vesperè in cunas a nutricula, loco plano, posterâ luce non comparuit; & diù quæsitus, tandem in altissima turri repertus est, jacens contra solis exortum. Cùm primùm fari cœpisset, in avito suburbano obstrepentes fortè ranas silere jussit; atque ex eo negantur ibi ranæ coaxare. Ad quartum lapidem Campanæ viæ, in nemore præ-

que le soleil sortoit des flancs de sa femme. Le jour qu'Auguste naquit, on délibéroit dans le Sénat sur la conjuration de Catilina. Octavius, qui assistoit aux couches de sa femme, vint plus tard que les autres, & en dit la raison. C'est une chose reconnue, que Nigidius (1), s'étant fait rendre compte de l'heure où étoit né l'enfant, assura que le maître du monde venoit de naître. Octavius, menant son armée dans la partie la plus reculée de la Thrace, consulta Bacchus dans un bois sacré, avec toutes les cérémonies des barbares, sur les destins de son fils : les Prêtres affirmèrent qu'après les libations de vin faites par Octavius, la flamme s'éleva de l'autel jusqu'au faite du temple, & du faite jusqu'au ciel, & que la même chose n'étoit arrivée qu'au sacrifice d'Alexandre le grand dans le même lieu. La nuit suivante, il crut voir son fils d'une grandeur plus qu'humaine, la foudre & le sceptre dans ses mains, revêtu des dépouilles de Jupiter, couronné de rayons, porté sur un char orné de lauriers & attelé de douze chevaux d'une blancheur éclatante. On trouve dans les Mémoires de Caius Drusus, que sa nourrice l'ayant mis le soir dans son berceau au raiz de chaufferie, le lendemain on ne le trouva point, & qu'après l'avoir long-tems cherché, on le trouva au haut d'une tour, placé vers le soleil levant. Dès qu'il put parler, importuné du bruit que faisoient des grenouilles dans la maison de campagne de son grand-pere, il leur ordonna de se taire, & l'on dit que depuis ce tems les grenouilles n'y croassent plus. A quatre milles

(1) Célèbre sorcier de Rome. Saint Augustin en parle dans sa *Cité de Dieu*.

denti, ex improvîso aquila panem ei e manû rapuit; & cùm altissimè volasset, rursûs ex improvîso lenirer delapsa reddidit. Quintus Catulus, post dedicatum Capitolium, duabus continuis noctibus somniavit : primâ, Jovem optimum maximum, prætextatis compluribus circum aram ludentibus, unum secrevisse, atque in ejus sinum signum reipublicæ, quod manu gestaret, reposuisse : at in sequenti, animadvertisse se in gremio Capitolini Jovis eundem puerum; quem cùm detrahi jussisset, prohibitum monitu dei, tanquam is ad tutelam reipublicæ educaretur. Ac die proximo obvium sibi Augustum, cùm incognitum aliàs haberet, non sine admiratione contritus, simillimum dixit puero de quo somniasset. Quidam prius somnium Catuli aliter exponunt, quasi Jupiter, compluribus prætextatis tutorem a se poscentibus, unum ex eis demonstrasset, ad quem omnia desideria sua referrent, ejusque osculum delibatum digitis ad os suum retulisset. Marcus Cicero Caium Cæsarem in Capitolium profecutus, somnium pristinae noctis familiaribus fortè narrabat : puerum facie liberali, demissum cœlo catenâ aureâ, ad fores Capitolii constitisse, eique Jovem flagellum tradidisse : deinde, repente Augusto viso, quem ignotum adhuc plerisque avunculus Cæsar ad sacrificandum acciverat, affirmavit ipsum esse cujus imago secundum

de Rome , sur la route de Campanie , il mangeoit dans un bois ; une aigle lui arracha brusquement son pain , s'envola à perte de vue , & revint tout doucement le lui rapporter. Q. Catulus , après avoir fait la dédicace du Capitole , eut deux rêves : dans le premier , il vit une troupe d'enfants jouer autour de l'autel de Jupiter , qui en prit un à part & lui mit dans le sein l'étendard de la République qu'il portoit à sa main : dans le second , il aperçut ce même enfant entre les bras de Jupiter ; & comme il vouloit l'en faire retirer , le Dieu s'y opposa , en disant qu'il élevoit dans cet enfant le soutien de la République. Le jour suivant , Catulus rencontra Auguste qu'il n'avoit jamais vu , & fut frappé de sa ressemblance avec l'enfant dont il avoit rêvé. Quelques-uns racontent autrement le premier songe de Catulus. Selon eux , plusieurs enfans demandoient à Jupiter un tuteur ; il leur montra un d'entre eux à qui ils devoient rapporter tous leurs souhaits ; il lui toucha les levres de sa main , & la porta ensuite à sa bouche. Cicéron , accompagnant Jules César au Capitole , contoît à ses amis un songe qu'il avoit eu la nuit précédente ; qu'il avoit vu un enfant d'une figure distinguée , qu'on descendoit du ciel avec une chaîne d'or , & à qui Jupiter avoit donné un fouet. Dans le moment il aperçut Auguste qu'il ne connoissoit point , non plus que presque tous ceux qui étoient là ; César l'avoit fait venir pour assister à un sacrifice : Cicéron s'écria que c'étoit là l'enfant qu'il avoit vu pendant son sommeil. Lorsqu'il prit la robe virile , son laticlave , décousu tout d'un coup des deux côtés , tomba à ses pieds ; & quelques personnes qui étoient là en conclurent que l'ordre qui portoit le lati-

quietem sibi obversata sit. Sumentem virilem togam tunica lati clavi, resuta ex utraque parte, ad pedes decidit. Fuerunt qui interpretarentur non aliud significare quàm ut is ordo, cujus insigne id esset, quandoque ei subjiceretur. Apud Mundam divus Julius castris locum capiens, cùm silvam caderet, arborem palmæ repertam conservari, ut omen victoriæ, jussit: ex ea continuò enata soboles adeo in paucis diebus adolevit, ut non æquipararet modò matricem, verùm etiam obtegeret, frequentareturque columbarum nidis, quamvis id avium genus duram & asperam frondem maximè vitet. Illo & præcipuè ostento motum Cæsarem ferunt, ne quem alium sibi succedere quàm sororis nepotem vellet. In secessu Apolloniæ Theogenis mathematici pergulam, comite Agrippâ, ascenderat: cùm Agrippæ, qui prior consulebat, magna & penè incredibilia prædicerentur, reticere ipse genituram suam, nec velle edere perseverabat, metu ac pudore ne minor inveniretur. Quâ tamen post multas adhortationes vix & cunctanter editâ, exsilivit Theogenes, adoravitque eum. Tantam mox fiduciam fari Augustus habuit, ut thema suum vulgaverit, nummumque argenteum notâ sideris capricorni, quo natus est, percussisset.

XC V. Post necem Cæsaris, reverso ab Apollonia & ingrediente eo urbem, repentè liquido
clave

clave (1) lui feroit soumis. Jules César, traçant son camp auprès de Munda, trouva un palmier dans une forêt qu'il faisoit abattre, & le conserva comme un signe de victoire. Le palmier poussa des rejettons en peu de jours, de maniere non seulement à ombrager sa tige, mais même à la cacher; & des colombes qui ordinairement évitent cet arbre dont le feuillage est dur, y firent leur nid. Cette espece de phénomène fut, dit-on, un des motifs qui déterminèrent le plus Jules César à n'avoir point d'autre successeur que son petit-neveu Octave. Dans sa retraite d'Apollonie, Auguste étoit monté avec Agrippa dans l'observatoire du mathématicien Théogene. Il entendit annoncer à Agrippa, qui le premier avoit interrogé le devin, des prospérités si étonnantes & si merveilleuses, qu'il refusa quelque tems de dire le jour & les circonstances de sa naissance, craignant d'être trop au-dessous de lui. Enfin il les articula en tremblant & après avoir hésité beaucoup : Théogene se précipita à ses pieds, & l'adora comme un Dieu. Auguste eut depuis ce tems une telle confiance dans ses destinées, qu'il publia son horoscope, & fit frapper une médaille d'argent qui portoit l'empreinte du capricorne, sous lequel il étoit né.

Après la mort de Jules César, comme il entroit à Rome en revenant d'Apollonie, tout d'un coup,

(1) Le Sénat.

ac puro sereno circulus, ad speciem cœlestis arcûs, orbem solis ambiit; ac subinde Julia Cæsaris filia monumentum fulmine ictum est. Primo autem consulatu, ei augurium capienti duodecim se vultures, ut Romulo, ostenderunt; & immolanti omnium victimarum jecinora replicata intrinsecus ab ima fibra patuerunt, nemine peritorum aliter conjectante, quàm lata per hæc & magna portendi.

XCVI. Quin & bellorum omnium eventus antè præsentit. Contractis ad Bononiam triumvirorum copiis, aquila, tentorio ejus superse- dens, duos corvos hinc & inde infestantes affli- xit, & ad terram dedit; notante omni exercitu futuram quandoque inter collegas discordiam ta- lem qualis secuta est, ac exitum præfagiente. In Philippis, Thessalus quidam de futura victoria nuntiavit, auctore divo Cæsare, cujus sibi species itinere avio occurrisset. Circa Perusiam, sacri- ficio non litante, cùm augeri hostias imperasset, ac subitâ eruptione hostes omnem rei divinæ ap- paratum abstulissent, constitit inter haruspices, quæ periculosa & adversa sacrificanti denunciata essent, cuncta in illos recasura qui exta haberent. Neque aliter evenit. Pridie quàm Siciliensem pugnam classe committeret, deambulanti in lit- tore piscis e mari exsiluit, & ad pedes jacuit. Apud Actium, descendenti in aciem asellus cum

dans un horizon serein , parut une espece d'arc-en-ciel , & le tonnerre tomba sur un monument élevé à Julie , fille du Dictateur. Comme il prenoit les auspices pendant son premier consulat , douze vautours s'offrirent à lui , comme autrefois à Romulus , & les foies de toutes les victimes découvrirent jusqu'à la moindre fibre , & se déplièrent sous ses yeux ; ce qui , de l'aveu de tous les haruspices , n'annonçoit rien que de grand & d'heureux.

Il eut des pressentiments du succès de toutes ses guerres. Les troupes des Triumvirs étant rassemblées auprès de Boulogne , une aigle déchira au-dessus de sa tente deux corbeaux qui l'attaquoient , & dispersa leurs débris , à la vue de toute l'armée qui prédit la discorde qui s'éleveroit quelque jour entre les trois chefs , & l'issue de leurs débats. A Philippes , un Thessalien lui annonça la victoire de la part de Jules César qu'il dit lui avoir apparu dans un chemin détourné. Près de Pérouse , comme il n'avoit pas sacrifié heureusement , & qu'il demandoit de nouvelles victimes , les ennemis firent une attaque soudaine & enleverent tout l'appareil du sacrifice : les Augures s'accorderent à croire que les malheurs qui venoient d'être annoncés retomberoient sur ceux qui avoient les victimes entre leurs mains ; & l'événement justifia leur idée. La veille du combat naval où il fut vainqueur en Sicile , comme il se promenoit sur le rivage , un poisson s'élança hors de l'eau & tomba à ses pieds. Sur le point de donner bataille à Actium , il rencontra un âne & un ânier ; l'un s'appelloit *Bonheur* (1) & l'autre

(1) *Eutychus*.

asinario occurrit : Eutychus homini, bestię Niccon, nomen erat. Utriusque simulacrum æneum victor posuit in templo, in quod castrorum suorum locum vertit.

XC VII. Mors quoque ejus, de qua dehinc dicam, divinitasque post mortem, evidentissimis ostentis præcognita est. Cùm lustrum in campo Martio magnâ populi frequentiâ conderet, aquila eum sæpiùs circumvolavit; transgressaque in vicinam ædem, super nomen Agrippæ, ad primam litteram, sedit: quo animadverso, vota, quæ in proximum lustrum suscipi mos est, collegam suum Tiberium nuncupare jussit; nam se, quamquam conscriptis paratisque jam tabulis, negavit suscepturum quæ non esset soluturus. Sub idem tempus, ictu fulminis ex inscriptione statuæ ejus prima nominis littera effluxit. Responsum est centum solos dies posthac victurum, quem numerum *C* littera notaret; futurumque ut inter deos referretur, quòd *æsar*, id est reliqua pars e Cæsaris nomine, Etruscâ linguâ deus vocaretur. Tiberium igitur in Illyricum dimissurus, & Beneventum usque profecturus, cùm interpellatores aliis atque aliis causis in jure dicendo detinerent, exclamavit (quod & ipsum mox inter omina relatum est) non, si omnia morarentur, ampliùs se posthac Romæ futurum. Atque itinere inchoato, Asturam perrexit; & inde, præter

Victoire (1) : il les fit sculpter en bronze dans un temple qu'il bâtit à l'endroit où il avoit campé.

Sa mort, dont je vais parler tout à l'heure, & son apotheose furent annoncées aussi par des pronostics évidents. Faisant la cérémonie du cens (2) dans le champ de Mars avec un grand concours de peuple, une aigle vola long-tems autour de lui : & allant ensuite vers le frontispice d'un temple voisin où étoit gravé le nom d'Agrippa, elle se percha sur la première lettre. Alors il fit prononcer par son collègue Tibère les vœux qu'on a coutume de faire pour le lustre prochain, quoiqu'il les eût préparés & écrits sur ses tablettes : » Je » ne veux pas, dit-il, prononcer des vœux dont » je ne verrai pas l'accomplissement ». Vers le même tems la foudre tomba sur sa statue & enleva la première lettre de son nom, C (3). On lui prédit qu'il vivroit encore cent jours, nombre marqué par la lettre C, & qu'il feroit mis au rang des Dieux, parceque *ésar*, qui est le reste de son nom, signifie Dieu en langue Étrusque. En conséquence, prêt à accompagner jusqu'à Bénévent Tibère qui partoît pour l'Illyrie, & retenu à tout moment par différentes causes qu'il falloit juger, il s'écria (ce qui fut encore tourné en présage) que, quelque affaire qui pût survenir, il ne resseroit plus à Rome. Il se mit donc en route & alla jusqu'à Asture. Là, saisissant l'occasion d'un vent

(1) *Nicon*.

(2) Le dénombrement qu'on appelloit *lustre*, & qui se faisoit tous les cinq ans.

(3) Du nom de César.

consuetudinem, de nocte ad occasionem auræ eVectus est.

XCVIII. Causam valetudinis contraxit ex profluvio alvi. Tunc Campaniæ orâ proximisque insulis circuitis, Caprearum quoque secessui quadriduum impendit, remississimò ad otium & ad omnem comitatem animo. Tortè Puteolanum sinum prætervehenti, vectores nautæque de navi Alexandrina quæ tunc quidem appulerat, candidati, coronatique, & thura libantes, fausta omina & eximias laudes congefferant: per illum se vivere, per illum navigare, libertate atque fortunis per illum frui. Quâ re admodum exhilaratus, quadragenos aureos comitibus divisit: jusque jurandum & cautionem exegit a singulis, non aliò datam summam, quàm in emptionem Alexandrinarum mercium absumpturos. Sed & ceteros continuos dies, inter varia munuscula, togas insuper ac pallia distribuit, lege propositâ ut Romani Græco, Græci Romano habitu & sermone uterentur. Spectavit assiduè & exercentes ephebos, quorum aliqua adhuc copia ex vetere instituto Capreis erat. Iisdem etiam epulum in conspectu suo præbuit, permiscâ, imò exactâ jocandi licentiâ, diripiendique pomorum & opsoniorum, rerumque missilium. Nullo denique genere hilaritatis abstinuit. Vicinam Capreis insulam ἀπαρχόπολιν appellabat, a desidia seceden-

favorable , il s'embarqua de nuit , contre sa coutume.

Sa dernière maladie commença par une diarrhée. Il ne laissa pas de parcourir les côtes de la Campanie & les îles adjacentes. Il fut quatre jours retiré à Caprée , dans une entière oisiveté & dans la meilleure humeur. Passant près de la baie de Pouzoles , des matelots & des pilotes d'un vaisseau d'Alexandrie qui étoit à la rade , vinrent au-devant de lui en robes blanches & couronnés de fleurs , faisant des libations , lui souhaitant toutes sortes de prospérités , le comblant de louanges , & lui disant que c'étoit à lui qu'ils devoient leur salut , la liberté de la navigation , & tous leurs biens. Il en fut enchanté , & distribua à tous ceux de sa suite quarante piéces d'or pour chacun d'eux , à condition qu'ils s'engageroient par serment à n'employer cet argent qu'en marchandises d'Alexandrie. Les jours suivans , il distribua , entre autres présens , des habits Grecs & Romains , faisant mettre aux Romains ceux des Grecs , & aux Grecs ceux des Romains , & les faisant aussi échanger de même leur langage. Il s'amusa beaucoup à regarder une troupe de jeunes adolescents qui étoit à Caprée , reste d'une ancienne fondation , & qui faisoit les exercices des Grecs : il leur donna un repas , permettant & même exigeant qu'ils jouassent entre eux , & qu'ils s'arrachassent de force les fruits , les mets & autres choses qu'il leur envoyoit. Enfin il se livra à toute sorte d'amusemens. Il appelloit l'île de Caprée *la Ville de l'Oisiveté* , à cause de la vie qu'y menoient ceux de sa suite. Etant à table , il aperçut de loin le tombeau d'un certain Masgaba qu'il avoit aimé beaucoup , &

tium illuc e comitatu suo. Sed ex dilectis unum Masgabam nomine, quasi conditorem insulae, *κτιστὴν* vocare consueverat : hujus Masgabæ, ante annum defuncti, tumulum cum ex triclinio animadvertisset magnâ turbâ multisque luminibus frequentari, versum compositum ex tempore clarè pronuntiavit :

Κτιστὺν ὃν τιμάβην εἰσποῶ πυρρῶμενον.

Conversusque ad Thrasyllum Tiberii comitem, contrâ accubantem, & ignarum rei, interrogavit cujusnam poetæ putaret esse. Quo hesitanti, subjecit alium :

Οἷός τις φάσσι Μασγάβαν τιμῶμενον;

De hoc quoque consuluit. Cum ille nihil aliud responderet quàm, cujuscumque essent, optimos esse, cachinnum sustulit, atque in jocos effusus est. Mox Neapolim trajecit, quamquam & tum infirmis intestinis morbo variante : tamen & quinquennale certamen gymnicum honori suo institutum perspectavit, & cum Tiberio ad destinatum locum contendit : sed in redeundo, aggravatâ valetudine, tandem Nolæ succubuit ; revocatumque ex itinere Tiberium diù secreto sermone detinuit, neque post ulli majori negotio animum accommodavit.

XCIX. Supremo die, identidem exquirens an jam de se tumultus foris esset, petito speculo,

qu'il nommoit souvent par plaisanterie le Fondateur de Caprée. Ce Masgaba étoit mort un an auparavant, & les habitants du pays venoient en foule autour de sa tombe avec des flambeaux. Auguste, en les voyant, fit sur le champ un vers Grec qu'il prononça à haute voix, & qui signifioit,

Je vois du *Fondateur* le tombeau tout en feu.

Il demanda à son voisin Thrasylle, de la suite de Tibere, & qui ne savoit pas ce qu'Auguste regardoit, de quel poëte étoit ce vers. Thrasylle hésitoit; Auguste lui dit cet autre vers,

Voyez-vous Masgaba de flambeaux entouré ?

& lui fit la même question : Thrasylle répondit que, quel qu'en fût l'auteur, ils étoient fort bons. Auguste éclata de rire, & fut très gai pendant le reste du repas.

De-là il passa à Naples, toujours plus ou moins incommodé de douleurs d'entrailles. Il assista aux jeux *quinquennaux* établis en son honneur, & conduisit Tibere jusqu'à Bénévent. Mais au retour, se sentant plus mal, il s'arrêta à Nole, fit revenir Tibere, lui parla long-tems en secret, & depuis ne s'occupa plus d'aucune affaire. Le jour de sa mort il demanda plusieurs fois s'il ne se passoit rien d'extraordinaire à son sujet. Il se fit apporter un miroir, & fit peigner ses cheveux, pour avoir l'air moins défait. Ses amis entrèrent : » Eh bien ! leur » dit-il, trouvez-vous que j'aie assez bien joué » cette farce de la vie » ? Et il ajouta en Grec :

capillum sibi comi, ac malas labentes corrigi præcepit. Et amicos admissos percunctatus ecquid iis videretur minum vitæ commodè transegisse, adjecit & clausulam :

Δότε κρότον, ἢ πάντες ὑμεῖς μετὰ χαρᾶς κτυπήσατε.

Omniſibus deinde dimiſſis, dum advenientes ab urbe de Druſi filia ægra interrogabat, repentè in oſculis Liviæ, & in hac voce defecit, *Livia, noſtri conjugii memor vive, ac vale*, fortitus exitum facilem, & qualem ſemper optaverat : nam ferè quoties audiſſet citò ac nullo cruciatu defunctum quempiam, ſibi & ſuis εὐθανασίαν ſimilem (hoc enim & verbo uti ſolebat) precabatur. Unum omninò ante eſſatam animam ſignum alienatæ mentis oſtendit, quòd, ſubirò pavefactus, a quadraginta ſe juvenibus abripi queſtus eſt. Id quoque magis præſagium quàm mentis diminutio fuit : ſiquidem totidem milites prætoriani extulerunt eum in publicum.

C. Obiit in cubiculo eodem quo pater Octavius, duobus Sextis, Pompeio & Apuleio, conſulibus, decimoquarto kalendas ſeptembris, horâ diei nonâ, ſeptuageſimo & ſexto ætatis anno, diebus quinque & triginta minùs. Corpus decuriones municipiorum & coloniarum a Nola Bovillas uſque deportarunt noctibus, propter anni tempus, cùm interdiù in baſilica cuiuſque oppi-

» Si vous êtes contents , battez donc des mains
» & applaudissez (1) ». Ensuite il fit retirer tout
le monde , demanda des nouvelles de la fille de
Drusus qui étoit malade à Rome , & expira tout
à coup entre les bras de Livie , en lui disant :
» Adieu , Livie ; vivez , & souvenez-vous de
» notre union ». Ce furent ses derniers mots. Sa
mort fut douce , & telle qu'il l'avoit désirée ; car ,
lorsqu'il entendoit dire que quelqu'un étoit mort
sans douleur , il souhaitoit , en se servant d'une ex-
pression Grecque , que lui & les siens mourussent
aussi heureusement. Il n'eut en mourant qu'un
instant de délire : il s'écria avec effroi que qua-
rante jeunes gens l'emportoient. Ces mots furent
encore pris pour une prophétie , parceque qua-
rante soldats de sa garde portèrent son corps. Il
mourut dans la même chambre où étoit mort son
pere Octavius , sous le consulat de Sextus Pompée
& de Sextus Apuleius , le 19 août , à trois heures
après midi , âgé de soixante & seize ans moins un
mois & cinq jours. Son corps fut porté de Nole à
Bovilles par les magistrats municipaux des villes
& des colonies , pendant la nuit , à cause de la cha-
leur de la saison : pendant le jour on le déposoit
dans les édifices publics ou dans les temples les
plus beaux. A Bovilles , l'ordre des Chevaliers vint
le prendre , le porta à Rome , & le plaça dans le
vestibule de sa maison. Le Sénat s'empressa d'hono-
rer sa mémoire & ses funérailles avec un zèle ex-
cessif. On vouloit faire passer le convoi par la porte
triumphale , précédé de la statue de la Victoire

(1) C'étoit le compliment par où finissoient les pieces
de théâtre.

di, vel in ædium sacrarum maxima, reponeretur. A Bovillis equester ordo suscepit, urbique intulit, atque in vestibulo domûs collocavit. Senatus & in funere ornando & in memoria honoranda eo studio certatim progressus est, ut inter alia complura censuerint quidam funus triumphali portâ ducendum, præcedente Victoriâ quæ est in curia, canentibus nanniam principum liberis utriusque sexûs: alii exsequiarum die ponendos annulos aureos, ferreosque sumendos: nonnulli legenda ossa per sacerdotes summorum collegiorum. Fuit & qui suaderet appellationem mensis augusti in septembrem transferrent, quòd hoc genitus Augustus, illo defunctus esset: alius, ut omne tempus a primo die natali ad exitum ejus sæculum Augustum appellaretur, & ita in fastos referretur. Verùm, adhibito honoribus modo, bifariam laudatus est, pro æde divi Julii a Tiberio, & pro rostris veteribus a Druso Tiberii filio, ac senatorum humeris delatus in campum, crematusque. Nec defuit vir prætorius qui se effigiem cremati euntem in cælum vidisse juraret. Reliquias legerunt primores equestris ordinis, tunicati & discincti, pedibusque nudis, ac in mausoleo condiderunt. Id opus inter Flaminiam viam ripamque Tiberis sexto suo consulatu exstruxerat; circumjectasque silvas & ambulationes in usum populi tunc jam publicarat.

qui est dans le Sénat, & suivi de la jeune noblesse des deux sexes chantant des hymnes funebres. D'autres étoient d'avis que le jour des funérailles on portât des anneaux de fer au lieu d'anneaux d'or, & que ses os fussent recueillis par les Pontifes des colleges supérieurs. Quelques-uns vouloient donner son nom au neuvieme mois de l'année plutôt qu'au huitieme, parcequ'il étoit né dans l'un & mort dans l'autre. Plusieurs opinoient à ce que tout l'espace de tems qui s'étoit écoulé depuis sa naissance jusqu'à sa mort fût appelé le *Siecle d'Auguste* (1), & inféré sous ce titre dans les fastes. On mit des bornes à tous ces honneurs. Tibere fit son oraison funebre devant le temple de Jules César; & Drusus, fils de Tibere, en prononça une autre près de l'ancienne tribune aux harangues. Il fut porté sur les épaules des Sénateurs jusqu'au champ de Mars où il fut mis sur le bucher. Un homme qui avoit été Préteur assura qu'il l'avoit vu enlever dans le ciel. Les principaux des Chevaliers recueillirent ses restes, pieds nuds, sans toge & sans ceinture, & les déposèrent dans un mausolée qu'il avoit fait élever pendant son fixieme consulat, entre les bords du Tibre & la voie Flaminienne. Il avoit même planté un bois autour, dont il avoit fait une promenade publique.

(1) La postérité a été de ce dernier avis,

CI. Testamentum, Lucio Planco, Caio Silio consulibus, tertio nonas aprilis, ante annum & quatuor menses quàm decederet factum ab eo, ac duobus codicibus, partim ipsius, partim libertorum Polybii & Hilarionis manu scriptum, depositumque apud se, virgines Vestales cum tribus signatis æquè voluminibus protulerunt: quæ omnia in senatu aperta atque recitata sunt. Heredes instituit primos, Tiberium ex parte dimidia & sextante, Liviam ex parte tertia, quos & ferre nomen suum jussit: secundos, Drusum Tiberii filium ex triente, & ex partibus reliquis Germanicum, liberosque ejus tres sexûs virilis; tertio gradu, propinquos amicosque complures. Legavit populo Romano quadringenties, tribubus tricies quinquies sestertium, pratorianis militibus singula millia nummorum, cohortibus urbanis quingenos, legionariis trecentos nummos: quam summam repræsentari jussit, nam & confiscatam semper repositamque habuerat. Reliqua legata variè dedit; produxitque quædam ad vicena sestertia: quibus solvendis annum diem finiit, excusatâ rei familiaris mediocritate; nec plus perventurum ad heredes suos quàm millies & quingenties professus, quamvis viginti proximis annis quaterdecies millies ex testamentis amicorum percepisset, quòd penè omne cum duobus paternis patrimoniis ceterisque hereditatibus in

On ouvrit son testament. Il étoit déposé entre les mains des Vestales, écrit en partie de sa main, en partie de celle de deux affranchis, Polybe & Hilarion, partagé en deux cahiers, & accompagné de trois autres volumes scellés du même cachet. Il étoit daté du 3 avril, un an & quatre mois avant sa mort, du consulat de Silius & de Plancus. Tout fut récité dans le Sénat. Il instituoit ses héritiers Tibere & Livie, l'un pour les deux tiers, l'autre pour un tiers, & leur ordonnoit de porter son nom. Il appelloit à leur place Drusus, fils de Tibere, pour un tiers, & Germanicus & ses trois fils pour le reste. Il leur substituoit en troisieme rang ses proches & ses amis. Il léguoit au Peuple Romain quarante millions de sesterces (1), trois millions cinq cents mille sesterces (2) aux Tribus Latines, mille (3) par tête aux soldats de sa garde, cinq cents (4) à ceux de la garde de la ville, trois cents (5) aux soldats légionnaires; & cet argent devoit être payé sur le champ : il étoit prêt dans le trésor. Il ajouta différents legs, dont quelques-uns n'excédoient pas vingt grands sesterces (6) : il donnoit une année pour les payer, s'excusant sur la médiocrité de sa fortune (7). Il déclare ne laisser à ses héritiers que cent cinquante millions de sesterces (8) : cependant il avoit hérité

(1) Huit millions.

(2) Sept cents mille livres.

(3) Deux cents livres.

(4) Cent livres.

(5) Soixante livres.

(6) Quatre mille livres.

(7) C'est qu'il faut distinguer le patrimoine d'Auguste & ses possessions particulières, des richesses de l'État, contenues dans le trésor public.

(8) Trente millions.

republicam absumpſiſſet. Julias, filiam neptemque, ſi quid his accidiſſet, vetuit ſepulcro ſuo inferri. De tribus voluminibus, uno mandata de funere ſuo complexus eſt; altero, indicem rerum a ſe geſtarum, quem vellet incidi in æneis tabulis quæ ante maſoleum ſtatuerentur; tertio, breviarium totius imperii, quantum militum ſub ſignis ubique eſſet, quantum pecuniæ in ærario & fiſcis, & vectigaliorum reſiduis. Adjecit & libertorum fervorumque nomina a quibus ratio exigi poſſet.



depuis vingt ans de plus de cinq milliards de festerces (1) ; mais il les avoit dépensés pour l'État , ainsi que ses deux patrimoines paternels & ses autres héritages de famille. Il défendoit par son testament qu'on enterrât avec lui dans le même sépulcre sa fille ni sa petite-fille. De ces trois volumes qu'il y avoit joints , l'un contenoit des ordres pour ses funérailles ; l'autre un sommaire de sa vie , fait pour être gravé sur l'airain au devant de son mausolée ; le troisieme contient un état des forces de l'Empire , des troupes qui étoient alors sur pied , de l'argent qui étoit dans le trésor de l'État & dans celui de l'Empereur , des tributs & impôts qui étoient encore dûs. Il y ajoutoit les noms des esclaves & affranchis à qui on pouvoit en demander compte.

(1) Huit cents millions.



RÉFLEXIONS SUR AUGUSTE.

L'AUTEUR des *Révolutions de l'Empire Romain* (M. Linguet) invektive avec amertume, non pas contre les proscriptions & les cruautés d'Auguste, ce qui étoit tout simple, mais contre son regne qui jusqu'ici a été généralement loué. Il lui fait beaucoup de reproches qui paroissent fort injustes. Il prétend que c'est à lui qu'il faut s'en prendre si l'Empire Romain fut renversé environ cinq cents ans après lui; que lui seul prépara ou laissa subsister les principes de destruction qui minèrent par degrés ce grand corps & finirent par l'abattre.

D'abord, si l'on veut absolument imputer à Auguste des désastres arrivés plusieurs siècles après lui, il est juste aussi de lui tenir compte de la durée de l'empire qu'il fonda; il faut lui attribuer le bien comme le mal. D'après cette compensation, l'édifice élevé par Auguste n'aura duré que cinq cents ans. M. Linguet nous dira que c'est bien peu de chose: mais c'est beaucoup plus que n'a duré l'empire fondé par Cyrus, celui d'Alexandre, celui des Califes, celui de Gengiskan, de Tamerlan; & il s'ensuivra que l'ouvrage d'Auguste n'étoit donc pas assis sur des fondements aussi frêles qu'on veut nous le dire. Voyons actuellement si c'est lui qu'il faut accuser de la destruction de son ouvrage.

M. Linguet lui reproche de s'être réservé à lui seul & à ses successeurs le commandement des armées: » Les soldats
» devinrent soldats de l'Empereur & non pas de la République. Il partagea avec les Sénateurs l'administration
» des provinces; mais il ne leur abandonna que celles qui,
» se trouvant au centre de l'État, n'avoient besoin d'aucunes forces pour être contenues. Il en fit pour le Sénat
» une espèce de prison honorable, dont les troupes répand-

» dues sur les frontieres gardoient toutes les issues. Il n'o-
 » bligea pas cette compagnie défarmée à lui déférer dans
 » le civil le pouvoir que lui donnoit dans les camps la
 » subordination militaire ; mais il la mit hors d'état de
 » s'opposer à lui , s'il vouloit se l'attribuer. De cette dis-
 » position naquirent des abus horribles & le comble du
 » despotisme sous ses successeurs , &c. ». M. Linguet rap-
 porte ensuite tous les désordres causés par la foiblesse des
 Empereurs , ou par la licence des soldats ; & il en conclut :
 » Telle fut la suite de l'institution d'Auguste ».

M. Linguet n'a pas bien étudié la généalogie des causes
 & des effets. Certainement si M. de Montesquieu , qu'il
 traite fort légèrement & qu'il accuse d'être obscur , n'avoit
 jamais été ni plus clair ni plus lumineux , son livre *De la*
Grandeur des Romains ne seroit pas étudié par les Philoso-
 phes & par les Politiques. Ou les paroles que nous venons
 de rapporter n'ont aucun sens , ou il faut convenir qu'elles
 ont celui-ci : qu'Auguste eut tort de se réserver le comman-
 dement des armées , de ne pas laisser au Sénat assez de
 forces pour le contenir lui-même s'il vouloit abuser de
 son pouvoir , & que cette disposition fut la source des mal-
 heurs qui arriverent après lui.

1°. N'est-il pas bien étrange qu'on blâme un usurpa-
 teur , le fondateur d'une monarchie , d'avoir fait tout
 ce qu'il falloit pour mettre entre ses mains toutes les
 forces de l'État ? Auguste n'avoit-il versé tant de sang
 que pour rester volontairement sous la dépendance du Sé-
 nat ; devoit-il partager avec lui les troupes & les pro-
 vinces , de maniere à le laisser aussi puissant que lui-même ,
 en état de recommencer la guerre civile , & de mettre en
 balance ce qui avoit été décidé à Actium. Si telle eût été
 la conduite d'Auguste , on le regarderoit comme un imbé-
 cille. Il falloit donc le louer d'avoir tenu une conduite toute

opposée, & d'avoir su faire pendant quarante ans, d'une république si fière & si orageuse, la monarchie la plus calme & la plus soumise. Dans tous les empires absolus, les forces militaires sont immédiatement sous la main du Prince sans restriction & sans partage ; & il n'y a point de *Corps intermédiaire* qui ait d'autre pouvoir que celui de faire parler les loix devant le Prince, si le Prince veut les entendre.

2°. Comment peut-on prétendre que cette disposition, faite pour affermir le trône des successeurs d'Auguste, dût l'ébranler & le renverser ? Elle produisit le despotisme, dit M. Linguet. Et Auguste vouloit-il autre chose ? Toute monarchie, comme a dit M. de Montesquieu, ne tend-elle pas au despotisme ? Mais, ajoute-t-on, les soldats vendirent l'empire, & les Empereurs le ruinèrent pour satisfaire les soldats. Oui, c'est ce qui arriva. Mais est-ce la faute d'Auguste si des tyrans foibles ou féroces se laissèrent gouverner par des légions dont il les avoit rendu maîtres ; s'ils souffrirent qu'un Préfet du prétoire donnât des ordres à l'Empire, tandis qu'ils en donnoient à peine aux esclaves de leur palais ? Est-il coupable de la stupidité de ses successeurs ? Les soldats ne furent-ils pas soumis dès qu'il y eut sur le trône un homme fait pour les commander ? L'insolence & l'intrigue ont toujours ou intimidé la foiblesse, ou trompé l'ignorance dans tous les gouvernements & dans tous les pays. C'est pour ne s'être pas conduits comme Auguste, que ses successeurs furent souvent renversés du trône ; c'est pour avoir permis qu'on tournât contre eux les armes qu'il leur avoit mises dans les mains.

M. Linguet lui reproche le défaut d'ordre dans les finances, comme une autre source des malheurs de l'Empire ; il l'accuse de n'avoir pas établi dans la perception des impôts cette uniformité qui peut seule les rendre utiles.

Ce projet qui n'est pas nouveau peut être fort bon : mais comme malgré les lumières acquises depuis près de deux mille ans on ne l'a pas encore adopté, il faut excuser Auguste de n'avoir pas fait, dans une nouvelle création de gouvernement, ce qu'on n'a fait dans aucun des États policés & affermis depuis long-tems. Les rapines des Proconsuls furent odieuses & impunies sous les mauvais Empereurs; elles furent réprimées sous les bons Princes. Le brigandage devint affreux vers les derniers tems de l'Empire, & put contribuer au soulèvement des peuples; mais c'étoit encore la faute des Princes qui ne savoient pas gouverner, & non pas celle d'Auguste qui n'étoit pas obligé de leur apprendre à gouverner.

Un autre reproche que lui fait le même Auteur, c'est d'avoir laissé subsister les accusations de *lese-majesté*, & de leur avoir bientôt fait changer d'objet : c'est-à-dire que les accusations intentées d'abord contre les crimes d'État ne se portèrent plus que sur les délits qui regardoient la personne du Prince. Ce n'étoit point à Auguste à anéantir une loi qui jusqu'alors avoit été regardée comme la sauvegarde de l'État, & qui avoit servi souvent à réprimer de mauvais citoyens. Il est bien vrai qu'on en fit dans la suite l'abus le plus cruel & le plus horrible; mais cet abus, ce fut Tibère qui l'introduisit, & non pas Auguste : nous ne voyons pas sous son règne un seul homme que ces accusations de *lese-majesté* aient fait périr injustement. Rien n'étoit si libre sous son règne que les discours des citoyens; & c'est ce qui arrivera toujours quand le Prince sera placé par son génie à la hauteur où l'on juge les discours des hommes, & ne se croira pas obligé de les avilir pour en être obéi. M. Linguet convient lui-même que le gouvernement d'Auguste fut éloigné de toute violence. Il ne falloit donc pas dire que ce fut lui qui fit changer d'objet aux

accusations de lèse-majesté , puisqu'on ne peut pas citer un seul exemple de ce *changement d'objet*. Il ne falloit pas dire qu'Auguste étoit digne d'autoriser les horreurs que cette pratique produisit dans la suite , puisqu'Auguste n'employa point cette pratique , & que sa politique consistoit à se faire pardonner son usurpation , en conservant autant qu'il le pouvoit toutes les formes de l'ancienne république & toutes les apparences de la liberté. Il eût été bien sage & bien grand peut-être de prévoir combien cette loi de lèse majesté pouvoit devenir une arme terrible entre les mains des délateurs & sous le regne d'un tyran , & de restreindre autant qu'il étoit possible les interprétations homicides que l'on pouvoit donner à une pareille loi : mais y a-t-il quelque frein que la tyrannie ne sache rompre ? De quoi auroient servi ces précautions contre l'ingénieuse malignité de Tibère , contre l'insolente cruauté de Néron , contre l'extravagance barbare de Caligula ? Les tyrans trouveront toujours des délateurs ; & ce sont ceux qui , n'ayant ni assez de confiance pour souffrir , ni assez de courage pour se venger , ont la bassesse nécessaire pour se faire bourreaux.

L'Auteur se fonde apparemment sur ces imputations si injustes , pour ajouter que le nom d'Auguste n'est pas parvenu jusqu'à nous avec toute l'horreur qu'il mérite ; que les vers admirables qu'on lit tous les jours , & qui sont pleins de ses éloges , font oublier les horreurs de sa vie , conservées par des historiens qu'on lit rarement ; & que s'il y a quelque chose d'humiliant pour la littérature , c'est de penser qu'il n'a manqué peut-être à Néron , pour exciter la vénération des siècles postérieurs , que d'avoir un Virgile sous son regne , & de le bien payer. Voilà des hyperboles oratoires ; mais elles sont fortes , & un historien ne devoit pas se les permettre. Il me semble qu'avant M. Linguet on a mis dans la balance les bonnes & les mauvaises qualités de cet usurpateur ,

qu'on a su avant lui tout ce que les vengeances d'Octave eurent d'atroce pendant son triumvirat , mais qu'on a senti tout ce que quarante ans d'un regne *heureux & juste* proposé avec raison comme un modele à tous les Princes , avoient de glorieux & de respectable. Il sut se faire adorer des Romains , & en fut pleuré à sa mort. Ces larmes sont un éloge qu'il est difficile à M. Linguet de démentir , & qui justifie ceux que les gens de lettres lui ont prodigués. Le génie est bien puissant sans doute ; mais quand même Lucain eût fait d'aussi beaux vers que Virgile & eût été encore mieux payé , je ne crois pas qu'il eût réussi à placer au même rang qu'Auguste , qui fit le bonheur des hommes pendant quarante ans , un monstre qui les fatigua de ses crimes que ne rachetoit aucune bonne qualité , & qui étoit aussi méprisable qu'odieux. Les lettres n'auront jamais le funeste pouvoir de renverser entièrement toutes les notions de la justice & de la raison , & d'en imposer au genre humain sur ce qui l'intéresse le plus , c'est-à-dire , sur la place qu'il doit donner à ceux qui ont été les maîtres de ses destinées.





T I B E R I U S.

I. **P**ATRICIA gens Claudia (fuit enim & alia plebeia , nec potentiâ minor , nec dignitate) orta est ex Regillis , oppido Sabinorum. Inde Romam recens conditam cum magna clientum manu commigravit , auctore Tito Tatius consorte Romuli ; vel , quod magis constat , Attâ Clauso gentis principe , post reges exactos sexto ferè anno , a patribus in patricios cooptata. Agrum insuper trans Anienem clientibus , locumque sibi ad sepulturam sub Capitolio , publicè accepit. Deinceps procedente tempore , duodetriginta consulatus , dictaturas quinque , censuras septem , triumphos septem , duas ovationes adepta est. Cùm prænominibus cognominibusque variis distingueretur , Lucii prænomen consensu repudiavit , postquam , e duobus gentilibus præditis eo , alter latrocinii , cædis alter convictus est. Inter cognomina autem & Neronis assumpsit , quo significatur linguâ Sabinâ fortis ac strenuus.

II. Multa multorum Claudiorum egregia merita , multa etiam secus admissa in rempublicam exstant. Sed ut præcipua commemorem , Appius Cæcus societatem cum rege Pyrrho , ut parùm salubrem , iniri dissuasit. Claudius Caudex , primus freto classe transjecto , Pænos Siciliâ expulit.



T I B E R E.

LA famille patricienne des Claudiens (car il y en a eu une plébéienne qui ne lui étoit inférieure ni en puissance ni en dignité) est originaire de Régilles , ville des Sabins. Elle vint avec une suite nombreuse de clients s'établir dans Rome nouvellement bâtie , sur les invitations de Titus Tatius , collègue de Romulus ; ou , ce qui est plus certain , elle fut aggrégée par le Sénat au rang des Patriciens , six ans après l'expulsion des Rois , ayant alors pour chef Atta Clausus. La République lui donna des terres pour ses clients , situées au-delà du Téveron , & un lieu pour sa sépulture au pied du Capitole. Elle compte parmi ses titres vingt-huit consulats , cinq dictatures , sept censures , sept triomphes & deux ovations. Elle étoit distinguée par différents prénoms & surnoms : elle rejetta le prénom de Lucius , parce-que deux de ses membres qui le portèrent , furent convaincus , l'un de brigandage , l'autre de meurtre ; & entre autres surnoms elle prit souvent celui de Néron , qui en langue Sabine signifie vaillant.

Les Claudiens rendirent à Rome beaucoup de bons & de mauvais services. Voici les plus signalés dans les deux genres. Appius l'aveugle empêcha qu'on ne fit avec Pyrrhus une alliance défavorable. Claudius Caudex passa le premier la mer avec une flotte , & chassa les Carthaginois de la Sicile. Claudius Néron défit Asdrubal qui venoit d'Espagne joindre Annibal son frère avec des

Claudius Nero advenientem ex Hispania cum ingentibus copiis Asdrubalem, prius quàm Hannibali fratri conjungeretur, oppressit. Contrà Claudius Appius Regillanus decemvir legibus scribendis, virginem ingenuam per vim, libidinis gratiâ, in servitutem asserere conatus, causa fuit plebi secedendi rursùm a patribus. Claudius Drusus, statuâ sibi cum diademate ad Appii forum positâ, Italiam per clientelas occupare tentavit. Claudius Pulcher apud Siciliam non pascentibus in auspicando pullis, ac per contemptum religionis mari demersis, quasi ut biberent, quando esse nollent, prælium navale iniit; superausque, cùm dictatorem dicere a senatu juberetur, velut iterùm illudens discrimini publico, Gliciam viatorem suum dixit. Exstant & feminarum exempla diversa æquè: siquidem gentis ejusdem utraque Claudia fuit, & quæ navem cum sacris Matris deûm Idææ obhærentem Tiberino vado extraxit, precata propalâm, ut ita demùm se sequeretur, si sibi pudicitia constaret; & quæ novo more judicium majestatis apud populum mulier subiit, quòd in conferta multitudine ægrè procedente carpento, palâm optaverit ut frater suus Pulcher revivisceret, atque iterùm classem amitteret, quò minor turba Romæ foret. Præterea notatissimum est Claudios omnes, excepto dumtaxat Publio Clodio, qui ob expellendum urbe

troupes considérables. D'un autre côté Claudius Appius Regillanus, nommé Décemvir pour rédiger des loix, osa réclamer comme son esclave une jeune fille libre, & employer la violence pour satisfaire sa passion; ce qui causa une seconde rupture entre le Sénat & le Peuple. Claudius Drusus se fit ériger une statue avec un diadème sur la tête auprès du marché d'Appius, & arma ses clients pour soulever l'Italie. Claudius Pulcher qui commandoit en Sicile, voyant que les poulets sacrés ne vouloient pas manger, les fit jeter à la mer, en bravant tous les scrupules religieux, & disant: *Qu'ils boivent donc, puisqu'ils ne mangent pas.* Il donna ensuite une bataille navale & la perdit; & ayant ordre de nommer un Dictateur, il insulta encore au danger public, au point de choisir pour cette dignité un de ses Huisiers nommé Glicia. Les femmes donnerent aussi dans cette famille des exemples opposés. C'est une Claudia qui tira à soi avec sa ceinture (1) le navire qui portoit la statue de Cybele, échoué dans les sables du Tibre, en priant les Dieux à haute voix de lui donner la force de mouvoir ce navire, comme un témoignage de sa chasteté. C'est aussi une Claudia qui fut accusée extraordinairement du crime de lèse-majesté, pour avoir souhaité tout haut, un jour que la foule empêchoit son char d'avancer, que son frere Claudius pût revenir au monde & perdre encore une flotte, afin de diminuer le nombre des Romains. On fait assez d'ailleurs que tous les Claudiens, excepté le seul P. Clodius qui, pour perdre Cicéron, se fit adopter par un Plé-

(1) Voyez ce fait raconté au long dans le Poème de Silius Italicus sur la guerre Punique.

Ciceronem, plebeio homini, atque etiam natu minori, in adoptionem se dedit, optimates assertoresque unicos dignitatis ac potentiae patriciorum semper fuisse, atque adversus plebem adeo violentos ac contumaces, ut ne capitis quidem quisquam reus apud populum mutare vestem aut deprecari sustinuerit; nonnulli in altercatione & jurgio tribunos plebis pulsaverint. Etiam virgo Vestalis fratrem injussu populi triumphantem, ascenso simul curru, usque in Capitolium profecta est, ne vetare aut intercedere fas cuiquam tribunorum esset.

III. Ex hac stirpe Tiberius Cæsar genus trahit, & quidem utrumque : paternum, a Tiberio Nerone; maternum, ab Appio Pulchro, qui ambo Appii Cæci filii fuerunt. Insertus est & Liviorum familiae, adoptato in eam materno avo. Quæ familia, quamquam plebeia, tamen & ipsa admodum floruit, octo consulatibus, censuris duabus, triumphis tribus; dictaturâ etiam ac magisterio equitum honorata; clara & insignibus viris, ac maximè Salinatore, Drusisque. Salinator universas tribus in censura notavit levitatis nomine, quòd, cum se post priorem consulatam multâ irrogatâ condemnassent, consulem iterum censorumque fecissent. Drusus, hostium duce Drauso cominùs trucidato, sibi posterisque suis cognomen invenit. Traditur etiam propratore ex pro-

béien plus jeune que lui (1), furent toujours les soutiens & les défenseurs de la puissance & de la dignité des Patriciens, & déclarés contre le Peuple avec tant de violence & d'obstination, que même dans les accusations capitales intentées contre eux aucun ne prit l'habit de deuil, ni ne s'abaisa aux moindres prières; & quelques-uns, dans le feu des querelles, allèrent jusqu'à battre des Tribuns du Peuple. Une Claudia qui étoit Vestale s'assit dans le même char à côté de son frere qui triomphoit malgré le Peuple, & le suivit jusqu'au Capitole, afin que les Tribuns ne tentassent rien contre lui.

C'est de cette famille que descendoit Tibere César par son pere & par sa mere. Son origine paternelle remontoit à Tibere Néron, & son origine maternelle à Appius Pulcher, tous deux fils d'Appius l'aveugle. Il tenoit à la famille Livia par son aïeul que l'adoption y fit entrer. Cette famille, quoique plébéienne, n'en étoit pas moins illustrée par huit consulats, deux censures, trois triomphes, & même par la dignité de Dictateur & celle de Commandant de la cavalerie. Elle a produit des hommes célèbres, sur-tout Salinator & les Drusus. Salinator étant Censeur nota toutes les Tribus Romaines comme coupables de légèreté, pour l'avoir crée une seconde fois Consul & Censeur, après l'avoir condamné à une amende au sortir de son premier consulat. Drusus acquit ce surnom à lui & à ses descendants, en tuant dans un combat singulier Drausus, Général ennemi. On dit aussi qu'étant Propréteur il rapporta des Gaules l'or donné aux Gaulois lorsqu'ils

(1) Voyez ci-dessus la Vie de Jules César.

vincia Gallia retulisse aurum Senonibus olim in obsidione Capitolii datum, nec, ut fama, extortum a Camillo. Ejus abnepos, ob eximiam adversus Gracchos operam, patronus senatus dictus, filium reliquit, quem in simili dissensione multa variè molientem diversa factio per fraudem interemit.

IV. Pater Tiberii, quaestor Caii Caesaris, Alexandrino bello classi praepositus, plurimum ad victoriam contulit. Quare & pontifex in locum Publii Scipionis substitutus, & ad deducendas in Galliam colonias, in quibus Narbo & Arelate erant, missus est. Tamen, Caesare occiso, cunctis turbarum metu abolitionem facti decernentibus, etiam de praemiis tyrannicidarum referendum censuit. Praetura deinde functus, cum exitu anni discordia inter triumviros exorta esset, retentis ultra justum tempus insignibus, Lucium Antonium consulem triumviri fratrem ad Perusiam secutus, deditioe a ceteris facta, solus permansit in partibus, ac primo Praeneste, inde Neapolin evasit; servisque ad pileum frustra vocatis, in Siciliam profugit. Sed indignè ferens, nec statim se in conspectum Sexti Pompeii admissum, & fascium usu prohibitum, ad Marcum Antonium trajecit in Achaïam. Cum quo brevi reconciliata inter omnes pace, Romam rediit, uxoremque Liviam Drusillam, & tunc gravidam, & antè

assiégeoient le Capitole , & que Camille n'avoit pu reprendre. Son arriere-neveu, nommé le *Patron du Sénat* pour l'avoir défendu avec courage contre les Gracques, laissa un fils qui, engagé dans de semblables querelles & formant différentes entreprises, finit par être assassiné.

Le pere de Tibere étoit Questeur de Jules César dans le tems de la guerre d'Alexandrie : il commandoit sa flotte & contribua beaucoup à la victoire. Pour récompense, il fut créé grand Pontife à la place de Publius Scipion, & chargé de conduire dans les Gaules plusieurs colonies, entre autres celles que l'on nomme actuellement Narbonne & Arles. Cependant, après la mort de César, tous les Sénateurs opinant à la laisser impunie pour éviter de nouveaux troubles, il alla jusqu'à demander qu'on délibérât des récompenses dues aux meurtriers d'un tyran. Il exerçoit la préture lorsque la discorde s'éleva entre les Triumvirs; ce qui fut cause qu'il garda plus longtemps que de coutume les marques de sa dignité, & suivit à Pérouse le Consul Antoine, frere du Triumvir, à qui il demeura attaché, même après la defection de tout son parti. Il se retira d'abord à Préneste, ensuite à Naples; & n'ayant pas pu réussir à soulever les esclaves à qui il offroit la liberté, il s'enfuit en Sicile. Mais indigné qu'on lui eût fait attendre une audience de Sextus & qu'on lui eût défendu l'usage des faisceaux, il passa dans l'Achaïe auprès de Marc Antoine. Il revint bientôt avec lui à Rome, lorsqu'on eut publié une amnistie générale, & céda à Auguste

jam apud se filium enixam, petenti Augusto concessit. Nec multò post diem obiit, utroque liberorum superstite, Tiberio Drusoque Neronibus.

V. Tiberium quidam Fundis natum existimaverunt, secuti levem conjecturam, quòd materna ejus avia Fundana fuerit, & quòd mox simulacrum Felicitatis ex senatusconsulto publicatum ibi sit. Sed, ut plures certioresque tradunt, natus est Romæ in Palatio decimosexto kalendas decembris, Marco Æmilio Lepido iterùm, Lucio Munatio Planco consulibus, post bellum Philippense: sic enim in fastos actaque publica relatum est. Nec tamen desunt qui partim antecedente anno, Hirtilii ac Panfæ, partim insequente, Servilii Isaurici Antonii que consulatu, genitum eum scribant.

VI. Infantiam pueritiamque habuit laboriosam & exercitam: comes usquequaque parentum fugæ, quos quidem, apud Neapolin sub irruptionem hostis navigium clam petentes, vagitu suo penè bis prodidit: semel, cùm a nutricis ubere, item cùm a sinu matris raptim auferretur ab iis qui pro necessitate temporis mulierculas levare onere tentabant. Per Siciliam quoque & Achaiam circumductus, ac Lacedæmoniis publicè, quòd in tutela Claudiorum erant, demandatus, digrediens inde itinere nocturno, discrimen vitæ adiit, flammâ repentè e silvis undique exortâ, adeoque
sa

sa femme Livie alors grosse, & déjà mere de Tibere. Il mourut peu de tems après, laissant deux fils, Drusus & Tibere.

On a cru, sur d'assez légers fondemens, que Tibere étoit né à Fondi, parceque son aïeule maternelle y étoit née, & qu'on y avoit élevé, par arrêt du Sénat, une statue à la *Félicité*. Les écrivains les plus authentiques s'accordent à dire qu'il naquit à Rome sur le mont Palatin, le seize de novembre, sous le second consulat d'Emilius Lepidus & de Munatius Plancus, après la guerre de Macédoine : c'est du moins ce qui est consigné dans les fastes & dans les actes publics. Cependant il y a des auteurs qui avancent sa naissance d'une année, & la placent sous le consulat d'Hirtius & de Panfa; d'autres qui la reculent jusqu'au consulat de Servilius Isauricus & d'Antoine.

Il fut exposé dans ses premières années à beaucoup de fatigues & de dangers. Entraîné par-tout dans la fuite de ses parents, comme ils alloient s'embarquer secrètement pour quitter Naples où les ennemis arrivoient, il fut deux fois sur le point de les découvrir par ses cris, dans le moment où on l'arrachoit successivement du sein de sa nourrice & des bras de sa mere, que, dans une circonstance aussi périlleuse, on vouloit soulager d'un tel fardeau. Porté en Sicile & en Achaïe, & recommandé aux Lacédémoniens qui étoient sous la protection de sa famille, comme il sortoit de nuit de leur ville, il courut risque de la vie dans une forêt qui s'embrasa si subitement autour de

omnem comitatum circumplexâ , ut Liviæ pars vestis & capilli amburerentur. Munera quibus a Pompeia Sexti Pompeii sorore in Sicilia donatus est , chlamys & fibula , item bullæ aureæ , durant , ostendunturque adhuc Baiis. Post reditum in urbem , a Marco Gallio senatore testamento adoptatus , hereditate aditâ , mox nomine abstinuit , quòd Gallius adversarum Augusto partium fuerat. Novem natus annos defunctum patrem pro rostris laudavit. Dehinc pubescens Actiaco triumpho currum Augusti comitatus est , sinisteriore funali equo , cùm Marcellus Octaviæ filius dexteriore veheretur. Præfedit & Actiacis ludis , & Trojanis circensibus , ductor turmae puerorum majorum.

VII. Virili togâ sumptâ , adolescentiam omnem spatiumque insequentis ætatis usque ad principatûs initia per hæc ferè transegit. Munus gladiatorium in memoriam patris , & alterum in avi Drusi dedit , diversis temporibus ac locis ; primum in foro , secundum in amphitheatro : rudiaris quoque quibusdam revocatis , auctoramento centenum millium. Dedit & ludos , sed absens : cuncta magnificè , impensâ matris ac vitrici. Agrippinam Marco Agrippâ genitam , neptem Pomponii Attici equitis Romani , ad quem sunt

(1) Il est probable qu'on la lui avoit faite ; mais cela

lui & des siens , que le feu prit aux habits & aux cheveux de Livie.

On montre encore à Baies les présents que lui fit en Sicile Pompeia, sœur de Sextus Pompée ; une tunique, une agraffe, & des anneaux d'or. A son retour à Rome, le Sénateur Gallius l'adopta par testament. Tibere recueillit son héritage ; mais il n'en prit point le nom, parceque Gallius avoit été du parti opposé à celui d'Auguste. A l'âge de neuf ans, il prononça dans la tribune aux harangues l'oraison funebre de son pere (1). Il étoit encore adolescent lorsqu'il suivit à cheval le triomphe d'Auguste après la bataille d'Actium : il étoit à la gauche du char, & Marcellus, fils d'Octavie, à la droite. Il présida aussi aux jeux Actiaques ; & dans les jeux Troyens il étoit à la tête de la premiere troupe.

Lorsqu'il eut pris la robe virile, voici à peu près comme il passa sa jeunesse & tout le tems qui s'écoula jusqu'à son regne. Il donna deux fois des spectacles de gladiateurs, l'un en mémoire de son pere, l'autre en l'honneur de son aïeul Drusus, dans des tems & dans des lieux différens ; le premier dans la place publique, le second dans le cirque. Il y fit paroître des gladiateurs vétérans, qu'il paya cent mille sesterces (2) par tête. Il donna aussi des jeux, quoiqu'absent, toujours avec magnificence, aux dépens de sa mere & de son beau-pere. Il épousa Agrippine, fille de Marcus Agrippa, & niece de Pomponius Atticus, Chevalier Romain, à qui Cicéron a

prouve au moins combien l'on exerçoit de bonne heure les jeunes Romains à parler en public.

(2) Vingt mille francs,

Ciceronis epistolæ , duxit uxorem : sublatoque ex ea filio Druso , quamquam bene convenientem , rursùmque gravidam , dimittere , ac Juliam Augusti filiam confestim coactus est ducere , non sine magno angore animi , cùm & Agrippinæ consuetudine teneretur , & Juliæ mores improbaret , ut quam sensisset suū quoque sub priore marito appetentem , quod sanè vulgò etiam existimabatur. Sed Agrippinam & abegisse post divortium doluit ; & semel omninò ex occurso visam adeo contentis & tumentibus oculis profecutus est , ut custoditum sit ne unquam in conspectum ejus posthac veniret. Cum Julia primò concorditer & amore mutuo vixit ; mox discedit , & aliquantò graviùs , ut etiam perpetuò secubaret , intercepto communis filii pignore , qui Aquileiæ natus infans exstinctus est. Drusum fratrem in Germania amisit , cujus corpus pedibus toto itinere prægrediens , Romam usque pervexit.

VIII. Civilium officiorum rudimentis , regem Archelaum , Trallianos & Thessalos , varia quosque de causa , Augusto cognoscente , defendit. Pro Laodicenis , Thyatirenis , Chiis , terræ motu afflictis , opemque implorantibus , senatum deprecatus est. Fannium Capionem , qui cum Varrone Murena in Augustum conspiraverat , reum majestatis apud judices fecit , & condemnavit. Interque hæc duplicem curam administra-

adressé des lettres. Il en eut un fils nommé Drusus qu'il perdit, & fut obligé de la répudier, quoiqu'il l'aimât & qu'elle fût enceinte pour la seconde fois. On lui fit épouser Julie, fille d'Auguste; ce qui lui causa d'autant plus de chagrin, qu'il étoit très attaché à Agrippine, & qu'il n'estimoit point Julie qui lui avoit fait des avances assez publiquement, lorsqu'elle vivoit avec son premier mari. Il regretta vivement Agrippine; & l'ayant rencontrée une fois, il la regarda avec des yeux si ardents & si passionnés, qu'on prit garde dans la suite qu'elle ne parût plus devant lui. Il vécut d'abord en assez bonne intelligence avec Julie; mais bientôt il s'en éloigna au point de ne jamais partager son lit. Un fils qu'ils avoient eu, & qui étoit né à Aquilée, mourut en bas âge. Tibere perdit en Allemagne son frere Drusus, & suivit son convoi à pied pendant toute la route jusqu'à Rome.

Il défendit devant Auguste le Roi Archelaüs, les Tralliens & les Thessaliens, tous dans différentes causes; & ce fut son apprentissage de devoirs civils. Il intercéda dans le Sénat en faveur des habitants de Laodicée, de Thyatire & de Chio, qui avoient essuyé un tremblement de terre, & qui demandoient du secours. Il accusa de lèse-majesté & fit condamner Fannius Cépion qui avoit conspiré contre Auguste avec Varron Murena. Il étoit chargé, dans le même tems, de deux opérations différentes; de l'intendance

vit; annonæ, quæ arctior inciderat; & repurgandorum totâ Italiâ ergastulorum, quorum domini in invidiam venerant, quasi exceptos suppresserent, non solùm viatores, sed & quos sacramenti metus ad hujusmodi latebras compulisset.

IX. Stipendia prima expeditione Cantabricâ tribunos militum fecit: deinde, ducto ad orientem exercitu, regnum Armeniæ Tigrani restituit, ac pro tribunali diadema imposuit. Recepit & signa quæ Marco Crasso ademerant Parthi. Posthac Comatam Galliam anno ferè rexit, & barbarorum incursionibus, & principum discordiâ, inquietam. Exhinc Rhæticum Vindelicumque bellum, inde Pannonicum, inde Germanicum, gessit. Rhætico atque Vindelico gentes Alpinas, Pannonico Breucos & Dalmatas subegit. Germanico, quadraginta millia dedititiorum trajecit in Galliam, juxtaque ripam Rheni sedibus assignatis collocavit. Quas ob res, & ovans, & curru urbem ingressus est primus, ut quidam putant, triumphalibus ornamentis honoratus, novo nec antea cuiquam tributo genere honoris. Magistratus & maturiùs inchoavit, & penè junctim percurrit, quæsturam, præturam, consulatum; interpositoque tempore, consul iterùm, etiam tribuniciam potestatem in quinquennium accepit.

X. Tot prosperis confluentibus, integrâ ætate ac valitudine, statuit repentè secedere, seque e

des vivres qui commençoient à manquer, & de la revue des lieux de force destinés à châtier les esclaves. Les maîtres de ces prisons s'étoient rendu odieux, & étoient accusés de retenir par violence, non seulement les voyageurs qu'ils pouvoient surprendre, mais encore ceux qui s'y cachoient pour se dérober au service militaire.

Il fit ses premières armes contre les Cantabres, dans le grade de Tribun des Soldats : il commanda ensuite en Orient, rendit à Tigrane son royaume d'Arménie, & lui mit le diadème sur la tête, étant assis sur son tribunal. Il reçut les aigles Romaines que les Parthes avoient enlevées à Crassus. Il gouverna la Gaule nommée *Chevelue* environ un an : elle étoit alors troublée par les incursions des barbares & par les querelles des chefs. Il soumit les Rhetes & les Vindéliens, nations qui habitent les Alpes ; plusieurs peuples d'Allemagne, de Hongrie, & les Dalmates. Il transporta dans les Gaules quarante mille Allemands qui s'étoient rendus à composition, & leur donna des terres sur les bords du Rhin. Après ces exploits, il eut les honneurs de l'ovation, & entra dans la ville porté sur un char avec les ornements du grand triomphe ; ce qui n'avoit encore été accordé à personne. Il obtint de bonne heure toutes les magistratures, & exerça presque de suite la questure, la préture & le consulat. Il fut créé Consul pour la seconde fois à peu d'intervalle de tems, & revêtu de la puissance tribunicienne pour cinq ans.

Au milieu de tant de prospérités, dans la force de l'âge & avec une santé florissante, il prit tout

medio quàm longissimè amovere. Dubium uxorisne radio, quam neque criminari aut dimittere auderet, neque ultrà perferre posset, an ut, vitato assiduitatis fastidio, auctoritatem absentiam tueretur, atque etiam augeret, si quando indignisset suam respublica. Quidam existimant, adultis jam Augusti liberis, loco & quasi possessione usurpati a se diù secundi gradûs, spontè cessisse, exemplo Marci Agrippæ, qui, Marco Marcello ad munera publica admoto, Mitylenas abierit, ne aut obistere aut obtrectare præsens videretur. Quam causam & ipse, sed postea, reddidit. Tunc autem honorum satietatem ac requiem laborum prætendens, commeatum petiit: neque aut matri simpliciter precanti, aut vitrico deferi se etiam in senatu conquerenti, veniam dedit. Quin & pertinaciùs retinentibus, cibo per quatrimum abstinuit. Factâ tandem abeundi potestate, relictis Romæ uxore & filio, confestim Ostiam descendit, ne verbo quidem cuiquam prosequentium reddito, paucosque admodum in digressu osculatus.

XI. Ab Ostia oram Campaniæ legens, imbecillitate Augusti nuntiatâ, paulum substitit: sed increbrescente ruore, quasi ad occasionem majoris spei commoraretur, tantum non adversis tempestatibus Rhodum enavigavit, amœnitate & salubritate insulæ jam inde captus, cum ad eam

d'un coup le parti de la retraite & de l'éloignement, soit pour se dérober à sa femme qu'il n'osoit ni accuser ni répudier, & que pourtant il ne pouvoit plus souffrir, soit qu'il crût qu'en son absence le besoin qu'on pourroit avoir de lui le feroit plus valoir qu'une assiduité fastidieuse. Quelques-uns croient que, voyant les enfants d'Auguste avancer en âge, il avoit voulu paroître quitter de son plein gré le second rang qu'il avoit long-tems occupé, à l'exemple d'Agrippa, qui, lorsque Marcellus eut été appelé à l'administration, s'étoit retiré à Mitylene, pour ne pas jouer le rôle d'un concurrent ou d'un censeur. Tibere avoua dans la suite qu'il avoit eu les mêmes motifs. Mais alors, prétextant la satiété des honneurs & le besoin de repos, il demanda la liberté de se retirer. Sa mere employa les plus vives instances pour le retenir : Auguste se plaignit dans le Sénat d'être abandonné : Tibere fut inflexible ; & comme on s'obstinoit à empêcher son départ, il fut quatre jours sans manger. Enfin on lui permit de partir. Il laissa à Rome sa femme & son fils, & prit la route d'Ostie. Il ne répondit pas une seule parole à ceux qui l'accompagnoient, & n'embrassa même que très peu d'entre eux en les quittant.

D'Ostie il alloit côtoyant les bords de la Campanie, lorsqu'il apprit que la santé d'Auguste s'affoiblissoit. Il s'arrêta quelques jours ; mais comme on eut fait courir le bruit qu'il n'attendoit que des moments plus décisifs, il se pressa de s'embarquer par un très mauvais tems pour l'isle de Rhodes, dont il aimoit l'air pur, & dont il avoit connu les agréments dans le séjour qu'il y avoit

ab Armenia rediens appulisset. Hic, modicis contentus adibus, nec multò laxiore suburbano, genus vitæ civile admodum instituit, sine lictore aut viatore gymnasia interdum obambulans, mutuaque cum Græculis officia usurpans, propè ex æquo. Fortè quodam, in disponendo die, mane prædixerat quidquid agrorum in civitate esset visitare se velle : id a proximis aliter exceptum est ; jussique sunt omnes agri in publicam porticum deferri, ac per valetudinum genera disponi. Percussus igitur inopinatâ re, diù quid ageret incertus, tandem singulos circiuit, excusans factum etiam tenuissimo cuique & ignoto. Unum hoc tantummodò, neque præterea quidquam notatum est, in quo exercuisse jus tribunitiæ potestatis visus sit : cum circa scholas & auditoria professorum assiduus esset, moto inter aristophistas graviore jurgio, non defuit qui eum intervenientem & quasi studiosiorem partis alterius convicio incesset. Sensim itaque regressus domum, repentè cum apparitoribus prodiit, citatumque pro tribunali voce præconis conviciatorem rapi jussit in carcerem. Comperit deinde Juliam uxorem ob libidines atque adulteria damnatam, repudiumque ei suo nomine, ex auctoritate Augusti, remissum : & quamquam lætus

(1) Cette déférence très extraordinaire, & qui n'étoit pas sans danger pour les malades, prouve quel respect on

fait en revenant d'Arménie. Il y vécut logé assez à l'étroit à la ville & à la campagne, comme un simple citoyen, sans Liéteur & sans Huissier, se promenant de tems en tems dans le lieu des exercices publics, & ayant avec des Grecs un commerce journalier, presque sur le ton de l'égalité. Un matin, en parlant des arrangements de sa journée, il lui arriva de dire qu'il vouloit visiter tous les malades de la ville : ce propos fut mal interprété par ceux qui l'entendirent, & tous les malades furent portés (1) le même jour, par ordre des magistrats, dans une galerie publique, & disposés par genre de maladie. Frappé de ce spectacle imprévu, il ne fut d'abord ce qu'il devoit faire : enfin il prit le parti de leur faire des excuses à tous, même à ceux du rang le plus bas. Il n'usa qu'une fois des droits de la puissance tribunitienne : ce fut dans les écoles qu'il fréquentoit assidument. Il s'éleva une querelle entre des sophistes; & l'un d'eux croyant qu'il favorisoit son adversaire, parcequ'il avoit voulu appaiser la dispute, s'échappa contre lui en propos injurieux. Tibere retourna chez lui sans rien dire, reparut tout à coup avec des Huissiers, fit citer à son tribunal par un crieur public celui qui l'avoit injurié, & le fit traîner en prison.

Il apprit dans la suite que Julie sa femme venoit d'être condamnée pour ses débauches, & qu'Auguste avoit rompu leur mariage de sa propre autorité. Quelque joie qu'il eût de cette nou-

avoit pour le gouvernement Romain, & en même tems combien ce gouvernement respectoit peu l'humanité, puisqu'on le croyoit capable d'un caprice aussi bizarre & aussi cruel,

nuntio, tamen officii duxit, quantum in se esset; exorare filiae patrem frequentibus litteris, & vel utcumque merita quidquid unquam dono dedisset concedere. Transacto autem tribunitiae potestatis tempore, confessus tandem nihil aliud secessu devitasse se quam æmulationis cum Caio Lucioque suspicionem, petiit ut sibi securo jam ab hac parte, corroboratis his, & secundum locum faciliè tutantibus, permitteretur revifere necessitudines, quorum desiderio teneretur. Sed neque impetravit; ultròque etiam admonitus est dimitteret omnem curam suorum quos tam cupidè reliquisset.

XII. Remansit ergo Rhodi contra voluntatem, vix per matrem consecutus ut, ad velandam ignominiam, quasi legatus ab Augusto abesset. Enimverò tunc non privatum modò, sed etiam obnoxium & trepidum egit, mediterraneis agris abditus, vitansque præternavigantium officia, quibus frequentabatur assiduè, nemine cum imperio aut magistratu tendente quoquàm, quin diverteret Rhodum. Et accesserunt majoris sollicitudinis causæ: namque privignum Caium, orienti præpositum, cum visendi gratiâ trajecisset Samum, alieniorem sibi sensit ex criminationibus Marci Lollii comitis & rectoris ejus. Venit etiam in suspicionem per quosdam beneficii sui centuriones a comineatu castra repetentes, mandata

velle, il crut devoir écrire à son beau-pere en faveur de Julie, & le conjura de laisser à sa fille tous les dons qu'il lui avoit faits, quelque indigne qu'elle en fût. Lorsque le tems de sa dignité tribunicienne fut expiré, il avoua enfin qu'il n'avoit eu d'autre but, en s'éloignant, que d'éviter toute ombre de concurrence avec Caius & Lucius : il ajouta que, délivré de ce scrupule depuis qu'il les voyoit suffisamment affermis dans la seconde place, & capables de la remplir, il demandoit qu'il lui fût permis de revoir tout ce qu'il avoit laissé à Rome de personnes cheres qu'alors il regrettoit. Il fut refusé, & même on lui fit entendre qu'il ne devoit plus songer en aucune façon à ceux qu'il avoit paru si empressé de quitter. Il demeura donc à Rhodes malgré lui, & obtint à peine, par le crédit de sa mere, qu'Auguste, pour couvrir cet affront, lui donnât à Rhodes la qualité de son Lieutenant. Depuis ce moment, il vécut non seulement en homme privé, mais en homme suspect & intimidé. Il se cachoit dans des terres éloignées de la mer, se dérochant le plus qu'il pouvoit aux visites que lui faisoient de tous côtés ceux qui alloient prendre possession de quelque commandement, & qui ne manquoient pas de s'arrêter à Rhodes. Il eut encore de plus grands sujets d'inquiétude. Il s'étoit transporté à Samos pour visiter Caius chargé de commander en Orient : il s'aperçut que les insinuations de Lollius, compagnon & gouverneur du jeune Prince, l'avoient aliéné contre lui. On le soupçonna aussi d'avoir tenu des discours équivoques à des Centurions, ses créatures, qui revenoient de leur semestre, & d'avoir paru vouloir les pressentir sur un changement de maître.

ad complures dedisse ambigua, & quæ tentare singulorum animos ad novas res viderentur. De qua suspicione certior ab Augusto factus, non cessavit efflagitare aliquem cujuslibet ordinis custodem factis atque dictis suis.

XIII. Equi quoque & armorum solitas exercitationes omisit; redegitque se, deposito patrio habitu, ad pallium & crepidas: atque in tali statu biennio ferè permansit, contemptior in dies atque invisior, adeo ut imagines ejus & statuas Nemaufenses subverterint, ac familiari quodam convictio mentione ejus ortâ, extiterit qui Caio polliceretur, confestim se, si juberet, Rhodum navigaturum, caputque exulis (sic enim appellabatur) relaturum. Quo præcipuè, non jam metu, sed discrimine, coactus est tam suis quàm matris impensissimis precibus reditum expostulare; impetravitque, adjutus aliquantùm etiam casu. Destinatum Augusto erat nihil super ea re, nisi ex voluntate majoris filii, statuere. Is, fortè tunc Marco Lollio offensior, facilis exorabilisque in vitricum fuit. Permittente ergo Caio revocatus est, verùm sub conditione ne quam partem curamve reipublicæ attingeret.

XIV. Rediit octavo post secessum anno, magnâ nec incertâ spe futurorum, quam & ostentis & prædictionibus ab initio ætatis conceperat. Prægnans enim Livia, cùm an marem editura

Instruit de ces imputations par Auguste, il ne cessa de demander qu'on lui donnât un surveillant qui observeroit ses paroles & ses actions.

Il renonça même à ses exercices ordinaires des armes & du cheval, quitta l'habit Romain, & se réduisit à l'habit Grec. Il resta près de deux ans dans cet état, tous les jours plus odieux & plus méprisé, au point que les habitants de Nîmes renversèrent ses statues, & que, dans un repas où il étoit question de lui, un ami du jeune Caius proposa à ce Prince d'aller à Rhodes & de lui rapporter la tête de l'exilé (c'est ainsi qu'on l'appelloit). Se croyant donc vraiment en danger, il fut obligé de joindre ses prières à celles de sa mere pour obtenir son retour : le hasard contribua à le lui faire accorder. Auguste avoit déclaré qu'il s'en rapporteroit absolument sur cet article à la volonté de son fils. Caius se trouva alors indisposé contre Lollius, & se laissa fléchir en faveur de Tibere. Il fut donc rappelé, mais à condition qu'il ne se mêleroit en rien du gouvernement.

Il revint à Rome après huit ans d'absence, avec de grandes espérances pour l'avenir, fondées sur des présages qui l'avoient frappé dès sa premiere jeunesse. Sa mere étant enceinte de lui, & voulant savoir si elle auroit un enfant mâle, déroba

esset variis captaret omnibus, ovum incubanti gallinæ subductum nunc suâ nunc ministrarum manu per vices usque eò fovit, quoad pullus insigniter cristatus exclusus est. Ac de infante Scribonius mathematicus præclara spondit, etiam regnaturum quandoque, sed sine regio insigni, ignotâ scilicet tunc adhuc Cæsarum potestate. Et ingressò primam expeditionem, ac per Macedoniam ducente exercitum in Syriam, accidit ut apud Philippos sacratæ olim victricium legionum aræ spontè subitis collucerent ignibus: & mox cùm, Illyricum petens, juxta Patavium adisset Geryonis oraculum, forte tractâ, quâ monebatur ut de consultationibus in Aponi fontem talos aureos jaceret, evenit ut summum numerum jacti ab eo ostenderent: hodieque sub aqua visuntur ii tali. Ante paucos verò quàm revocaretur dies, aquila, nunquam antea Rhodi conspecta, in culmine domûs ejus assedit: & pridie quàm de reditu certior fieret, vestimenta mutanti tunica ardere visa est. Thrasyllum quoque mathematicum, quem ut sapientiæ professorem contubernio ad-moverat, tunc maximè expertus est affirmantem nave prævisâ gaudium afferri, cùm quidem illum durius, & contra prædicta cadentibus rebus, ut falsum & secretorum temerè conscium, eo ipso momento dum spatiaur unâ, præcipitare in mare destinasset.

à une poule un de ses œufs, le couva de ses mains & de celles de ses femmes, jusqu'à ce qu'il en sortît un poulet avec la plus belle crête. Le mathématicien Scribonius avoit annoncé de lui les plus grandes choses, assurant même qu'il regneroit quelque jour, mais sans avoir les marques de la royauté : l'espece de puissance qu'exercerent depuis les Césars étoit encore inconnue. Dans sa premiere expédition militaire, conduisant son armée par la Macédoine pour aller en Syrie, il passa près du champ de bataille de Philippes : les autels élevés en cet endroit aux légions victorieuses parurent tout à coup s'embraser. Allant en Illyrie, il consulta près de Padoue l'oracle de Géryon, qui lui dit de jeter des dés d'or dans la fontaine d'Apone. Il le fit, & amena rassemblée complète. On voit encore aujourd'hui les dés dans l'eau. Peu de jours avant qu'il fût rappelé, une aigle, d'une espece qu'on n'avoit point encore vue à Rhodes, se percha sur le faîte de sa maison. La veille du jour où il reçut la permission de retourner à Rome, comme il changeoit d'habit, sa tunique parut toute en feu. C'est en ce moment sur-tout qu'il prit une grande confiance dans les lumieres de l'astrologue Thrasyllus qu'il avoit pris auprès de lui comme son maître de philosophie, & qui lui avoit annoncé que le vaisseau qui arrivoit lui apportoit des nouvelles heureuses. Peu de tems auparavant, comme ses affaires ne tournoient pas bien, il avoit eu dessein de le jeter dans la mer, en se promenant avec lui, pour le punir de s'être vanté d'une fausse science & d'avoir sous ce prétexte arraché des secrets dangereux.

XV. Romam reversus, deducto in forum filio Druso, statim e Carinis ac Pompeiana domo Esquilias in hortos Mæcenatianos transmigravit; totumque se ad quietem contulit, privata modò officia obiens, ac publicorum munerum expers. Caio & Lucio intra biennium defunctis, adoptatur ab Augusto simul cum fratre eorum Marco Agrippa, coactus priùs ipse Germanicum fratris sui filium adoptare. Nec quidquam postea pro patrefamilias egit, aut jus quod adoptione amiserat ex ulla parte retinuit: nam neque donavit, neque manumisit; nec hereditatem quidem aut legata percepit ulla aliter quàm ut peculio referret accepta. Nihil ex eo tempore prætermissum est ad majestatem ejus augendam, ac multò magis postquam, Agrippâ abdicato atque seposito, certum erat uni spem successionis incumbere.

XVI. Data rursùs potestas tribunitia in quinquennium: delegatus pacandæ Germaniæ status: Parthorum legati, mandatis Augusto Romæ redditis, eum quoque adire in provinciam jussit. Sed nuntiatâ Illyrici defectione, transiit ad curam novi belli; quod gravissimum omnium externorum bellorum post Punica, per quindecim legiones, paremque auxiliorum copiam, triennio gessit, in magnis omnium rerum difficultatibus,

(1) C'est que le citoyen adopté étoit dans la dépendance du pere adoptif, & réputé fils de famille.

De retour à Rome , il accompagna au barreau son fils Drusus , & présida à ses premiers exercices. Il quitta le quartier des Carenes & la maison de Pompée , pour se loger aux Esquilies dans les jardins de Mécène. Il se livra entièrement au repos , ne faisant aucunes fonctions publiques , & renfermé dans celles d'un homme privé. Caius & Lucius étant morts dans l'espace de deux ans , il fut adopté par Auguste en même tems qu'Agrippa , frere des Princes défunts , & fut obligé lui-même d'adopter Germanicus son neveu. Depuis ce tems il ne fit plus rien en qualité de pere de famille (1) : il se conduisit en tout comme un fils adoptif. Il ne fit aucune donation , aucun affranchissement ; il ne reçut même d'héritage qu'à titre de pécule (2). Cependant on n'omettoit rien de ce qui pouvoit le rendre plus considérable , sur-tout depuis qu'Agrippa , renoncé par Auguste & éloigné de Rome , eut fait tomber sur lui seul l'espérance de succéder à l'empire. La puissance tribunicienne lui fut rendue pour cinq ans : il fut chargé de pacifier l'Allemagne : les députés des Parthes , après avoir eu audience d'Auguste à Rome , eurent ordre de se rendre près de Tibere dans son gouvernement. Il en sortit sur les nouvelles de la défection de l'Illyrie. Il termina en trois ans cette guerre , la plus difficile de toutes les guerres étrangères depuis celles des Carthaginois , ayant avec lui quinze légions & un nombre pareil de troupes auxiliaires , mais entouré d'obstacles de toute espece , & tourmenté par la

(2) On appelloit ainsi les possessions particulières qu'un esclave ou un homme dépendant ne pouvoit avoir que par la permission du maître.

summaque frugum inopia : & quamquam sæpiùs revocaretur, tamen perseveravit, metuens ne vicinus & prævalens hostis instaret ultrò cedentibus. Ac perseverantiæ grande precium tulit, toto Illyrico, quod inter Italiam, regnumque Noricum, & Thraciam, & Macedoniam, interque Danubium flumen, & sinum maris Adriatici patet, perdomito & in ditionem redactò.

XVII. Cui gloriæ amplior adhuc ex opportunitate cumulus accessit : nam sub id ferè tempus Quintilius Varus cum tribus legionibus in Germania periit, nemine dubitante quin victores Germani juncturi se Pannoniis fuerint, nisi debellatum priùs Illyricum esset. Quas ob res triumphus ei decretus est, multique & magni honores. Censuerunt etiam quidam ut Pannonicus, alii ut Inviçtus, nonnulli ut Pius cognominaretur : sed de cognomine intercessit Augustus, eo contentum repromittens quod se defuncto suscepturus esset. Triumphum ipse distulit, mæstâ civitate clade Varianâ. Nihilo minùs urbem prætextatus & laureâ coronatus intravit ; positumque in Septis tribunal, senatu adstante, conscendit, ac medius inter duos consules cum Augusto simul sedit ; unde, populo consalutato, circum templa deductus est.

XVIII. Proximo anno repetitâ Germaniâ, cùm animadverteret Varianam cladem temeritate

disette des vivres. Il s'obstina à ne point revenir, quoiqu'on le rappellât souvent : il craignoit que l'ennemi ne se prévalût de sa retraite, & ne marchât contre lui. Il fut bien récompensé de sa persévérance, puisqu'il soumit & ajouta à l'empire toute l'Illyrie, c'est-à-dire, les pays situés entre l'Italie, les Noriques, la Thrace & la Macédoine, & entre le Danube & le Golfe Adriatique.

Sa gloire parut d'autant plus brillante, que dans ce même tems Varus perdoit ses légions en Allemagne, & qu'on ne douta pas que les Germains vainqueurs ne se fussent joints aux Pannoniens, si l'Illyrie, dont ces peuples faisoient partie, n'avoit pas été réduite. On lui décerna le triomphe & de grands honneurs. Quelques Sénateurs opinèrent à lui donner le surnom de *Pannonique*, d'autres, d'*Invincible*, d'autres, de *Pieux* : mais Auguste s'y opposa, disant qu'il devoit être content du nom qu'il auroit un jour (1). Tibere différa lui-même son triomphe, Rome entière étant alors dans le deuil de la défaite de Varus. Il entra néanmoins dans la ville avec la robe triomphale & la couronne de laurier : il monta sur un tribunal qu'on lui avoit élevé dans le champ de Mars, & s'assit à côté d'Auguste entre les deux Consuls, le Sénat présent & debout. De là, après avoir salué le Peuple, il alla visiter les temples.

L'année suivante il retourna en Germanie. Comme il n'attribuoit la défaite de Varus qu'à

(1) Il vouloit dire le nom d'*Auguste*, affecté depuis aux Empereurs.

& negligentia ducis accidisse, nihil non de consilii sententia egit : semper alias sui arbitrii , contentusque se uno , tunc præter consuetudinem cum pluribus de ratione belli communicavit. Curam quoque solito exactiorem præstitit. Trajecturus Rhenum , comneatum omnem ad certam formulam adstrictum non antè transiit , quàm consistens apud ripam explorasset vehiculorum onera , ne qua deportarentur , nisi concessa aut necessaria. Trans Rhenum verò eum viarum ordinem tenuit , ut sedens in cespite nudo cibum caperet ; sæpe sine tentorio pernoctaret ; præcepta sequentis diei omnia , & si quid subiti muneris injungendum esset , per libellos daret , additâ monitione ut de quo quisque dubitaret , se , nec alio interprete , quâcumque vel noctis horâ , uteretur.

XIX. Disciplinam acerrimè exegit , animadversionum & ignominiarum generibus ex antiquitate repetitis , atque etiam legato legionis , quòd paucos milites cum liberto suo trans ripam venatum misisset , ignominia notato. Prælia , quamvis minimùm fortunæ casibusque permetteret , aliquantò constantius inibat , quoties , lucubrante se , subito ac nullo propellente decideret lumen & extingueretur ; confidens , ut aiebat , ostento sibi ac majoribus suis in omni ducatu expertissimo. Sed re prosperè gestâ , non mul-

sa négligence & à sa témérité , il ne fit rien sans l'avis d'un conseil qu'il forma alors pour la première fois : jusques-là il n'avoit jamais consulté que lui. Il redoubla aussi d'attention & de vigilance. Prêt à passer le Rhin , il régla les provisions & les bagages qu'on pouvoit emporter , & se tint lui-même sur le rivage , pour examiner les charriots & empêcher qu'on y mît rien d'inutile ou de défendu. Lorsqu'il fut au-delà du Rhin , il se fit une habitude de ne jamais manger que sur le gazon , & d'y coucher souvent : il donnoit par écrit ses ordres pour le jour suivant , ainsi que les dispositions que requéroit une occasion subite : il ajoutoit que si l'on avoit quelque difficulté , on s'adressât toujours à lui seul à toute heure , même de nuit.

Il maintint sévèrement la discipline , & rappella d'anciennes observances & des punitions inusitées : il nota d'infamie un Lieutenant d'une légion qui avoit permis à quelques soldats d'aller chasser sur l'autre bord du fleuve avec un de ses affranchis. Quoiqu'il livrât bataille rarement , d'après ce principe , qu'il faut donner au hasard le moins qu'il est possible , cependant il combattoit volontiers , lorsque dans ses veilles nocturnes sa lumière s'étoit éteinte d'elle-même ; présage qui , selon lui , n'avoit jamais trompé ni lui ni ses ancêtres. Il fut victorieux ; mais peu s'en fallut qu'il

tum abfuit quin a Bruëtero quodam occideretur ; cui inter proximos verfanti , & trepidatione detecto , tormentis expreffa confeflio eft cogitati facinoris.

XX. A Germania in urbem poft biennium regressus , triumphum quem distulerat egit , prosequentibus etiam legatis quibus triumphalia ornamenta impetrarat. Ac prius quam in Capitolium flecteret , descendit e curru , feque præfidenti patri ad genua submisit. Batonem Pannonium ducem , ingentibus donatum præmiis , Ravennam transtulit , gratiam referens quòd fe quondam cum exercitu iniquitate loci circumclusum passus effet evadere. Prandium dein populo mille mensis , & congiarium trecenos nummos viritim dedit. Dedicavit & Concordiæ ædem ; item Pollucis & Castoris , suo fratrisque nomine , de manubiis.

XXI. Ac non multò post lege per consules latâ ut provincias cum Augusto communiter administraret , simulque censum ageret , condiro lustro in Illyricum profectus est. Et statim ex itinere revocatus , jam quidem affectum , sed tamen spirantem adhuc , Augustum reperit ; fuitque unâ secretò per totum diem. Scio vulgò persuasum , quasi egresso post secretum sermonem Tiberio , vox Augusti per cubicularios excepta sit : Miserrum populum Romanum qui sub tam lentis ma-

ne fût assassiné par un Bructere (1) que son trouble fit remarquer dans la foule répandue autour de Tibere, & qui avoua dans les tourments le crime qu'il méditoit.

Revenu d'Allemagne où il étoit resté deux ans, il célébra le triomphe qu'il avoit différé : ses Lieutenants le suivoient, décorés des habits triomphaux qu'il leur avoit fait accorder. Avant que de monter au Capitole, il descendit de son char, & embrassa les genoux d'Auguste qui présidoit à la cérémonie. Il établit à Ravenne & combla de présents Baton, Général Pannonien, qui l'avoit laissé échapper d'un défilé où il étoit enfermé avec ses légions. Il fit dresser mille tables pour un festin public, & donna aux citoyens trois cents festerces (2) par tête. Il dédia un temple à la Concorde, & un à Castor & Pollux, au nom de son frere & au sien, des dépouilles des ennemis.

Quelque tems après, les Consuls arrêterent qu'il gouverneroit les provinces conjointement avec Auguste, & qu'il feroit le cens. Il s'acquitta de cette cérémonie, & partit pour l'Illyrie. Il fut rappelé sur le champ, & trouva Auguste dans une extrême défaillance, mais respirant encore, & fut enfermé seul avec lui pendant un jour entier. Je fais qu'on croit communément qu'après cette conversation secrète, les esclaves qui étoient dans la chambre d'Auguste entendirent ces paroles, lorsque Tibere sortoit : *Que je plains le Peuple Romain d'avoir affaire à cette mâchoire lourde !* Je n'ignore pas non plus ce que quelques

(1) Nation de Hollande, au-dessus de l'Issel.

(2) Soixante francs.

xillis erit ! Nec illud quidem ignoro , aliquos tradidisse Augustum palàm nec dissimulanter morum ejus diritatem adeo improbasse , ut nonnunquam remissiores hilarioresque sermones superveniente eo abrumperet , sed expugnatum precibus uxoris adoptionem non abnuisse , vel etiam ambitione tractum , ut tali successore desiderabilior ipse quandoque fieret. Adduci tamen nequeo quin existimem circumspèctissimum & prudentissimum principem , in tanto præsertim negotio , nihil temerè fecisse ; sed vitiis virtutibusque Tiberii perpensis , potiores duxisse virtutes , præsertim cùm & reipublicæ causâ adoptare se eum pro concione juraverit ; & epistolis aliquot , ut peritissimum rei militaris , utque unicum populi Romani præsidium , prosequatur. Ex quibus in exemplum pauca hinc inde subjeci. Vale , jucundissime Tiberi , & rem gere feliciter ; ἐμὸν καὶ τοῖς σοῖς στρατηγῶν. Jucundissime , & , ita sim felix , vir fortissime , & dux νομιμώτατε. Vale. Et : Ordinem æstivorum tuorum ? Ego verò , mi Tiberi , & inter tot rerum difficultates , καὶ τοσαύτην ῥαθυμίαν τῶν στρατευομένων , non potuisse quemquam prudentiùs gerere se quàm tu gesseris existi-

(1) En effet on ne voit pas trop pourquoi on chercheroit des motifs odieux du choix que fit Auguste. Tibere avoit des talens prouvés pour la guerre & le gouvernement. On ne pouvoit lui opposer que son neveu Germanicus ; mais il étoit encore très jeune , & la maturité de l'âge étoit

personnes ont rapporté, qu'Auguste blâmoit ouvertement la dureté de ses mœurs, au point d'interrompre une conversation libre & gaie quand il paroissoit ; que ce n'est que par égard pour Livie qu'il ne révoqua point son adoption ; ou qu'il entra de l'amour propre dans son choix, & qu'il n'avoit voulu que se faire regretter. Mais on ne peut me persuader qu'un Prince aussi prudent & aussi circonspect ait rien fait légèrement dans une affaire de cette importance : je crois qu'après avoir mis dans la balance les bonnes & les mauvaises qualités de Tibere, il trouva que le bien l'emportoit. Je le crois d'autant plus (1), qu'il jura, dans une harangue publique, qu'il n'avoit adopté Tibere que pour le bien de la République ; & que je vois dans ses lettres qu'il le regarde comme un Général consommé, comme l'unique appui de la République. En voici quelques exemples.

» Adieu, mon très cher Tibere ; je vous souhaite
» toute sorte de bonheur : souvenez-vous que
» vous êtes notre Général à tous. Je jure par ma
» fortune que vous êtes le plus brave & le plus
» sage des Généraux. Adieu. Songez à vos quar-
» tiers d'été.... Je suis persuadé, mon cher Ti-
» bere, que dans une position aussi délicate, &
» avec des troupes aussi peu animées au travail,
» il n'est pas possible de se conduire plus pru-

comptée pour beaucoup chez les Romains. Tibere avoit des vices odieux ; mais il les cachoit, & ils ne se développèrent même que lentement & par degrés. Cette ame, accoutumée à tout renfermer & à tout craindre, contint sa méchanceté profonde, même dans la puissance souveraine, & ne se montra toute entière que lorsque l'incroyable avilissement des Romains l'eut avertie qu'ils pouvoient tout souffrir & tout mériter.

mo. Hi quoque qui tecum fuerunt omnes confitentur verum illum in te posse dici :

Unus homo nobis vigilando restituit rem.

Sive , inquit , quid incidit de quo sit cogitandum diligentius , sive quid stomachor valdè , medius fidius , Tiberium meum desidero ; succurritque versus ille Homericus :

Τούτου δ' ἐσπομένοιο , καὶ ἐκ πυρὸς αἰθομένοιο
 Ἀμφω νοσήσαιμεν , ἐπεὶ περὶ οἷδε νοῆται .

Attenuatum te esse continuatione laborum cum audio & lego , dii me perdant nisi cohorrescit corpus meum : reque rogo ut parcas tibi , ne , si te languere audierimus , & ego & mater tua expiremus , & de summa imperii sui populus Romanus periclitetur. Nihil interest valeam ipse nec ne , si tu modò valebis. Deos obsecro ut te nobis conservent , & valere nunc & semper patiantur , si non populum Romanum perosi sunt.

XXII. Excessum Augusti non priùs palàm fecit quàm Agrippâ juvene interempto. Hunc tribunus militum custos appositus occidit , lectis codicillis quibus ut id faceret jubebatur. Quos codicillos dubium fuit Augustusne moriens reliquisset , quò materiam tumultûs post se subduceret , an nomine Augusti Livia , & ea conscio Tiberio an ignaro , dictasset. Tiberius renuntianti tribuno factum esse quod imperasset , ne-

» demment que vous. Tous ceux qui sont près
 » de vous, vous appliquent ce vers d'Ennius pa-
 » rodie :

Un seul homme en veillant a rétabli l'État (1).

» Lorsqu'il me survient quelque affaire sérieuse
 » ou quelque chagrin, je regrette mon cher Ti-
 » bere, & je me rappelle ces deux vers de l'I-
 » liade :

Je pourrois, sur les pas de ce guide si sage,
 Même au travers des feux me frayer un passage.

» Lorsque j'entends dire que l'excès du travail
 » vous affoiblit, je frissonne de tout mon corps.
 » Ménagez-vous, je vous en supplie : si vous
 » tombiez malade, nous expirerions de douleur,
 » votre mere & moi, & l'empire seroit en dan-
 » ger. Ma santé n'est rien, si la vôtre n'est pas
 » bonne. Je prie les Dieux qu'ils vous conser-
 » vent, & qu'ils aient soin de vous en tout tems,
 » s'ils aiment le Peuple Romain ».

Il ne rendit la mort d'Auguste publique, qu'a-
 près s'être assuré de celle du jeune Agrippa. Ce
 fut un tribun militaire, préposé à la garde de ce
 Prince, qui le tua, après lui avoir montré l'ordre
 qu'il en avoit reçu. On ne fait si Auguste avoit
 signé cet ordre en mourant pour prévenir les trou-
 bles, ou si Livie l'avoit donné en son nom, de
 l'aveu ou à l'insu de Tibere. Quoi qu'il en soit,
 quand le Tribun annonça à ce dernier qu'il avoit
 fait ce qu'on lui avoit commandé, il répondit
 qu'il n'avoit donné aucun ordre, & que le Sé-

(1) Le vers d'Ennius, tel qu'il est, regarde Fabius, &
 dit : *Un seul homme en temporisant a rétabli l'Etat.*

que imperasse se, & redditurum eum senatui rationem, respondit; invidiam scilicet in præsentia vitans, nam mox silentio rem oblitteravit.

XXIII. Jure autem tribunitiæ potestatis coacto senatu, inchoatâque allocutione, de repente velut impar dolori congemuit; utque non solum vox, sed & spiritus deficeret, optavit: ac perlegendum librum Druso filio tradidit. Illatum deinde Augusti testamentum, non admissis signatoribus nisi senatorii ordinis, ceteris extra curiam signa agnoscentibus, recitavit per libertum. Testamenti initium fuit: Quoniam sinistra fortuna Caium & Lucium filios mihi eripuit, Tiberius Cæsar mihi ex parte dimidia & sextante heres esto. Quo & ipso aucta est suspicio opinantium successorem adscitum eum necessitate magis quàm judicio, quando ita præfari non abstinerit.

XXIV. Principatum, quamvis neque occipere confestim, neque agere dubitasset, & statione militum, hoc est vi & specie dominationis assumptâ, diù tamen recusavit impudentissimo animo; nunc adhortantes amicos increpans ut ignaros quanta bellua esset imperium; nunc precantem senatum, & procumbentem sibi ad genua, ambiguis responsis & callidâ cunctatione

(1) Le récit de Suétone s'accorde en cet endroit avec celui de Tacite : mais l'Auteur des *Révolutions de l'Em-*

nat en jugeroit ; mais ce n'étoit que pour n'être pas chargé publiquement de l'odieux de ce meurtre , car il n'en fut jamais question.

Il convoqua le Sénat en vertu de sa dignité de Tribun ; & ayant commencé à parler , tout d'un coup il s'arrêta comme étouffé de sanglots & succombant à sa douleur. Il auroit désiré , disoit-il , perdre la vie avec la parole ; & il donna son discours à lire à son fils Drusus. On apporta ensuite le testament d'Auguste. Parmi ceux qui l'avoient signé , on ne laissa approcher que les Sénateurs ; les autres reconnurent de loin leur signature. Ce fut un affranchi qui le lut. Il commençoit par ces mots : » Puisqu'un sort funeste m'a enlevé Caius » & Lucius , je nomme Tibere César mon héritier pour les deux tiers de ma succession » : ce qui contribua encore à faire penser qu'il n'avoit jetté les yeux sur Tibere que par nécessité , & non par choix , puisqu'il s'expliquoit de cette manière.

Quoique Tibere n'eût pas balancé un moment à s'emparer du gouvernement & à en faire les fonctions ; quoiqu'il en eût déjà autour de lui l'appareil & les forces , cependant il feignit (1) longtemps de le refuser avec une impudence sans exemple , répondant aux instances de ses amis , *Vous ne savez pas quel monstre c'est que l'empire , & tenant en suspens , par des réponses ambiguës & une incertitude artificieuse , tout le Sénat qui se répandoit en supplications , & qui étoit prosterné à ses pieds , au point que quelques-uns perdirent*

pire Romain , qui apparemment a de meilleurs mémoires qu'eux , prétend qu'on fait jouer à Tibere une comédie aussi dangereuse que ridicule.

suspendens; ut quidam patientiam rumperent, atque unus in tumultu proclamaret, Aut agat, aut desistat: alter coram exprobraret, ceteros quod polliciti sint tardè præstare, sed ipsum quod præstet tardè polliceri. Tandem, quasi coactus, & querens miseram & onerosam injungi sibi servitutem, recepit imperium, nec tamen aliter quàm ut depositurum se quandoque spem faceret. Ipsius verba sunt hæc: Dum veniam ad id tempus quo vobis æquum possit videri dare vos aliquam senectuti meæ requiem.

XXV. Cunctandi causa erat, metus undique imminentium discriminum, ut sæpe lupum se auribus tenere diceret: nam & servus Agrippæ, Clemens nomine, non contemnendam manum in ultionem domini compararat; & Lucius Scribonius Libo vir nobilis res novas moliebatur; & duplex seditio militum in Illyrico & in Germania exorta est. Flagitabant ambo exercitus multa extra ordinem, ante omnia, ut æquarentur stipendio prætorianis Germaniciani. Quidam etiam principem detrectabant non a se datum, summâque vi Germanicum, qui tum iis præerat, ad capeffendam rempublicam perurgebant, quamquam obfirmatè resistantem. Quem maximè casum timens, partes sibi, quas senatui liberet, tuendas in republica depoposcit, quando universæ sufficere solus nemo posset, nisi cum altero,
patience,

patience , & que l'un d'eux s'écria dans la foule ,
Qu'il l'accepte , ou qu'il y renonce. Un autre lui dit
en face , que souvent on avoit peine à faire ce
qu'on avoit promis , mais que pour lui il avoit
peine à promettre ce qu'il avoit déjà fait. Enfin il
accepta l'empire comme malgré lui , en déplorant
la misérable & onéreuse servitude dont on le char-
geoit , & faisant entendre qu'il s'en délivreroit
quelque jour. Ses paroles expressees furent : *J'at-*
tends le moment où vous jugerez équitable d'accor-
der du repos à ma vieillesse.

Il avoit des raisons pour balancer : plusieurs
dangers le menaçoient , & il disoit souvent qu'il
tenoit le loup par les oreilles. Un esclave d'A-
grippa , nommé Clemens , avoit rassemblé une
troupe assez forte pour venger la mort de son maî-
tre ; & L. Scribonius Libo , homme noble , avoit
des desseins secrets & méditoit une révolution.
Les troupes s'étoient soulevées en Illyrie & en
Allemagne : elles faisoient plusieurs demandes
extraordinaires ; sur-tout elles vouloient avoir
la même paie que les soldats prétoriens. Quel-
ques-uns refusoient de reconnoître un Prince
qu'ils n'avoient point élu , & pressoient Germa-
nicus leur Commandant de s'emparer du trône ;
mais il s'en défendit avec fermeté. C'est sur-tout
de ce côté que Tibere avoit des allarmes. Il offrit
de ne prendre du gouvernement que la part que
le Sénat voudroit lui laisser , avouant qu'il ne se
sentoit pas la force de porter ce fardeau tout en-
tier , & qu'il avoit besoin de le partager avec un
ou plusieurs collegues. Il feignit aussi d'être ma-

vel etiam cum pluribus. Simulavit & valetudinem, quò aequiore animo Germanicus celerem successionem, vel certè societatem principatûs, operiretur. Compositis seditionibus, Clementem quoque fraude deceptum redegit in potestatem. Libonem, ne quid in novitate acerbius fieret, secundo demùm anno in senatu coarguit, medio temporis spatio tantùm cavere contentus : nam & inter pontifices sacrificanti simul, pro secespita plumbeum cultrum subjiciendum curavit : & fecretum petenti nonnisi adhibito Druso filio dedit ; dextramque obambulantis, veluti incumbens, quoad perageretur sermo, continuit.

XXVI. Verùm liberatus metu, civilem admodùm inter initia ac paulò minùs quàm privatum egit. Ex plurimis maximisque honoribus, præter paucos & modicos, non recepit. Natalem suum plebeiis incurrentem circensibus vix unius bigæ adjectione honorari passus est. Tempia, flamines, sacerdotes decerni sibi prohibuit ; etiam statuas atque imagines, nisi permittente se, poni : permisitque, eâ solâ conditione, ne inter simulacra deorum, sed inter ornamenta ædium, ponerentur. Intercessit & quò minùs in acta sua juraretur, & ne mensis september *Tiberius*, october *Livius*, vocarentur. Prænomen quoque imperatoris, cognomenque patris patriæ, & civicam in vestibulo coronam recusavit : ac ne Au-

lade, afin que Germanicus attendît plus patiemment, ou une succession prochaine, ou le partage de la souveraineté. Les séditions furent apaisées : Clemens fut pris par trahison : à l'égard de Libo, Tibere ne voulant pas commencer son regne par des rigueurs, attendit un an pour le convaincre dans le Sénat, & jusques-là se tint en garde contre lui. Un jour qu'ils sacrifioient ensemble avec les Pontifes, il lui fit donner un couteau de plomb, au lieu de la hache de fer dont on se servoit ordinairement. Une autre fois Libo lui ayant demandé un entretien particulier, il ne le lui accorda qu'en présence de son fils Drusus, & lui tint la main en se promenant jusqu'à la fin de la conversation, comme pour s'appuyer sur lui.

Délivré de toute crainte, il se conduisit d'abord avec beaucoup de modération, & presque comme un particulier. Parmi beaucoup d'honneurs éclatants qu'on lui offroit, il n'accepta que les moindres, & en petit nombre. Le jour de sa naissance s'étant rencontré avec les jeux du cirque, il ne souffrit pas qu'on y ajoutât rien pour lui, si ce n'est un char à deux chevaux. Il ne voulut ni temples, ni Prêtres, ni même de statues & d'images, à moins qu'il n'en donnât une permission spéciale, & encore à condition qu'elles ne seroient point placées parmi les statues des Dieux, mais qu'elles seroient regardées comme un meuble & un ornement. Il s'opposa à ce qu'on jurât par ses actes, & à ce que le mois de septembre s'appellât *Tibere*, & celui d'octobre *Livius*. Il refusa le nom d'*Empereur* & le surnom de *Pere de la Patrie*, & la couronne civique dont on vouloit orner le vestibule de son palais. Il ne se servit du nom d'Au-

gusti quidem nomen, quamquam hereditarium, ullis, nisi ad reges ac dynastas, epistolis addidit. Nec amplius quàm omninò tres consulatus, unum paucis diebus, alterum tribus mensibus, tertium absens usque in idus maias gessit.

XXVII. Adulationes adeo averfatus est, ut neminem senatorum aut officii aut negotii causâ ad lecticam suam admiserit; consularem verò satisfacientem sibi, ac per genua orare conantem, ita suffugerit, ut caderet supinus; atque etiam, si quid in sermone vel in continua oratione blandius de se diceretur, non dubitaret interpellare, ac reprehendere, & commutare continuò. Dominus appellatus a quodam, denunciavit ne se amplius contumeliæ causâ nominaret. Alium dicentem sacras ejus occupationes, & rursùs alium, auctore eo senatum se adiisse, verba mutare, & pro auctore suaforem, pro sacris laboriosas dicere coegit.

XXVIII. Sed adversùs convicia malosque rumores & famosa de se ac suis carmina firmus ac patiens, subinde jactabat in civitate libera linguam mentemque liberas esse debere. Et quondam senatu cognitionem de ejusmodi criminibus ac reis flagitante, Non tantùm, inquit, otii habemus ut implicare nos pluribus negotiis debeamus: si hanc fenestram aperuitis, nihil aliud agi finetis; omnium inimiciæ hoc prætectu ad vos

guste qui lui appartenoit par héritage, que dans ses lettres aux Rois & aux Souverains. Il ne fut que trois fois Consul ; la première, pendant peu de jours ; la seconde, pendant trois mois ; la troisième, absent de Rome, jusqu'aux ides de mai.

Il fut si ennemi de la flatterie, qu'il ne souffrit jamais qu'aucun Sénateur accompagnât sa litier, ou pour lui faire sa cour, ou pour lui parler d'affaires. Un homme consulaire, qui lui faisoit une satisfaction, voulut embrasser ses genoux : Tibere se retira si précipitamment, qu'il tomba à la renverse. Si l'on parloit de lui d'une manière trop flatteuse, ou dans la conversation, ou dans un discours public, il interrompoit celui qui parloit & le forçoit à changer ses expressions. Un citoyen l'appella son maître : il l'avertit de ne plus lui faire cet affront. Un autre appella ses occupations *sacrées* : il le reprit, & fit substituer *occupations laborieuses*. Un troisième disoit qu'il s'étoit présenté au Sénat par son ordre ; il fit dire *par son conseil*. Insensible aux bruits injurieux & aux libelles, il disoit souvent que, dans une ville libre, la langue & l'esprit devoient être libres. Le Sénat voulant connoître de ces sortes d'accusations : » Nous avons » assez d'affaires importantes, leur dit-il, sans » nous charger encore de ce soin. Si vous entrez » une fois dans ce détail, nous ne ferons plus » autre chose, &, sous ce prétexte, chacun se » servira de vous pour satisfaire sa haine ». On a retenu encore de lui ces paroles dignes d'un citoyen : » Si quelqu'un dit du mal de moi, je tâcherai de lui répondre par mes actions : s'il continue de me haïr, je le haïrai aussi ». Cette modération étoit d'autant plus remarquable, que

deferentur. Exstat & sermo ejus in senatu percivilis : Si quidam locutus aliter fuerit, dabo operam ut rationem factorum meorum dictorumque reddam ; si perseveraverit, invicem eum odero.

XXIX. Atque hac eò notabiliora erant, quòd ipse in appellandis venerandisque & singulis & universis propè excefferat humanitatis modum. Dissentiens in curia a Quinto Haterio : Ignoscas, inquit, rogo, si quid adversùs te liberius, sicut senator, dixero. Et inde omnes alloquens : Dixi & nunc & sæpe aliàs, Patres conscripti, bonum & salutarem principem, quem vos tantâ & tam liberâ potestate instruxistis, senatui servire debere & universis civibus sæpe, & plerumque etiam singulis : neque id dixisse me pœnitet ; & bonos & æquos & faventes vos habui dominos, & adhuc habeo.

XXX. Quin etiam speciem libertatis quamdam induxit, conservatis senatui ac magistratibus & majestate pristinâ & potestate : neque tam parvum quidquam, neque tam magnum publici privatiue negotii fuit, de quo non ad patres conscriptos referretur : de vectigalibus ac monopolis, de exstruendis reficiendisve operibus, etiam de legendo exauCTORANDOVE milite, ac legionum & auxiliorum descriptione ; denique quibus imperium prorogari, aut extraordinaria bella mandari, quid & quâ formâ regum litteris rescribi.

lui-même étoit pour tout le monde d'une déférence qui alloit jusqu'au respect. Ayant contredit Haterius dans le Sénat, *Pardonnez-moi*, lui dit-il, *si j'ai parlé librement contre votre avis en qualité de Sénateur* ; & s'adressant à tout le Sénat, il ajouta : » Je l'ai dit souvent & je le dis encore, » Peres conscripts ; il faut qu'un bon Prince, qui » regne pour le bonheur général, & qui tient de » vous un pouvoir aussi grand & aussi peu limité, » se regarde comme soumis au Sénat, à tous les » Citoyens en général, & même à chacun en particulier : je l'ai dit & je ne m'en repens pas, » puisque jusqu'ici j'ai trouvé dans vous des mains » tres pleins d'équité & de bienveillance ».

Il conserva une apparence de liberté, en maintenant la majesté & les privileges du Sénat & des magistratures. Il n'y eut point d'affaire, petite ou grande, publique ou particuliere, dont il ne rendît compte au Sénat. Il le consultoit sur les impôts, sur les monopoles, sur les édifices à construire ou à réparer, sur les levées de troupes & le congé des soldats, sur l'état des légions & des corps auxiliaires, sur la prolongation des commandements, sur la conduite des guerres étrangères, sur les réponses qu'il falloit faire aux Rois & la formule qu'il falloit y observer. Il obligea le Commandant de la cavalerie d'une légion, accusé de rapine & de violence, de se justifier

placeret. Præfectum alæ de vi & rapinâ reum causam in senatu dicere coegit. Nunquam curiam nisi solus intravit : lecticâ quondam introlatus æger , comites a se removit.

XXXI. Quædam adversùs sententiam suam decerni ne questus quidem est. Negante eo destinatos magistratus abesse oportere , ut præsentibus honori acquiescerent , prætor designatus liberam legationem impetravit. Iterùm , censente ut Trebianis legatam in opus novi theatri pecuniam ad munitionem viæ transferre concederetur , obtinere non potuit quin rata voluntas legatoris esset. Cùm senatusconsultum per discessionem fortè fieret , transeuntem eum in alteram partem , in qua pauciores erant , secutus est nemo. Cetera quoque nonnisi per magistratus & jure ordinario agebantur , tantâ consulum auctoritate , ut legati ex Africa adierint eos , querentes trahi se a Cæsare ad quem missi forent ; nec mirum , cùm palàm esset ipsum quoque eisdem assurgere & decedere viâ.

XXXII. Corripuit consulares exercitibus præpositos , quòd non de rebus gestis senatui scriberent , quòdque de tribuendis quibusdam militaribus donis ad se referrent , quasi non omnium tribuendorum ipsi jus haberent. Prætorem collaudavit quòd , honore inito , consuetudinem antiquam retulisset de majoribus suis pro concione.

devant le Sénat. Jamais il n'y entra que seul : un jour qu'il y assista en litierc parcequ'il étoit malade, il fit retirer sa suite.

Il ne se plaignoit point lorsqu'on ne suivoit pas ses avis. Un Préteur désigné eut permission de s'absenter, quoique Tibere eût dit que ceux qui étoient désignés magistrats devoient, pour l'honneur de leur charge, rester dans la ville. Il vouloit qu'une somme d'argent, léguée aux habitants de Trébie pour construire un théâtre, fût employée à faire un grand chemin : l'intention du testateur fut ratifiée malgré lui. Un jour que le Sénat se partageoit, il passa à l'avis du plus petit nombre, & personne ne le suivit. Tout se passoit selon le cours ordinaire des loix ; & l'autorité des Consuls étoit telle, que des députés d'Afrique allèrent les trouver pour se plaindre de ce que César, à qui on les avoit adressés, traînoit leur affaire en longueur : lui-même se levoit toujours devant les Consuls & se rangeoit sur leur passage. Il réprima les Proconsuls qui étoient à la tête des armées, de ce qu'ils ne rendoient point compte au Sénat, & de ce qu'ils demandoient son aveu pour accorder des récompenses militaires, comme s'ils n'avoient pas tout pouvoir. Il loua fort un Préteur qui, entrant en charge, avoit, suivant la coutume ancienne, fait l'éloge de ses ancêtres. Il accompagna jusqu'au bucher les funérailles de plusieurs citoyens illustres.

memorandi. Quorundam illustrium exsequias usque ad rogam frequentavit. Parem moderationem minoribus quoque & personis & rebus exhibuit. Cùm Rhodiorum magistratus, quòd litteras publicas sine subscriptione ad se dederant, evocasset, ne verbo quidem insectatus, ac tantummodò jussos subscribere, remisit. Diogenes grammaticus, disputare sabbatis Rhodi solitus, venientem ut se extra ordinem audiret non admiserat, ac per servulum suum in septimum diem distulerat : hunc Romæ salutandi suû causâ pro foribus adstantem, nihil ampliùs quàm ut post septimum annum rediret, admonuit. Præsidibus onerandas tributo provincias suadentibus rescipit, boni pastoris esse tondere pecus, non deglubere.

XXXIII. Paulatim principem exeruit præstititque, etsi varium diù, commodiorem tamen sæpiùs, & ad utilitates publicas proniorem : ac primò eatenùs interveniebat, ne quid perperàm fieret. Itaque & constitutiones quasdam senatûs rescidit, & magistratibus pro tribunali cognoscen-
tibus plerumque se offerebat consiliarium, assidebatque juxtim, vel ex adverso in parte primoribus ; & si quem reorum elabi gratiâ rumor esset, subitus aderat, judicesque, aut e plano, aut e quæstoris tribunali, legum & religionis, & noxæ de qua cognoscerent, admonebat : atque etiam,

Il ne parut pas moins modéré à l'égard des particuliers, & pour de moindres objets. Il avoit fait venir à Rome les magistrats de Rhodes qui lui avoient adressé des lettres sans signature : il ne leur en fit aucun reproche & se contenta de les renvoyer avec ordre de signer leurs lettres. Diogene le Grammairien, qui donnoit des leçons à Rhodes tous les samedis, lui avoit refusé une leçon particuliere, & lui avoit fait dire par un esclave de revenir dans sept jours : ce Grammairien se présenta à la porte de son palais pour le saluer ; il lui dit de revenir dans sept ans (1). Il écrivit aux Commandants des provinces, qui lui conseilloient d'augmenter les tributs, *qu'un bon pasteur tondoit ses brebis & ne les écorchoit pas.*

Peu à peu il en vint à faire le rôle d'Empereur, tantôt bien, tantôt mal, mais en général de maniere à bien servir l'État, & à empêcher les abus. Il cassa plusieurs arrêts du Sénat. De tems en tems il s'offroit pour conseil aux magistrats assis sur leur tribunal : il prenoit place ou à côté d'eux, ou vis-à-vis deux, dans un lieu plus élevé ; & s'il apprenoit qu'on voulût employer la faveur pour sauver un coupable, il paroissoit tout d'un coup ou dans la place ou dans un des tribunaux, & avertissoit les juges de leur serment, des loix, & de la faute qu'ils avoient à punir. Il s'opposoit de toutes ses forces à la corruption des mœurs publiques.

(1) C'étoit une dureté. S'il lui eût dit de revenir dans sept jours, c'eût été une plaisanterie douce.

si qua in publicis moribus desidiâ aut malâ consuetudine labarent, corrigenda suscepit.

XXXIV. Ludorum ac munerum impensas corripuit, mercedibus scenicorum recisis, paribusque gladiatorum ad certum numerum redactis. Corinthiorum vasorum precia in immensum exarxisse, tresque mullos triginta millibus nummum venisse, graviter conquestus, adhibendum suppellectili modum censuit; annonamque macelli senatus arbitrato quotannis temperandam, dato adilibus negotio popinas galeasque usque eò inhibendi, ut ne opera quidem pistoria proponi venalia sinerent. Et ut parcimoniam publicam exemplo quoque juvaret, solenniibus ipse cœnis pri-diana saepe ac semesa opsonia apposuit, dimidiatumque aprum affirmans omnia eadem habere quæ totum. Quotidiana oscula prohibuit edicto; item strenarum commercium ne ultra kalendas januarias exerceretur. Consueverat & quadruplam strenam de manu reddere: sed offensus interpellari se toto mense ab iis qui potestatem suâ die festo non habuissent, ultrâ non reddidit.

XXXV. Matronas prostratæ pudicitiae, quibus accusator publicus deesset, ut propinqui, more majorum, de communi sententia coercerent, auctor fuit. Equiti Romano iurjurandi gratiam fecit, ut uxorem in stupro generi compertam dimitteret, quam se nunquam repudia-

Il réforma la dépense des jeux & des spectacles , en restreignant le salaire des acteurs & le nombre des gladiateurs. Il se plaignit amèrement que les vases de Corinthe fussent portés à un prix exorbitant , & que trois surmulets eussent été vendus plus de trente mille sesterces (1). Il fut d'avis qu'on mît des bornes au luxe des meubles , & que le Sénat réglât tous les ans le prix des denrées. Les Édiles eurent ordre de fermer les cabarets & les lieux de débauche avec tant sévérité , qu'ils ne permettoient pas même les boutiques de pâtisserie. Tibere , pour donner l'exemple de l'économie , faisoit servir chez lui , dans les repas les plus solennels , des viandes de la veille , disant que la moitié d'un sanglier étoit aussi bonne qu'un sanglier tout entier. Il abolit cette espece de devoir qui consistoit à embrasser tous les jours ses patrons & ses amis , & défendit de donner ou recevoir des étrennes après les calendes de janvier. Il avoit coutume de rendre sur le champ le quadruple de celles qu'on lui donnoit : mais fatigué de se voir interrompre pendant un mois de suite par ceux qui n'avoient pas pu le voir le premier jour de l'année , il ne rendit plus rien.

Il rétablit l'ancienne coutume de faire juger par une assemblée de parents une femme adultere qui n'avoit point d'accusateur public. Il releva de son serment (2) un Chevalier Romain qui avoit juré de ne jamais répudier sa femme , & qui l'a-

(1) Six mille francs.

(2) Ce trait fait voir que les Empereurs Romains jouissoient des droits que n'a aujourd'hui aucun Prince , & qui sont réservés au souverain Pontife. C'est qu'eux-mêmes étoient quelquefois Pontifes , ou , quand ils ne l'étoient pas , s'en arrogeoient les privilèges.

turum antè juraverat. Feminae famosae, ut, ad evitandas legum poenas, jure ac dignitate matronali exsolverentur, lenocinium profiteri coeperant; & ex juventute utriusque ordinis profligatissimus quisque, quò minùs in opera scenae arenaeque edenda senatusconsulto tenerentur, famosi judicii notam sponte subibant: eos easque omnes, ne quod perfugium in tali fraude cuiquam esset, exilio affecit. Senatori latum clavum ademit, cum cognovisset sub kalendas julii demigrasse in hortos, quò viliùs post diem aedes in urbe conduceret. Alium & quaesturam removit, quòd uxorem pridie sortitione ductam postridie repudiasset.

XXXVI. Externas ceremonias, Aegyptios Judaicosque ritus compescuit, coactis qui superstitione eam tenebantur religiosas vestes cum instrumento omni comburere. Judaeorum juventutem, per speciem sacramenti, in provincias gravioris caeli distribuit: reliquos gentis ejusdem, vel similia sectantes, urbe submovit, sub poena perpetuae servitutis, nisi obtemperassent. Expulit & mathematicos; sed deprecantibus, ac se artem desituros promittentibus, veniam dedit.

XXXVII. In primis tuendae pacis a grassaturis ac latrociniiis seditionumque licentia curam habuit. Stationes militum per Italiam solito frequentiores disposuit. Romae castra constituit, quibus praetorianae cohortes, vagae ante

voit surprise dans un commerce criminel avec son gendre. Des femmes perdues, pour se mettre à l'abri des peines portées contre les matrones qui tomberoient en faute, prenoient le parti d'afficher publiquement un trafic infâme ; & de jeunes libertins des deux ordres se faisoient noter d'ignominie par les juges, pour avoir le droit de paroître impunément sur le théâtre ou dans l'arene en qualité de citoyens dégradés : Tibere les exila tous, afin qu'ils ne pussent échapper aux loix. Il ôta le laticlave à un Sénateur, pour avoir été loger à la campagne vers les calendes de juillet, afin de louer ensuite une maison à la ville à meilleur marché, le jour du terme étant passé. Il ôta la questure à un autre, pour avoir répudié le lendemain de son mariage, une femme qu'il avoit tirée au sort la veille.

Il défendit les cérémonies étrangères, les rits Juifs & Égyptiens : il obligea ceux qui les observoient à brûler les habits & les instruments de ces religions. Il distribua la jeunesse Juive dans des provinces où l'air étoit mal-sain, & l'y retint par une espece de serment militaire ; il exila de Rome le reste de cette nation & ses sectateurs, sous peine d'esclavage s'ils y reparoissoient. Il bannit aussi les astrologues ; mais il leur permit de revenir, sur la promesse qu'ils lui firent de ne point exercer leur art.

Il eut soin sur-tout que la paix ne fût point troublée par des brigandages & des séditions : il disposa des corps-de-gardes dans l'Italie en plus grand nombre qu'auparavant. Il établit un camp à Rome, où il rassembla les cohortes prétoriennes, dispersées auparavant dans la ville & aux environs. Il réprima sévèrement les tumultes popu-

id tempus & per hospitia disperse, continerentur. Populares tumultus exortos gravissimè coercuit, & ne orirentur sedulò cavit. Cade in theatro per discordiam admisâ, capita factionum, & histriones propter quos dissidebatur, relegavit, nec ut revocaret unquam ullis populi precibus potuit evinci. Cùm Polentina plebs funus cujusdam primipilaris non priùs ex foro misisset quàm extortâ pecuniâ per vim heredibus ad gladiatorium munus, cohortem ab urbe & aliam a Cotii regno, dissimulatâ itineris causâ, detectis repentè armis, concinentibusque signis, per diversas portas in oppidum immisit, ac partem majorem plebis ac decurionum in perpetua vincula conjecit. Abolevit & jus moremque asy-lorum quæ usquam erant. Cyzicenis, in cives Romanos violentiùs quædam ausis, publicè libertatem ademit quam Mithridatico bello meruerant. Hostiles motus, nullâ postea expeditione susceptâ, per legatos compescuit, nec per eos quidem nisi cunctanter & necessariò. Reges infestos suspectosque comminationibus magis & querelis quàm vi repressit. Quosdam per blanditias atque promissa extractos ad se non remisit, ut Maraboduum Germanum, Rhescuporim Thracem, Archelaum Cappadocem, cujus etiam regnum in formam provinciæ redegit.

lares,

laïres , & s'appliqua à les prévenir. Il se commit un meurtre dans une querelle élevée au théâtre : il rélégua loin de Rome les chefs de factions & les acteurs qui en étoient les objets , & ne voulut jamais les rappeler , quelques instances que le Peuple pût lui faire. Les habitants de Pollence (1) arrêterent le convoi d'un Centurion jusqu'à ce qu'ils eussent extorqué des héritiers une somme d'argent pour un spectacle de gladiateurs : il tira sous différents prétextes une cohorte de Rome & une des États de Cotius dans les Gaules : elles entrèrent tout à coup dans la ville par toutes les portes , les armes hautes , au bruit des trompettes , & mirent dans les fers la plus grande partie des habitants & des magistrats , qui n'en sortirent jamais. Il abolit le droit d'asyle par-tout. Les habitants de Cizique avoient exercé quelques violences contre des Citoyens Romains : il leur ôta la liberté qu'ils avoient méritée dans la guerre contre Mithridate. Il ne fit , pendant tout son regne , aucune expédition militaire ; c'est par ses Lieutenants qu'il repoussa les ennemis , mais toujours tard & comme malgré lui. Il employa les plaintes & les menaces plus souvent que la force , pour contenir les Rois ennemis de l'Empire. Il engagea plusieurs d'entre eux par des caresses & des promesses à venir à sa cour , & il les y retint : de ce nombre furent Maroboduus , Roi Germain ; Rhescuporis , Roi de Thrace ; Archelaüs , Roi de Cappadoce. Il réduisit le royaume de ce dernier en province Romaine.

(1) Ville voisine des Alpes.

XXXVIII. Biennio continuo post adeptum imperium, pedem portâ non extulit : sequenti tempore, præter quàm in propinqua oppida, & cùm longissimè, Antio tenus nusquam absuit; idque perrarò & paucos dies, quamvis provincias quoque & exercitus revisurum se sæpe pronuntiasset, & propè quotannis profectionem præpararet, vehiculis comprehensis, commeatibus per municipia & colonias dispositis. Ad extremum vota pro itu & reditu suo suscipi passus, ut vulgò jam per jocum Callipides vocaretur, quem cursitare ac ne cubiri quidem mensuram progredi proverbio Græco notatum est.

XXXIX. Sed orbatus utroque filio, quorum Germanicus in Syria, Drusus Romæ obierat, secessum Campaniæ petiit, constanti & opinione & sermone penè omnium, quasi neque rediturus unquam, & citò mortem etiam obiturus : quod paulò minùs utrumque evenit; nam neque Romam ampliùs rediit, sed & paucos post dies juxta Terracinam in prætorio cui Spelunæ nomen erat incænante eo, complura & ingentia faxa fortuitò supernè delapsa sunt; multisque convivarum & ministrorum elisis, præter spem evasit.

XL. Peragrâtâ Campaniâ, cùm Capuæ Capitolium, Nolæ templum Augusti, quam causam profectionis prætenderat, dedicasset, Capreas se

Pendant les deux premières années qui suivirent son avènement à l'Empire, il ne mit pas le pied hors de Rome ; & dans la suite il n'alla que dans les villes voisines , jamais plus loin qu'An-tium , & ne s'absenta que rarement & pour peu de jours : cependant il annonça souvent qu'il visiteroit les provinces & les armées. Chaque année il préparoit son départ , faisoit disposer sur la route des relais & des provisions : enfin il souffrit que l'on fit des vœux solennels pour son voyage & pour son retour ; en sorte qu'on l'appelloit , en plaisantant , *Callipide* , nom d'un histrion Grec qui couroit toujours sur le théâtre sans avancer jamais au-delà d'une coudée ; ce qui est passé en proverbe.

Après la mort de Germanicus & de Drusus , dont l'un périt en Syrie & l'autre mourut à Rome , Tibere se retira dans la Campanie , tout le monde étant persuadé qu'il ne reviendrait jamais à Rome , & qu'il n'avoit pas long-tems à vivre ; c'étoit le discours public , qui se trouva vrai en partie. En effet , il ne rentra jamais dans Rome : mais peu de jours après , comme il soupoit auprès de Terracine , dans une maison que sa situation faisoit appeller *la Caverne* , de grosses pierres , venant à tomber en grand nombre , écrasèrent le comble & firent périr plusieurs des convives & des esclaves qui servoient. Tibere échappa contre toute espérance.

Après avoir parcouru la Campanie & fait la dédicace du Capitole à Capoue , & du temple d'Auguste à Nole , prétexte de son voyage , il se renferma dans Caprée. Il aimoit cette isle , parcequ'on n'y pouvoit aborder que d'un côté , encore

contulit, præcipuè delectatus insulâ, quòd uno parvoque littore adiretur, septâ undique præruptis immensæ altitudinis rupibus & profundo maris. Statimque revocante assiduâ obtestatione populo, propter cladem quâ apud Fidenas supra viginti hominum millia, gladiatorio munere, amphitheatri ruinâ perierant, transit in continenter, potestatemque omnibus adeundi suû fecit, tantò magis quòd ab urbe egrediens ne quis se interpellaret edixerat, ac toto itinere adeuntes submoverat.

XL I. Regressus in insulam, reipublicæ quidam curam usque adeo abjecit, ut postea non decurias equitum unquam supplerit; non tribunos militum præfectosque, non provinciarum præsides ullos mutaverit; Hispaniam & Syriam per aliquot annos sine consularibus legatis habuerit; Armeniam a Parthis occupari, Mæsiam a Dacis Sarmatisque, Gallias a Germanis vastari neglexerit, magno dedecore imperii, nec minori discrimine.

XL II. Ceterùm secreti licentiam nactus, & quasi civitatis oculis remotus, cuncta simul vitia malè diù dissimulata tandem profudit: de quibus sigillatim ab exordio referam. In castris tiro etiam tum, propter nimiam vini aviditatem, pro Tiberio Biberius, pro Claudio Caldus, pro Nerone Mero vocabatur. Postea princeps in ipsa publi-

L'accès en étoit-il fort étroit; & par-tout ailleurs des rochers escarpés d'une hauteur effrayante, & l'abîme des mers, la rendoient inaccessible. Il fut bientôt rappelé par les prières du Peuple effrayé d'un désastre qui venoit d'arriver à Fidenes, où la chute d'un amphithéâtre avoit fait périr plus de vingt mille personnes dans un spectacle de gladiateurs. Il repassa dans le continent, & se laissa voir d'autant plus volontiers, qu'en sortant de Rome il avoit défendu par un édit que personne osât l'approcher, & qu'il avoit écarté tout le monde sur sa route.

Revenu dans son île, il abandonna tellement le soin de la République, que depuis ce tems il ne remplaça aucun des Chevaliers qui moururent, aucun Tribun militaire, aucun Commandant de province. Il laissa l'Espagne & la Syrie pendant plusieurs années sans Proconsuls; il laissa l'Arménie en proie aux Parthes, la Mésie aux Daces & aux Sarmates, les Gaules aux Germains, sans s'embarasser du déshonneur ni du danger de l'empire. A la faveur de la solitude & loin des regards de la capitale, il se livra à la fois à tous les vices qu'il avoit jusques-là mal dissimulés. Dès sa première jeunesse, il avoit été connu dans les armées par sa grande passion pour le vin. Au lieu de *Tiberius*, on l'appelloit *Biberius*; au lieu de *Claudius*, *Caldius*; au lieu de *Nero*, *Mero* (1). Étant Empereur, il passa deux jours & deux nuits à boire avec Pomponius Flaccus & Lucius Pison, dans le tems même qu'il travailloit à la réformation des mœurs; & aussi-tôt après il donna à l'un le gouvernement de la Syrie, à l'autre la

(1) Tous noms qui signifient *buveur* en mauvais Latin.

corum morum correctione cum Pomponio Flacco & Lucio Pisone noctem continuumque biduum epulando potandoque consumpsit; quorum alteri Syriam provinciam, alteri præfecturam urbis confestim detulit, codicillis quoque jucundissimos & omnium horarum amicos professus. Sestio Gallo, libidinoso ac prodigo seni, olim ab Augusto ignominia notato, & a se ante paucos dies apud senatum increpito, cœnam eâ lege condixit ne quid ex consuetudine immutaret aut demeret, utque nudis puellis ministrantibus cœnaretur. Ignotissimum quæsturæ candidatum nobilissimis anteposuit, ob epotam in convivio, propinante se, vini amphoram. Asellio Sabino sestertia ducenta donavit pro dialogo in quo boleti, & ficedulæ, & ostræ, & turdi certamen induxerat. Novum denique officium instituit, A voluptatibus, præposito equite Romano Tito Cæsonio Prisco.

XLIII. Secessu verò Capreeni, etiam fellaria excogitavit, sedem arcanarum libidinum, in quam undique conquisiti puellarum & exoletorum greges, monstrosique concubitûs repertores, quos spintrias appellabat, triplici serie connexi, invicem incestarent se coram ipso, ut adspectu deficientes libidines excitaret. Cubicula plurifariam disposita tabellis ac sigillis lascivissimarum picturarum & figurarum adornavit, librisque Elephantidis instruxit, ne cui in opera edenda exem-

charge de Préfet de Rome , en les appelant par un billet ses plus affectionnés & ses amis de toutes les heures. Après avoir réprimandé dans le Sénat Sestius Gallus , vieillard dissipateur & scandaleux , autrefois noté d'infamie par Auguste , il lui demanda à souper , à condition qu'il ne changeroit rien à sa maniere de vivre ordinaire , & que le repas seroit servi par des filles nues. Parmi plusieurs candidats très distingués qui se présentoient pour la questure , il préféra le plus inconnu , parcequ'il avoit vuide à table une cruche de vin qu'il lui avoit versée lui-même. Il donna quatre cents mille sesterces (1) à Asellius Sabinus , pour avoir fait un dialogue où le champignon , la becfigue , l'huître & la grive se disputoient ensemble. Enfin il établit une nouvelle magistrature qu'on pouvoit appeller l'*Intendance des voluptés* , & qu'il confia à Cesonius Priscus , Chevalier Romain (2). Il avoit dans sa retraite de Caprée des réduits destinés pour ses débauches les plus secrètes ; c'est là que de jeunes filles & de jeunes garçons , imaginant des plaisirs monstrueux , formoient entre eux une triple chaîne , & ainsi entrelacés , se prostituoient devant lui , pour ranimer par ce spectacle les desirs éteints d'un vieillard. Il avoit plusieurs chambres meublées des peintures les plus lascives & des livres d'Éléphantis (3) , afin qu'on trouvât de tout côté des leçons & des modèles de jouissance. Les bois & les forêts n'étoient

(1) Quatre-vingt mille livres.

(2) On croit que Pétrone exerça cette charge sous Néron , & que c'est en ce sens qu'il fut nommé *Arbiter elegantiarum*.

(3) L'Aloësia de l'antiquité. Il ne nous est rien resté d'elle ; mais elle est citée dans Martial & dans le *Priapeia*.

plar imperatæ schemæ deesset. In silvis quoque ac nemoribus passim Venereos locos commentus est, prostantesque per antra & cavas rupes ex utriusque sexûs pube, Paniscorum & Nympharum habitu. Palamque jam & vulgato nomine insulæ abutentes, Caprineum dictitabant.

XLIV. Majore adhuc & turpiore infamiâ flagavit, vix ut referri audirive, nedum credi, fas sit : quasi pueros primæ teneritudinis, quos pisciculos vocabat, institueret, ut natanti sibi inter femina versarentur ac luderent, linguâ morsuque appetentes ; atque etiam, quasi infantes firmiores, nec dum tamen lacte depulso, inguini ceu papillæ admoveret : pronior sanè ad id genus libidinis & naturâ & ætate. Quare Parrhasii quoque tabulam, in qua Meleagro Atalanta ore morigeratur, legatam sibi sub conditione ut, si argumento offenderetur, decies pro ea sestertium acciperet, non modò prætulit, sed & in cubiculo dedicavit. Fertur etiam in sacrificando quondam captus facie ministri acerram præferentis, nequissè abstinere quàm, penè vix dum re divinâ peractâ, ibidem statim seductum constupraret, simulque fratrem ejus tibicinem ; atque utrique mox, quòd mutuò flagitium exprobrabant, crura fregissè.

XLV. Feminarum quoque, & quidem illustrium, capitibus quantoperè solitus sit illudere

plus que des asyles consacrés à Vénus, où l'on voyoit de tous côtés la jeunesse des deux sexes, dans le creux des rochers & dans des grottes, présentant des attitudes voluptueuses, & habillée en Nymphes & en Silvains. On appelloit Tibere *Caprinée* (1), du nom de son isle. Il poussa, dit-on, la turpitude encore plus loin, & même à un point qu'il est aussi difficile de croire que de rapporter. On prétend qu'il accoutumoit de petits enfants un peu forts, mais encore à la mamelle, & qu'il appelloit ses petits poissons, à jouer entre ses jambes lorsqu'il étoit dans le bain, à le mordre & à le tetter, genre de plaisir analogue à son âge & à ses inclinations; s'il est vrai qu'un citoyen lui ayant légué un tableau de Parrhasius, où Atalante étoit représentée avec Méléagre dans la même posture que les petits enfants avec Tibere, & le lui ayant légué sous cette condition, que si le tableau lui déplaisoit, il pouvoit accepter à la place un million de sesterces (2), il préféra le tableau, & le plaça dans l'endroit sacré de sa maison (3). On dit aussi que dans un sacrifice, épris tout à coup de la beauté de celui qui lui présentoit l'encens, il attendit à peine que la cérémonie fût achevée pour faire violence à ce jeune homme & à son frere qui jouoit de la flûte, & qu'ensuite il leur fit casser les jambes, parcequ'ils se reprochoient leur infamie.

Il se jouoit aussi de la vie des femmes les plus illustres, comme on put le voir par la mort de

(1) Il faut savoir que le mot de *Caprée* ressemble fort en Latin au mot qui signifie *chevre* ou *bouc*.

(2) Deux cents mille livres.

(3) Celui où étoient les Dieux Pénates, les images de ses ancêtres, &c.

evidentissimè apparuit Malloniæ cujusdam exitu, quam perductam, nec quidquam ampliùs pati constantissimè recusantem, delatoribus objecit; ac ne ream quidem interpellare desiit ecquid pœniteret: donec ea, relicto judicio, domum se arripuit, ferroque transegit, obscœnitate oris hirsuto atque olido feni clarè exprobratâ. Unde nota in Atellanico exodio proximis ludis assensu maximo excepta percrebuit: hircum vetulum capris naturam ligurire.

XLVI. Pecuniæ parcus ac tenax, comites peregrinationum expeditionumque nunquam salario, cibariis tantùm, sustentavit: unâ modò liberalitate ex indulgentia vitrici profecutus, cùm, tribus classibus factis, pro dignitate cujusque, primæ sexcenta sestertia, secundæ quadringenta distribuit, ducenta tertiæ, quam non amicorum, sed Græcorum, appellabat.

XLVII. Princeps neque opera ulla magnifica fecit; nam & quæ sola susceperat, Augusti templum, restitutionemque Pompeiani theatri, imperfecta post tot annos reliquit: neque spectacula omninò edidit, & iis quæ ab aliquo ederentur rarissimè interfuit, ne quid exposceretur, utique postquam comædum Actium coactus est manu-

(1) Comédies satyriques & licencieuses qui se jouoient *Atella*. Horace en parle dans ses *Épîtres*.

Mallonia qui s'étoit constamment refusée à ses desirs. Il la fit accuser par des délateurs, & ne cessa pendant l'accusation de lui demander si elle ne se repentoit pas : mais sans entendre son jugement, elle se retira chez elle & se tua, après l'avoir traité à haute voix de vieillard impur & dégoûtant. Aussi dans les *Atellanes* (1) on appliqua à Tibere, avec une acclamation universelle, la peinture obscene d'un *vieux bouc léchant une chèvre*.

Il étoit attaché à l'argent. Il nourrissoit ceux qui l'accompagnoient à la guerre ou dans ses voyages, mais il ne les payoit jamais. Il ne fit qu'une seule libéralité en sa vie, encore ce fut aux dépens d'Auguste. Il partagea tous ceux de sa suite en trois classes, selon leur dignité : il distribua à la premiere six cents grands sesterces (2), à la seconde quatre cents (3), à la troisieme deux cents (4). Il appelloit cette derniere classe, celle des Grecs, & les deux autres, celles de ses amis.

Son regne ne fut signalé par aucun grand monument : il laissa imparfaits, après un grand nombre d'années, les seuls qu'il eût entrepris, le temple d'Auguste & les réparations du théâtre de Pompée. Il ne donna aucun spectacle, & assista rarement à ceux que d'autres donnoient : il craignoit qu'on ne prît ce moment pour lui demander quelque chose, depuis qu'il avoit été forcé par les instances du Peuple d'affranchir le comédien Accius. Il soulagea la misere de quelques Sénateurs : mais pour que cet exemple ne tirât pas

(1) Cent vingt mille livres.

(2) Quatre-vingt mille livres.

(3) Quarante mille livres.

mittere. Paucorum senatorum inopiâ sustentatâ , ne pluribus opem ferret , negavit se aliis subven-
turum , nisi senatui justas necessitatum causas probassent. Quo pacto plerosque modestiâ & pudore deterruit , in quibus Ortalum Quinti Hortensii oratoris nepotem , qui permodicâ re familiari , auctore Augusto , quatuor liberos tulerat.

XLVIII. Publicè munificentiam bis omninò exhibuit , proposito millies sestertium gratuitò in triennii tempus , & rursùs quibusdam dominis insularum quæ in monte Cælio deflagrarant precio restituto : quorum alterum magnâ difficultate nummariâ populo auxilium flagitante coactus est facere , cùm per senatusconsultum sanxisset ut feneratorum duas patrimonii partes in solo collocarent , debitores totidem æris alieni statim solverent , nec res expediretur ; alterum ad mitigandam temporum atrocitatem : quod tamen beneficium tanti æstimavit , ut montem Cælium , appellatione mutatâ , vocari Augustum jussisset. Militi post duplicata ex Augusti testamento legata nihil unquam largitus est , præterquam singula millia denariorum pratorianis , quòd Sejano se non accommodassent ; & quædam munera Syriacis legionibus , quòd solæ nullam Sejani imaginem inter signa coluissent : atque etiam miliones

(1) Vingt millions de nos livres.

à conséquence , il déclara qu'il ne donneroit désormais de secours qu'à ceux que le Sénat jugeroit en mériter ; enforte que plusieurs se turent par honte ou par retenue , entre autres , Ortalus , neveu d'Hortensius l'orateur , qui , avec une fortune très médiocre , s'étoit marié pour plaire à Auguste , & se voyoit pere de quatre enfans.

Il ne fit de largesses publiques en qualité d'Empereur que deux fois ; l'une , lorsqu'il prêta au Peuple cent millions de sesterces (1) pour trois ans , & sans intérêt ; & l'autre , lorsqu'il dédommagea les possesseurs des maisons incendiées sur le mont Celius. De ces deux libéralités , la dernière fut accordée au malheur des tems , & l'autre fut comme arrachée par les cris du Peuple. La disette d'argent étoit grande. Tibere avoit ordonné par un sénatusconsulte que ceux qui s'étoient enrichis par l'usure , plaçassent les deux tiers de leurs biens en fonds de terre , & que les débiteurs payassent les deux tiers de leurs dettes en argent comptant : l'exécution de cet arrêt devenoit impossible sans son secours. Quant au service qu'il rendit aux habitants du mont Celius , il le fit sonner si haut , qu'il voulut que ce mont changeât de nom & s'appellât le *mont d'Auguste*. Après qu'il eut acquitté les legs qu'Auguste avoit faits aux soldats , il ne leur donna jamais rien en son nom , excepté mille deniers qu'il fit distribuer par tête aux soldats prétoriens , pour ne s'être pas livrés à Séjan , & quelques gratifications aux légions de Syrie , parcequ'elles étoient les seules qui n'eussent pas placé le portrait de Séjan parmi leurs enseignes militaires. Il accorda très peu de congés aux vétérans ; il aimoit mieux qu'ils mourussent au service , afin d'hériter des récompenses

veteranorum rarissimas fecit, ex senio mortem; ex morte compendium captans. Ne provincias quidem ullâ liberalitate sublevavit, exceptâ Asiâ, disiectis terræ motu civitatibus.

XLIX. Procedente mox tempore etiam ad rapinas convertit animum. Sat constat Cneium Lentulum augurem, cui census maximus fuerit, metu & angore ad fastidium vitæ ab eo actum, & ut ne quo nisi ipso herede moreretur: condemnatam & generosissimam feminam Lepidam in gratiam Quirini, consularis prædivitis & orbi, qui dimissam eam e matrimonio post vigesimum annum veneni olim in se comparari arguebat: præterea Galliarum & Hispaniarum, Syriæque & Græciæ principes confiscatos ob tam leve & tam impudens calumniarum genus, ut quibusdam non aliud sit objectum, quàm quòd partem rei familiaris in pecunia haberent: plurimis etiam civitatibus & privatis veteres immunitates & jus metallorum ac vectigalium adempta: sed & Vionem regem Parthorum, qui, pulsus a suis, quasi in fidem populi Romani cum ingenti gaza Antiochiam se receperat, spoliatum perfidiâ & occisum.

L. Odium adversus necessitudines in Druso primùm fratre detexit, proditâ ejus epistolâ quâ secum de cogendo ad restituendam libertatem Augusto agebat; deinde & in reliquis. Juliæ uxori

qui leur étoient dues. Il ne fit non plus aucune libéralité aux provinces, si ce n'est à l'Asie mineure dont un tremblement de terre avoit renversé plusieurs villes.

De l'avarice il passa jusqu'à la rapine. Il est constant qu'il fit mourir de chagrin l'Augure Cneius Lentulus, homme fort riche, & qu'il l'obligea à le déclarer son seul héritier; qu'il ne condamna à la mort Lepida, femme de distinction, accusée, après vingt ans de divorce, d'avoir voulu empoisonner son mari Quirinus, que parcequ'il en vouloit à l'héritage de ce Quirinus, personnage consulaire, riche & sans enfants; qu'il confisqua les biens de plusieurs Princes des Gaules, des Espagnes, de Syrie & de Grece, sur les plus légers prétextes & sur les moins probables, par exemple, parcequ'ils avoient une moitié de leur bien en argent comptant (1); que plusieurs particuliers & plusieurs villes furent dépouillés du droit d'exploiter les mines, & d'autres privileges; qu'enfin Vonone, Roi des Parthes, chassé par les siens & réfugié avec ses trésors à Antioche sous la sauve-garde de l'Empire, fut tué en trahison & ses richesses pillées.

Il fit connoître son aversion pour ses proches, d'abord à l'égard de son frere Drusus dont il fit voir une lettre où il étoit question d'obliger Auguste à se démettre de l'Empire; ensuite à l'égard de tous les autres. Il fut si éloigné d'adoucir en rien l'exil de sa femme Julie, qu'il lui fit dé-

(1) Ceci ne peut avoir rapport qu'à l'arrêt dont il est mention ci-dessus. Nous en avons vu un bien plus étrange au commencement de ce siècle, lorsqu'il fut défendu d'avoir chez soi plus de cinq cents livres en argent comptant.

tantum absuit, ut relegata, quod minimum est; officii aut humanitatis aliquid impertiret, ut ex constitutione patris uno oppido clausam, domo quoque egredi & commercio hominum frui venterit, sed & peculio concessa a patre præbitisque annuis fraudavit, per speciem publici juris, quod nihil de his Augustus testamento cavisset. Matrem Liviam gravatus, velut partes sibi æquas potentiae vindicantem, & congressum ejus assiduum vitavit, & longiores secretioresque sermones, ne ejus consiliis, quibus tamen interdum & ægrè uti solebat, regi videretur. Tulit etiam perindignè actum a senatu ut titulis suis quasi Augusti ita & Liviae filius adjiceretur: quare non parentem patriæ appellari, non ullum insignem honorem recipere publicè, passus est; sed frequenter admonuit quod non majoribus nec feminae convenientibus negotiis abstineret, præcipuè ut animadvertit incendio juxta ædem Vestæ & ipsam intervenisse, populumque & milites quò enixiùs opem ferrent adhortatam, sicut sub marito solita esset.

L I. Dehinc ad similitudinem usque processit, hac, ut ferunt, de causa. Instanti sæpiùs ut civitate donatum in decurias allegeret, negavit alià se conditione allecturum, quàm si pateretur adscribi albo extortum id sibi a matre. At illa commota veteres quosdam ad se Augusti codicillos defendre

fendre de sortir de sa maison & de voir qui que ce fût, quoiqu'Auguste lui eût donné une ville entiere pour prison : il lui ôta même l'argent que son pere lui accordoit tous les ans pour ses menus plaisirs, sous prétexte que cette clause ne se trouvoit pas dans son testament. Sa mere Livie lui devint odieuse : il crut voir en elle une rivale de son pouvoir. Il se refusoit à ses assiduités, & évitoit d'être long-tems seul avec elle, de peur de paroître se conduire par ses conseils. Il les suivit pourtant quelquefois, mais avec peine. Il souffroit impatiemment d'être appelé dans les actes du Sénat *fils de Livie*, ainsi que *fils d'Auguste*. Il ne voulut jamais permettre qu'elle fût appelée *Mere de la Patrie*, ni qu'elle reçût en public aucun honneur signalé. Il l'avertit même souvent de ne point se mêler des affaires importantes, qui n'étoient point faites, disoit-il, pour son sexe, sur-tout depuis qu'il l'eut vue, dans un incendie auprès du temple de Vesta, paroître au milieu du peuple & des soldats, & presser les secours, comme elle avoit coutume de faire du vivant de son mari.

La discorde éclata bientôt entre eux. Livie prioit Tibere de placer un affranchi dans l'ordre des Chevaliers : il lui dit qu'il ne le lui accorderoit qu'à condition qu'il mettroit sur ses registres que cette grace lui avoit été extorquée par sa mere. Livie offensée lui montra un billet d'Auguste, qu'elle avoit caché long-tems, où il s'expliquoit sur l'humeur dure & tyrannique de Tibere. Celui-

acerbitate & intolerantia morum ejus e sacrario protulit atque recitavit. Hos & custoditos tam diù , & exprobratos tam infestè , adeo graviter tulit , ut quidam putent inter causas secessûs hanc ei vel præcipuam fuisse. Toto quidem triennio quo vivente matre abfuit , semel omninò eam , nec ampliùs quàm uno die , ac paucissimis vidit horis ; ac mox neque ægræ adesse curavit , defunctamque & , dum adventûs sui spem facit , complurium dierum morâ corrupto demùm & tabido corpore funeratam , prohibuit consecrari , quasi id ipsa mandasset. Testamentum quoque ejus pro irritò habuit , omnesque amicitias & familiaritates , etiam quibus ea funeris curam moriens demandarat , intra breve tempus afflixit , uno ex his equestris ordinis viro & in antliam condemnato.

LII. Filiorum neque naturalem Drusum neque adoptivum Germanicum patriâ caritate dilexit : alterius vitiis infensus , nam Drusus animi fluxioris remissiorisque vitæ erat. Itaque ne mortuo quidem perinde affectus est : sed tantùm non statim a funere ad negotiorum consuetudinem rediit , justitio longiore inhibito ; quin & Ilien-sium legatis paulò seriùs consolantibus , quasi obliteratedâ jam doloris memoriâ irridens , se quo-

(1) Dans le deuil , on s'abstenoit des affaires publiques ; & après la mort des Princes , comme dans les grandes ca-

cil fut indigné qu'on eût gardé si long-tems un pareil écrit, & qu'on le lui eût représenté avec tant d'amertume. On croit que ce fut une des principales causes de leur brouillerie. Quoi qu'il en soit, pendant trois ans qu'il fut absent, il ne vit sa mere qu'une seule fois, & pendant quelques heures : depuis il ne la visita point lorsqu'elle fut malade ; & après sa mort, il se fit attendre long-tems pour ses funérailles, en sorte que le cadavre étoit déjà corrompu & infect lorsqu'il fut mis sur le bucher. Tibere défendit qu'on lui décernât les honneurs divins, & prétendit que telles étoient les dernières volontés de sa mere. Il annulla son testament, & acheva en peu de tems la ruine de tous ses amis & de toutes ses créatures, même de ceux qu'elle avoit chargés du soin de ses funérailles ; un d'entre eux, qui étoit Chevalier Romain, fut condamné aux travaux des pompes.

Il n'eut jamais le cœur d'un pere, ni pour son propre fils Drusus, ni pour Germanicus, son fils adoptif. Il haïssoit dans Drusus un caractère foible & une vie molle : aussi ne fut-il nullement sensible à sa mort ; & à peine ses funérailles furent-elles achevées, qu'il reprit le soin des affaires (1), & défendit que les tribunaux fussent fermés plus long-tems. Comme des envoyés de Troie le complimentoient un peu tard sur la mort de Drusus, il leur répondit en homme qui n'y pensoit plus, qu'il leur faisoit aussi ses compliments de condoléance sur la mort d'Hector, un de leurs

lamités, les tribunaux étoient fermés, ce qui s'appelloit *justitium*. Parmi nous on ne ferme que les spectacles, & l'on a raison : ni la vie ni la mort des Princes ne doivent s'opposer au regne des loix.

que respondit vicem eorum dolere, quòd egregium civem Hectorem amisissent. Germanico usque adeo obrectavit, ut & praelara facta ejus pro supervacuis elevarer, & gloriosissimas victorias seu damnosas reipublice increparet. Quòd verò Alexandriam, propter immensam & repentinam famem, inconsulto se, adisset, questus est in senatu. Etiam causa mortis fuisse ei per Cneium Pisonem legatum Syriae creditur, quem mox hujus criminis reum putant quidam mandata prolaturum, nisi ea secreta obstitarent. Per quæ multifariam increpitum & per noctes creberrimè acclamatum est, Redde Germanicum. Quam suspicionem confirmavit ipse postea, conjuge etiam ac liberis Germanici crudelem in modum afflictis.

LIII. Nurus Agrippinam, post mortem mariti liberiùs quiddam questam, manu apprehendit, Græcoque versu, Si non dominaris, inquit, filiola, injuriam te accipere existimas? Nec ullo mox sermone dignatus est. Quondam verò inter cœnam porrecta a se poma gustare non ausam etiam vocare desiit, simulans se veneni crimine accersi, cum præstructum utrumque consultò esset ut & ipse tentandi gratiâ offerret, & illa quasi certissimum exitium caveret. Novissimè calumniatus modò ad statuam Augusti, modò ad exercitus confugere velle, Pandatariam relegavit, conviciantique oculum per centurionem verberibus ex-

meilleurs citoyens. Jaloux de Germanicus, il affectoit de répéter que tout ce qu'il avoit fait de glorieux étoit absolument inutile, & que ses victoires mêmes étoient nuisibles à l'empire. Il se plaignit dans le Sénat, que Germanicus n'eût pas demandé ses ordres pour passer à Alexandrie, où cependant il ne s'étoit transporté que pour remédier à une famine subite & cruelle. On va même jusqu'à croire que Tibere se servit de Cneius Pison, son Lieutenant en Syrie, pour le faire périr, & que Pison, accusé de cette mort, auroit montré les ordres de Tibere, si on ne les eût tirés de ses mains; ce qui n'empêcha pas qu'on ne criât souvent pendant la nuit autour du palais de l'Empereur : *Rendez-nous Germanicus*. Et ces soupçons furent d'autant plus autorisés, qu'il fut le plus cruel persécuteur de la veuve & des enfants de ce héros. Agrippine lui ayant fait quelques plaintes un peu libres après la mort de son mari, il la prit par la main & lui cita un vers Grec (1) qui signifioit,

Ah ! si vous ne regnez , vous vous plaignez toujours ,

& depuis ce tems il ne lui parla plus. Un jour qu'il lui offrit à table quelques fruits, elle refusa d'y goûter : il cessa dès-lors de l'inviter à manger, sous prétexte qu'elle le regardoit comme capable de l'empoisonner. Toute cette scène étoit arrangée d'avance : il étoit bien sûr, en lui présentant les fruits, qu'il seroit refusé, puisqu'il l'avoit fait avertir de se tenir sur ses gardes & qu'on en vouloit à sa vie. Il l'accusa quelque tems après de vouloir se

(1) Ce passage prouve que l'étude des langues entroit dans l'éducation des femmes Romaines.

caſſit. Rurſus mori inediaſtanti, per vim ore diducto, infulciri cibum juſſit : ſed & perfeverantem atque ita abſumptam criminoliſſimè inſectatus eſt, cùm diem quoque natalem ejus inter neſaſtos referendum ſuaſiſſet. Imputavit etiam quòd non laqueo ſtrangulatam in Gemonias abjece- rit, proque tali clementia interponi decretum paſſus eſt, quo ſibi gratiæ agerentur, & Capitolino Jovi donum ex auro ſacraretur.

L I V. Cùm ex Germanico tres nepotes, Neronem & Druſum & Caium, ex Druſo unum Tiberium haberet, deſtitutus morte liberorum, maximos natu de Germanici filiis, Neronem & Druſum patribus conſcriptis commendavit, diemque utriuſque tironici, congiario plebi dato, celebravit. Sed ut comperit, ineunte anno, pro eorum quoque ſalute publicè vota ſuſcepta, egit cum ſenatu, non debere talia præmia tribui, niſi expertis & ætate provectis : atque ex eo, patefactâ interiore animi ſui notâ, omnium criminationibus obnoxios reddidit; variâque fraude inductos ut & concitarentur ad convicia, & concitati perderentur, accusavit per litteras, amariffimè congeſtis etiam probris, & judicatos hoſtes fame necavit, Neronem in inſula Pontia, Druſum in ima parte Palatii. Putant Neronem ad voluntariam mortem coactum, cùm ei carnifex, quaſi ex ſenatus auctoritate miſſus, laqueos &

refugier tantôt aux pieds de la statue d'Auguste, tantôt auprès des légions, & il la relégua dans l'île Pandataria. Comme elle lui en faisoit des reproches mêlés d'injures, il la fit frapper par un Centurion qui lui arracha un œil. Elle résolut de se laisser mourir de faim ; mais il lui fit avaler de la nourriture par force : cependant elle en mourut. Il chargea sa mémoire des plus odieuses imputations, & fut d'avis de mettre le jour de sa naissance au rang des jours malheureux. Il prétendit même lui faire beaucoup de grace de ne pas la faire traîner aux Gémonies (1) la corde au col, & souffrit qu'on le remerciât de cette clémence par un décret, & qu'on offrit de l'or à ce sujet à Jupiter Capitolin.

Après la perte de ses enfants, il lui restoit trois petits-fils, enfants de Germanicus, Néron, Drusus & Caius, & Tibere, fils de Drusus. Il recommanda au Sénat les deux aînés de Germanicus, Néron & Drusus ; & le jour où ils prirent la robe virile fut signalé par des largesses faites au Peuple. Mais lorsqu'il eut entendu, au commencement de l'année, faire des vœux publics pour leur conservation, il dit au Sénat que de pareils honneurs ne s'accordoient qu'à la maturité & aux services. C'en fut assez pour faire connoître ses dispositions à leur égard ; & dès-lors ils furent en butte aux accusations. Ils étoient entourés de pièges : on les excitoit aux murmures, afin d'avoir à les punir. Tibere les accusa auprès du Sénat par une lettre pleine de fiel, leur imputa différents crimes, & les fit déclarer ennemis de la patrie.

(1) Place dans Rome, où étoient des degrés d'où l'on précipitoit dans le Tibre les cadavres des criminels que l'on traînoit avec un croc.

uncos ostentaret ; Druso autem adeo alimenta subducta , ut tomentum e culcita tentaverit mandere : amborum sic reliquiis dispersis , ut vix quandoque colligi possent.

LV. Super veteres amicos ac familiares , viginti sibi e numero principum civitatis deposcerat , velut consiliarios in negotiis publicis. Horum omnium vix duos aut tres incolumes prastitit ; ceteros , alium alia de causa , perculit : inter quos cum plurimorum clade Ælium Sejanum , quem ad summam potentiam non tam benevolentiam pervexerat , quam ut esset cujus ministerio ac fraudibus liberos Germanici circumveniret , nepotemque suum ex Druso filio naturali ad successionem imperii confirmaret.

LV1. Nihil lenior in convictores Græculos quibus vel maximè acquiescebat. Zenonem quemdam exquisitiùs fermocinantem cum interrogasset quamnam illa tam molesta dialectos esset , & ille respondisset Doridem , relegavit Cinariam , existimans exprobratum sibi veterem secessum , quod Doricè Rhodii loquantur. Item , cum soleret ex lectione quotidiana quæstiones super cœnam proponere , comperissetque Seleucum grammaticum

(1) C'étoit un lacet pour l'étrangler , & un croc pour le traîner aux Gémonies.

(2) Ce trait d'une politique atroce & profonde est digne de Machiavel. Tibère pouvoit craindre les citoyens les plus illustres de Rome : il les approche de sa personne pour les

Tous deux moururent de faim , Néron dans l'île Pontia , & Drusus sur le mont Palatin. Le premier s'y résolut , parcequ'un bourreau qu'on lui envoya comme par ordre du Sénat , lui fit voir les instrumens de son supplice (1) ; quant à Drusus , on lui ôta les aliments avec tant de cruauté , qu'il essaya de manger son matelas. Les restes de ces deux jeunes Princes furent dispersés de manière à pouvoir à peine être recueillis.

Tibere s'étoit associé , outre ses anciens amis , vingt des principaux citoyens , comme pour lui servir de conseillers (2). Excepté deux ou trois , il les fit tous périr sur différents prétextes , entre autres Séjan , dont la ruine entraîna celle de beaucoup de citoyens. Il l'avoit élevé au plus haut degré de puissance , non pas tant par amitié , que pour perdre par ses artifices les enfans de Germanicus , & assurer l'Empire à son petit-fils Tibere , fils de Drusus.

Il ne fut pas plus doux envers les littérateurs Grecs avec qui il vivoit le plus familièrement. Il demanda un jour à Zénon qui mettoit de la recherche dans son langage , quelle étoit cette dialecte si difficile dont il se servoit : Zénon répondit que c'étoit la dialecte Dorique : elle étoit en usage à Rhodes. Tibere prit cette réponse pour une épigramme qui lui rappelloit son séjour à Rhodes : il exila Zénon dans l'île de Cinare. Il avoit coutume de proposer à table différentes questions qui étoient la suite de ses lectures journalières. Le

observer de plus près : il les honore pour leur ôter l'idée ou l'intérêt de lui nuire : il les tient sous sa main , prêt à les égorger quand il lui plaira , les détruit les uns par les autres , & se défait ainsi peu à peu de tout ce qui peut lui faire ombrage.

a ministris suis perquirere quos quoque tempore tractaret auctores , atque ita praparatum venire , primùm a contubernio removit , deinde etiam ad mortem compulit.

LVII. Sæva ac lenta natura ne in puero quidem latuit , quam Theodorus Gadareus rhetoricæ præceptor & prospexisse primus sagaciter , & assimilasse aptissimè visus est , subinde in objurando appellans eum *πῶλον αἵματι πεσυραμένιον*. Sed aliquantò magis in principe eluxit , etiam inter initia , cùm adhuc favorem hominum moderationis simulatione captaret. Scurram , qui , prætereunte funere , elato mortuo mandarar nuntiaret Augusto nondum reddi legata quæ plebi reliquisset , attractum ad se , recipere debitum ducique ad supplicium imperavit , & patri suo verum referre. Nec multò post in senatu Pompeio cuidam , equiti Romano , quiddam perneganti dum vincula minatur , affirmavit fore ut ex Pompeio Pompeianus fieret , acerbâ cavillatione simul hominis nomen incessens , veterumque partium fortunam.

LVIII. Sub idem tempus , consulente prætore an judicia majestatis cogi juberet : exercendas esse leges respondit , & atrocissimè exercuit. Statuæ quidam Augusti caput dempserat , ut alterius imponeret : acta res in senatu ; & quia ambigebatur , per tormenta quæsitæ est. Damnato reo , paulatim hoc genus calumniæ eò processit ,

Grammairien Seleucus s'informoit de ses esclaves quel livre il lisoit chaque jour, & se trouvoit ainsi préparé aux questions qu'il pourroit faire : Tibere le sut ; il l'éloigna de sa cour, & ensuite le fit mourir.

La férocity & la pesanteur de son esprit se firent connoître dès son enfance. Son maître de rhétorique, Théodore Gadarée, parut le juger de bonne heure & le caractériser parfaitement en disant de lui : *C'est de la boue détrempée dans du sang.* Il lui échappa des traits de cruauté, même dans les commencements de son regne où il cherchoit à gagner la faveur du Peuple par des apparences de modération. Un bouffon dit tout haut à un citoyen mort dont il voyoit passer le convoi, d'annoncer à Auguste que les legs qu'il avoit faits au Peuple Romain n'étoient pas encore acquittés : Tibere fit arrêter le bouffon, lui fit payer ce qui lui revenoit pour sa part, & l'envoya au supplice en lui recommandant de dire la vérité à Auguste. Un Chevalier Romain nommé Pompée lui refusant quelque chose dans le Sénat, il le menaça de la prison, en ajoutant qu'il le traiteroit comme un *Pompéien* : plaisanterie cruelle sur le nom de ce Chevalier, & qui lui rappelloit les malheurs de sa famille.

Vers le même tems un Préteur lui demanda s'il falloit recevoir les accusations de lèse-majesté : Tibere répondit qu'il falloit maintenir les loix, & il les maintint avec barbarie. Quelqu'un avoit ôté la tête d'une statue d'Auguste pour en mettre une autre : on en fit le rapport dans le Sénat ; & comme le fait n'étoit pas prouvé, l'accusé fut appliqué à la question & condamné. On en vint au point de faire un crime capital d'avoir battu un esclave ou changé de vêtement devant la statue

ut hæc quoque capitalia essent : circa Augusti simulacrum servum cecidisse, vestem mutasse, nummo vel annulo effigiem impressam latrinæ aut lupanari intulisse, dictum ullum factumve ejus existimatione læsisse. Periit denique & is qui honores in colonia sua eodem die decerni sibi passus est quo decreti & Augusto olim erant.

LIX. Multa præterea, specie gravitatis ac morum corrigendorum, sed & magis naturæ obtemperans, ita sævè & atrociter factitavit, ut nonnulli versiculis quoque & præsentia exprobrarent, & futura denuntiarent mala :

Asper & immitis, breviter vis omnia dicam :

Dispeream si te mater amare potest.

Non es eques. Quare? Non sunt tibi millia centum.

Omnia si quæras, & Rhodos exsilium est.

Aurea mutasti Saturni sæcula, Cæsar ;

Incolumi nam te ferrea semper erunt.

Fastidit vinum, quia jam sitit iste cruorem :

Tam bibit hunc avidè quàm bibit antè merum.

Adspice felicem sibi, non tibi, Romule, Sullam ;

Et Marium, si vis, adspice, sed reducem ;

Nec non Antonî civilia bella moventis

Non semel infectas adspice cæde manus ;

Et dic : Roma perit ; regnabit sanguine multo

Ad regnum quisquis venit ab exilio.

d'Auguste, d'avoir été au bain ou dans un lieu de débauche avec un portrait d'Auguste sur un anneau ou sur une pièce de monnoie, d'avoir osé blâmer une seule de ses paroles ou de ses actions. On fit mourir un citoyen qui s'étoit laissé rendre des honneurs dans sa colonie le même jour qu'on en avoit rendu autrefois à Auguste.

Tibere commit beaucoup d'autres actions atroces & inhumaines, sous prétexte de sévérité & du maintien des loix, mais en effet pour suivre son penchant à la cruauté. On fit courir contre lui des vers sur les malheurs que l'on éprouvoit, & sur ceux que l'on devoit encore attendre.

Quel es-tu donc, César ? Inhumain, sanguinaire,
Détesté des Romains, détesté de ta mere,
Tu n'es point Chevalier, tu n'es point Citoyen ;
Tu n'en as ni les droits, ni les mœurs, ni le bien ;
Tu n'es qu'un exilé dont Rhodes fut l'asyle.
Sous le regne d'Auguste, en triomphes fertile,
Rome vit l'âge d'or renaître dans son sein ;
Mais ton regne sinistre est le siècle d'airain.
Le vin n'est plus pour toi qu'un breuvage insipide,
Du sang des malheureux tu deviens plus avide,
Et cette horrible ivresse est ton plaisir nouveau.
Rome, rappelle-toi ce Sylla, ton bourreau,
De son bonheur coupable accablant sa patrie ;
Le cruel Marius qui, morne en sa furie,
Rentroit dans tes remparts précédé de la Mort ;
Antoine, contre toi déchaîné par le Sort,
Réveillant à grands cris la Discorde barbare ;
Rome, tels sont encor les maux qu'on te prépare :
Quiconque de l'exil passe au suprême rang,
Regne par la terreur & fait couler le sang.

Quæ primò, quasi ab impatientibus Romæ dominii, ac non tam ex animi sententia quàm bile & stomacho fingerentur, volebat accipi. Dicebatque identidem: Oderint, dum probent. Deinde vera planè certaqué esse ipse fecit fidem.

L X. In paucis diebus quàm Capreas attigit, piscatori qui sibi secretum agentis grandem mulum inopinanter obtulerat, perfricari eodem pisce faciem iussit, territus quòd is a tergo insulæ per aspera & devia erepsisset ad se. Gratulanti autem inter pœnam quòd non & locustam, quam prægrandem ceperat, obtulisset, locustâ quoque lacerari os imperavit. Militem prætorianum, ob surreptum e viridario pavonem, capite puniit. In quodam itinere lecticâ quâ vehebatur vepribus impeditâ, exploratorem viæ, primarum cohortium centurionem, stratum humi penè ad necem verberavit.

L X I. Mox in omne genus crudelitatis erupit, nunquam deficiente materiâ, cùm primò matris, deinde nepotum & nurûs, postremò Sejani familiares atque etiam notos persequeretur: post cujus interitum vel sævissimus exstitit; quo maximè apparuit non tam ipsum a Sejano concitari solitum, quàm Sejanum querenti occasiones subministrasse. Etsi commentario, quem de vita sua summatim breviterque composuit, ausus est scribere Sejanum se punisse, quòd comperisset

Tibere feignoit de penser que ces vers étoient l'ouvrage de quelques esprits inquiets qui ne pouvoient supporter un maître , & qu'ils étoient l'expression de la haine & non pas de la vérité : *Qu'ils me haïssent*, disoit-il de tems en tems , *pourvu qu'ils m'estiment*. Mais bientôt il fit voir que l'on n'avoit dit que trop vrai.

Dans un voyage de peu de jours qu'il fit à Caprée , un pêcheur l'aborda tout à coup dans un moment où il vouloit être seul , & mit à ses pieds un surmulet d'une grandeur extraordinaire. Tibere , effrayé de l'apparition subite de ce pêcheur qui étoit venu jusqu'à lui en grimpant par-dessus les rochers , lui fit frotter le visage avec son poisson. Le pêcheur se félicita lui-même de ne lui avoir pas offert aussi une grosse langouste qu'il avoit prise : Tibere fit apporter la langouste , avec laquelle on lui déchira la face. Il punit de mort un Centurion des troupes prétoriennes qui avoit volé un paon dans un verger (1). Sa litiere s'étant embarrassée dans des buissons , il se jetta sur le Centurion chargé de reconnoître le chemin , le terrassa & pensa le faire mourir sous les coups.

Enfin il se livra à toutes sortes de barbaries : les occasions ne lui manquoient pas ; il avoit à poursuivre les amis de sa mere , de ses neveux , de sa bru , de Séjan , & même leurs simples connoissances. C'est après la mort de Séjan , que sa cruauté parut augmenter ; ce qui fit voir que ce n'étoit pas ce ministre qui l'excitoit à verser le sang , mais qu'il fournissoit des prétextes au tyran qui les cherchoit. Cependant Tibere , dans des mémoires

(1) Ce soldat eût été puni de même parmi nous , ou du moins auroit passé par les baguettes , ce qui est pis.

furere adversus Germanici liberos filii sui, quorum ipse alterum, suspecto jam, alterum, oppresso demùm Sejano, interemit. Sigillatim crudeliter facta ejus exsequi longum est: generatim velut exemplaria fœvitiae enumerare sibi erit. Nullus a pœna hominum cessavit dies, ne religiosus quidem ac sacer: animadversum in quosdam ineunte anno novo: accusati damnatique multi cum liberis atque etiam uxoribus suis. Interdictum ne capite damnatos propinqui lugerent. Decreta accusatoribus præcipua premia, nonnunquam & testibus. Nemini delatorum fides abrogata. Omne crimen pro capitali receptum, etiam paucorum simpliciumque verborum. Objectum est poetæ, quod in trœgedia Agamemnonem probris lacessisset; objectum & historico, quod Brutum Cassiumque ultimos Romanorum dixisset: animadversum est statim in auctores, scriptaque abolita, quamvis probarentur aliquot ante annos, etiam Augusto audiente, recitata. Quibusdam custodiæ traditis non modò studendi solatium ademptum, sed etiam sermonis & colloquii usus. Citati ad causam dicendam, partim se domi vulneraverunt, certi damnationis, & ad vexationem ignominiamque vitandum; partim in media curia venenum hauserunt, & tamen, colligatis vulneribus, ac semianimes palpitantesque in carcerem rapti. Nemo punitorum non & in Gemo-

abrévés

abrégés qu'il a écrits sur sa vie & sur son regne, ose dire qu'il n'a puni Séjan que parcequ'il a découvert ses desseins contre les enfants de Germanicus. La vérité est que Tibere fit périr l'un de ces deux jeunes Princes, lorsque Séjan lui étoit déjà devenu suspect, & l'autre après la perte de ce favori.

Il seroit trop long de rapporter en détail toutes ses cruautés : je me contenterai d'en donner une idée générale. Il ne se passa pas un seul jour, sans en excepter les jours de fête ni même le premier jour de l'année, qui ne fût marqué par des supplices. Il enveloppoit dans la même condamnation les femmes & les enfants des accusés : il étoit défendu à leurs proches de les pleurer. Les plus grandes récompenses étoient décernées aux accusateurs & même aux témoins. Tout délateur étoit recevable : tout crime étoit capital, même de simples paroles. Un Poëte fut accusé d'avoir fait dire des injures à Agamemnon dans une tragédie, & un Historien d'avoir appelé Brutus & Cassius les derniers des Romains : tous deux furent punis & leurs écrits supprimés, quoique composés plusieurs années auparavant & récités devant Auguste. Parmi les prisonniers, il y en eut à qui l'on refusoit non seulement des livres, mais même tout commerce & toute conversation. Plusieurs, appelés en justice & surs d'être condamnés, se firent eux-mêmes des blessures mortelles pour éviter les tourments & l'ignominie : d'autres avalèrent du poison au milieu du Sénat ; mais on bandoit leurs plaies & on les traînoit en prison à demi morts & palpitants. Tous ceux que l'on exécutoit étoient traînés aux Gémonies & de-là dans le Tibre. On en exposa ainsi jusqu'à vingt en un

nias abjectus uncoque tractus. Viginti uno die abjecti tractique sunt; inter eos pueri & femina. Immaturæ puellæ, quia more tradito nefas esset virgines strangulari, vitiatæ prius a carnifice, dein strangulatæ. Mori volentibus vis adhibita vivendi: nam mortem adeo leve supplicium putabat, ut, cùm audisset unum e reis, Carvilium nomine, anticipasse eam, exclamaverit: Carvilius me evasit. Et in recognoscendis custodiis, precanti cuidam pœnæ maturitatem respondit: Nondum tecum in gratiam redii. Annalibus suis vir consularis inseruit, frequenti quondam convivio, cui & ipse adfuerit, interrogatum eum subitò & clarè a quodam nano adstante mensæ inter copreas, cur Paconius, majestatis reus, tamdiù viveret, statim quidem petulantiam linguæ objurgasse, ceterùm post paucos dies scripsisse senatui ut de pœna Paconii quamprimum statueret.

LXII. Auxit intenditque sæviriam, exacerbatus indicio de morte filii sui Drusi, quem cùm morbo & intemperantiâ periisse existimaret, ut tandem veneno interemptum fraude Livillæ uxoris atque Sejani cognovit, neque tormentis neque supplicio cujusquampepercit, soli huic cognitioni adeo per totos dies deditus & intentus, ut Rhodiensem hospitem, quem familiaribus litteris Romam evocarat, advenisse sibi nuntiatum,

seul jour, & parmi eux des femmes & des enfants. Comme il n'étoit pas d'usage d'étrangler des vierges, le bourreau les violoit auparavant. On forçoit de vivre ceux qui vouloient mourir ; car Tibere regardoit la mort comme un supplice si léger, qu'ayant appris qu'un accusé nommé Carvilius se l'étoit donnée à lui-même, il s'écria : *Carvilius m'est échappé*. Et faisant un jour la revue des prisonniers, comme un d'entre eux l'eut conjuré de hâter son supplice, il lui répondit : *Nous ne sommes pas encore assez bons amis*. Un homme consulaire rapporte dans ses mémoires, qu'il avoit assisté à un repas nombreux dans l'isle de Caprée, où le nain de Tibere, qui étoit là avec d'autres bouffons, lui demanda tout haut pourquoi Paconius, accusé de lèse-majesté, vivoit si long-tems ; que Tibere lui imposa silence, mais que peu de jours après il écrivit au Sénat qu'il eût à juger promptement Paconius.

Ses fureurs redoublèrent lorsqu'il eut appris que son fils Drusus, qu'il croyoit être mort de ses excès, avoit été empoisonné par sa femme Livilla & par Séjan. Il multiplia les tourments & les supplices : c'étoit sa seule occupation, au point qu'un Rhodien, son hôte, étant venu à Rome sur ses invitations, il le fit saisir à son arrivée & appliquer à la question, comme s'il eût été un des complices que l'on cherchoit ; & quand l'erreur fut reconnue, il le fit tuer pour étouffer cette aventure. On montre encore à Caprée le lieu des

torqueri sine mora jussit, quasi aliquis ex necessariis quaestioni adesset; deinde, errore detecto, & occidi, ne divulgaret injuriam. Carnificinae ejus ostenditur locus Capreis, unde damnatos, post longa & exquisita tormenta, precipitari coram se in mare jubebat, excipiente classiariorum manu, & contis atque remis elidente cadavera, ne cui residui spiritus quidquam inesset. Excogitaverat autem, inter genera cruciatu, etiam ut largâ meri potione per fallaciam oneratos, repentè veretris deligatis, fidicularum simul urinæque tormento distenderet. Quod nisi eum & mors prævenisset, & Thrasyllus consultò, ut aiunt, differre quædam, spe longioris vitæ, compulisset, plures aliquantò necaturus, ac ne reliquis quidem nepotibus parsurus creditur, cum & Caium suspectum haberet, & Tiberium ut ex adulterio conceptum aspernaretur: nec abhorret a vero; namque identidem felicem Priamum vocabat, quòd superstes omnium suorum extitisset.

LXIII. Quàm verò inter hæc non modò invisus ac detestabilis, sed prætrepidus quoque atque etiam contumeliis obnoxius vixerit, multa indicia sunt. Haruspices secretò ac sine testibus consuli vetuit: vicina verò urbi oracula etiam disjicere conatus est; sed majestate Prænestinarum sortium territus, destitit, cum obsignatas devectasque Romam non reperisset in arca, nisi

exécutions : c'étoit un rocher d'où l'on précipitoit dans la mer les malheureux à qui l'on avoit fait souffrir les tourments les plus longs & les plus recherchés : des matelots les recevoient & les assommoient avec des crocs & des avirons. Il avoit imaginé, entre autres genres de cruautés, d'user d'adresse pour faire boire beaucoup de vin à un homme que l'on lioit ensuite de maniere qu'il ne lui étoit pas possible d'uriner.

Si la mort ne l'eût pas prévenu, & si le divin Thrasyll ne l'eût pas engagé à différer quelques-unes de ses vengeances en lui faisant espérer une plus longue vie, il auroit encore immolé plus de victimes ; il n'eût épargné aucun de ses petits-fils. Caius lui étoit suspect, & il méprisoit le jeune Tibere comme un fruit d'adultère. Il se récrioit souvent sur le bonheur de Priam qui avoit survécu à toute sa famille. Mais au milieu de tant d'horreurs, s'il inspiroit la haine & l'exécration, il éprouvoit les frayeurs & l'opprobre du crime. Il défendit que l'on consultât les augures sans témoins : il voulut anéantir les oracles voisins de Rome ; mais la crainte le retint, parcequ'ayant fait venir les livres de Préneſte dans une boîte cachetée, ils ne s'y trouverent plus & ne reparurent que lorsque la boîte eut été reportée dans le temple. Il lui arriva de nommer des Proconsuls au gouvernement de quelques provinces & de ne pas oser les y envoyer : il les retenoit jusqu'à ce qu'il leur eût donné des successeurs quelques années après : il leur

relatas rursus ad templum. Unum & alterum consulares, oblati provinciis, non ausus a se dimittere, usque adeo detinuit, donec successores post aliquot annos presentibus daret; cum interim, manente officii titulo, etiam delegaret plurima, assidueque illi per legatos & adiutores suos exsequenda curarent.

LXIV. Nurus ac nepotes nunquam aliter, post damnationem, quam catenatos, obsutâque lecticâ, loco movit, prohibitis per militem obviis ac viatoribus respicere usquam vel consistere.

LXV. Sejanum res novas molientem, quamvis jam & natalem ejus publicè celebrari & imagines aureas coli passim videret, vix tandem & astu magis ac dolo quam principali auctoritate subvertit: nam primò, ut a se per speciem honoris dimitteret, collegam sibi assumpsit in quinto consulatu, quem longo intervallo absens ob id ipsum susceperat: deinde spe affinitatis ac tribunitiæ potestatis deceptum, inopinantem criminatus est pudendâ miserandâque oratione, cum inter alia patres conscriptos precaretur mitterent alterum e consulibus, qui senem se & solum in conspectum eorum cum aliquo militari præsidio perduceret. Sic quoque diffidens tumultumque metuens, Drusum nepotem, quem vinculis adhuc Romæ continebat, solvi, si res posceret, ducemque constitui præceperat. Aptatis etiam navibus

laissoit le titre de leur commandement & même les fonctions, qu'ils faisoient remplir par des Lieutenants.

Lorsqu'il eut fait condamner sa bru & ses petits-fils, il les fit mener enchaînés dans une litiere fermée, avec une garde qui avoit ordre d'empêcher les passants de regarder ni de s'arrêter ; & quand il se résolut à perdre Séjan qui conspiroit contre lui & en étoit venu à ce point d'élévation, que l'on célébroit le jour de sa naissance & qu'on révéroit ses images, il employa la ruse plutôt que l'autorité. Pour l'éloigner de lui sur un prétexte honorable, il le fit son collègue dans son cinquieme consulat qu'il demanda à ce dessein, quoiqu'absent & à un long intervalle du quatrieme : ensuite il lui fit espérer son alliance & la puissance tribunicienne, & tout à coup il l'accusa auprès du Sénat. Mais sa lettre étoit vile & misérable : il prioit les Sénateurs de lui envoyer un des Consuls pour qu'il se remît seul entre ses mains & qu'il vînt avec une garde, malgré son grand âge, paroître devant eux. Plein d'alarmes, & craignant une révolution, il avoit donné ordre que l'on mît en liberté son petit-fils Drusus alors détenu en prison, si l'occasion le demandoit, & qu'on le mît à la tête des affaires. Il tenoit des vaisseaux tout prêts pour se réfugier auprès de quelque une des armées ; & en attendant il observoit du haut d'un rocher les signaux qu'il avoit demandés, afin

ad quascumque legiones meditabatur fugam ; speculabundus ex altissima rupe identidem signa quæ , ne nuntii morarentur , tolli procul , ut quidque foret factum , mandaverat. Verùm & oppressâ conjuratione Sejani , nihilo securior aut constanter , per novem proximos menses non egressus est villâ quæ vocatur Jovis.

LXVI. Urebant insuper anxiam mentem varia undique convicia , nullo non damnatorum omne probri genus coram , vel per libellos in orchestra positos , ingerente : quibus quidem diversissimè afficiebatur ; modò , ut præ pudore ignota & celata cuncta cuperet ; nonnunquam eadem contemneret & proferret ultrò atque vulgaret. Quin & Artabani Parthorum regis laceratus est litteris , parricidia & cædes & ignaviam & luxuriam objicientis , monentisque ut voluntariâ morte maximo justissimoque civium odio quamprimum satisfaceret. Postremò , semetipse pertæsus , talis epistolæ principio , tantùm non summam malorum suorum professus est : Quid scribam vobis , Patres conscripti , aut quomodò scribam , aut quid omninò non scribam , hoc tempore ? Dii me deaque pejùs perdant quàm quotidie perire sentio , si scio.

LXVII. Existimant quidam præscisse hæc eum peritiâ futurorum , ac multò antè quanta se quandoque acerbitas & infamia maneret prospe-

d'être averti plutôt. Quand la conjuration de Séjan fut étouffée, il ne fut ni plus rassuré ni plus ferme, & demeura pendant neuf mois enfermé dans sa maison de Caprée, que l'on appelloit la *maison de Jupiter*.

Il recevoit à tout moment des avanies qui le désoloient. Les citoyens condamnés l'injurioient en face ou par des libelles que l'on trouvoit au théâtre. Il en étoit diversément affecté : tantôt il en avoit honte & cherchoit à les cacher ; tantôt il feignoit de les mépriser & les publioit lui-même. Rien ne le piqua plus qu'une lettre d'Artaban, Roi des Parthes, qui lui reprochoit ses meurtres, sa lâcheté, ses débauches & ses parricides, & qui l'exhortoit à se faire une prompte justice & à satisfaire par une mort volontaire la haine des citoyens. Enfin, devenu odieux à lui-même, il ne put s'empêcher de laisser entrevoir le malheureux état de son ame, dans une lettre qu'il écrivit au Sénat & qui commençoit ainsi : » Que vous écri-
» rai-je, Peres conscripts ? ou comment vous
» écrirai-je ? ou que ne vous écrirai-je pas ? Que
» les Dieux & les Déeses me fassent périr plus
» cruellement que je ne me sens périr tous les
» jours, si je le fais ». Quelques-uns croient que la connoissance qu'il avoit de l'avenir lui avoit découvert long-tems auparavant à quelle infamie & à quelles horreurs il étoit destiné, & que c'est pour cela qu'à son avènement à l'Empire il s'étoit opposé avec tant d'obstination à ce qu'on l'appellât *Pere de la Patrie* & à ce qu'on jurât par ses

xisse; ideoque, ut imperium inierit, & patris patriæ appellationem, & ne in acta sua juraretur, obstinatissimè recusasse, ne mox majore dedecore impar tantis honoribus inveniretur. Quod sanè & ex oratione ejus quam de utraque re habuit colligi potest, vel cùm ait similem se semper suū futurum, nec unquam mutaturum mores suos, quamdiù mentis sanæ fuisset, sed exempli causâ cavendum ne se senatus in acta cujusquam obligaret, qui aliquo casu mutari posset. Et rursus: Si quando autem, inquit, de moribus meis devotoque vobis animo dubitaveritis (quod priusquam eveniat, opto ut me supremus dies huic mutæ vestræ de me opinioni eripiat), nihil honoris adjiciet mihi patris appellatio; vobis autem exprobrabit aut temeritatem delati mihi ejus cognominis, aut inconstantiam contrarii de me judicii.

LXVIII. Corpore fuit amplo atque robusto; staturâ quæ justam excederet: latus ab humeris & pectore: ceteris quoque membris usque ad imos pedes æqualis & congruens: sinistrâ manu agiliore ac validiore; articulis ita firmis, ut recens & integrum malum digito terebraret, caput pueri vel etiam adolescentis talitro vulneraret. Colore erat candido, capillo ponè occipitium submissiore, ut cervicem etiam obtegeret, quod gentile in illo videbatur; facie honestâ, in qua

actions , de peur que , trop au-dessous de ces honneurs , il n'en fût que plus avili. C'est du moins ce qu'on peut conclure du discours qu'il tint sur ces deux objets. » Je ferai toujours semblable à
» moi-même , disoit-il , & je ne changerai point
» de mœurs , tant que je jouirai d'une raison saine. Mais le Sénat doit songer que c'est donner
» le dangereux exemple de jurer par les actions de
» quelqu'un qui pourroit changer ». Et il ajoutoit : » Si jamais vous doutiez de ma bienveillance
» pour vous (& je souhaite de mourir avant
» que cela arrive) , le titre de *Pere de la Patrie*
» ne me fera d'aucun honneur , & vous mériterez le reproche , ou de me l'avoir donné légèrement , ou d'avoir changé à mon égard sans
» raison ».

Il étoit puissant & robuste , d'une taille au-dessus de l'ordinaire , large des épaules & de la poitrine , tous les membres bien proportionnés. Sa main gauche étoit plus agile & plus forte que sa main droite ; les articulations en étoient si vigoureuses , qu'avec son doigt il écrasoit une pomme non encore mûre , & que d'une chiquenaude il bleissoit un enfant & même un jeune homme. Il avoit le teint blanc , les cheveux un peu longs derrière la tête & tombant sur le col ; ce qui étoit en lui un trait de famille. Sa physionomie étoit belle , parsemée cependant de quelques légères

tamen crebri & subiti tumores, cum praegrandibus oculis, & qui, quod mirum esset, noctu etiam & in tenebris viderent, sed ad breve; & cum primum a somno patuissent, demum rursus hebescebant. Incedebat cervice rigidâ & obstipâ; adducto ferè vultu, plerumque tacitus; nullo aut rarissimo etiam cum proximis sermone, eoque tardissimo, nec sine molli quadam digitorum gesticulatione. Quae omnia ingrata atque arrogantiae plena & animadvertit Augustus in eo, & excusare tentavit saepe apud senatum ac populum, professus naturae vitia esse, non animi. Valetudine prosperrimâ usus est, tempore quidem principatus penè toto propè illasâ, quamvis a trigésimo aetatis anno arbitrato eam suo rexit, sine adjumento consiliove medicorum.

LXIX. Circa deos ac religiones negligentior; quippe addictus mathematicae, persuasionisque plenus cuncta fato agi. Tonitrua tamen praeter modum expavescebat; & turbatiore cælo nunquam non coronam lauream capite gestavit, quòd fulmine afflari negetur id genus frondis.

LXX. Artes liberales utriusque generis studiosissimè coluit. In oratione Latina secutus est Corvinum Messalam, quem senem adolescens observaverat: sed affectatione & morositate nimia obscurabat stylum, ut aliquantò ex tempore quam a cura praestantior haberetur. Composuit

tumeurs. Ses yeux étoient grands ; & , ce qui est assez singulier , lorsqu'il se réveilloit la nuit , il voyoit pendant quelque tems comme dans le jour , & ensuite sa vue s'obscurcissoit peu à peu. Il marchoit le col roide & un peu renversé. Son visage étoit sévère , toujours morne & silencieux. Il ne parloit presque point à ceux qui l'entouroient , ou , s'il parloit , c'étoit avec lenteur & avec une certaine gesticulation affectée & désagréable , qui exprimoit la hauteur & la dureté. Auguste apperçut tous ces défauts , & essaya plus d'une fois de les excuser auprès du Sénat & du Peuple , comme venant de la nature & non pas de son caractère. Il jouit d'une santé inaltérable pendant presque tout le tems de son regne , quoique depuis l'âge de trente ans il fût lui seul son médecin.

Il étoit d'autant moins religieux , qu'il s'étoit appliqué à l'astrologie & qu'il croyoit au fatalisme : cependant il craignoit singulièrement le tonnerre ; & dans les tems d'orage il portoit sur sa tête une couronne de laurier , fondé sur l'opinion commune que la feuille de laurier n'est jamais frappée de la foudre.

Il cultiva avec beaucoup de soin les lettres Grecques & Latines. Il prit des leçons , dans ce dernier genre , de Messala Corvinus auquel il s'étoit attaché dans sa jeunesse : mais il obscurcissoit son style à force d'affectation & de sévérité ; & ce qu'il disoit sur le champ valoit mieux quelquefois que ce qu'il avoit médité. Il composa des vers lyriques sur la mort de Jules César. Dans ses

& carmen lyricum, cujus est titulus, *Conquestio de Julii Caesaris morte*. Fecit & Græca poemata, imitatus Euphorionem & Rhianum & Parthenium: quibus poetis admodum delectatus, scriptarum & imagines publicis bibliothecis inter veteres & præcipuos auctores dedicavit; & ob hoc plerique eruditorum certatim ad eum multa de his ediderunt. Maximè tamen curavit notitiam historiæ fabularis, usque ad ineptias atque derisum: nam & grammaticos, quod genus hominum præcipuè, ut diximus, appetebat, ejusmodi ferè quæstionibus experiebatur: Quæ mater Hecubæ: Quod Achilli nomen inter virgines fuisset: Quid Sirenes cantare sint solitæ. Et quo primùm die, post excessum Augusti, curiam intravit, quasi pietati simul ac religioni fatisfacturus, Minois exemplo, thure quidem ac vino, verùm sine tibicine, supplicavit, ut ille olim in morte filii.

LXXI. Sermone Græco, quamquam aliàs promptus & facilis, non tamen usquequaque usus est. Abstinentque maximè in senatu: adeo quidem ut monopolium nominaturus, priùs veniam postularit, quòd sibi verbo peregrino utendum esset; atque etiam in quodam decreto patrum cùm ἐμβλημα recitaretur, commutandam censuerit vocem, & pro peregrina nostratem requirendam; aut, si non reperiretur, vel pluribus & per ambitum verborum rem enuntiandam. Militem

poésies Grecques il imita Euphorion , Rhianus & Parthenius. Ces Poètes faisoient ses délices : il fit placer leurs écrits & leurs portraits dans les bibliothèques publiques parmi les plus illustres des Auteurs anciens ; ce qui fut cause que beaucoup de Savants lui adresserent des commentaires sur ces trois Ecrivains. Il étudia la fable avec un soin qui alloit jusqu'au ridicule. Les questions qu'il faisoit ordinairement aux Grammairiens avec qui , comme nous l'avons dit , il se plaisoit beaucoup à vivre , étoient à peu près de cette nature : *Quelle étoit la mere d'Hécube ? Quel nom avoit Achille à la cour de Licomede ? Quelles étoient les chansons des Sirenes ?* Enfin le jour qu'il entra dans le Sénat pour la première fois après la mort d'Auguste , il crut devoir , pour satisfaire à la fois à la religion & à la piété filiale , imiter le sacrifice qu'avoit offert Minos après la mort de son fils , c'est-à-dire , sacrifier avec du vin & de l'encens , mais sans instrument de musique.

Quoiqu'il parlât la langue Grecque avec facilité , il ne s'en servoit pas dans toutes les occasions : il s'en abstenoit sur-tout dans le Sénat ; & s'étant servi une fois du mot de monopole (1) , il demanda pardon de cette expression étrangère ; & ayant entendu dans un décret du Sénat le mot Grec qui signifie *ornement en relief* , il fut d'avis que l'on changeât le terme & qu'on en substituât un Latin , ou , s'il n'y en avoit pas , que l'on se servît d'une periphrase. Il obligea un soldat à qui l'on

(1) Mot Grec dans son origine.

quoque Græcè testimonium interrogatum nisi Latinè respondere vetuit.

LXXII. Bis omninò toto secessûs tempore Romam redire conatus, semel triremi usque ad proximos Naumachiae hortos subvectus est, dispositâ statione per ripas Tiberis, quæ obviam prodeuntes submoveret: iterùm Appiâ usque ad septimum lapidem; sed prospectis modò nec aditis urbis mœnibus, rediit. Primò incertum qua de causa; postea ostento territus. Erat ei in oblectamenti serpens draco, quem, ex consuetudine manu suâ cibaturus, cùm consumptum a formicis invenisset, monitus est ut vim multitudinis caveret. Rediens ergo properè Campaniam, Asturæ in languorem incidit: quo paulùm levatus, Circeos pertendit. Ac ne quam suspicionem infirmitatis daret, castrensibus ludis non interfuit solum, sed etiam missum in arenam aprum jaculis desuper petiit; statimque latere convulso, & ut exæstuarat afflatus aurâ, in graviolem recidit morbum. Sustentavit quidem aliquandiù, quamvis Misenum usque devectus nihil ex ordine quotidiano præmitteret, ne convivia quidem ac ceteras voluptates, partim intemperantiâ, partim dissimulatione: nam Chariclem medicum, quòd com meatu abfuturus, e convivio egrediens, manum sibi osculandi causâ apprehendisset, existimans tentatas ab eo venas sibi, remanere ac redemandoit

demandoit son témoignage en Grec , de répondre en Latin.

Pendant le tems de sa retraite à Caprée , il essaya deux fois de revenir à Rome. La première fois il vint sur une trireme jusqu'auprès des jardins de César : des soldats rangés sur les bords du Tibre avoient ordre d'écarter tous ceux qui auroient voulu venir au-devant de lui. La seconde fois il s'avança par la voie Appienne jusqu'à sept milles de Rome ; mais , content d'en avoir vu les murailles , il retourna sur ses pas. Un prodige , dit-on , l'y détermina (car au premier voyage on ne fait quelle fut la cause de son retour). Il avoit un serpent qu'il s'étoit amusé à élever & qu'il nourrissoit de sa main : il le trouva mangé par des fourmis ; & un oracle l'avertit de redouter les forces de la multitude. Il retourna donc , & tomba malade dans l'isle d'Asture auprès de la Campanie : puis se sentant mieux , il alla jusqu'à l'isle de Circé ; & pour déguiser la foiblesse de sa santé , il assista à des jeux militaires , & même lança des javelots sur un sanglier qu'on avoit lâché dans l'arène : mais l'effort qu'il fit lui donna un point de côté ; & ayant senti la fraîcheur de l'air après s'être échauffé , il se trouva plus dangereusement malade. Cependant il se soutint encore quelque tems ; & s'étant fait porter à Misene , il n'interrompit pas même ses débauches , soit intempérance , soit dissimulation. Son médecin Cariclès , étant prêt à se séparer de lui au sortir d'un repas , lui prit la main pour la lui baiser : Tibere , croyant qu'il avoit voulu lui tâter le pouls , le fit rester , & prolongea le festin. Il observa même la coutume qu'il avoit de se tenir debout après le repas

cumbere hortatus est, cœnamque protraxit. Nec abstinuit consuetudine quin tunc quoque instans in medio triclinio, adstante lictore, singulos vale dicentes appellaret.

LXXIII. Interim cùm in actis senatûs legisset dimissos ac ne auditos quidem quosdam reos, de quibus strictim & nihil aliud quàm nominatos ab indice scripserat, pro contempto se habitum fremens, repetere Capreas quoquo modo destinavit, non temerè quidquam nisi ex tuto ausurus. Sed & tempestatibus & ingravescente vi morbi retentus, paulò post obiit in villa Luculliana, octavo & septuagesimo ætatis anno, tertio & vigesimo imperii, decimoseptimo kalendas aprilis, Cneio Acerronio Procuro, Caio Pontio Nigrino consulibus. Sunt qui putent venenum ei a Caio datum lentum atque tabificum: alii in remissione fortuitæ febris cibum desideranti negatum: nonnulli pulvinum injectum, cùm extractum sibi deficienti annulum mox resipiscens requisisset. Seneca eum scribit, intellectâ defectione, exemptum annulum quasi alicui traditurum parumper tenuisse; dein rursus aptasse digito & compressâ sinistrâ manu jacuisse diù immobilem; subito vocatis ministris, ac nemine respondente, consurrexisse, nec procul a lectulo, deficientibus viribus, concidisse.

au milieu de la salle à manger, avec un Liéteur à côté de lui, de recevoir ainsi les adieux de tous les convives & de leur faire les siens. Cependant ayant lu dans les actes du Sénat, qu'on avoit renvoyé, même sans les entendre, plusieurs accusés au sujet desquels il avoit écrit légèrement & comme sur de simples indices, il crut qu'on commençoit à le mépriser : il en fut indigné, & résolut de retourner à Caprée à quelque prix que ce fût, n'osant rien entreprendre qu'à l'abri de ses rochers ; mais retenu par les vents contraires & par la violence de son mal, il s'arrêta dans une maison de campagne de Lucullus, & y mourut dans la soixante-dix-huitième année de son âge, & la vingt-troisième de son regne, le seize de mars, sous le consulat de Cneius Acerronius Proculus & de Caius Pontius Nigrinus. Quelques-uns ont cru que Caius Caligula lui avoit donné un poison lent ; d'autres, que dans un moment où la fièvre l'avoit quitté, on lui avoit refusé à manger ; d'autres enfin, qu'on l'avoit étouffé avec des matelas, comme il redemandoit son anneau qu'on lui avoit ôté pendant sa défaillance. Sénèque a écrit que, sentant sa fin approcher, il avoit tiré son anneau de son doigt, comme pour le donner à quelqu'un ; qu'il l'avoit tenu quelque tems, & qu'ensuite il l'avoit remis, & étoit resté immobile & la main gauche fermée ; que tout à coup il avoit appelé ses esclaves, & que, comme personne ne lui répondoit, il s'étoit levé, mais que les forces venant à lui manquer, il étoit tombé mort auprès de son lit.

LXXIV. Supremo natali suo, Apollinem Temenitem, & amplitudinis & artis eximia, advectum Syracusis ut in bibliotheca novi templi poneretur, viderat, per quietem, adfirmantem sibi non posse se ab ipso dedicari. Et ante paucos quàm obiret dies, turris phari terræ motu Capreis concidit. Ac Miseni cinis e favilla & carbonibus ad calefaciendum triclinium illatis, extinctus & jam diù frigidus, exarsit repentè primâ vespérâ, atque in multam noctem pertinaciter luxit.

LXXV. Morte ejus ita latatus est populus, ut ad primum nuntium discurrentes, pars Tiberium in Tiberim clamitarent; pars Terram matrem deosque Manes orarent ne mortuo sedem ullam nisi inter impios darent; alii unum & Gemonias cadaveri minarentur, exacerbati, super memoriam pristinae crudelitatis, etiam recentî atrocitate: nam cùm senatusconsulto cautum esset ut pœna damnatorum in decimum semper diem differretur, fortè accidit ut quorundam supplicii dies is esset quo nuntiatum de Tiberio erat. Hos implorantes hominum fidem, quia, absente adhuc Caio, nemo exstabat qui adiri interpellarique posset, custodes, ne quid adversus constitutum facerent, strangulaverunt abjeceruntque in Gemonias. Crevit igitur invidia, quasi, etiam post mortem tyranni, favitiâ permanente. Corpus ut moveri a Miseno cœpit, conclamantibus

La dernière fois qu'on célébra le jour de sa naissance, il crut voir en songe un *Apollon Téménite* d'une grandeur & d'une beauté rares, qu'il avoit fait venir de Syracuse pour le placer dans la bibliothèque d'un temple nouvellement construit; & cet Apollon lui disoit que certainement ce ne seroit pas Tibere qui feroit sa dédicace. Quelques jours avant sa mort, un tremblement de terre fit tomber la tour du phare dans l'isle de Caprée; & à Misène, des cendres chaudes qu'on avoit apportées pour échauffer son appartement, s'étant refroidies & éteintes, se rallumerent tout à coup sur le soir & brûlerent jusqu'au jour.

A la première nouvelle de sa mort, la joie fut telle dans Rome, que chacun couroit dans les rues, criant qu'il falloit le jeter dans le Tibre, ou conjurant la Terre & les Dieux Manes de refuser une place à son ombre, si ce n'est parmi les impies & dans le Tartare : d'autres menaçoient de le traîner aux Gémonies. Une atrocité récente se joignoit au souvenir de ses anciennes barbaries. Le Sénat avoit statué que le supplice des citoyens condamnés seroit toujours différé jusqu'au dixième jour : quelques malheureux devoient être exécutés précisément le jour où l'on apprit la mort de Tibere; ils demandoient leur grâce à grands cris; mais comme il n'y avoit personne à qui l'on pût s'adresser, Caius étant encore absent, les gardes, craignant de rien faire contre la règle, les étranglèrent (1) & exposèrent leurs cadavres. La haine redoubla contre le tyran dont la barbarie se faisoit encore sentir après sa mort.

(1) Dion dit précisément le contraire, & assure qu'ils furent sauvés.

plerisque Atellam potiùs deferendum & in amphitheatro semiustulandum, Romam per milites deportatum est crematumque publico funere.

LXXVI. Testamentum duplex ante biennium fecerat, alterum suâ, alterum liberti manu, sed eodem exemplo; obsignaveratque etiam humillimorum signis. Eo testamento heredes æquis partibus reliquit, Caium ex Germanico, & Tiberium ex Druso, nepotes; substituitque invicem. Dedit & legata plerisque, inter quos virginibus Vestalibus, ac militibus universis, plebique Romanæ viritim, atque etiam separatim vicorum magistris.



Lorsqu'on transporta son corps de Misène , on croit qu'il falloit le brûler comme on pourroit dans l'amphithéâtre d'Atella : mais des soldats le porterent à Rome & le brûlerent avec les cérémonies ordinaires.

Il avoit fait son testament deux ans auparavant : il y en avoit deux exemplaires , l'un de sa main , l'autre de celle d'un affranchi , mais tous deux parfaitement semblables & signés des derniers de ses esclaves. Il instituoit ses petits-fils Caius & Tibere ses héritiers par moitié , & les substituoit l'un à l'autre. Il faisoit plusieurs legs aux Vestales , aux soldats , à chaque citoyen , & aux principaux de chaque quartier.



RÉFLEXIONS SUR TIBERE.

ON peut regarder Tibere comme une des ames les plus perverses qui aient jamais deshonoré la nature humaine. Il y a en des tyrans qui ont commis de plus grands crimes : il n'y en a point d'aussi odieux & dont les actions & les paroles soient aussi détestables. La plupart de ces despotes qui ont traité les hommes comme des jouets & des victimes , étoient des esprits foibles , étourdis de leur grandeur , corrompus par la flatterie , enivrés par le pouvoir ; & c'est du moins une excuse. Tibere n'en peut avoir aucune : il avoit la tête saine & robuste , accoutumée au travail & à l'application ; il n'étoit dupe de personne. Parvenu à l'Empire dans un âge mûr , il l'avoit accepté avec précaution & en jouissoit sans ivresse ; il en connoissoit les devoirs , & remplissoit très bien ceux qui tiennent à une administration sévère : souvent il portoit une loi sage en commettant une action atroce , & parloit avec gravité & sagesse en agissant avec barbarie. Quel fut donc le principe de toutes ses cruautés ? Je vais tâcher de le développer.

Il étoit né dur & méchant , mais avec assez d'esprit pour ne l'être qu'autant qu'il le voudroit ou qu'il le faudroit. Naturellement taciturne & observateur , ses réflexions avoient pris la teinte de son ame ; elles étoient sombres & noires. Il n'avoit vu dans les hommes que ce qui apprend à les mépriser. Placé dans des conjonctures épineuses , en butte aux dangers & aux soupçons , un sentiment de haine s'étoit joint à ce mépris pour l'humanité qui se manifesta dans presque toutes les actions de sa vie. Forcé de dévorer des affronts & des chagrins , il s'étoit aigri dans le silence & dans la retraite ; en sorte que , lorsqu'il monta sur le trône , il fut disposé à faire le mal par caractère & par vengeance ,

& à s'armer de tous ses vices , qui peut-être seroient restés oisifs dans son ame , si les circonstances & les contrariétés ne les avoient réveillés : à peu près comme un reptile venimeux fuit volontiers l'aspect des hommes , mais , lorsqu'il est attrapé & tourmenté , s'irrite , se gonfle & combat avec ses poisons.

Tibere , comme l'a remarqué Tacite , ne déploya que par degrés tout ce que son cœur renfermoit de méchanceté. Elle se laissoit voir de tems en tems & annonçoit tout ce qu'on en devoit craindre ; mais son activité , ses soins , ses lumieres , une modération affectée , balançoient l'opinion des hommes : on voyoit bien qu'il n'étoit pas possible de l'aimer ; mais on ne savoit pas à quel point on devoit le haïr. Il se fit long-tems un jeu cruel d'exercer la bassesse & la patience du Sénat , & de conduire les hommes qu'il gouvernoit au degré d'avilissement dont il les croyoit capables , ne fût-ce que pour justifier à ses propres yeux l'opinion qu'il en avoit : peut-être allerent-ils jusqu'à la surpasser ; & c'est ce qu'on peut dire de plus fort. Mais en les voyant aussi abjects , il songeoit souvent qu'ils avoient flatté César & l'avoient assassiné ; qu'ils avoient conspiré vingt fois contre Auguste ; que la crainte seule les lui soumettoit ; que , dans le tems de la prospérité des petits-fils d'Auguste , ces mêmes hommes qui rampoient actuellement à ses pieds ne l'appelloient que l'*Exilé de Rhodes* , & auroient conduit la main du jeune Caius pour signer son arrêt de mort. Toutes ces idées , roulant à tout moment dans cette ame farouche , lui inspiroient une rage muette & cachée : & sur le moindre prétexte il sévissoit contre ce Sénat qui lui étoit toujours suspect , & contre ses propres flatteurs , & contre les ministres mêmes de ses vengeances : car rien n'étoit assuré auprès d'un tyran politique qui jugeoit la Méchanceté qu'il avoit à ses ordres , ordonnoit

le crime & le punissoit , & sur-tout en savoit trop pour épargner jamais ses complices. S'il laissa Séjan regner dans Rome , c'est que , fatigué de la bassesse dégoûtante des Romains , & résolu de se retirer à Caprée , il lui falloit quelqu'un sur qui il pût se reposer des soins du gouvernement & rejeter une partie de ce fardeau de l'exécration publique qui pesoit sur sa conscience. C'est dans cette retraite de Caprée , que son ame s'endurcit encore & devint plus féroce qu'elle ne l'étoit naturellement. Il n'avoit plus à rougir de ses actions devant un peuple nombreux , dont l'opinion contient toujours à un certain point le tyran le plus déterminé , sur-tout s'il a de l'orgueil , & Tibere en avoit : d'ailleurs les terreurs inséparables de la tyrannie redoubloient dans la solitude , dans l'éloignement des affaires , & dans une vieillesse avilie & coupable. Cette cruauté circonspecte & raisonnée , qui d'abord avoit agi par principe , étoit devenue une habitude : car on aime d'autant plus le sang , qu'on en a versé davantage ; & il paroît que les supplices des malheureux étoient pour lui un besoin qui ne peut être connu que d'une ame abominable , avide de sensations atroces. Les remords , auxquels on n'échappe point , quoi qu'on en ait pu dire , & qui de tems en tems s'emparent du méchant de maniere qu'il se hait plus peut-être que les hommes ne le haïssent , le jettoient quelquefois dans une espee de délire dont on nous a conservé des preuves ; & ce délire toujours sanguinaire , tel que doit être le délire d'un monstre , suffit pour rendre probables toutes les barbaries recherchées qui souillent les pages de son histoire.

Le même Auteur qui a essayé de décrier le gouvernement d'Auguste , s'est plu à justifier & même à exalter celui de Tibere. Il prétend démontrer l'absurdité des imputations dont Tacite & Suétone ont accablé sa mémoire : il ne veut voir dans l'un que de la malignité , & dans l'autre que de

la bêtise ; & cette apologie du tyran le plus exécration est plus longue & plus verbeuse que ne le seroit le panégyrique du meilleur Roi. M. Linguet , combattant sans aucune autorité deux Historiens qui s'accordent entre eux , deux hommes publics , dont l'un fut Consul & l'autre Secrétaire d'un Empereur , & qui écrivoient , il y a près de deux mille ans , sur des monuments originaux , devroit , ce me semble , être bien fort de raisons & opposer l'évidence à l'authenticité : mais on est également étonné de la hardiesse des assertions , & de la foiblesse des moyens *On n'attend point , dit-il , jusqu'à soixante & huit ans pour se déshonorer par des excès : il n'est gueres probable que le libertinage naisse dans le cœur d'un homme à l'instant où presque toutes les passions y meurent.* Le contraire est précisément démontré par l'expérience & fondé sur la nature. C'est l'imagination déréglée d'un vieillard qui , s'éveillant pour la débauche quand les sens sont morts pour le plaisir , enfante des monstres , & supplée par des fantaisies sales & bizarres à l'impuissance de jouir. Tout ce que l'on raconte des abominations de Tibere dans Caprée ne seroit pas croyable d'un jeune homme : la santé & la force admettent sans doute des raffinements de volupté ; mais des ressources aussi extraordinaires que celles qu'on nous peint dans la vie de Tibere ne sont faites que pour la foiblesse qui s'irrite , se consume & se précipite dans les illusions de la perversité. La jeunesse a trop de desirs pour imaginer tant de moyens ; & l'extrême corruption ne peut naître que quand la nature est défaillante. Il est très probable que Tibere , las des hommes , dégoûté de sang & fatigué de lui-même , se tournant vers la débauche pour s'étourdir & se désennuyer , & sentant qu'il s'y prenoit bien tard , se jeta dans les excès les plus affreux , & se servit des facilités que lui donnoit le pouvoir suprême , pour abuser en tout de l'humanité. Et quand on songe que Tacite & Sué-

tone citent devant tout le Peuple Romain les termes nouveaux & connus généralement que Tibere avoit créés pour exprimer des ordures nouvelles; que le souvenir & le nom s'en sont conservés dans des médailles antiques, nommées les *Médailles Spintriennes*, qui subsistent encore aujourd'hui, on a peine à concevoir comment M. Linguet donne, pour toute réponse à tant de témoignages, l'impossibilité d'être vieux & débauché.

Ce qu'il y a de plus curieux, c'est le tableau de la vie de Tibere à Caprée, que M. Linguet substitue de sa pleine autorité à celui qu'ont tracé le *malin Tacite* & l'*imbécille Suétone*. *Après une vie, sinon vertueuse, au moins assez réglée pour un Prince, il se retire à la campagne & s'y livre à une vie douce & solitaire. Jaloux de son repos & d'une gaieté que les embarras du trône ne laissent gueres connaître aux Princes, il ne se montre plus qu'à des amis par qui il ne craignoit pas d'en être distrait.* Ne diroit-on pas que l'Auteur parle de Cicéron se retirant à Tusculum? On conviendra aisément que la vie de Tibere ne fut pas *vertueuse*; mais on est un peu étonné de cette *vie douce & solitaire* dans une île d'où partoient tous les jours, de l'aveu même de M. Linguet, des ordres de proscription & des arrêts de mort qu'il est impossible de nier, puisque Tacite & Suétone citent les noms des victimes, qui étoient les plus illustres citoyens de Rome, puisque leurs arrêts étoient consignés dans les registres du Sénat & dans les archives de l'Empire, que Suétone, Secrétaire d'un Empereur, avoit sous les yeux. On est encore plus surpris de cette *gaieté dont Tibere étoit jaloux*, quoique M. Linguet ait dit auparavant, qu'il avoit l'*humeur sombre & beaucoup de rudesse dans le caractère*. Cette *gaieté, ces soupers agréables* (ce sont encore des expressions de l'Auteur), ce *repos solitaire* d'un homme qui ne s'occupoit qu'à faire entendre des témoins & tourmenter des accusés; toute

cette peinture riante feroit croire que M. Linguet a eu des mémoires particuliers sur la vie de Tibere. Il veut absolument qu'il ait été *gai & agréable*, & qu'il ait eu *des amis qu'il conserva jusqu'à sa mort* : d'un autre côté, il convient qu'il avoit l'ame *féroce*, mais qu'à l'égard de la *cruauté qu'on lui a reprochée avec quelque raison*, il y auroit bien des choses à dire. Ces choses à dire, c'est qu'il fit périr avec les formalités de la justice beaucoup de citoyens distingués ; que sa *sévérité naturelle*, aigrie par les *satyres*, enhardie par les *bassesses*, donna lieu dans Rome aux *scenes les plus tristes*, aux *plus terribles abus de la puissance arbitraire*. Ce qui est certain, c'est que ces scenes si tristes & ces abus si terribles ne pouvoient avoir que lui pour auteur ; & l'on ne voit pas trop quelles excuses on peut y trouver. Mais M. Linguet en trouve, & les voici : c'est qu'on l'avoit *accablé de railleries mordantes & de libelles injurieux*. Il n'y a peut-être point eu de Princes au monde contre qui on n'ait fait des libelles, depuis Auguste jusqu'à Louis XIV. Tous n'ont pas été des Tiberes, & M. Linguet nous permettra d'en remercier le Ciel. D'ailleurs, dans les exécutions ordonnées par Tibere, on n'en voit pas une qui ait pour motif un libelle à punir. Les auteurs surent se cacher. *Il étoit facile, sous un nouveau regne, de prendre des regrets un peu vifs pour un commencement de projets ambitieux*. Le regne d'Auguste étoit encore plus nouveau que celui de Tibere, & cependant *des regrets un peu vifs* ne furent point des crimes d'État : c'est qu'Auguste ne fut cruel qu'autant qu'il eut des concurrents, & que Tibere étoit barbare par caractère. Je défie M. Linguet lui-même de trouver une autre raison de cette différence de conduite ; & c'est pourtant ce qu'il devoit trouver. *Le Prince, obligé par son intérêt personnel de maintenir la tranquillité publique, ne devoit pas balancer à lui sacrifier les victimes qu'elle sembloit exiger. Machiavel n'est pas le premier in-*

venteur de cette politique plus inhumaine encore que nécessaire. On voit aussi qu'il n'en est pas le dernier apologiste. Telle a toujours été & telle sera toujours la morale de tous les gouvernements. . . . Toutes les violences ne deviennent-elles pas légitimes aux yeux des hommes en place , dès qu'elles peuvent se couvrir de ce nom aussi terrible au moins que sacré , le bien de l'Etat ? . . . Tibere , en les introduisant dans le sien , ne fit que se conformer aux maximes de tous les Princes à qui leurs ministres persuadent qu'il faut regner sans inquiétudes , & qu'il est beau d'être obéi sans examen. Voilà précisément la morale de Mathan :

Dès qu'on leur est suspect , on n'est plus innocent.

Que signifient toutes ces phrases ? que Tibere regna comme les mauvais Princes , & que les mauvais Princes ont régné comme Tibere. Mais Titus , mais Trajan , mais les deux Antonins , mais Marc Aurele ont suivi d'autres maximes. On fait bien que c'est peu de chose à opposer à la foule innombrable des tyrans & des mauvais Rois : mais depuis quand justifie-t-on le crime par le nombre des coupables ? Et quand tous les Souverains du monde auroient pensé comme Tibere , & qu'un seul eût vécu comme Henri IV , il n'en seroit pas moins vrai que tous ces Souverains seroient des monstres , & que Henri IV seul seroit un Roi. On me dira peut-être que Henri IV est mort assassiné : je répondrai que Louis XI est mort dans son lit. Lisez ces deux morts dans l'histoire , & choisissez.

J'avouerai , avec M. Linguet , que Tibere ne fut pas *conquérant* , qu'il ne sacrifia point une infinité d'hommes à l'ambition la plus insensée. Mais il en sacrifia une infinité à la cruauté la plus injuste & la plus raffinée : il leur rendit la vie aussi affreuse & plus affreuse même que la mort. Il ne se borna point à quelques têtes de marque ; il en abattit un

nombre prodigieux , suivant Tacite , Suétone , Dion , &c. *Les peuples ne furent point foulés sous son regne : d'accord ; personne n'a prétendu qu'il n'eût pas les talents nécessaires pour gouverner : mais c'est ce qui rend sa tyrannie plus exécrationnable. C'est sur le nombre , dit M. Linguet , & non sur la qualité des victimes , que je mesure mon horreur pour un tyran.* Tibere en fit périr de toute qualité ; & , à l'égard du nombre , je ne veux pas disputer avec M. Linguet ; je n'ai pas le relevé arithmétique de tous les meurtres qu'il ordonna : je m'apperçois seulement que M. Linguet ne croit pas ce nombre assez grand pour mériter *son horreur* ; car il n'en a aucune pour Tibere ; il s'en faut de beaucoup. *César , le grand , le clément César , chargé d'un million de meurtres , seroit à mes yeux un million de fois plus détestable que l'infâme Néron , si celui-ci n'en avoit commis qu'un.* C'est dommage que cette phrase n'ait aucun sens ; car , si Néron n'avoit commis qu'un meurtre , il ne seroit pas l'*infâme Néron*. *Qu'importe à l'infortuné qui périt , que ce soit sur un champ de bataille , dans une prison , ou sur un échaffaud ?* Il importe beaucoup ; & les soldats qui alloient gaiement se faire tuer à Fontenoi , ne se croyoient pas tout à fait aussi malheureux que les criminels qu'on mène à la Greve après les avoir appliqués à la torture. Enfin , de ce que les peuples ne furent pas foulés , & de ce que *les domestiques de Tibere n'avoient pas l'air insolent* , M. Linguet conclut que *le petit nombre des Princes dont la postérité chérit avec raison la mémoire , n'a rien fait de plus pour le bonheur des peuples.* C'est-à-dire que si un Roi faisoit rouer ses Ministres , son Chancelier , le premier Président , une centaine de Conseillers , quatre ou cinq cents Seigneurs , uniquement parcequ'à souper ils n'auroient pas dit du bien de son regne , ou qu'ils n'auroient pas bu à sa santé , ce seroit d'ailleurs le meilleur des Rois , pourvu que le pain ne man-

quât pas à la Halle , & que les Huilliers de la Chambre fussent polis.

Pour terminer dignement un morceau aussi étrange , on fait à Trajan & au divin Henri IV l'affront de placer leurs noms à côté de celui de Tibere. *Combien de Souverains seroient mis par leurs flatteurs sur la même ligne que Trajan & Henri IV, s'ils avoient montré la centieme partie de la bienfaisance que les plus cruels ennemis de Tibere ne peuvent lui refuser ! Ces cruels ennemis de Tibere sont les Historiens qui n'avoient aucun intérêt quelconque à le diffamer ; & quant aux flatteurs , M. Linguet n'augure pas encore assez de leur confiance : ils ne seroient pas plus embarrassés pour comparer à Trajan un Prince qui n'auroit aucune espee de mérite , qu'il ne l'est pour placer Tibere au rang des meilleurs Souverains.*

Fin du premier Volume.

E R R A T A.

PAGE 12 , ligne 21 : convetat , lisez convenerat.

37 , 10 : après ces mots , fut battue , ajoutez près de Clermont.

160 , d la note : c'est du moins que toute , lisez c'est du moins ce que toute.

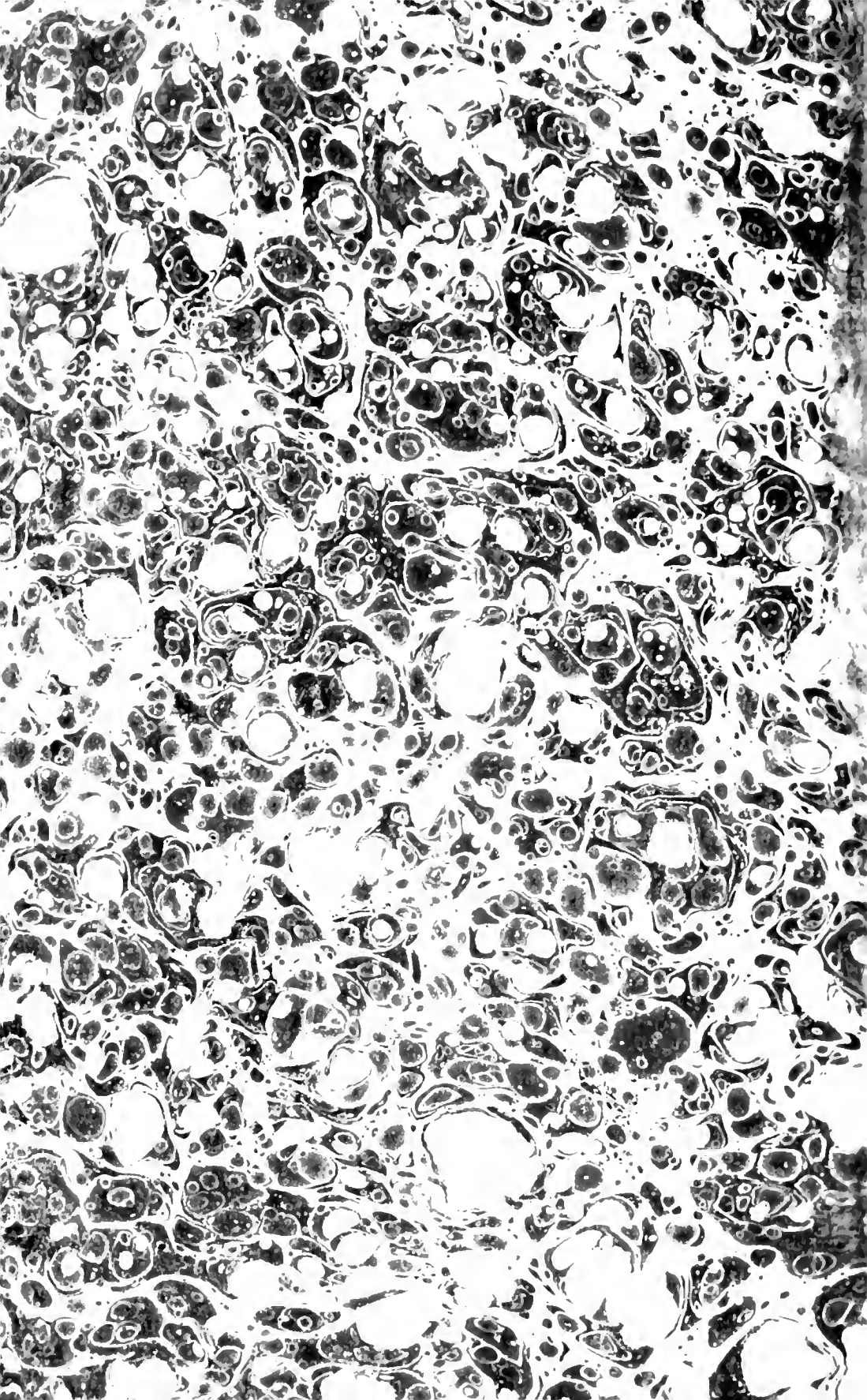
191 , 18 : il l'interrogeat , lisez il l'interrogea.

193 , 24 : après ces mots , très indignes , ajoutez , on les appelloit Sénateurs d'enfer.

212 , 23 : ut quemquam , lisez ut quemdam.

248 , 11 : omnes , lisez omne.

1927-3



PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

Antonius Tranchilla
6700 Les douze Cèdres
1770
t.1

